



VASILYSSA

GYARA - TOME 3

L'APPEL DE L'ÉQUILIBRE



GALLI MAY

Vasilyssa
L'appel de l'équilibre

Gyara - Tome 3

Galli May

OceanofPDF.com

*Quelle que soit la route que l'on prend, les choix que l'on fait, le destin
nous rattrape toujours.*

OceanofPDF.com

Note du livre

Ce livre est une fiction. Toute ressemblance avec des lieux, des personnes ou des événements historiques est fortuite.

Le code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou les reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction même partielle de l'œuvre, quel que soit le support, sans l'accord de l'auteur ou de ses ayants droit est illicite et constitue une violation des droits d'auteurs.

Veillez à noter que ce livre contient des contenus sombres et explicites susceptibles de heurter la sensibilité d'un public non averti.

OceanofPDF.com

Crédit

2023 – Gally May

Tous droits réservés

Couverture : Hannah Sternjakob

Illustrations & Carte : Galli May / Freepick - Wonderdraft

Correction : Abracorrectio

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Playlist

Wicked Witch of the Westside – Ellise

Black Crown – Kingdom

Hell and Back – Self Deception

I'm Not Afraid – Tommee Profitt, Wondra

In My Bones – The Score

War Is My Fate – Kyung Joom Kim, YNR

Numb The Pain – Clarx, Anikdote, Shiah Maisel, Catas, Le Malls, Chenda

Kingdoms Fall – Red Means Run

The Me In Me – Watt White

The Song of Dann – Kingdom

Burn – 2Wei, Edda Hayes

Dear my friend – August D, Kim Jong Wan of Neel

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Les personnages

Principaux

Amenis Sideris Notaren : Possédée par l'esprit du dieu Inas, elle l'entend dans sa tête quand ce dernier décide de se manifester. Elle a retrouvé la mémoire et sait à présent qu'elle est la fille de Kayis Notaren, souverain légitime de Noctrane et Amedéa Sideris, la fille de Thélyios, le roi d'Alyrane. Elle est l'héritière des anciens royaumes.

Le Seigneur Avichail Narkrem : Un Originel Noctranien travaillant avec le prince Kievian. Il est la moitié d'Amenis et a tout fait pour la sauver, quitte à lui mentir sur le sort de Daryl.

Daryl Arguin : Général de la première garde de l'empereur d'Adreka. Un homme à la sombre réputation qui n'est pas totalement infondée. Il a des sentiments pour Amenis et a choisi de l'aider dans sa fuite d'Adreka. À présent, il est sous un sceau de possession.

Anika Kiren : Seule femme soldate de l'armée impériale, elle est entrée aux services de l'empereur grâce à Daryl, qui l'a sauvée il y a plusieurs années de son statut d'esclave de guerre. Anika est restée au palais d'Adreka pour soutenir Daryl.

Elivio Jarlan : Ami de Daryl, ils ont grandi ensemble. Orphelin, il a été recueilli par la mère de ce dernier quand il était enfant. Amant de Neels, alias Ilyesse, il a décidé de suivre Amenis et Avichail dans leur quête en trahissant la confiance de Daryl. Il est à présent à Nezera.

Makel Nadren : Empereur de Venerasse, qui a obtenu sa place en lançant un coup d'État contre le roi Jorem (*Note de l'Auteure : cette histoire est disponible en nouvelle sur Amazon*). Il n'a qu'un seul objectif : retrouver les morceaux de la Table d'Inas pour pouvoir effectuer le rituel du dieu de la nuit éternelle dans le but de sauver les anciens peuples et redonner vie à l'arbre de Gyara.

Seifedin (Hénes) : Le grand mage d'Adreka et principal conseiller de l'empereur. Mais nous connaissons sa véritable identité : Hénes, le demi-frère d'Amenis.

Ilyesse (connu aussi sous le nom de Neels, l'apprenti) : Il est le créateur de la Table d'Inas, ami inconditionnel d'Amenis et d'Avichail. Il tente depuis de réparer ses fautes en luttant contre la reconstruction de la Table.

Prisca Nadren : La princesse et fille unique de l'empereur, l'héritière de Venerasse. Elle a préparé dans l'ombre de son père une alliance avec le prince Kievian de Nezera en proposant un mariage à ce dernier dans le but d'unir les Hommes face à la menace des Anciens. Elle est à présent à Nezera.

Sybil : Jeune intendante de l'aile est, mais surtout cheffe des espionnes de notre général Arguin. Elle travaille pour lui depuis la mort de son frère il y a plus de trois ans. Elle a aidé Avichail à retrouver Amenis dans la prison d'Adreka et doit normalement s'enfuir du palais.

La grande prêtresse Nyrrn : Elle est la prêtresse de Gyara, celle qui est en charge du temple d'Ingras depuis des siècles. Elle veut la mort d'Amenis.

Mélia Narkrem : La demi-sœur d'Avichail dont elle est très proche. C'est une prêtresse Noctrane, mais aussi une guerrière de l'ombre.

Neven Narkrem : Le père d'Avichail. Il a été le premier hôte d'Inas et il est à l'origine de la première attaque de ce dernier envers la déesse Gyara.

Eleonor : La mère de Prisca, exilée à Nezera depuis plus de cinq ans.

Kievian Lancin : Prince héritier de Nezera, il est un ami proche d'Avichail et est promis à Prisca dans le cadre de leur mariage arrangé.

Le lexique

Malédiction de Gyara : La catastrophe engendrée par Amenis et Inas sur le temple d'Ingras a mené à l'isolement des continents d'Alyrane et de Noctrane.

Magie élémentaire : Magie du vent, de l'eau, de la roche ou du feu. Uniquement manipulable par les Hommes.

Magie de l'Équilibre : Magie de l'ombre (Noctrane) et de la lumière (Alyrane). Plus puissante que l'élémentaire, elle tient sa source dans l'essence divine des dieux.

Magie divine : Comme son nom l'indique, c'est la magie des dieux. Elle imprègne les objets magiques du monde et ne peut être domptée que par des Originels.

Les Anciens : Termes utilisés par les Hommes pour définir le peuple d'Alyrane et de Noctrane.

Originel : Terme utilisé pour définir les descendants des dieux Alyrane et Noctrane. Ils sont immortels, mais peuvent mourir uniquement avec un acier spécifique.

Sédum & Myrthn : Ce sont les uniques alliages capables de blesser voir de tuer des « Anciens ». Ils propagent un poison mortel dans le corps de leurs victimes. Le Sédum peut atteindre les Alyraniens et le Myrthn les Noctraniens. Des mines existent encore sur les continents d'Ancerasse et de Daaryrona.

Alyrane : Les Alyraniens font partie des peuples anciens, comme les surnomment les humains. Bloqués par la malédiction, le dernier roi connu est Thélyios, le grand-père d'Amenis et d'Hénes. Alyrane est aussi et surtout le fils de Gyara ainsi que le dieu de la lumière.

Noctrane : Peuple de l'ombre, ils font également partie des anciens peuples. Bloqués eux aussi par la malédiction, il n'y règne aucun souverain. Le père d'Amenis, Kayis, s'étant sacrifié pour sa fille quelques jours après la destruction de l'arbre de Gyara.

Le lien d'âmes : Lien magique créé entre deux « Anciens ». Plus fort qu'un simple mariage, c'est l'union la plus puissante qui existe. La plupart du temps, il est symbolisé par un collier avec une pierre infusée d'un morceau d'âme du partenaire. Il existe des règles à ce dernier, la plus importante étant que si l'un des deux amants blesse l'autre, il en paye les conséquences en subissant une douleur identique à celle engendrée.

Les marques ou stigmates : Quand un Originel ou un Ancien utilise la magie de l'Équilibre dans le but de blesser, voire de tuer, cette dernière laisse une marque noire sur sa peau. Plus l'acte est violent, plus la ligne est épaisse. Avichail tout comme Amenis sont recouverts de marques.

Les marques divines : Quand un Originel ou un Ancien fait appel à la magie divine, il doit en payer le prix. Elle laisse une trace blanche en forme d'arabesque sur la peau.

Le sacrifice de vie : Directement lié à la magie divine, c'est le paiement nécessaire pour pouvoir user des pouvoirs des dieux. Un don de vie est obligatoire. C'est pour cela que de simples humains ne peuvent y faire appel, car leur existence est bien trop courte.

Résumé des tomes précédents

La première garde impériale, dirigée par Daryl, a été envoyée en mission pour récupérer le second fragment de la Table d'Inas, un artefact nécessaire pour lever la malédiction de Gyara bloquant l'accès aux anciens continents. Une fois sur l'île de Trinas, ils découvrent une jeune femme amnésique à côté du morceau enfermé dans l'autel. Ils réalisent qu'elle possède des iris pourpres, soit l'un des signes distinctifs du peuple de la lumière : Alyrane, à présent maudit.

Les membres de la première garde décident de la ramener avec eux à la capitale d'Adreka, persuadés qu'il existe un lien entre cette femme et l'artefact. En chemin, Anika, l'une des membres de l'équipe, va lui donner le nom d'Evalyne le temps qu'elle se souvienne de sa véritable identité. Les souvenirs de la jeune femme refont surface dans des rêves plus violents que jamais et rapidement, Evalyne réalise que l'attaque de l'arbre de Gyara, la même qui a déclenché la malédiction pesant sur l'ancien continent, est de son fait.

Elle comprend rapidement que seul le mensonge lui permettra de survivre. Evalyne va donc cacher ses souvenirs à ses compagnons de route. En cours de route, elle se lie d'amitié avec Anika et débute une relation plus qu'ambiguë avec Daryl.

Son arrivée à la capitale est délicate, l'empereur ne croit pas à son histoire d'amnésie et décide de lui faire passer deux tests : celui des chaînes d'Alathéia qui permettent de déceler la vérité, ainsi que celui du poignard de Thélyios afin de confirmer sa filiation à Alyrane.

Evalyne parvint à contrer les effets des chaînes en déformant la vérité, quitte à devoir dévoiler quelques bribes à l'intégralité des seigneurs de l'Empire. L'empereur choisira de l'inclure dans la première garde impériale et exigera qu'elle parte en mission avec Daryl et son équipe.

Le grand mage Seifedin ainsi que son apprenti Neels, feront tout pour l'aider à découvrir son plein potentiel magique. Mais ce n'est que lorsque Makel la poussa à bout lors d'une séance « d'interrogatoire » menée par sa main armée : le général Arguin, qu'Evalyne dévoila une partie de sa magie. Neels lui confie alors un ouvrage ancien : *Les mémoires d'Amedéa Sideris et de Kayis Notaren*, afin qu'elle puisse découvrir la véritable histoire du monde. La Terre est en réalité la seconde version de ce monde, la première ayant été détruite par les enfants divins. Alyrane et Noctrane n'étaient donc pas seulement des noms de peuples mais des dieux à part entière. Evalyne et sa famille descendent donc du dieu de la lumière en personne.

Depuis son réveil, elle entend une voix dans sa tête. Il s'agit du dieu de la mort, Inas, qui subsiste en elle depuis la catastrophe de l'arbre de Gyara. Elle décide de conserver toutes ses découvertes secrètes, consignées dans un précieux carnet dissimulé dans sa chambre sous la septième pierre derrière son bureau. À la fin du premier tome, elle venait de récupérer sa magie de lumière.

Après des semaines de nuit sans rêves, ses souvenirs refont surface lors de la mission de la première garde pour récupérer le Calice d'Oxros, nécessaire au lancement du rituel de la Table. Evalyne réalise que son ami Neels lui a volontairement bloqué la mémoire à l'aide d'une potion qu'il lui donnait tous les jours. Un soir après une altercation virulente dans le désert, Anika lui confie un collier qu'elle avait récupéré dans l'autel de l'île de Trinas, là où Evalyne avait été découverte par Daryl et ses amis. À l'arrière de ce pendentif, des lettres y sont gravées. Elle ne sait pas encore ce qu'elles symbolisent, mais Anika est convaincue que son prénom s'y trouve. Quelques jours plus tard, Evalyne se souviendra de sa véritable identité : Amenis Sideris Notaren

Après une lutte acharnée avec le monstre du désert, l'Ilanlar, Amenis et Daryl se retrouvent dans le temple qu'ils recherchaient. Le général est lourdement blessé et frôle la mort. C'est à ce moment précis qu'Amenis comprend que les sentiments de cet homme sont sincères. Sauf que son histoire personnelle ainsi que ses souvenirs rendent leur histoire impossible. C'est une Originelle, une immortelle et surtout, dans son sang coule l'ombre qu'il déteste tant.

C'est également dans ce temple qu'Amenis comprend que c'est elle qui a caché ce fameux Calice avec un de ses anciens amis : Ilyesse. Rapidement,

elle reconnaît sa voix dans un souvenir et réalise que ce dernier n'est nul autre que Neels, l'apprenti du grand mage. À la sortie du temple, Amenis et Daryl ne retrouvent pas leurs amis, persuadés qu'ils sont morts, la panique les gagne jusqu'à ce qu'elle ressente leur magie. Les deux partent à leur recherche, mais en arrivant sur place, c'est le choc. Amenis retrouve la seule personne qu'elle pensait avoir tuée : Avichail Narkrem. Elle comprend que c'est lui le second nom sur son médaillon.

Après une lutte acharnée entre Daryl et Avichail pour une sombre histoire de vengeance, Amenis décide de sauver la vie de Daryl en proposant un duel avec Avichail. Seulement ce dernier ne se déroule pas comme prévu, il n'hésite pas à l'attaquer et leur confrontation se termine en règlement de comptes. Amenis abdique en tombant à genoux, acceptant la colère de son ancien compagnon. Avichail refuse d'aller jusqu'au bout, malgré la promesse qu'il s'était faite. Il est incapable de la tuer. Amenis comprend que le collier qu'elle a sur elle est bien plus qu'un bijou : il symbolise le lien d'âmes entre eux, la plus puissante preuve d'amour qu'il puisse exister.

Avichail la met en garde sur ses projets et lui affirme qu'il n'hésitera pas à la tuer ou du moins à les tuer si jamais elle décide de poursuivre le plan de l'empereur. Amenis désire vivre sa vie et se libérer de ses chaînes, seulement elle comprend assez vite que la vérité nous rattrape toujours.

De retour à Adreka, ses secrets sont dévoilés au grand jour et elle ne peut plus cacher au monde qui elle est ou ce qu'elle a fait. Tous découvrent sa filiation. L'empereur organise une réception pour lancer Amenis en tant qu'Ambassadrice des Anciens, réception qui tourne au vinaigre. La présence de la grande prêtresse Nyrn vient bouleverser la journée, cette dernière exigeant la tête de la jeune femme. En effet, son crime envers la déesse Gyara est resté impuni durant des siècles, ce qui n'est pas au goût de la grande prêtresse. Amenis laisse Inas prendre le relais et dévoile l'intégralité de son pouvoir, elle manque de peu de réduire le palais d'Adreka ainsi que les convives en cendres. Daryl va l'arrêter en lui rappelant que ce ne n'est pas la bonne solution.

Redoutant, lui aussi, la puissance de la jeune femme, l'empereur Makel propose alors d'apposer un sceau de possession sur Amenis afin de la contrôler et c'est à ce moment-là que tout bascule. Daryl refuse de la laisser partir. Amenis se retrouve enfermée, inconsciente dans une des prisons d'Adreka. C'est grâce à Sibyl, la cheffe des espionnes de Daryl, qu'Avichail

parvient à la retrouver. Amenis réussit ainsi à s'enfuir du palais avec Avichail et Elivio.

Une fois aux portes du palais, elle retrouve deux amis et parlemente avec eux pour qu'ils les laissent partir. Amenis refuse de les tuer, ce qui n'est pas au goût d'Avichail. C'est à cet instant précis qu'elle se prend une flèche en métal ancien à la place d'Avichail. Elle frôle la mort en arrivant à Nezera, mais cette expérience débloquera l'intégralité de ses souvenirs.

De l'autre côté de la mer, Daryl est fait prisonnier pour haute trahison et est torturé. Ilyesse est également resté au palais, préférant conserver sa couverture de Neels afin d'aider ses amis à contrer les plans de l'empereur. Après plusieurs semaines de torture, le supplice de Daryl prend fin quand le grand mage lui appose un sceau de possession, lui dévoilant au passage son véritable visage... Celui du demi-frère d'Amenis : Hénes.

À présent, Daryl est sous son contrôle et n'a qu'une chose à faire : ramener Amenis.

C'est bon, tout est revenu ? Parfait ! En route =)

Partie 1

Les alliances de demain

OceanofPDF.com

Chapitre 1

Le goût du mensonge

Amenis

Nezera

Des réunions à droite, des conseils à gauche, je passais mes journées entières à écouter des seigneurs se plaindre, geindre ou encore avancer des hypothèses plus vides de sens les unes que les autres. J'étais là, assise à cette table, arborant un sourire crispé avec l'horrible impression de n'être qu'un mensonge sur pied. Un de plus à mon tableau de chasse. L'héritière des Anciens, tel était le titre ridicule dont m'avait affublée Kievian pour justifier ma présence à ces interminables conseils. Le prince de Daaryrona m'offrait donc le « privilège » de siéger auprès de lui ainsi que de sa promesse pour, selon ses dires, « préparer l'alliance entre les Anciens et les Hommes ».

Je ne savais pas ce qui sonnait le plus faux dans toute cette histoire : mon statut de reine ou ce pacte qui ne verrait certainement jamais le jour. Je comprenais son besoin viscéral de se rassurer sur le bien-fondé de son projet, mais jamais au grand jamais une armée humaine ne ferait le poids contre ne serait-ce qu'une seule unité d'Alyrane. Un beau jour, la malédiction se lèvera et là mon grand-père ne restera pas les bras croisés à attendre que cela se passe. À ses yeux, l'occasion sera bien trop belle : sans mon père sur le trône de Noctrane, il aura le loisir de s'emparer du monde. La situation actuelle était pour Thélyios, ainsi que pour tous les Originels, un affront absolu. Les siècles passant, les Tribus libres avaient grignoté nos territoires pour y imposer leurs propres lois, bafouant nos traditions. Les humains ne représentaient pour eux guère plus que du bétail, et encore, dans mes souvenirs les moutons étaient bien mieux traités.

Cependant, le plus urgent n'était pas tant le futur hypothétique qu'ils souhaitaient construire que l'instant présent. La menace d'Adreka devait être notre priorité. Makel détenait deux des trois morceaux de la Table d'Inas ainsi que les artefacts nécessaires à son rituel. Bien que le troisième fût entre nos murs, il ne faisait aucun doute que prochainement, l'empereur viendrait pour s'en emparer. La coalition qu'il formait avec Minerasse et Ancerasse pouvait réduire Daaryrona en cendres en quelques jours à peine. Et bien que j'eusse en mon pouvoir une partie de la puissance d'Inas, si je venais à l'utiliser, cela anéantirait le continent car la mort ne faisait aucune distinction. Non, elle décimait tout sur son passage.

Mon angoisse grandissait de jour en jour et le silence qui planait autour d'Adreka ne me rassurait pas. J'attendais désespérément des nouvelles d'Ilyesse et, je devais l'admettre, de Daryl et d'Anika. Mes amis étaient toujours là-bas, de l'autre côté de la mer dans l'enceinte du palais impérial. Les savoir aux griffes de ce fou me rendait malade. Je ne comptais plus le nombre de fois où j'avais failli, sur un coup de tête, me téléporter en plein centre de la salle du trône pour décapiter ce tyran.

Mais à chaque fois, je pesais le pour et contre avant de me raviser. Car je n'étais pas dupe, c'était exactement pour cette raison que nous n'avions aucune nouvelle, Makel espérait que je vienne en personne. Tant que j'étais ici, je protégeais non seulement l'avenir, mais aussi la Table. Ce malade connaissait mes points faibles ; ainsi que ceux d'Avi : moi. Donc pour l'heure, savoir que mes amis respiraient encore me suffisait.

Après d'interminables heures de jacassages, Prisca sonna la fin de la réunion. J'étirai mes jambes sous la table en me retenant de soupirer, mes muscles commençaient à fourmiller à force de rester immobile. J'attendis que tous ces maudits seigneurs avides de pouvoir aient déguerpi pour prendre la princesse à partie.

— Toujours rien ? Pas de lettre ?

Elle secoua la tête en pinçant ses lèvres.

— Tu ne trouves pas ça étrange ? ajoutai-je. Cela fait plus d'un mois que nous sommes ici et Makel ne bouge pas le petit doigt. Rassure-moi, tu n'imagines pas qu'il patiente tranquillement dans le palais ?

Elle balaya la pièce du regard en me faisant signe de baisser d'un ton avant de se rapprocher de mon oreille.

— Évidemment qu’il va attaquer. La question ne se pose pas. Sauf que je connais assez mon père pour affirmer qu’il ne le fera pas de front. Il a déjà eu affaire à Avichail par le passé et il ne fera deux fois la même erreur. Sans toi, il n’a plus aucun moyen de pression pour le faire flancher. Par contre, je peux te dire qu’il frappera au moment où nous nous y attendrons le moins.

Au moins nous étions d’accord sur ce point, même si cela ne me plaisait pas outre mesure.

— Merde ! pestai-je entre mes dents. Comment peuvent-ils rester assis à se regarder le nombril alors que la menace se rapproche ? Ça me rend dingue !

Je jurai de plus belle tout en me tournant vers la large fenêtre qui donnait sur la ville. La cité était si différente d’Adreka... À côté de la capitale de l’Empire qui respirait la grandeur de par sa perfection architecturale, Nezera, elle, possédait ce petit je-ne-sais-quoi de poétique. La nature vivait en parfaite harmonie avec la pierre et les rues se croisaient au bord d’un ruisseau ou d’un champ sans que cela ne dérange personne. Cependant, le plus étrange, à mes yeux, restaient ses habitations, toutes dans un style plus abrupt, plus rustique. Sa fortification grossière tranchait avec la verdure environnante.

— J’ai moi aussi du mal à m’y faire, me surprit Prisca en se postant à côté de moi. Cette muraille me donne parfois l’impression d’étouffer.

— Pourtant Adreka est également protégée par des murs, lui rappelai-je en ouvrant la fenêtre pour m’avancer sur le petit balcon.

— Certes, me répondit-elle. Sauf que là-bas, le marbre blanc reflète le soleil dès les premières heures du matin, baignant la cité dans un puits de lumière jusqu’à la nuit tombée. Ici, c’est différent... Je ne sais pas si j’arriverai à m’y faire.

Elle s’accouda à la balustrade, songeuse en fixant l’horizon. La princesse avait tout quitté pour venir ici. Pourtant, quand son masque impérial tombait, je ne lisais dans son regard qu’un profond sentiment de tristesse. Prisca arborait la même muraille de protection qu’Anika, un splendide sourire de façade qui lui permettait de dissimuler sa peine à qui n’était pas capable de lire entre les lignes.

Lorsque je pensais à mon amie, son visage s'associait à un sentiment de culpabilité qui m'entaillait les entrailles. Alors comme toujours, je me tournai vers Avi qui dormait paisiblement, le bras enroulé contre moi et je relativisai. Tant que j'étais ici, le monde était en sursis.

— Tu devrais prendre part aux discussions, me confia Prisca d'une voix teintée de lassitude. Tu as aussi ton mot à dire tu sais.

— Vous n'avez pas envie d'entendre mon avis sur le sujet et toi aussi, tu le sais... De plus, je n'ai aucune légitimité. Si demain la malédiction se levait, je serais traquée pour haute trahison, alors à quoi bon ? Je ne peux que compter les jours qui me séparent de cet instant en tentant de faire le maximum pour éviter le pire.

Elle me donna un petit coup d'épaule tout en levant les yeux au ciel.

— Depuis quand tu es si fataliste ? Regarde, tu peux changer les choses et tu as Avichail... Il renverserait le monde pour toi.

Et il était peut-être là mon problème à présent. Avi veillait sur moi comme si je pouvais me briser à chaque instant, ce qui avait le don de me rendre chèvre. Je ne comprenais pas son changement d'attitude, avant nous nous battions ensemble, main dans la main. Cette époque me manquait.

— Allez, va rejoindre ton futur mari, lui répondis-je en rentrant à l'intérieur, je vais aller voir Eli pour essayer de lui arracher un sourire. Souhaite-moi bonne chance.

Sa mine se referma et je n'étais pas capable de savoir si cela provenait de l'évocation de Kievian ou de l'absence d'Ilyesse. Certainement un peu des deux. J'avais découvert à mon réveil qu'elle et Ily étaient proches et surtout que mon ami était derrière ce mariage arrangé. Du moins, cette promesse de mariage. À ce jour, aucune date n'avait été arrêtée. Néanmoins, le connaissant, il était certain que cette union faisait partie de son plan et je regrettais de ne pas avoir été mise dans la confidence pour pouvoir agir ici. Au moins, j'aurais pu être utile.

Je me téléportai sur le palier, préférant ne pas effrayer mon ami qui détestait me voir apparaître dans sa chambre sans m'être annoncée. C'était une vilaine habitude que je conservais de mes années à Solime, puis cela m'évitait surtout de croiser trop de monde dans les couloirs. En arrivant,

j'entendis des voix au niveau du petit salon. Le timbre chaud d'Avi s'invita jusqu'à moi, m'arrachant un mince sourire. Je m'avançai vers eux tout en faisant virevolter une volute blanche entre mes doigts.

— Elivio, toujours aucune nouvelle d'Ily ou d'Arguin ? lança Avichail à ce dernier.

— Non, aucune. Cela m'inquiète de plus en plus. Nous aurions dû y retourner... Daryl avait un couteau sous la gorge. Imagine si...

Quoi ?! Quel couteau ???

Je m'arrêtai net et me dissimulai dans l'angle de l'imposante bibliothèque qui habillait le mur du couloir.

— Elle était aux portes de la mort, Elivio. À décider entre sa vie à elle et la sienne à lui, mon choix est simple. Arguin m'a supplié de partir, c'était également sa décision.

C'est quoi cette histoire ?!

Là, collée contre le bois, mon poulx s'emballait. Je fis de mon mieux pour contenir la colère qui montait lentement dans ma poitrine. Moi qui pensais que le temps des secrets était derrière nous, je réalisais amèrement qu'il n'en était rien.

— *Ahh l'instinct de protection*, siffla Inas.

— *Garde tes réflexions pour toi, tu seras gentil.*

— Merde ! s'emporta Eli. On parle de Daryl là ! Il l'a constamment protégée, quitte à se mettre Makel à dos. Cela ne compte pas ?!

— Eli, intima Mélia d'une voix mielleuse à vomir, désolée, mais ce n'est qu'un juste retour des choses.

— Non, il... il faut comprendre que... bafouilla Eli.

— N'oublie pas qu'Arguin a failli les livrer, le coupa-t-elle sèchement. Pour rappel, cette information vient de toi et non d'Avi... Puis je te rappelle également qu'Ilyesse est toujours à Adreka, imagine si Avi avait lancé une attaque. Lui aussi aurait été à nouveau en danger. C'était la seule solution pour éviter une catastrophe.

Je fulminais, non, pire, je bouillonnais. Depuis des semaines, ils me soutenaient que tous étaient en sécurité, affirmant même que Daryl avait

retrouvé son poste à la garde. Je n'en revenais pas... Là, cachée derrière ma bibliothèque, je me pinçai le bras, priant pour être en plein milieu d'un cauchemar. Malheureusement, la douleur balaya mes faibles doutes.

— Soyez honnêtes pour une fois ! s'écria Elivio en tapant du pied sur le sol. Si vous étiez si sûrs de vous, vous n'auriez pas demandé à tout le palais de lui mentir sur ce qu'il s'est réellement passé. À votre avis, comment va réagir Amenis en apprenant que vous avez laissé Daryl aux mains de Makel, hein ?

Je mourais d'envie d'intervenir, de les mettre face à leurs responsabilités et à leurs vils mensonges, pourtant je restai là, tapie dans l'ombre. J'avais besoin d'entendre la vérité sortir de sa bouche.

— Il est toujours général à ce que je sache ! Même si ça me tue de l'admettre, Arguin reste une faiblesse pour elle. Si Ame apprend ce qu'il s'est passé, elle foncera tête baissée, comme à chaque fois. C'est exactement ce que Makel attend ! On ne peut pas prendre ce risque, Elivio.

C'était la goutte de trop. Mon seuil de tolérance venait de déborder. Je me téléportai au milieu de cette petite réunion clandestine et me mis devant Avichail, les poings serrés. Malgré sa taille imposante, lorsqu'il me découvrit face à lui, ses épaules se voûtèrent. Un silence de mort s'abattit dans le couloir. Tous se scrutèrent, comme des enfants pris la main dans le sac.

— Tu m'as menti ! m'écriai-je froidement en poussant Avi en arrière. Encore une fois !

Avichail tenta de saisir mes poignets. D'un geste brusque, je le repoussai. Cette fois-ci, son petit tour de passe-passe ne fonctionnerait pas. Il souffla bruyamment avant d'exploser à son tour :

— Oui, encore une fois... Tu n'es pas capable de faire la part des choses alors oui ! Je l'ai fait pour te protéger, comme toujours.

Oh que c'est facile ! Amenis n'est pas capable de réfléchir par elle-même...

Je me retournai vers les deux autres coupables : Elivio et Mélia. Autant son attitude à elle ne m'étonnait pas outre mesure ; elle vouait un véritable culte à son demi-frère. Mais Elivio... Nous parlions là de son ami d'enfance.

— Ilyesse est peut-être enfermé, m'emportai-je en les pointant un à un. Ou pire... Vous y avez pensé ? Et Daryl. Sérieusement, où avez-vous la tête ? Hein ?!

Avichail me dévisageait avec un air mauvais. Je sentais la colère qui grondait dans sa poitrine. Elle se mêlait à la mienne, ce qui ne fit qu'accroître le feu qui menaçait de se déverser sur eux.

— *Ahh le lien d'âmes...* soupira Inas dans un coin de mon crâne.

— *Je ne t'ai pas sonné toi ! Retourne dans ta grotte !*

Comme à son habitude, Inas ricana en s'éclipsant, du moins en surface, cependant je le sentais toujours tapi dans l'ombre.

Avi lâcha un juron étouffé entre ses lèvres. Il se contenait, lui aussi, pourtant c'était moi qui avais toutes les raisons de m'énerver !

— Tu t'attendais à quoi ? Que je le sauve à ta place ?! C'est ça que tu aurais voulu ?!

— Sans lui tu...

Avant que j'eusse le temps de poursuivre, Avi enroula une volute sombre autour de ma bouche. Je repoussai sa magie de toutes mes forces, en vain. À chacune de mes tentatives, sa liane se resserra de plus belle. Il recula en grimaçant sous la douleur qu'il s'infligeait lui-même et mit ses mains dans ses poches avec un air mauvais.

— Quand tu l'as supplié de te le lâcher, Arguin a hésité... Tu as oublié ? Tu lui hurlais de te laisser partir. Et lui, qu'est-ce qu'il a fait... SOUVIENS-TOI !

C'était différent ! La situation était différente...

Je me tournai vers Eli, en quête d'un soutien, n'importe lequel. Ce dernier fixait le sol, la mâchoire crispée. Avichail saisit mes épaules pour me contraindre à le regarder. Il leva mon visage du bout de ses doigts et ajouta, la voix tremblante de colère :

— J'étais là, impuissant devant ce crétin sans honneur qui n'arrivait pas à choisir entre toi et son putain d'empereur ! Amenis, quand vas-tu enfin l'accepter et ouvrir les yeux ?

Il brûlait de rage. Je ne l'avais jamais vu dans un état pareil. Sa haine me consumait à petit feu.

— Alors excuse-moi de ne pas avoir sauvé ton amant, Amenis ! conclut-il avec véhémence. Vraiment...

J'accusai le coup en reculant d'un pas, ma main serrant mon bustier. Mon cœur se comprimait dans ma poitrine. Cependant, ce n'étaient pas mes émotions que je ressentais à cet instant. Cette jalousie qui me coupait la respiration était la sienne. Elle était là, flamboyant dans l'or de ses iris.

Avichail rappela ses ombres, libérant mes lèvres pendant que quelque part sur son corps, son coup de sang laissait une marque.

— Tu sais quoi ? Si tu tiens à ce point à le retrouver, vas-y Ame. Je rends les armes. Par contre, si tu pars, fais-moi plaisir et ne reviens plus.

Sur ces mots, il s'évapora dans un épais nuage noir, abandonnant derrière lui ce sentiment de haine qui me prenait à la gorge.

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Les cloches de la discorde

Amenis

Nezera

— Bravo, Amenis, railla Mélia en applaudissant lentement dans mon dos. Tu fais toujours des étincelles. Vraiment, je ne comprends pas pourquoi il s'évertue à continuer de s'accrocher à ce point. Ton attitude me prouve encore une fois que tu ne mérites rien de tout ce que tu as : ni ton titre ni mon frère.

Son attitude supérieure me donnait de l'urticaire, si bien que l'envie de lui envoyer mon poing dans les dents me démangeait plus que de raison. Quoi que je dise, quoi que je fasse, madame Mélia Narkrem trouvait toujours un moyen de critiquer mes choix ou mes décisions. Elle vivait dans un monde totalement différent du mien...

— Bien sûr, tu es tellement parfaite, Mélia, explosai-je. Tu as la solution à tous les problèmes de notre monde. Je suis certaine que tu sais aussi comment on va arrêter Makel quand il débarquera ? Car ne pense pas qu'il va rester sans broncher à attendre... Il va venir ici et ce jour-là, tu feras quoi, hein ? Tu lui offriras une haie d'honneur avec le dernier morceau de la Table sur un plateau ? Non, tu vas trouver un moyen de me livrer pour être tranquille, c'est tellement plus ton genre.

Mélia souffla bruyamment, comme pour se contenir. Elle fixa Elivio en claquant sa langue sur son palais puis se recentra sur moi.

— Tu attends quoi ? gronda-t-elle en me poussant avec son index. Qu'on entre en conflit contre Venerasse ? Au nom de l'ombre, Amenis, réveille-toi, le monde a continué de tourner ! Nous ne faisons pas le poids, même avec les Noctraniens que nous avons à Nirakon. Si jusqu'à maintenant la paix se maintenait, c'était uniquement parce que le roi laissait l'empereur

de son côté et que la réputation d'Avi continuait de faire trembler les troupes. Aujourd'hui, nous sommes au bord d'une guerre à cause de toi ! Avi et Ily ont changé nos plans pour sauver ton cul de princesse pourrie gâtée ! Alors comporte-toi comme l'héritière de ta famille et grandis un peu. Haa heureusement que ton père n'est plus là... Il aurait honte de ton attitude. Espèce d'égoïste !

Mélia disparut à son tour en crachant sur le sol, juste à mes pieds. Mes mots restaient bloqués sur le bord de mes lèvres. Je voulais hurler et laisser toute cette colère qui grignotait mon âme exploser pour de bon. Seulement peu à peu, elle se mélangea à cette horrible culpabilité qui, depuis que mes souvenirs avaient refait surface, hantait mon esprit.

Mon père s'était sacrifié pour me sauver, pensant à tort que la grande et bienveillante Gyara serait en mesure de l'aider à chasser Inas de mon corps. Je n'avais pas eu le temps de lui dire tout ce que j'avais sur le cœur, ni de lui faire mes adieux. Elle l'avait écrasé comme l'insecte insignifiant qu'il représentait à ses yeux. Là, son visage s'imprima dans mon crâne et, l'espace d'une seconde, j'entendis à nouveau son timbre grave fredonner l'une des chansons qu'il m'offrait chaque soir pour m'endormir. Je pouvais sentir son parfum ou encore les callosités de ses doigts sur ma joue.

Je me laissai tomber à genoux, fixant le mur de pierre... Je contrôlai les larmes qui menaçaient de dégringoler et ravalai la boule qui se nichait dans le creux de ma gorge. Si j'en avais le pouvoir, je ferais marche arrière. J'irais le voir pour lui dire que sa vie valait tellement plus que la mienne et que son peuple avait besoin de lui... Non mieux, je n'aurais pas lancé ce rituel. À bien y réfléchir, j'aurais mieux fait de ne rien faire, quitte à ce que le monde périclite sous la folie de mon frère.

Eli caressa mon dos avec douceur pendant que je reniflais pour chasser mes sanglots.

— Je sais que c'est difficile pour toi, Amenis, et que tu ne comprends pas leurs réactions. Eux ont vécu la transition entre votre civilisation et la nôtre. Si pour toi la frontière entre les deux est fine, pour eux c'est différent. Il m'a fallu du temps pour le comprendre.

Je me tournai vers Elivio, qui venait de s'asseoir en tailleur.

— Ils sont en danger ! Makel ne s'arrêtera pas.

— J'en ai conscience... Crois-moi, ça me ronge de l'avoir laissé sur place car je sais au fond de moi que Daryl aurait préféré se prendre une épée en pleine poitrine plutôt que de m'abandonner. Je l'ai trahi, Amenis, et depuis je n'arrive plus à dormir ou à me regarder dans un miroir. Les deux hommes que j'aime le plus au monde sont entre ses griffes alors que moi je suis là, les bras croisés à attendre que les choses se passent.

— Alors pourquoi j'ai la sensation d'être la seule à me soucier d'eux ??? Ici, la vie continue et ça me rend malade.

Elivio releva la tête puis se perdit dans le vague.

— Cela dépasse largement nos sentiments et nos choix personnels. Nous parlons de ton frère, Amenis. C'est lui la véritable menace. Il l'a toujours été. C'est pour ça que je suis là. J'ai juste compris que cette Table tout comme notre histoire n'étaient que la résultante d'un duel qui avait débuté bien avant ma naissance ou même la tienne. Sans cette haine, jamais Alyrane ou Noctrane ne se seraient entretués et nous n'en serions pas là.

Ses paroles étaient criantes de vérité. Mon demi-frère s'était perdu il y a bien longtemps, quant à Inas... D'un côté, si je voulais tenir ma promesse envers lui, c'était davantage pour moi. Égoïstement, j'aspirais à faire payer Gyara pour la douleur qu'elle avait engendrée. Sans elle, rien de tout cela ne se serait passé. Ma vie, comme celle d'Avi, d'Ily ou de Mélia, aurait été différente, nous serions toujours dirigés par les deux divins. Mes parents seraient encore en vie et peut-être que j'aurais pu vivre la mienne sans cette pression sur mes épaules.

— Si ce qu'a prédit Ily arrive, ajouta-t-il d'une voix morne, ce sont les miens qui périront. Les humains ne s'en sortiront pas et cela surpasse mes propres désirs. Je ne veux pas vivre dans un monde où je deviendrais l'esclave d'un Ancien.

Vu sous cet angle...

— Eli, je comprends tes motivations, elles sont légitimes. En revanche, les leurs me dépassent...

Elivio plaça sa main sur la mienne et la pressa.

— Amenis, tu as un pied ici et un autre dans le passé. Tu ne nous l'as jamais explicité, mais j'imagine que d'une certaine manière, tu as accès à la

mémoire d'Inas... Cela fait que tu as une vision des choses complètement différente.

— Nous avons toujours eu deux façons différentes de voir la vie, Eli, lui avouai-je d'une voix lasse. Avi est un soldat animé par ce besoin constant de faire ce qui est « juste », quitte à renoncer à ses envies ou ses besoins, alors que moi... c'est tout le contraire. Pourquoi est-ce si difficile à comprendre ?

— Va le voir Amenis, me dit-il en prenant mes mains dans les siennes. Il était certain de faire le bon choix en te cachant la vérité, alors ne gâche pas votre relation. Vous venez de vous retrouver...

Je ne parvins pas à retenir mon petit rire. C'était le nouveau pouvoir d'Eli : être capable de me faire sourire même dans les pires moments.

— Attention... tu commences à l'apprécier. Tu es peut-être souffrant, Eli.

— Oui. Bien ne lui répète pas, hein ? Ça détruirait ma réputation de chasseur de la première garde.

— T'es bête... soufflai-je en lui donnant une tape sur l'épaule. Tu es bien plus que ça.

— Peut-être que tu as raison.

Après quelques minutes, je me risquai à lui poser la question qui me brûlait les lèvres depuis plusieurs jours :

— Tu penses qu'Ily avait tout prévu ?

Je me retins d'en ajouter plus en constatant ses cils se perler de larmes. Eli se racla la gorge puis secoua la tête.

— Non, sans Avichail aucun de nous deux n'aurait pu vivre ici. Son culot force le respect et crois-moi, ça me tue de le dire à voix haute. Mais ce n'est pas tous les jours que l'on voit quelqu'un prêt à mettre en péril une paix mondiale par amour. Avichail a provoqué Kievian en combat à mort pour te faire rester. Si Prisca et Mélia ne s'étaient pas interposées pour les séparer, le pire aurait pu arriver. Après ça, il n'a pas quitté ton chevet une seule seconde, elle est là la vérité, Amenis. Il s'est même saigné pour que tu regagnes des forces contre l'avis de sa sœur. Alors ne sois pas trop dure

envers lui... La peur de perdre l'être aimé vous pousse parfois aux pires folies.

Soudainement, ma colère se transforma en honte. On m'avait accueillie à bras ouverts à mon réveil et je pensais que cela était dû à un arrangement qu'Ilyesse avait initié. Jamais je n'aurais imaginé une seule seconde que ceci était l'œuvre d'Avi.

— Je me sens ridicule...

— Va lui parler Amenis, cela ne sert à rien de rester sur des non-dits. Je sais que ce n'est pas dans tes habitudes, mais fais un effort et excuse-toi.

Sur ces mots, Elivio partit dans sa chambre et s'enferma à double tour. Il passait le plus clair de son temps là-dedans, à ruminer. J'essayais de l'en faire sortir, sans grand succès. Seule Mélia réussissait à lui faire mettre le nez dehors. D'ailleurs, quelque part, les savoir si proches me vexait. C'était enfantin au possible, toutefois j'avais l'impression de perdre l'unique personne avec qui je pouvais parler de ces derniers mois librement.

Il a raison, je ne peux pas rester là-dessus...

Une fois sur le palier du troisième étage, une salve de cloches retentit dans tout le château. Des serviteurs apparurent au même moment des quatre coins des allées, en poussant des cris apeurés. Le son assourdissant me transperça les tympons pendant que mon poulx, lui, s'affolait. Je courus à l'une des fenêtres, m'attendant à voir un portail bleuté à l'abord de la ville, mais je n'aperçus qu'une masse de villageois paniqués.

Ils sont dans le château !

Je vivais mon pire cauchemar, celui qui m'empêchait encore et encore de fermer l'œil la nuit. Makel se tenait face à moi avec Daryl, la chemise de ce dernier recouverte de sang. Avi se trouvait toujours à leurs genoux, tailladé, au bord de la mort. À chaque fois que j'ouvrais les yeux, j'apercevais le visage de mon frère. Je me recroquevillai contre le mur, les mains sur mes oreilles. Je ne savais plus où donner de la tête. Quelques serviteurs me bousculèrent sans ménagement, leurs traits transfigurés par l'angoisse.

— *Debout, petite créature !*

Je me levai, prête à m'éclipser lorsqu'un jeune homme me percuta de plein fouet. Son visage rougi par l'effort n'était rien en comparaison de la panique qui le défigurait. Une nouvelle envolée de cloches vibra contre le

plafond pendant que je l'aidais à se redresser. Le garçon me dévisagea et se débattit pour s'extirper de ma prise.

— Qu'est-ce que c'est ? hurlai-je pour couvrir le tintement persistant.

Le domestique tira en arrière pour se dégager en fixant le bout de l'allée. Je retins son poignet avec force pour le contraindre à me regarder en face.

— Réponds-moi !

— C'est le signal... s'époumona-t-il. Lâchez-moi, je dois y aller !!!

— Où ? Réponds-moi !

Il lutta de plus belle en me traînant en avant pour avancer parmi les dizaines de personnes qui se ruaient dans le couloir en pleurant. La panique fut plus contagieuse qu'une épidémie. Je relâchai l'homme qui, emporté dans son élan, manqua de peu de s'écrouler de tout son long sur le parquet. Une seconde domestique me heurta avant de m'insulter en reprenant son chemin en courant, le bas de sa jupe relevé.

Si un autre se permet de me rentrer dedans encore une fois, je ne réponds plus de rien.

— *Tout doux, petite créature ! Ne va pas faire brûler le château, ce serait dommage.*

— *Toujours le mot pour rire...*

Nezera était sens dessus dessous. Je priai les dieux pour pouvoir agir avant que tout ne parte à vau-l'eau. Afin d'éviter la foule apeurée, je me téléportai dans les quartiers royaux. Je devais rejoindre Kievian de toute urgence. Si l'empereur attaquait, nous devions faire front commun. Je me préparais à entrer lorsque je fus tirée en arrière. Je m'apprêtais à repousser mon assaillant quand le visage bouffi de Mélia rencontra le mien. La prêtresse plaqua sa main sur ma bouche.

— Ce n'est pas le moment... Le roi Drius est mort.

Les cloches ! C'était donc ça ?!

J'écarquillai les yeux puis, doucement, fixai la porte du bureau. J'avais imaginé le pire alors qu'en vérité il ne s'agissait que de...

Je suis un monstre.

— *La mort n'est pas une finalité, juste la conclusion de la vie. Les humains sont telles les fleurs sauvages à la fin du printemps, ils se fanent pour revenir à la terre.*

J'oubliais par moments que je cohabitais avec le dieu de la mort en personne...

— *Tu sais, petite créature, les plus tristes restent les vivants.*

Mélia fixait la porte du bureau et me répondit avec une pointe d'anxiété dans la voix :

— Kievian doit monter sur le trône... Et rien n'est prêt, paniqua-t-elle à voix basse. L'alliance doit voir le jour, sinon tout ce que nous avons fait n'aura servi à rien... Je pensais que nous aurions plus de temps...

Pardon ?! Elle s'inquiétait pour la politique du pays alors que le père de Kievian venait de mourir. Et moi qui avais honte de me sentir soulagée quelques secondes plus tôt... Je la dévisageai, abasourdie. Ne pensait-elle pas à la douleur qu'il devait ressentir en cet instant ? Kievian avait perdu son dernier parent.

— Ne restez pas plantées là ! Vous n'avez rien à faire ici ni l'une ni l'autre, trancha Avichail en attrapant la clenche. Un peu de respect, est-ce trop demandé ?

Je fis un pas en arrière, choquée par ses propos. Comment pouvais-je deviner que des cloches annonçaient une mort royale ? Je ne vivais pas à Nezera depuis des siècles, moi ! Je secouai la tête, préférant garder mes réflexions pour moi, puis m'éclipsai dans ma chambre.

Chapitre 3

Un avenir incertain

Avichail

Nezera

Je tenais à être là pour mon ami, néanmoins je n'avais aucune idée des mots qui parviendraient à soulager sa peine. Je foulais cette terre depuis si longtemps, j'avais perdu tellement de proches, d'amis, de frères ou de sœurs d'armes que la mort était pour moi comme une compagne. Elle marchait à nos côtés, attendant le moment opportun pour nous faucher.

La pauvre Prisca étouffait ses sanglots dans l'angle de la pièce, tandis que le futur roi observait par la fenêtre la cité s'activer. Mon ami n'avait prononcé qu'une phrase depuis que le médecin de son père avait déboulé dans le bureau pour nous annoncer la triste nouvelle : « Avi, fais sonner les cloches. » Depuis, Kievian se murait dans le silence le plus complet. Vu l'affolement, je réalisai que ce n'était peut-être pas la meilleure solution.

— Kiev, l'appelai-je en m'avançant sur le balcon pour le rejoindre, je sais que c'est difficile, mais il faut l'annoncer au peuple de manière officielle. C'est la folie dehors.

Il ne cilla pas, du moins en apparence, cependant d'ici, j'aperçus ses doigts se crispier sur la pierre. Drius était mourant depuis plusieurs mois et n'apparaissait que lorsque la situation l'exigeait. Cela faisait des années que Kiev supportait à lui seul les charges de la couronne. Mais aujourd'hui, le voile tombait et il passait de l'ombre à la lumière. À partir de maintenant, le monde braquerait ses yeux sur lui, jugeant ses décisions tout en remettant en doute ses capacités à régner. Les loups viendraient renifler la chair fraîche, attendant le bon moment pour attaquer. Drius tenait le pays par la sympathie que son peuple lui portait. C'était un diplomate, juste et qui savait quand courber l'échine. Contrairement à son père, Kiev était

introverti, méthodique et un brin provocateur, ce qui faisait de lui un piètre émissaire en terrain ennemi. J'avais espéré qu'il aurait le temps de mûrir ou au moins de comprendre – un peu comme Amenis devait le faire –, que par moments, lâcher du lest n'était pas symbole de faiblesse.

— C'est réel, n'est-ce pas ?

Sa voix tremblotante me percuta comme un boulet en pleine poitrine. En onze ans, je ne l'avais jamais vu faiblir. Pas une seule fois. Même quand sa pauvre mère s'était éteinte, Kievian avait gardé la tête haute. Sauf qu'aujourd'hui, je le sentais sur le point de s'effondrer. Il avait peur d'affronter l'avenir incertain qui se dessinait devant lui. Ses idéaux impliquaient à présent son pays à un moment où son peuple avait besoin de stabilité pour se relever.

— Oui, c'est réel... lui répondis-je avec douceur en posant ma main sur son épaule. Mais tu peux y arriver Kiev, ce n'est pas insurmontable et je ne te lâcherai pas. Tu pourras continuer de compter sur moi.

Sous mes doigts, je ressentis ses muscles se relâcher quand enfin un léger soupir s'exhorta de ses lèvres, filant dans l'air frais automnal. Il se contenait, peut-être pour ne pas paraître faible ou trop sentimental. Pourtant, il devait lâcher prise pour avancer.

Je me tournai vers Prisca pour lui demander de nous laisser seuls. La jeune femme opina en essuyant discrètement ses joues avec le revers de sa manche. Ces deux-là entretenaient une relation compliquée où ni l'un ni l'autre n'avait pour le moment baissé sa garde. Avec Prisca dans la pièce, Kiev n'accepterait pas de s'ouvrir. Il se le refuserait pour la simple et bonne raison qu'il lui avait promis un temps d'adaptation. Drius était contre cette union, et ce depuis le début, pensant à juste titre que cela fragiliserait l'entente tacite qu'il était parvenu à construire avec Makel. L'obstination de Kiev faisait de Prisca une épine dans le pied du royaume, complexifiant grandement sa position au sein des conseillers de Daaryrona.

Face à la porte, elle se préparait à affronter la foule, seule, sans le soutien de son fiancé. J'aperçus le faible tremblement de ses doigts. J'éprouvais de la peine pour elle. Cette femme avait tout sacrifié pour cette union arrangée dans le seul but d'échapper à la folie de son père et retrouver sa mère. Pourtant, voilà qu'aujourd'hui l'unique héritière du royaume d'Adreka allait devenir la reine Lancin Nadren, le nouveau symbole de l'alliance de

deux continents rivaux. Elle était si jeune pour supporter un tel poids sur ses épaules...

Tout comme Amenis.

Ces deux femmes se ressemblaient bien plus qu'elles ne l'imaginaient. À la différence qu'Amenis pouvait compter sur mon soutien sans faille, là où Prisca devait apprivoiser un prince solitaire tout en se battant bec et ongles pour se faire une place.

Le claquement de la porte sonna le glas de la barrière de Kievian. Mon ami s'effondra sur le sol en se retenant à la rambarde. Ses poings serrés blanchirent d'une colère si lourde qu'elle me brisa de l'intérieur. Je m'agenouillai sur le balcon et le tirai vers moi. Mon épaule, voilà ce que je pouvais lui offrir... Un espace sécurisant, sans jugement où il pouvait vider son sac.

— Je ne suis pas prêt, Avi. Non en vérité, rien n'est prêt. Les accords ne sont pas signés et... Je n'y arriverai pas. Si j'avais su, je n'aurais jamais approuvé cette idée de mariage. C'était de la folie pure. À cause de moi et de mes décisions, le continent est instable. Comment je vais me sortir de ce pétrin, hein ?!

Je ne répondis pas, acceptant son flot de pensées. Je savais qu'il en était capable et au fond, lui aussi en était conscient. Mais pas aujourd'hui...

— Il n'avait pas le droit de partir sans me dire au revoir, jura-t-il, le front contre mon torse. Il n'avait pas le droit !! Je...

Ses mains m'enserraient avec une telle fureur que je sentis ses ongles percer ma peau à travers ma chemise.

— Il savait que tu l'aimais... Drius nous a quittés en paix.

— Non.

Je le saisis par les épaules et ancrai mon regard dans le sien.

— Kiev, tu as fait ce qu'aucun fils à part toi n'aurait fait. Tu avais le pouvoir de lui arracher la couronne et de retourner le peuple contre lui. Sauf que tu as préféré protéger son héritage. Tu étais le roi lorsqu'il ne pouvait plus l'être, et surtout son fils lorsqu'il en avait besoin. Kievian, tu lui as fait

honneur jusqu'au bout. À présent, tu dois accepter de prendre les rênes du pays.

Je glissai mon bras sous son aisselle pour le relever. Il essuya ses joues rougies en reniflant.

— Regarde ce pays, ajoutai-je en pointant la cité. C'est ton peuple et il a besoin de toi.

— Je n'y arriverai pas seul, soupira-t-il, pas avec cette menace qui continue de grandir. Avi, j'ai peur que tout s'effondre.

— Tu n'es pas seul, Kiev. Ouvre-toi à Prisca et appuie-toi sur elle. Elle connaît les ficelles du pouvoir. Crois-moi, ce n'est pas qu'une poupée dont le seul atout est son joli sourire ou même son nom.

Il se tourna vers le bureau, vide, cherchant la princesse du regard.

— Où est-elle ?

— Là où est sa place. Elle revêt son rôle de reine. À l'heure qu'il est, l'annonce doit déjà courir dans les rues de Nezera. Kiev, tu as une chance inestimée de l'avoir, alors ne la laisse pas sur le côté... Sans cela, vous ne vous en sortirez pas et vous allez vous déchirer. Là, je parle d'expérience.

Il s'adossa à la rambarde en passant sa main dans ses cheveux bruns avant de frotter son visage. Son expression changea du tout au tout, redevenant celle de l'homme que je connaissais. À la limite de l'imperturbable.

Un roi.

— Tu as raison... Je dois avancer pour Nezera. Fais venir Amenis. Nous devons préparer le couronnement ainsi que le mariage le plus vite possible. La nouvelle de la mort de mon père va traverser la mer et je n'ai pas envie que le royaume paraisse affaibli. Makel doit savoir que la succession est prête.

— À vos ordres, lui répondis-je en posant ma paume sur sa poitrine.

J'apparus sur le seuil de ma chambre, enfin... de notre chambre. J'inspirai profondément, la main en suspens au-dessus de la poignée. Une partie de moi n'arrivait pas à effacer cette jalousie qui pourrissait au creux de ma poitrine. J'avais pris conscience sur ce navire qu'elle pouvait être heureuse sans moi et cette idée me retournait l'estomac. Car en réalité, c'était ça qui me faisait le plus mal... savoir que dans une autre vie, Amenis aurait pu être épanouie avec quelqu'un d'autre. Malgré le lien d'âmes qui nous unissait, ces dernières semaines m'avaient fait comprendre que rien n'était vraiment acquis et qu'il suffisait d'un battement d'ailes de papillon pour créer un ouragan. Son amnésie avait été ce papillon.

Nous vivions dans deux réalités différentes. Pour elle, ce que nous avons vécu s'était déroulé il y a seulement quelques mois, alors qu'en vérité, une éternité s'était écoulée. Ma vision du monde avait changé. Je résidais ici à présent. Ma vie entière se trouvait là, sur ces terres. Je voulais protéger le royaume ainsi que ses habitants, mais j'avais aussi peur que tout ce que j'avais enfin retrouvé disparaisse à nouveau.

Cela faisait des siècles que je n'avais pas ressenti cette sensation de perdre pied. L'éternité sans elle n'était plus une option que j'envisageais, je m'y refusais. Cependant, je savais qu'un jour, je devrais la laisser partir. J'en étais même intimement convaincu, sauf que c'était au-dessus de mes forces ! Comment pouvais-je accepter de la perdre à nouveau ? Amenis représentait mon tout. Elle était la lumière de mes ombres et ça, rien ne pouvait le changer. Je préférais mourir que de la voir disparaître.

— Tu comptes rester devant la porte jusqu'à ce soir ? me surprit-elle en apparaissant face à moi dans un nuage noir.

Une vague de soulagement s'empara de moi et, avant qu'elle eût le temps de prononcer un autre mot, je nous téléportai à l'intérieur. Amenis caressa ma joue, le regard rougi, puis bredouilla :

— Avi, je suis dés...

Je pressai mes lèvres contre les siennes, laissant ses mots mourir contre ma bouche. Elle n'avait plus besoin de s'excuser et je n'avais rien à lui pardonner. Tout ce que je désirais, c'était la sentir contre moi. C'était vital.

— Je sais, affirmai-je dans une respiration. Moi aussi, je n'aurais pas dû te cacher ça.

Amenis pressa à nouveau ses lèvres contre les miennes. Le cœur au bord de l'explosion, je goûtais la saveur de son haleine chocolatée comme une délivrance. Soudain, elle sauta et enroula ses cuisses autour de ma taille, pressant son entrejambe contre le mien. Son souffle saccadé résonnait à mes oreilles telle la plus divine des mélodies. Mes mains redescendirent le long de sa colonne pour la coller un peu plus contre moi. Mon érection grandit tandis que ses gémissements vibraient au creux de mon oreille. Je m'assis sur le bord du lit, Amenis sur mes genoux, sans renoncer à sa bouche. Elle recula, essoufflée, ses lèvres gonflées, avec cette lueur incandescente dans le regard. La sauvagerie à l'état pur mélangée à la douceur exquise d'un fruit défendu. Je retirai sa chemise de sa jupe en glissant mes paumes contre sa peau. Elle enleva à la hâte sa blouse et la jeta sur le sol. La tension grimpa jusqu'à devenir irréelle. Ses doigts habiles déboutonnèrent ma chemise sans me quitter une seule seconde. Un à un les boutons sautèrent, avant qu'elle ne couvre mes marques noires de baisers ardents. J'attrapai sa nuque pour la tirer à moi. Elle poussa un petit cri surpris qui mourut dans un soupir de contentement.

J'allais exploser.

Je me relevai en soutenant son corps brûlant contre moi puis la couchai délicatement sur le lit. Ses cheveux emmêlés encadraient son visage rosi par le désir, m'offrant alors le plus délectable des spectacles. En déposant une nuée de baisers le long de sa gorge, je ressentis les pulsations de son pouls sous mes lèvres. Chacun de ses battements était mien, et je ferais tout mon possible pour qu'il en soit ainsi jusqu'à mon dernier souffle. D'une main, je retirai ces horribles tissus qui entravaient la douceur de sa peau. Je ne me lassais pas de ces lignes sombres qui sculptaient son corps à la perfection. Il m'était possible de les dessiner, les yeux fermés. Elle était imparfaitement parfaite. Je traçai la ligne qui, nichée entre ses seins, descendait jusqu'à son ventre pour s'égarer entre ses cuisses.

Amenis, impatiente, enroula ses jambes autour de mes hanches puis, d'un geste vif, me plaqua contre sa peau. Ma bouche retrouva la sienne pour s'en abreuver. La mélodie de nos soupirs fébriles me fit perdre la tête. Je n'avais qu'une envie, la prendre ici, maintenant, sans attendre. Mon corps explosait, je devenais fou.

Je l'entendis m'appeler dans un murmure qui brisa le peu de contrôle qu'il me restait. D'un mouvement de bassin, je m'insérai en elle en

gémissant à mon tour. Elle s'arqua, les yeux mi-clos en serrant mes épaules. Je pouvais mourir pour cette vision. Amenis ancra ses ongles dans mon dos en resserrant ses jambes autour de moi. La moiteur de sa peau me rendait dingue. Je couvrais toujours son épiderme de baisers, goûtant chaque centimètre de son corps offert. Ses mains pressèrent mes fesses dans un cri d'extase qui me projeta à mon tour dans un océan de jouissance. J'admirai ses traits déformés par le plaisir, ses lèvres entrouvertes et ses cheveux transpirants. Si je devais mourir demain, je voulais graver cette image sous mes paupières pour ne jamais l'oublier.

Je ne saurais dire combien de temps nous avons passé entrelacés l'un à l'autre à dessiner en silence les symboles sur nos peaux... Ses marques possédaient toutes une histoire. Ses plus anciennes provenaient de nos entraînements nocturnes, lorsque sa mère lui refusait l'apprentissage du combat. Mais la plus précieuse à mes yeux restait celle que nous arborions tous les deux, sur nos avant-bras. La marque de notre amour de jeunesse, l'allégorie de notre promesse... Ces souvenirs me paraissaient si lointains, pourtant elle était là, étendue nue contre moi. Je voulais profiter de cette bulle avant que la réalité vienne la briser entre ses doigts. Car rien ne pouvait durer, j'en avais conscience. Un jour ou l'autre, tout s'arrêtera. Nos retrouvailles n'étaient qu'éphémères : un début, une fin.

Amenis gigota et s'appuya sur mon torse, les mains en coupe sous son menton.

— Comment vas-tu ?

— Le roi est mort, cela va changer beaucoup de choses ici. Avec la menace qui rôde, les prochains jours vont être difficiles.

Elle posa son doigt sur mes lèvres.

— Je ne te demande pas comment va le royaume. Pour l'heure, je m'en moque, ce qui m'intéresse, c'est toi.

Je la dévisageai, surpris par sa question. Comment est-ce que j'allais... Bien, enfin, c'est ce que je pensais.

— Tu as attendu pendant bien dix minutes devant la porte et tu m'as littéralement sauté dessus, poursuivit-elle en déposant un baiser sur le bord

de mes lèvres, non pas que cela me dérange, sauf que ça ne te ressemble pas. Alors, je vais te poser ma question : comment tu vas ?

Je tournai ma tête sur le côté, fixant le miroir en pied qui reflétait nos deux corps à peine couverts d'un drap noir.

— Je ne sais pas, lui avouai-je à voix basse en glissant ma main sous ma nuque. Notre vision de l'existence diffère tellement... Je suis là depuis tellement d'années. Mais eux, ils ont une telle soif de vie. La mort n'a pas la même symbolique. Leur existence est si...

— Courte, conclut-elle en posant son oreille sur ma poitrine.

J'enroulai mes bras autour d'elle comme si ce simple geste pouvait nous isoler des dangers. Je savais qu'une fois que nous aurions quitté cette chambre, tout changerait. Amenis allait devoir assumer son rôle... Elle aussi en était capable. Fallait-il encore qu'elle l'accepte. Là, rien n'était moins sûr.

— Quand les cloches ont retenti, que les gens ont commencé à courir en hurlant, j'ai cru à une attaque et... laissa-t-elle en suspens avant de poursuivre d'une voix blanche. Si Mélia n'était pas intervenue, j'allais défoncer la porte du bureau de Kievian. J'ai eu peur... non pour moi ou pour le château... J'ai cru te perdre. C'est peut-être stupide sachant de quoi tu es capable, mais je n'arrivais pas à chasser cette angoisse de ma poitrine.

J'écarquillai les yeux, surpris par sa confession.

— Il en faut beaucoup plus pour m'avoir, lui répondis-je sur le ton de l'amusement. N'oublie pas qui je suis... La Main de la mort. Ne t'en fais pas pour moi Amenis, je reviendrai toujours.

Elle se redressa à nouveau vers moi, ses iris pourpres teintés d'or brillant de larmes.

— Si tu disparaissais, je lui céderais la place pour réduire le monde en cendres. Je refuse de te perdre à nouveau.

Cette idée me réchauffa le cœur, bien plus qu'un feu en plein hiver. Du bout de l'index, j'attrapai son pendentif, hypnotisé par le lien qui ondulait paisiblement dans la roche.

— Alors nous le réduirons en cendres... Car je t'en fais la promesse, si tu tombes, je détruirai cette terre morceau par morceau, avant de te rejoindre.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

Un respect mutuel

Amenis

Nezera

Plus je passais de temps dans ce château, moins je m’y sentais à ma place. Entre l’architecture chargée de lourdes moulures méticuleusement sculptées et ses portes en fer forgé, j’étouffais. Je ne sortais quasiment pas de l’enceinte afin de ne pas « effrayer » la population. Bon nombre des Daaryroniens ne voyaient pas d’un bon œil ma présence au sein du pays. Kievian désirait apaiser les foules avant de me laisser « libre de mes mouvements » et vu la situation, ce n’était pas près d’arriver.

« *L’Antre d’Eleonor* », comme j’aimais tant l’appeler, était le seul endroit où j’aurais pu me réfugier, s’il ne me donnait pas des envies de meurtre. Bien qu’en réalité, cela s’apparentait plus à un petit domaine en périphérie de la ville. Quelle n’avait pas été ma surprise lorsque j’avais découvert que des Originels d’Alyrane se trouvaient ici, à quelques kilomètres de moi. L’ancienne grande prêtresse avait organisé un village autour du culte de Gyara et des traditions de Gresa. Prisca insistait lourdement pour que je m’y rende afin de prouver que j’étais la « souveraine de tous les Anciens ». Ma nouvelle amie ne réalisait pas que, là-bas, tous ne désiraient qu’une chose : me voir morte et enterrée.

Et quand bien même, sa mère m’avait trahie de la plus horrible des façons. Eleonore, que je connaissais pour ma part sous le nom de Cyndra, était la prêtresse qui m’avait « aidée » à entrer sur l’île de Trinas afin de cacher le dernier morceau de la Table. À l’époque, j’étais persuadée de pouvoir lui faire confiance.

Sa « potion » censée me mettre en sommeil m’avait en réalité effacé la mémoire, mettant ainsi mon plan en péril. J’étais heureuse que Neven ne

soit plus de ce monde, il aurait été dévasté de découvrir à quel point cette femme nous avait bernés. Quoi qu'il en fût, je ne comprenais pas quelles avaient été ses motivations. Cyndra savait que je désirais protéger ces terres du pouvoir de la Table. C'était pour cette raison que j'avais créé les Gardiens de la Table. Personne ne devait mettre la main sur l'artefact ou du moins sur la magie qu'il renfermait. Mon plan était simple : en m'enfermant avec le morceau, je pourrais réduire en cendres tous ceux qui tenteraient de s'en emparer. Sachant cela, elle avait tout de même décidé de me planter un couteau dans le dos. À cause de ses choix, son époux fou à lier possédait deux morceaux, dont le mien.

L'ancienne grande prêtresse avait déjà tenté de renouer le dialogue à plusieurs reprises. Seulement à chaque fois qu'elle ouvrait la bouche, je n'avais qu'une envie : lui arracher la langue. Ses mots n'avaient plus aucune valeur à mes yeux.

Je gravissais l'interminable escalier recouvert de tapis bleu nuit menant jusqu'à la salle du conseil en faisant de mon mieux pour ne pas me prendre les pieds dans ma robe. Prisca avait insisté pour que je troque mes jupes ainsi que mes pantalons pour des tenues « plus adaptées à mon statut royal ». Enfin, royal pour Nezera. Je n'avais jamais vu ma mère porter de toilette pareille. Les corsets, les gaines et autres joyeusetés n'avaient pas leur place à Solime, encore moins à Gresa. J'en venais à regretter mes placards de robes drapées, ce qui était un comble en sachant que je refusais de les porter. Je ne comptais plus le nombre de fois où mon oncle Amyrn m'avait sermonnée sur le sujet.

Quoi qu'il en fût, je devais en plus du sourire figé sur mes lèvres, supporter une espèce de baleine en métal qui me comprimait les côtes. Respirer devenait une torture qui grandissait à chaque pas. Toute cette mise en scène me faisait presque regretter le palais de Makel. Si l'empereur était à cheval sur le protocole, je pouvais au moins m'habiller comme je le souhaitais. Tant que je portais du vert ou du noir, il me laissait tranquille. Je n'avais même plus le loisir de m'entraîner. Selon Kievian, me voir tenir une arme aurait pu envoyer un symbole contraire aux seigneurs de Daaryrona. En somme, je ne devais pas sembler hostile à la couronne... Comme si j'avais besoin de tenir une épée pour ravager leurs terres. J'avais l'impression de régresser et ça me tapait sur les nerfs.

Avichail m’attendait en haut des escaliers, impeccablement apprêté dans sa cuirasse gravée du loup de Nezera. En découvrant la garde de son pommeau sertie d’obsidienne et de citrine, j’esquissai un sourire franc, peut-être l’unique de ma journée. Il conservait un modeste symbole de nos racines. Je devenais nostalgique de Solime, de ses contrées sauvages, de ses lacs gelés et de nos coutumes. Mon pays me manquait.

— J’affectionne beaucoup cette couleur, me dit-il en me tendant son bras. Le bleu se marie à la perfection avec ton regard acéré. Tu sais que tu vas devoir paraître aimable ?

Je levai les yeux au ciel en poussant un petit soupir.

— Promis, je vais mettre mon plus beau masque pour faire plaisir à ces rapaces. Par contre, cette robe est une véritable torture. Je ne rêve que d’une chose : m’en débarrasser et la brûler.

— Je me ferai une joie de le faire pour toi tout à l’heure, susurra-t-il à mon oreille d’une voix féline. Je te préfère aussi sans rien sur le dos.

Mes lèvres s’étirèrent une seconde fois. J’avais vraiment hâte d’en finir avec ce conseil de malheur pour goûter aux délices de son corps. Après tout, n’était-ce pas là l’unique activité physique que la couronne de Nezera m’autorisait à pratiquer ?

En pénétrant dans la salle de l’assemblée de Daaryrona, déjà pleine à craquer, je me forçai d’afficher une mine avenante. J’avançai au bras d’Avichail en observant du coin de l’œil cette horde de seigneurs venus quémander des faveurs, la queue entre les jambes. Ils étaient d’un ridicule... Le corps de l’ancien roi n’avait pas encore eu le temps de refroidir qu’ils étaient tous là, à se plier en quatre. J’en étais venue à me demander s’ils accepteraient de vendre leur corps pour quelques terres supplémentaires. C’était bien la seule chose qui ne changeait pas entre nos pays et les leurs : cette avidité de pouvoir et ces crétins aux dents qui rayaient le parquet. Au moins, je n’étais pas totalement dépaysée.

Les chuchotements se firent murmures, laissant derrière eux des œillades accusatrices voire haineuses pour les courageux d’entre eux. Ma présence à cette table leur déplaisait et ils ne se gênaient pas pour le montrer. Je passai à côté d’un seigneur aux cheveux grisonnants dont j’avais déjà oublié le

nom. Il jura dans sa barbe impeccablement lustrée de graisse un nom peu subtil « traînée d'Inas ». Si dans mon crâne le dieu ricanait, à mon bras Avi se tendait telle la corde d'un arc.

— Laisse, lui soufflai-je, ils ont juste peur de nous.

— Ce n'est pas une raison ! Ils doivent te respecter !

— Ils savent que d'un claquement de doigts, nous pouvons renverser l'ordre des choses. Notre pouvoir les effraie. Comme tu le voulais, je reste calme et charmante... même si je t'avoue que l'image de ce vieux porc éviscéré se balade dans mon esprit.

— Je comprends pourquoi tu souris, blagua-t-il à voix basse.

Cette sensation de puissance était grisante. Savoir qu'à tout moment, je pouvais réduire en cendres ce pays me plaisait... Je possédais un moyen de défense imparable, un poids dans la balance qu'aucun d'eux n'oserait concurrencer. Pour la simple et bonne raison qu'ils n'en avaient ni la force ni le pouvoir.

Debout, face à l'entrée, Kievian nous invita à nous asseoir à nos places respectives.

— Merci de vous être rendus disponibles pour cette assemblée exceptionnelle. Votre présence est un véritable soutien en ces temps particulièrement sombres pour notre royaume.

Tandis que ses seigneurs le remerciaient en minaudant jusqu'à se rouler au sol, nous nous assîmes, Avichail et moi, à la droite du futur roi. La table du conseil était agencée en arc de cercle avec de lourdes chaises en bois sculpté recouvertes de velours bleu nuit. Au moins, l'assise ne me donnait pas mal aux fesses. J'adorais cette disposition, semblable à celle que mon père utilisait. Elle permettait de garder un œil sur chacun des invités tout en offrant une sensation d'équité somme toute relative.

Prisca me lança un sourire en coin en inclinant légèrement la tête. Nous étions les seules femmes de pouvoir de cette assemblée. Deux reines diraient certains, même si pour ma part, je rejetais ce titre. La future dirigeante du pays se tenait fièrement au côté de son promis. Prisca possédait cette allure impériale ainsi que cet air impénétrable qui lui donnait une assurance hors pair. Cependant, je n'osais imaginer le poids qui pesait sur ses frêles épaules. Sa place n'était pas enviable...

Kievian se leva, accompagné de Prisca. Tous les seigneurs ne fixaient qu'un unique détail : leurs doigts entrelacés.

Bien joué !

— *Je sens qu'on va s'amuser*, railla Inas qui n'en perdait pas une miette.

— Vous le savez tous, mon père, le roi Drius, nous a quittés il y a deux jours. À ce titre, nous avons décidé la princesse Prisca et moi-même de célébrer notre union à la suite de ses funérailles.

L'annonce leva un vent de contestation au sein du conseil. Certes, je comprenais l'urgence de la situation, mais sa décision était précipitée. Un mariage, juste après un évènement si triste... Vraiment ! Je ne connaissais pas leurs coutumes mais chez moi, les rites qui suivaient la perte d'un souverain pouvaient durer des mois. Cela ne nous serait jamais venu à l'esprit d'organiser une succession si vite.

— *Moi-même, je n'aurais pas osé. C'est audacieux.*

Le masque de Prisca se fissura un instant. Je n'avais qu'une envie : la serrer dans mes bras. Elle se retrouvait à devoir s'unir à un inconnu en deuil quelques heures après la cérémonie d'adieu de l'ancien souverain. C'était sinistre au possible. Et cela était sans compter sur l'accueil qu'elle allait recevoir... Est-ce que le peuple de Daaryrona était prêt à l'accepter en tant que reine ?

— N'est-ce pas un peu hâtif ? questionna le porc à l'intelligence d'une huître. Cela pourrait être vu comme une provocation envers l'Empire d'Adreka, Majesté.

Kievian s'apprêtait à lui répondre, quand Prisca posa sa main délicatement sur l'avant-bras de son futur époux.

— Je vous remercie de votre considération, Seigneur Abren. Cependant, je vous invite à prendre la parole quand cette dernière vous sera accordée et pas avant. Sachez que l'empereur Nadren n'a pas attendu le décès de notre roi pour se mettre en marche. Sans ce mariage, notre pays sera affaibli.

— *Du sang, du sang, du sang. Les humains sont tellement divertissants... Elle a de l'aplomb et du piquant, c'est grisant.*

Je me retenais de rire à ses commentaires lorsqu'un autre seigneur se leva à son tour puis s'inclina avant de prendre la parole.

— Sauf votre respect, Princesse, vous êtes sa fille et nous savons pertinemment que l'empereur tout comme notre défunt roi n'ont jamais approuvé cette union. Votre ambition peut vous mener à votre perte.

Kievian tapa du poing sur la table, ce qui sonna le glas de cette petite rébellion puérile.

— Seigneur Radan, je vous invite à surveiller vos propos. Vous vous adressez à votre future reine.

Prisca le remercia d'un hochement de menton avant de rétorquer, amusée :

— Je suis son unique héritière. Pensez-vous réellement que mon père prendra le risque de nuire à son héritage ? Il n'est pas idiot. Et en ce qui concerne Drius, sachez que nous avons eu une longue conversation lui et moi avant le drame.

Elle sortit une lettre sertie du sceau royal d'un dossier posé devant elle et la tendit avant de poursuivre :

— Voici la preuve irréfutable signée de sa main que notre union est bénie par ses soins. Osez-vous remettre en considération sa dernière décision en tant que roi, Seigneur Radan ?

Prisca possédait la même aura teintée de danger que son père. Elle avait appris à manier les mots comme une arme et le faisait à la perfection. Avichail pressa ma main en esquissant un sourire en coin, pas peu fier de voir, lui aussi, ce couple remettre enfin ces médiocres seigneurs à leur place. Le fameux Radan s'excusa patement en reposant son postérieur sur sa chaise. Kievian se tourna vers moi, puis m'invita à me lever.

— Amenis Sideris Notaren, en tant que futur souverain de Daaryrona, je reconnais officiellement votre héritage ainsi que votre couronne. J'espère qu'ensemble, nous parviendrons à unir nos peuples dans une alliance durable.

Alors celle-ci, je ne m'y attendais pas...

L'étau que je redoutais se refermait brutalement sur moi. Porter un faux titre pour m'assurer un toit temporaire et le faire reconnaître par tout un royaume était deux choses bien différentes. Kievian venait de me donner une légitimité que j'avais jusqu'alors refusée. Non, plus précisément, il me

forçait la main. Je m'apprêtais à rejeter sa proposition quand la pression des doigts d'Avichail se fit plus forte.

— *Accepte, petite créature...*

— *Pourquoi ? Je ne veux pas de cette maudite couronne !!*

Inas, agacé, griffa les parois de mon esprit pour protester. Je détestais cette sensation et j'eus un mal fou à dissimuler le frisson qui secoua mon corps.

— *Tu es une Originelle, l'enfant que ma fille et Alyrane n'ont pas pu avoir. Accepte ton destin et cesse de courir après des chimères. Fais-leur honneur, tu me l'as promis.*

Je m'en souvenais, mais je ne m'attendais pas à devoir assumer ces fonctions. Ce n'était pas prévu dans mes plans, loin de là.

Un second vent de contestation se souleva dans l'assemblée de conseillers. Radan passait son temps à grommeler pendant qu'Abren passait son temps à lorgner sur le décolleté de la princesse en priant que Gyara leur vienne en aide. Je dus calmer Avichail qui se leva, main au fourreau.

— Ce n'était pas trop tôt, lança le seigneur de Jyza^[1] à voix haute. Nous avons besoin de son pouvoir pour faire face à l'ennemi. Avec l'héritière de l'Équilibre à nos côtés, l'alliance pourra enfin voir le jour.

Lui, c'était un certain Granden, un homme à la peau mate avec une lueur de feu dans le regard. Je me demandais encore comme un exilé d'Ancerasse avait réussi à gravir les échelons de la seigneurie. Il ne prenait que rarement position, préférant rester en retrait, toutefois chacune de ses interventions était mémorable. Les autres seigneurs répliquèrent en haussant la voix. Sentant une horrible migraine pointer le bout de son nez, je décidai de mettre fin à ce spectacle ridicule :

— Merci pour votre soutien Kiebian, lui répondis-je en me levant. Cependant, je préférerais que vous m'appeliez par mon nom complet : Amenis Sideris Notaren Narkrem.

— Vous n'êtes pas mariés selon nos coutumes, cracha Abren avec véhémence. Sans oublier que son patronyme est synonyme de trahison. Son père a souillé notre Déesse.

Je sentis la colère d'Avichail dans mon dos. Mon pendentif s'échauffa contre ma poitrine lorsqu'une vague de rage m'envahit subitement, chaude, âpre, violente.

— Votre Déesse... raillai-je. Quelle courte mémoire, Abren. Dois-je vous refaire un cours d'histoire ?

Le seigneur, rouge de colère, frappa violemment ses poings avant de pointer Avi du doigt.

— Ce monstre n'a rien à faire à notre table ! Ce n'est qu'un mercenaire que nous tolérons. Il est important qu'il n'oublie pas où est sa place : dans la boue d'un champ de bataille.

Je me téléportai face à ce misérable mortel, attrapai sa veste et le tirai à moi.

— C'est ainsi que vous traitez l'homme qui a sauvé vos fesses un nombre incalculable de fois ? Sans Avichail Narkrem et sa milice, vos petits royaumes auraient terminé sous la bannière de l'aigle. Alors si j'étais vous, j'avalerais ma langue avant que je ne vous l'arrache.

Inas grattait à la surface de mon crâne, ronronnant. Mon sang pulsait dans mes tempes. J'enrageais... Ces grands seigneurs avaient-ils oublié que, s'il le désirait, Avichail pouvait s'emparer de pouvoir et s'asseoir sur ce trône ?

— Vous n'êtes qu'une pute à dieu ! vociféra-t-il. Sans lui, vous n'êtes absolument rien.

Je vais le saigner à blanc !

J'ouvris les portes de ma magie qui lentement s'échappa des pores de ma peau pour l'encercler. Il recula en gesticulant sans quitter les ombres qui l'entouraient. J'entendis la horde de gardes dégainer leurs épées, pensant naïvement qu'ils pouvaient faire le poids. Le reste des conseillers s'était levé pour fuir à l'autre bout de la pièce.

— Cela suffit ! tonna Kievian en tapant du poing sur la table. Votre attitude, Seigneur Abren, est intolérable !

J'esquissai un sourire satisfait tout en rappelant mes ténèbres d'un mouvement de poignet. Il n'était pas question de faire un scandale maintenant, en revanche, si un jour je me retrouvais par un heureux hasard face à ce crapaud, je prendrais un plaisir non négligeable à achever ce que

j'avais commencé. Son manque de respect ne resterait pas impuni. Ce temps était révolu.

Je me rassis au côté d'Avi tout en réajustant mon jupon.

— Amenis, m'interpella le prince. Je vous invite à ne plus menacer mes seigneurs. En ces lieux, vous n'avez aucun pouvoir. Dois-je vous rappeler que Noctrane fait partie de mon royaume et qu'à ce titre, vous et Avichail êtes mes sujets ? Vous serez avisée de rester à votre place.

Je serrai l'accoudoir avec une telle force que je sentis le bois craqueler sous mes paumes. Avichail posa sa main sur la mienne et me souffla discrètement à l'oreille :

— N'oublie pas que Solime ainsi que Noctrane sont maudits depuis trois siècles. Les Lancin règnent sur ce continent à présent. Pour eux, nous ne sommes que des vestiges du passé.

Solime, une ruine... Une relique...

Ils tremblaient de peur devant Alyrane alors que mon pays n'était qu'à une éclipse d'eux. Quelle bande d'inconscients.

— *Les vestiges peuvent renaître* gronda Inas dans mon crâne.

— *Une fois que tout sera terminé, j'y compte bien.*

— *Tu embrasses enfin ton héritage. Je suis si fier de toi, ma petite créature.*

Mon but n'était pas d'asservir les Hommes. Toutefois, il était important qu'ils comprennent qu'à présent, il ne leur était plus possible de nous prendre de haut. Le titre d'« Anciens » dont ils nous affublaient était une insulte aux sacrifices que nous avons fait ainsi qu'aux luttes qu'Avichail et moi avons menées pour les libérer de ces camps d'esclaves. L'Histoire nous avait enterrés, préférant enfouir ce pan de leur passé sous un tapis poussiéreux. Pourtant, sans nous, aucun d'eux ne serait là, précieusement habillé, gavé de vin ou de viande. D'une certaine manière, le monde actuel devait me remercier car à l'heure qu'il était, sans mon intervention, tous croupiraient dans leur propre crasse.

Une alliance n'était possible que si le respect était mutuel et pour le moment, nous en étions loin. Beaucoup trop loin à mon goût. Il était temps qu'eux aussi retrouvent leurs racines.

— Amenis, je n'ai pas entendu votre réponse, me provoqua Kievian en me toisant.

Parce qu'il attend que je ploie le genou devant lui ? Sérieusement !

Je me levai et marchai jusqu'à lui, malgré le grondement d'Avichail. Il était hors de question que je courbe l'échine. Je ne l'avais pas fait devant Makel, il en était de même pour lui. Je n'étais plus la petite Alyranienne amnésique manipulable dont ils pouvaient se moquer... Il désirait une reine, j'allais leur en donner une.

— Je ne me prosternerai pas, est-ce clair ?

Prisca secoua la tête en soupirant. Pourtant, je savais qu'elle comprenait ma position. Si je m'abaissais à ça, quelle serait la suite ?

— Avichail. Tiens ta femme en place.

Pardon ?!

J'entendis un rire gras sur ma gauche qui me donna des envies de meurtre sanglant. D'un geste vif, j'encerclai le coupable d'une liane blanche. Radan tenta de toucher la liane, à ses dépens. Il pesta en sentant la décharge de magie parcourir son bras.

— Être en deuil n'est pas une raison suffisante pour que je tolère ton manque de respect.

Le futur roi se redressa, les mains à plat sur la table et me fixa avec défiance. Un nouveau duel venait de débiter.

— Tu es ici sur mes terres, alors n'abuse pas de ma gentillesse. Si je tolère ta présence, c'est uniquement parce qu'il me l'a demandé. Reste à ta place, ou je te renvoie en cadeau de mariage à Nadren.

Je ne pus retenir ce rire froid et létal de franchir la barrière de mes lèvres. Pendant un bref instant, j'hésitai à dévoiler à ces précieux seigneurs qu'en réalité, leur futur souverain avait failli goûter à la lame d'Avi.

— Kievian, s'insurgea Prisca en le tirant par le bras. Tu n'en penses pas un mot.

— Mon royaume, mes règles, gronda-t-il en pointant la porte du conseil. Je ne te retiens pas, Amenis. Par contre, ne compte pas sur nos ressources ou notre soutien. Tu seras seule, totalement seule.

Les autres seigneurs n'en loupèrent pas une miette, savourant nos joutes verbales avec délectation. Il ne faisait aucun doute que cet événement allait se répandre comme une traînée de poudre dans tout le pays. Kievian était au pied du mur, car ni lui ni moi ne pouvions revenir en arrière. Il en allait de nos réputations respectives. Aucun de nous ne céderait, nous étions dans une impasse.

— Kievian, tu as tendance à oublier à qui tu t'adresses... le mis-je en garde, sans la catastrophe de Gyara, tu nettoierais du crottin ou tu servirais de chair à saucisse en première ligne sur les champs de bataille. Alors remercie-moi, au lieu de me provoquer. Je n'ai nul besoin de toi ou de ton armée pour arriver à mes fins. En revanche, VOUS avez besoin de moi. Je te conseille donc à l'avenir de surveiller tes paroles, car je te rappelle au demeurant que si je le veux, je peux raser l'intégralité du château sans même lâcher une goutte de sueur.

Sur ces mots, je laissai mes ténèbres ramper sur le sol et recouvrir le carrelage en mosaïque jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un épais nuage noir. L'intégralité des seigneurs se mit en position défensive, invoquant tour à tour leur propre magie en rempart. Comme si l'élémentaire pouvait contrer celle de l'Équilibre...

— *Délicieux... Il était temps.*

Je sentis une pression sur mon bras. Sans même avoir besoin de me retourner, son parfum emplissait mes narines. Le souffle d'Avi parcourut ma nuque, amenant avec lui un frisson glacial.

— Amenis, ce n'est pas le moment. Arrête, me supplia-t-il à voix basse en serrant sa prise. Pense à ton peuple.

Comment Avichail Narkrem avait-il pu tomber aussi bas ? Les siècles de servitude où son nom avait été traîné dans la boue ne lui avaient-ils donc pas suffi ?!

Prisca cessait de respirer, fixant les volutes sombres qui léchaient les pans des murs. Le plus délectable à mes yeux restait la peur palpable qui perlait sur le front de ces vautours de seigneurs. Kievian, lui, ne se démonta pas, me tenant tête. Il roula ses épaules et, d'un geste, s'éleva dans les airs.

La magie du vent...

Ce souffle si familier m'arracha un pincement au cœur. L'espace d'un instant, je revis le portrait de Daryl en plein désert, luttant avec son élément dévastateur.

Le futur roi se réceptionna face à moi. Je levai les yeux vers lui pour soutenir son regard. Le duel se poursuivait, pourtant je savais que j'allais devoir mettre fin à cette partie. Les lèvres de Kievian s'étirèrent pour dévoiler enfin son véritable visage. Ce petit jeu de pouvoir l'amusait tout autant de moi. Décidément, il n'était pas si différent de l'empereur.

Pauvre Prisca...

Le prince s'approcha de moi et chuchota au creux de mon oreille :

— J'ai besoin de toi ? Ma pauvre, tu n'es rien qu'une exilée. Ainsi tu ne m'es d'aucune utilité... Tu veux saccager le palais ? Vas-y, libre à toi ! Et après ?

Avichail se posta sur le côté avant de plaquer sa main sur sa poitrine.

— Kievian. Prends garde à tes paroles.

— Il n'y a que la vérité qui blesse, mon ami. Qu'elle unisse Nirakon si elle désire que je la traite comme mon égal. Pour le moment, elle n'est qu'une épine dans mon pied.

Je fis un pas vers lui, plus menaçante que jamais. La colère grondait dans mon crâne, sans que j'arrive à savoir si cette dernière était la mienne, celle d'Avi ou bien d'Inas. Toutes se mélangeaient dans ma tête, compressant mon esprit dans un étau intenable.

— Avec ou sans royaume, je ne serai pas sous tes ordres. Ni aujourd'hui ni demain, Kievian. Rentre-toi ça dans le crâne une bonne fois pour toutes. Si j'avais voulu ta couronne, je l'aurais déjà prise de force, alors tu peux cesser ce petit jeu d'ego. Tu veux que je te respecte ? Parfait, respecte-moi en retour, c'est simple. Donnant-donnant.

Il haussa brièvement un sourcil. Lui aussi comprenait que je ne lâcherais pas le morceau, nous étions dans un rapport de forces égalitaires. Du moins sur le plan de la balance politique. Il avait besoin de moi comme d'un faire-valoir et j'avais besoin de m'assurer une armée afin d'éviter de ravager l'intégralité du monde.

L'atmosphère sous tension électrisait la pièce. Je sentais les magies s'entrechoquer, se frictionner. Une étincelle et Daaryrona s'enflammait. Nous nous fixâmes pendant de longues minutes, sans qu'aucun de nous ne baissât sa garde. Kievian recula d'un pas en tendant sa main vers moi.

— Tu veux que je te respecte, alors prouve que tu es capable de rassembler, Amenis. Unis les tiens sous ta bannière, ensuite nous traiterons d'égal à égal.

Je l'empoignai avec fermeté tout en rappelant mes nébuleuses jusqu'à moi.

— Et toi, démontre que tu n'es pas comme l'autre crétin de l'autre côté de la mer.

Kievian esquissa un sourire en haussant un sourcil.

— Marché conclu.

OceanofPDF.com

Chapitre 5

L'ombre de soi-même

Daryl

Adreka

Ramener Amenis.

Ramener Amenis.

Ramener Amenis.

Ces deux mots tournaient en boucle dans ma tête, inlassablement, comme un murmure persistant qui refusait de me quitter. J'étais là, sans vraiment l'être, prisonnier de mon propre corps. Je n'étais qu'un vulgaire spectateur, subissant les affres des ordres de cet homme. Il ne subsistait que cette rage et cette haine qui meurtrissaient mon esprit. Ces pensées horribles, tout comme les actes immondes que je commettais en son nom, me permettaient de me sentir en vie. Hénes me nourrissait de cette noirceur, jusqu'à plus soif. Il avait fait de moi son monstre. Monstre qui, selon lui, devait encore « faire ses preuves ».

— Général !

Anika me salua brièvement en fuyant mon regard. Malgré la peur que je lisais sur ses traits, elle m'était restée fidèle. Je ne saurais dire si cela ne tenait qu'à son contrat avec Makel et à vrai dire, je m'en moquais. Sa présence me permettait de ne pas complètement perdre pied.

— Soldate. Quelles sont les nouvelles du continent ?

Elle me tendit une enveloppe noire cachetée du lion d'Ancerasse.

— Le roi Drius est mort. L'annonce vient de nous parvenir par un émissaire envoyé par son fils.

— Il est au courant ?

Anika se figea d'effroi. Elle savait à qui je faisais illusion. Il était partout. Je l'entendis déglutir en hochant la tête avec lenteur.

— Parfait. Nous devons agir vite si nous voulons récupérer le réceptacle. C'est une occasion en or pour entrer en territoire ennemi. Préparez les unités, qu'elles se tiennent prêtes si besoin.

— À vos ordres, Général.

Mon amie me salua dans le pur respect du protocole avant de prendre congé. Lorsqu'elle disparut, sa présence s'intensifia.

— *C'est le moment, esclave. Va chercher ma sœur !*

L'ordre claqua dans mon crâne avec la violence d'un coup de fouet. Les dents serrées, je fis de mon mieux pour dissimuler la brûlure chauffée à blanc qui me lançait. Du bout des doigts, comme un réflexe, je dessinai les contours de la coupable : une marque boursouflée en forme de glyphe qui meurtrissait ma poitrine. J'en connaissais chaque courbe, chaque délimitation avec une précision parfaite.

Il est là...

Je luttai contre cette présence sombre qui envahissait mon corps. Puisant dans mes maigres forces, je le repoussai dans un coin de ma tête pour le faire taire. Ma tentative fut immédiatement contrée. Je me sentis happé par les abîmes, aspiré vers le fond.

— *Si tu veux retrouver ta liberté, obéis. C'est simple, non ?*

Cette promesse, toujours la même. Ma vie contre la sienne, tel était le contrat. J'avais perdu le goût de l'existence. Du moins, c'était ce que je pensais avant que mon instinct de survie en décide autrement. Je refusais de baisser les bras ou pire, de vivre à genoux toute ma vie.

— *Pourquoi moi, Maître ? Je ne suis rien pour elle.*

— *Rien, tout est relatif, esclave... Contre toute attente, ma chère sœur s'est entichée de toi. Désolé. J'avais prévu d'user de ce stratagème sur son précieux Avichail. Malheureusement, ils se sont enfuis, c'est donc tombé sur toi.*

Des images dansaient devant mes yeux, suivies d'un parfum de vanille qui emplissait le couloir à présent désert. Sa présence me manquait, même si cela me rongait de l'admettre...

— *Viens maintenant !!! Je n'aime pas attendre, esclave.*

Le choc me coupa la respiration. Hénes m'enchaîna avant de disparaître dans un coin de ma tête, cependant il était toujours présent à épier la moindre de mes pensées. Je n'étais plus qu'un pantin articulé, sans libre arbitre.

Un esclave assujetti à un maître.

L'oppression de la rune se dissipa, m'offrant ainsi quelques minutes de répit. D'ici peu, Amenis serait de retour et je recouvrerais ma liberté. Je m'accrochais à cet espoir fugace comme à un radeau en pleine tempête. C'était ça ou plonger dans les abîmes. Je réajustai ma veste et partis en direction de l'aile sud.

En pénétrant dans l'antre du grand mage, la marque sur ma poitrine se mit à se mouvoir. Elle palpitait tel un animal domestique ravi de retrouver son propriétaire. L'énergie d'Hénes m'oppressait. Makel se tenait derrière le bureau recouvert de paperasse. Hénes, ou Seifedin pour le reste du monde, demeurait à sa droite, comme toujours. Aujourd'hui, je savais lequel des deux possédait le pouvoir entre ses doigts. Si l'empereur supportait la couronne d'Adreka sur sa tête, c'était bien l'Originel qui tenait les rênes. Neels se terrait dans un coin, assis devant une pile de rouleaux anciens. Le jeune apprenti préférait se plonger dans sa lecture plutôt que me saluer. Pourtant, je ressentais d'ici la peur suinter par les pores de sa peau. Je me demandais si lui aussi était comme nous, soumis à sa volonté...

— *Arrête de penser et avance ! N'essaie pas de lui poser la question... Tu connais la sanction si tu parles, esclave. Ta délicieuse amie en paierait le prix fort. Tu n'as pas envie de la taillader, je me trompe ?*

Ani...

J'opinaï en fixant Hénes. Si son visage était à nouveau celui du vieux mage, je parvenais à le voir au-delà du voile. Comme si cette marque me déverrouillait l'accès à la vérité. J'aurais préféré mourir dans ce cachot que de découvrir ce reflet strié de glyphes qui hantait mes nuits.

— Bien, nous venons de recevoir la nouvelle... L'enterrement sera suivi du couronnement et du mariage de ma fille, annonça Makel en relevant avec dédain le morceau de papier calligraphié du lion de Daaryrona.

J'aurais adoré tuer Drius de mes mains, malheureusement le destin en a décidé autrement.

Prisca...

Son sourire illumina un instant mon esprit.

— *Arrête !*

Je me concentrai sur Makel en tentant d'oublier le regard appuyé d'Hénes qui piquait ma peau.

— Nous allons pouvoir récupérer l'Ambassadrice, en déduisit Hénes d'une voix calme. Elle sera conviée à l'évènement, c'est certain.

— Il nous faut également le dernier morceau ainsi que ce Narkrem, gronda Makel en froissant la lettre. Ils sont nécessaires pour lancer le rituel.

— *Tu as un plan, n'est-ce pas, esclave ?* souffla Hénes.

— *Non, Maître...*

La sanction ne tarda pas. La rune m'envoya un choc qui courut tout le long de mes muscles. Mes dents grincèrent, luttant pour contenir mes gémissements.

— *Je lis en toi comme dans un livre ouvert, alors cesse de me mentir.*

Je regrettai immédiatement d'avoir eu cette idée. Cette colère qui me consumait continuait de faire fonctionner mon esprit à plein régime. Elle criait vengeance.

— *C'est bien, susurra-t-il, souviens-toi de ma sœur dans les bras de celui qui a froidement assassiné ton frère. Elle n'est jamais revenue pour toi.*

Son choix m'était insupportable, presque plus que son abandon. Une part de moi souhaitait lui faire expérimenter ce que j'avais subi. Je voulais la faire souffrir autant j'avais souffert et voir son visage ruisseler de larmes. Je la haïssais autant que je l'aimais.

— *Non, ça suffit !* grondai-je.

Comme un ultime avertissement, Hénes racla ma boîte crânienne avec ses ongles acérés. Je ne parvins plus à dissimuler ma douleur et réussis à me rattraper de justesse à la bibliothèque avant de m'écrouler sur le sol. Là, des dizaines d'images plus atroces les unes que les autres défilèrent sous mes paupières closes. Hénes usait de mes pires cauchemars. Chaque nuit, il me

forçait à regarder mes propres mains assassinant froidement mes amis. J'entendais encore leurs cris à mon réveil.

— *Stop ! C'est bon. Je le ferai. J'en peux plus.*

— *Bien, tu vois quand tu veux.*

L'étau se dissipa en une fraction de seconde, libérant la pression autour de ma tête. Je repris mes esprits puis céдай avec amertume :

— Majesté, l'interpellai-je en me relevant, la main sur ma poitrine. Il suffit de récupérer Amenis et d'exiger que Narkrem se livre avec le dernier morceau. Il ne la laissera pas pourrir ici, j'en suis convaincu.

— Surtout si vous l'interrogez, Général, ajouta Hénes avec un large sourire. Grâce à leur lien d'âmes, la main de la mort ressentira la moindre de vos tortures. Narkrem viendra à nous tout seul.

Non... pas ça !

— *Oh que si. Tu vas faire couler son sang et assouvir la soif de vengeance que tu ressens au fond de toi. Ne me mens pas, je sais que tu en meurs d'envie.*

— *Non. C'est faux.*

— *Ma sœur t'a abandonné. Elle a préféré fuir avec lui au lieu de revenir pour toi et ce malgré ses belles promesses. Mens-toi si cela te chante, mais pas à moi... En la brisant, tu l'anéantiras. Avichail ne supportera pas de vivre sans elle, il en a toujours été ainsi.*

Une bouffée de haine me prit à la gorge. Les imaginer ensemble était à la limite de l'acceptable.

— *Après je serai libre... n'est-ce pas ?*

— *Remplis ta mission et je te laisse ma sœur en cadeau. Car au fond, c'est elle que tu désires, non ?*

— *Pas comme ça.*

— *Ah, pourquoi refuses-tu d'accepter ta part d'ombre ? Ouvre-lui tes bras et tu verras que ta vie deviendra beaucoup plus simple... Le bien, le mal, ne sont que des notions limitantes.*

Un frisson me parcourut à nouveau. Se pouvait-il qu'il ait raison ? Cependant, si j'étais honnête envers moi-même... Je voulais qu'il meure

pour de bon et qu'elle souffre. C'était la stricte vérité.

— Je l'interrogerai moi-même lorsqu'elle sera ici avant d'en finir une bonne fois pour toutes avec Narkrem, affirmai-je. Après tout, nous n'avons besoin que de son sang.

Du coin de l'œil, j'observai Neels, qui venait enfin de lever le nez de ses manuscrits. Il me dévisagea comme si lui aussi ressentait sa présence. L'apprenti ferma son ouvrage. Était-il lui aussi au courant ?

— *Non, il n'en sait rien et ne t'avise pas de lui parler. Laisse-le dans l'ignorance ou je devrai me charger de ton cas.*

— Parfait ! Je suis heureux de te retrouver, Daryl, conclut Makel en me donnant une tape dans le dos. C'est décidé ! Tu te rendras avec moi à Nezera. Après tout, même si elle écarte les cuisses pour ce Noctrane, elle était bien éprise de toi... Tu vas la remettre dans ton lit et la ramener ici.

— *Au travail. Ramène ma sœur là où est sa véritable place.*

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Deux visions du monde

Avichail

Nezera

Nous avions frôlé de peu l'incident diplomatique... Connaissant leurs personnalités, je me doutais que la cohabitation serait délicate, cependant je n'imaginais pas que cela irait aussi loin. Kievian avait besoin de faire ses preuves car les seigneurs de Daaryrona n'étaient pas si différents de ceux de l'Empire. L'alliance en place ne tenait qu'à deux points : une entente sur les ressources et la menace de ma milice. Je jouais un rôle de garde-fou.

Amenis ne réalisait pas que sa petite bataille d'ego pouvait allumer un brasier, et faire basculer cet équilibre précaire d'un claquement de doigts. Abren, ce sombre crétin sans cervelle, dirigeait Adryla et les villages alentour d'une main de fer en assommant les pauvres habitants de taxes. Nirakon inclus. Ce seigneur se gavait tandis que les nôtres crevaient de faim. L'envie de lui tordre le cou me démangeait, sauf que je restais lucide : Abren détenait l'unique source de minerai de Myrthn sur son territoire. Il était littéralement assis dessus. Amenis n'avait aucune connaissance des dessous de la politique du continent. Elle ne savait pas qu'Abren entretenait des liens avec la grande prêtresse Nyrn, ou qu'il allouait une grosse partie de nos paiements à des offrandes au nom de Gyara. Cet homme avait le bras long et je ne serais pas surpris de découvrir qu'il parlementait avec Nadren en douce.

Quoi qu'il en fût, Amenis devait apprendre et vite si elle souhaitait se frotter à eux. Sa puissance ne lui servait à rien. Surtout quand les accords se signaient entre deux caisses d'or ou quelques poignées de main. J'en venais à regretter qu'elle n'ait pas suivi les enseignements diplomatiques que sa mère s'évertuait à lui donner. Car aujourd'hui, cela lui aurait permis de

comprendre qu'incliner la tête avait plus de poids qu'une confrontation directe. Ils devaient faire front commun pour avancer. C'était la seule solution pour sortir vainqueur. Malheureusement pour nous, Amenis tenait de Kayis... Son père, derrière sa couronne, restait un guerrier que rien n'arrêtait. Si sur un champ de bataille cette valeur était indispensable, autour d'une table de négociations elle ne lui servait à rien. Il était certain que sans Amedéa, Solime serait tombé un nombre incalculable de fois.

Lorsque nous fûmes à nouveau dans notre chambre, j'ouvris sa penderie et lui lançai une cape en laine dans les bras.

— Nous allons à Nirakon. Couvre-toi !

Amenis attrapa de justesse le vêtement en maugréant.

— Tu es en colère contre moi ?! Sérieusement !! J'attendais un peu plus de soutien de ta part ! Il m'a manqué de respect et je ne parle même pas de ce porc !

— Nous n'en serions pas là si tu avais mis ton ego de côté ! Kievian doit tout gérer de front. Mets-toi à sa place deux minutes, Amenis.

— Je comprends son besoin d'asseoir son autorité, siffla-t-elle agacée, toutefois je refuse que cela se fasse au détriment de notre réputation. Désolée, c'est trop me demander. Je refuse d'encaisser sans rien dire, il y a d'autres façons de faire, Avi.

Elle allait réellement devoir s'ancrer dans le présent et cesser de vivre dans un monde qui n'existait plus. Cela devenait urgent.

— Notre réputation ? Amenis, ouvre les yeux ! Ici nous sommes chez lui. Daaryrona a englouti les anciennes terres de Noctrane depuis des centaines d'années.

— Ce n'est pas une raison, gronda-t-elle en serrant sa cape contre elle.

— Tu veux savoir ce qu'il est advenu de ton peuple ? De ceux qui résidaient à Arytan ou aux frontières de Noctrane ? Tu ne vas pas être déçue ! Par contre, je te préviens, ne fais pas de vague.

J'attrapai son bras sans ménagement et nous téléportai aux portes de Nirakon. S'il lui fallait un choc pour qu'elle comprenne l'impact de ses actes, j'allais lui en donner un. Au départ, j'avais dans l'idée de prendre des gants, d'atténuer la réalité des faits, cependant elle ne me laissait plus

vraiment d'autre choix. Je ne possédais pas la diplomatie d'Ilyesse, donc à défaut de l'avoir sous la main, j'utilisais ma méthode : directe, franche et sans détour. Il était temps qu'Amenis ouvre les yeux.

Un vent humide nous accueillit, rafraîchissant la plaine en friche. Nirakon se tenait face à nous, derrière une barricade en bois vieillissante. C'était ici que le reste des nôtres vivait depuis plusieurs années.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? me questionna-t-elle en fronçant les sourcils.

— Nous sommes à Nirakon, le village des Noctraniens.

Elle pesta tout en rabattant les pans de sa cape pour se protéger de la pluie.

— Rassure-moi, c'est une mauvaise blague ? s'emporta-t-elle en me tirant en arrière. Ils ne peuvent pas vivre ici !

— Ah, car tu t'imagines que cela m'amuse ?! Bienvenue dans la réalité, Amenis. Tu as devant toi le résultat de trois siècles d'errance et de pauvreté.

Amenis se tourna vers le massif qui servait de frontière naturelle à notre ancien foyer. Nous n'étions qu'à quelques kilomètres du voile sombre qu'elle avait engendré... D'ici, l'ombre de la malédiction de Gyara prenait tout son sens.

— Comment ont-ils osé ?!

Je m'attendais à lire sur son visage de la tristesse ou du dégoût et non une si profonde colère. De légers nuages noirs s'échappaient des pores de sa peau, tandis que ses doigts se crispaient sur les pans de sa robe – bien trop apprêtée pour un lieu si reculé.

— Le monde a changé et maintenant tu dois l'accepter... Je sais que c'est un peu direct comme façon de faire, mais...

— Mais rien du tout ! me coupa-t-elle en haussant la voix. Je n'ai que peu de connaissances sur ce qu'il s'est passé durant toutes ces années. En revanche, corrige-moi si je me trompe : Lancin et toute sa clique font bien appel à toi et à eux pour faire le sale boulot ? Alors POURQUOI vivent-ils dans des conditions pareilles ?! Pourquoi acceptent-ils cette situation ? Enfin, devrais-je préciser : pourquoi TU la tolères !

Elle explosa, libérant dans son sillage une vague de ténèbres qui tapissa les herbes hautes.

— Les familles qui habitent ici ne sont pas des nobles ou des paysans... lui expliquai-je en tentant de rester le plus calme possible. La plupart sont d'anciens prisonniers de Nidrane. S'ils ont réussi à survivre, c'est uniquement en s'adaptant. Donc oui, nous avons courbé l'échine et nous sommes devenus des mercenaires pour nous offrir un peu de tranquillité. Les règles ont changé... Ils n'avaient plus aucun souverain, plus de pays, plus de blason. Kayis et sa légende ont disparu. Tu avais disparu. Alors j'ai fait au mieux... Navré que cela te déçoive à ce point !

— Et Arytan ? Pourquoi ne pas l'avoir reconstruite ?! Cette cité était le fief de l'armée de Solime. Elle possède un emplacement stratégique de choix, une muraille naturelle et les mines sont à proximité. Ici, il n'y a rien ! Vous êtes à découvert, c'est de la folie Avi.

Elle parle comme son père.

— Vivre à Arytan, après ce qu'il s'était passé... C'était bien trop douloureux pour moi, lui avouai-je, presque honteux. J'ai demandé à la famille Lancin un nouveau lieu de vie et Nirakon possédait tout ce qu'il nous fallait : des sols cultivables ainsi qu'un espace assez grand pour entraîner les guerriers. Mais surtout, le village était reculé dans les terres, face à une prairie immense sans possibilité de mise à l'abri.

— En gros, en cas d'assaut, vous pouvez agir vite et faire un carnage, réalisa-t-elle en détaillant la plaine. Rassure-moi, ne me dis pas que cette situation te convient...

J'avais l'impression d'entendre Kayis en personne et cela me rendait fou. Elle parlait attaque, guerre et combat, quand moi j'avais choisi la quiétude et la sécurité de ce peuple. Je soupirai en balayant la cité des yeux.

— Amenis, tu dois comprendre qu'ici je n'ai aucun pouvoir. Je n'ai eu ce titre de seigneur que grâce à Kievian... J'ai gagné une certaine légitimité avec le temps, cependant n' imagine pas que je n'y ai pas laissé quelques marques au passage. Je reste un Narkrem...

La majeure partie des mercenaires ne comprenaient que la force brute. Je ne comptais plus le nombre de fois où j'avais dû user de mes ténèbres pour asseoir mon autorité. La plupart de mes stigmates provenaient de ces

décennies de lutte acharnée pour maintenir l'ordre et la paix au sein de ce village.

Son expression s'adoucit enfin, ce qui me soulagea jusqu'à ce que j'y lise une certaine forme de tristesse. Je savais que cette gifle était indispensable, seulement je ne pouvais pas m'empêcher de me mettre à sa place. Son monde ainsi que son héritage étaient là, derrière de pauvres barricades de bois. Tout le travail abattu par ses parents s'était vu balayer lorsque Kayis s'était sacrifié pour elle. Il ne restait plus rien des valeurs de sa famille, tout cela appartenait au passé.

— Présente-les-moi, me demanda-t-elle en enroulant son bras autour du mien. Je veux les rencontrer, tous, un à un, afin de m'excuser de vive voix. Je leur dois au moins ça.

— Tu es sûre de toi ? Tu n'auras pas l'accueil que tu escomptes... Pour eux, tu n'es pas l'héritière des Anciens ou je ne sais quel autre titre honorifique. Tu es l'unique responsable de leur malheur.

Elle soupira tout en serrant mon avant-bras.

— J'en ai conscience et ils ont entièrement raison. S'ils sont dans cette situation, s'ils doivent compter les grains de maïs ou de blé, c'est de ma faute Avi. Je n' imagine pas effacer trois siècles comme ça, mais je veux tenter d'améliorer les choses. Je le dois au moins à mon père.

J'inspirai profondément en admirant les mèches sauvages qui s'échappaient de sa longue natte. C'était la première fois que j'entendais un discours digne d'une reine sortir de sa bouche... Avec un peu de chance, il nous restait encore un espoir.

J'entrelaçai mes doigts aux siens pour la guider vers la vérité la mieux gardée de ce Nouveau Monde : le village de Nirakon, la Terreur de Daaryrona. J'avais travaillé la légende de ce lopin de terre pour faire de lui un lieu dangereux pour tout humain sain d'esprit.

Le chemin menant à l'entrée n'était plus qu'un amas de boue qui se collait à nos semelles. La pluie s'accroissait, brouillant notre vision. Nous aurions pu nous téléporter à l'intérieur, dans la maisonnée qui me servait de pied à terre, mais Amenis tenait à passer par la grande porte. Enfin grande, nous parlions plus de rondins de bois cloutés entre eux. Sa main se serra

lorsque nous arrivâmes à quelques mètres de l'enceinte. Les deux guerriers qui montaient la garde hochèrent la tête en m'apercevant. Lorsque leur attention se porta sur Amenis, ils se crispèrent.

— Ouvrez la porte, ordonnai-je, las. Elle est là en paix.

L'un d'eux cracha au sol avant de se téléporter devant nous. Grewlin... Il fallait que cette brute épaisse fasse des siennes... Le chef du village était de loin mon meilleur élément, en revanche, il possédait un caractère de cochon. Et cela était sans compter sur son passif avec le père d'Amenis.

Ça commence mal.

— Elle n'a rien à faire ici !

Je sentis Amenis se raidir. Grewlin ne daignait pas lui lancer un regard.

— Grew, mesure tes paroles !

— Non, Avichail ! Elle se pavane de l'autre côté depuis des mois, alors ne me demande pas de l'accueillir les bras ouverts.

Je lâchai Amenis et serrai l'épaule de ce prisonnier, devenu un ami au fil des années.

— Ce n'est pas ce que je demande, lui répondit-elle avec respect en s'inclinant. Je n'ai pas la prétention d'exiger quoi que ce soit.

Je dissimulai ma surprise derrière un voile, étonné d'entendre sa voix si calme malgré la véhémence du Noctranien.

— Alors que fais-tu ici ? Tu t'es souvenue que tu pouvais porter une couronne !

Le guerrier couvert de marques noires la toisa de haut en bas. Je décidai de rester volontairement en retrait, veillant tout de même à ce qu'il ne dépasse pas les limites.

— Je ne suis pas ta reine. Et comme tu peux le voir, je n'ai ni couronne, ni tenue officielle, ni blason. Je viens juste discuter.

— Si tu veux entrer, ma belle, siffla-t-il, tu vas devoir faire tes preuves. Ici, le respect se gagne dans la boue et le sang. Comme dans l'armée de ton cher père.

Grewlin croisa ses bras imposants sur sa poitrine, espérant la voir frémir. De longues secondes s'écoulèrent sans que l'un ou l'autre ne prononçât le

moindre mot. Ils se jugeaient. C'est alors que des dizaines de volutes nous encerclèrent simultanément, laissant apparaître l'intégralité de ma milice. J'avais combattu chacun de ces hommes pour obtenir leur respect, sans faiblir. Ce rite militaire était l'un des rares ayant survécu.

C'était ainsi dans la légion de l'ombre.

Pour gagner la confiance de nos compagnons, nous devions nous battre contre eux. Nous nous confiions mutuellement nos vies, alors nous devions être capables de nous protéger, même de nous-mêmes. Telle était la force de l'armée de Noctrane. Un soutien sans faille. « *Ne jamais abandonner un frère* » ; telle était la doctrine inculquée par Kayis. Ses mots étaient gravés dans nos esprits, pareils à un mantra qui nous poussait à donner le meilleur sur les champs de bataille.

Découvrir autant de combattants la provoquer aurait dû me mettre hors de moi, sauf qu'Amenis savait se battre, elle l'avait toujours su. Si elle voulait gagner leur respect, c'était sa seule option.

Amenis se redressa puis roula ses épaules. Là, je sus qu'elle irait jusqu'au bout. Elle avait compris ce qui l'attendait. Un rite de passage, ni plus ni moins. Peu à peu, la pluie cessa pour laisser transparaître un fin rayon de soleil. Amenis détacha sa cape avant de la jeter dans la boue. Tous la fixèrent avec attention lorsqu'elle attrapa un couteau dissimulé à son mollet pour trancher les pans de sa robe. Elle jeta les chutes de tissus puis s'étira.

— Tu es bien sûre de toi, se moqua Grewlin en craquant sa nuque, je vais te faire mordre la poussière, petite.

Quelques rires accompagnés de répliques calomnieuses s'élevèrent parmi les guerriers. Aucun d'eux n'avait vu la princesse se battre et pour cause : le combat lui était interdit, enfin presque... je ne comptais plus le nombre de fois où cette femme m'avait mis en échec. Son père l'avait entraînée en cachette lorsqu'il avait découvert que je lui avais enseigné nos arts. Il désirait que sa fille soit capable de se défendre, même contre les plus farouches de ses soldats.

— Je jure de ne pas faire appel au Divin, annonça-t-elle en gesticulant tout en tranchant son corset. La seule chose que je demande, c'est de respecter les coutumes de l'armée de l'ombre : un à un, au premier sang, magie et lame.

Elle termina en haillons, sa robe tailladée et sa poitrine à peine recouverte d'un chemisier presque transparent. J'entendis quelques gorges se racler, ce qui m'arracha un rictus. Mes guerriers luttèrent pour ne pas laisser leur attention dériver vers ses courbes. Certains tournèrent leur tête quand d'autres fixaient leurs bottes. Amenis balaya l'assemblée du regard avec une assurance à toute épreuve. Je retrouvais enfin la femme dont j'étais tombé éperdument amoureux. Elle chemina jusqu'à moi en pointant mon fourreau.

— Elle est plus lourde que celle dont tu as l'habitude, lui précisai-je en tapotant le pommeau. Nous en avons d'autres à l'intérieur si tu veux.

— Est-ce que cela m'a déjà empêchée de te mettre le nez dans la poussière ? Non ! Alors envoie !

Quelques gloussements s'élevèrent dans l'assemblée. Je dégainai mon épée et la posai dans sa paume.

— C'est vrai. Fais-en bon usage.

Elle la soupesa puis esquissa quelques mouvements d'échauffement devant le regard médusé de Grewlin et de mes hommes. À la fin de sa démonstration, les ricanements s'étaient tus.

— Tu n'as pas le droit d'intervenir, me mit en garde Grewlin. Si ta belle saigne, c'est son problème.

— Oh crois-moi, je n'en avais pas l'intention... Par contre, au premier sang. Si vous ne respectez pas cette loi, vous aurez affaire à moi.

— Et à Inas, ajouta-t-elle en manipulant mon arme avec précision.

Là, tous reculèrent pour laisser la place au premier combat. Grewlin allait s'en donner à cœur joie, j'en étais certain. Il avait des comptes à régler. Heureusement, ce dernier était le plus à cheval sur le respect de nos traditions. Il espérait lui donner une leçon dans les règles afin de la remettre à sa place.

Je me postai en retrait, les mains dans les poches, impatient de les voir à l'œuvre. En observant Amenis se mettre en position, j'eus un pincement au cœur. Son père aurait adoré assister à un tel combat. Il aurait été fier de sa fille.

Chapitre 7

Les anciennes traditions

Amenis

Village de Nirakon

En détaillant chacun de mes opposants, je compris que l'après-midi allait être longue. Tous arboraient des coiffures traditionnelles de l'armée de l'ombre, de longs cheveux nattés ou simplement attachés. Un guerrier ne coupait ses cheveux qu'en cas de deuil ou s'il choisissait de quitter les champs de bataille. Grewlin ne dérogeait pas à cette règle. Son regard mordoré tacheté de noir me laissait deviner qu'il avait à son actif bien plus de morts qu'Avi et moi réunis et ce malgré le massacre que j'avais commis à Ingras. Il dégageait une aura de brutalité sans pareille. Je me demandais quelle était son histoire et surtout pour quel motif avait-il terminé à Nidrane. Cette prison était de loin la plus violente de toutes... Mais ces réponses, je ne pourrais les obtenir qu'une fois ce rite de passage achevé.

— *Je peux t'aider sans que personne n'en sache rien.*

— *Non, je veux le faire dans les règles, Inas. Tu restes en dehors ça !*

— *N'oublie pas que si tu meurs, je meurs aussi... J'ai tout intérêt à ce que tu restes en vie, petite créature.*

— *Non c'est non, n'insiste pas ! Si je veux gagner leur respect, je dois le faire honnêtement.*

Le dieu continua de pester dans son coin et je me demandai si l'idée de se dégourdir quelque peu n'était pas la véritable raison à sa requête. Depuis sa petite démonstration à Adreka, je sentais bien qu'Inas se trouvait un peu à l'étroit. Ça tombait bien, puisque j'avais prévu de le libérer une fois tout cela terminé.

— J’imagine que je n’ai pas besoin de te rappeler les règles, Princesse ?
railla Grewlin en craquant chacun de ses doigts.

Pour avoir assisté à de nombreux rites durant mon adolescence, le principe était on ne peut plus simple : le novice affrontait chaque combattant jusqu’à flancher. Il était évidemment possible d’abandonner, mais pour moi la défaite n’était pas une option. J’irais jusqu’au bout, quitte à ne plus être capable de marcher.

Je fis tournoyer l’épée d’Avi avec mon poignet en lui offrant mon plus beau sourire.

— Non, tu peux lancer le combat quand tu veux, Grewlin.

Le guerrier dégaina deux longues dagues dissimulées dans son dos. Les brouhahas cessèrent lorsque le grincement de l’acier trancha l’air. Il ne restait que le bruissement du vent ainsi que la nature alentour. Grewlin se renfrogna, les traits tirés. Je lui fis signe d’avancer. Il cracha au sol puis se mit à tourner autour de moi, jugeant mes mouvements. Aucun de ces hommes ne me connaissait sur ce terrain, ce qui m’offrait un avantage de choix : l’effet de surprise.

— Alors, qu’est-ce que ça fait de se retrouver face à ceux que tu étais censée protéger ? me provoqua-t-il en feignant une attaque.

Grewlin venait d’officiellement lancer notre duel. Je m’éclipsai sur sa droite, élançai mon bras avant de disparaître pour revenir sur sa gauche et ciblai son tibia en m’accroupissant. Grewlin sauta en arrière, évitant de justesse ma lame affûtée. J’eus à peine le temps de voir les commissures de ses lèvres s’étirer sur son visage que je me téléportai déjà dans son dos pour le frapper avec le pommeau de mon épée. Il se tourna brusquement, attrapa mon poignet puis me tira vers lui pour me plaquer contre son torse. Ses larges bras m’emprisonnèrent pour me faire lâcher prise. Je me laissai faire, acceptant la douleur qui compactait ma poitrine. Ses ténèbres encerclèrent mes bras, léchant ma peau jusqu’au bout de mes doigts. Les mâchoires crispées, j’encaissai sans rien dire. C’était la seule solution pour remporter la victoire. Il devait me sous-estimer.

— Pour la fille du grand Kayis, je suis déçu, railla-t-il en me serrant un peu plus fort. Je suis certain que ce grand gaillard d’Avichail te laissait gagner pour te faire plaisir.

C'était bien mal le connaître... Avi était le plus mauvais perdant que je connaissais.

Lorsque des pointillés noirs piquetèrent les visages des soldats face à moi, je sus que c'était le bon moment ! Je puisai en moi, cherchant la source de ma magie pour en infuser mes muscles et mon arme comme Avichail le faisait. S'il y avait bien une chose que j'avais apprise avec Daryl, c'était canaliser mon essence sur mon propre corps.

Mon pouvoir remonta le long de ma poitrine jusqu'à atteindre son point de chute : mon crâne. J'esquissai un sourire victorieux tout en poussant sur mes jambes pour envoyer un coup de tête à mon adversaire. L'os de son nez craqua d'un coup sec. Grewlin relâcha sa prise dans un grondement en crachant un jet sanguinolent dans la mare de boue qui nous servait de terrain. Je me retournai vers lui et, sans lui laisser le temps de se ressaisir, envoyai une salve de magie blanche autour de lui. Le filament encercla son corps. Grewlin était pris au piège.

— Petite...

Je sentis sous mes pieds une ombre noire qui tentait de m'agripper les chevilles. Mauvaise pioche. J'invoquai une plateforme et m'y téléportai. J'enroulai mon lien entre mes doigts puis tirai dessus. Il comprima le corps du guerrier, qui exhorta un cri de rage.

Fin du combat.

— Pourquoi. Pourquoi je ne peux pas me téléporter ?

— Cours de magie basique, lui répliquai-je en m'éclipsant au sol sans lâcher ma prise. Tu es prisonnier de ma lumière et par conséquent, l'ombre est avalée. Je ne peux rien contre ta masse de muscles, tu es bien plus fort que moi, par contre ton pouvoir ne peut rien contre le mien.

— *Joli, petite créature.*

— *Sauf que ce coup-là ne fonctionnera plus pour les autres... Mais mon petit doigt me dit que si je le fais tomber lui, je gagne la partie.*

— Espèce de petite garce !!! beugla-t-il en se débattant de plus belle.

Je bondis de ma plateforme qui explosa dans les airs. Une fois au sol, je me plaçai face à lui puis tirai à nouveau sur mon lasso pour le forcer à

s'agenouiller. Grewlin ne pouvait plus rien faire, il le savait. Le duel était terminé. Il tomba au sol en lâchant un chapelet d'injures.

— Ça t'apprendra à me sous-estimer, lui lançai-je avec malice. Pourquoi crois-tu qu'Avi est si détendu ? Il savait très bien comment allait se dérouler notre duel. Le pauvre a déjà fait les frais de ma petite manœuvre.

Grewlin gesticula en poussant un cri de rage assourdissant. Du bout des doigts, je resserrai mon piège contre ses muscles. J'approchai la pointe de mon épée de sa joue pour mettre fin officiellement à notre combat.

Du sang, c'est du sang...

— TRICHEUSE ! hurla un Noctranien sur ma droite.

J'entendis alors le bruit singulier des épées sortant de leur fourreau.

— En quoi ai-je triché ? les questionnai-je en me relevant. J'ai gagné à la loyale.

— La lumière, jura un autre. C'est la magie de l'ennemi !!!

Ils se rapprochèrent de nous, leurs lèvres retroussées par la haine.

Si je le blesse, ils vont me sauter dessus et tout cela n'aura servi à rien !

Avi avança au centre du cercle en arborant un regard que je ne connaissais que trop bien. Ses hommes s'apprêtaient à enfreindre les règles et je devais agir vite. Je refusais qu'Avi s'en prenne à eux. Ce n'était pas mon but. Trop de sang avait déjà été versé. Il me fallait une nouvelle porte de sortie, sinon ce rite de passage finirait en bain de sang.

Merde !

J'en avais oublié la rivalité nocive qui persistait entre l'ombre et la lumière. Malgré ce qu'avançaient Avichail ou Mélia, les temps n'avaient pas changé. En usant de cette part de moi, je leur avais offert un motif de plus pour me haïr. Je venais de commettre une erreur de débutante. Sentant le vent tourner, je plaquai ma main au sol pour construire un dôme noirâtre autour de Grewlin et moi afin de nous isoler. Maintenant, je devais jouer ma prochaine carte en espérant que le dialogue fonctionnerait.

Lorsque nous fûmes à l'abri, je relâchai mon attaque pour le libérer de mon emprise. Je reculai d'un pas en observant le guerrier ramasser ses armes et me mettre en joue.

— Je ne te laisserai pas me tuer ! JAMAIS !

Sur ces mots, il me lança l'une de ses dagues en plein dans la cuisse. Je restai bien droite, décidée à ne plus esquiver ses offensives. La lame se planta dans ma chair, m'arrachant un gémissement de douleur. Je serrai les dents pour ne pas flancher. Je ne pouvais plus bouger, mon nerf était sectionné. Mon muscle tressautait et je sentais mon sang chaud qui coulait le long de ma jambe. Grewlin arma son bras puis arrêta son mouvement. Il venait de comprendre, du moins je l'espérais.

Quitte ou double.

— Pourquoi tu n'as...

— Pas esquivé ? le coupai-je en grimaçant. C'est simple, si je te fais saigner, ça signera la fin de cette paix fragile qu'Avichail et visiblement toi vous êtes évertués à construire. De toute manière, sans ma magie, ce combat va durer une éternité. Tu n'as pas attaqué à pleine puissance. Je le sens. Alors pourquoi continuer ?

Je n'étais pas dupe, il cachait bien son jeu. Depuis le début, j'avais compris que cet homme n'était pas un simple guerrier. Sa coiffure, sa façon de se tenir ou de me parler, tout cela ne collait pas avec un vulgaire prisonnier. Ma mère m'avait enseigné que les apparences étaient souvent trompeuses et qu'il était important de lire par-delà le voile. S'il s'était élancé le premier, ce n'était pas pour démontrer sa puissance ou pour faire preuve d'arrogance... Non, il souhaitait éviter que je m'attaque à l'un de ses frères d'armes. Cependant, il éprouvait une rancune tenace envers ma famille... C'était pour cette raison qu'au lieu de m'attaquer frontalement, Grewlin avait tenté de m'humilier en me faisant lâcher mon arme. Jamais un soldat n'aurait fait une chose pareille, du moins pas au sein de l'armée de l'ombre.

— *Maligne, ma petite créature...*

— *Pas suicidaire, le corrigeai-je. Je veux qu'il me respecte et pour cela je dois passer par lui.*

— *C'est bien ce que je dis, maligne.*

Je retirai sa dague avant que ma magie prenne le relais pour me soigner. Il ne manquait plus qu'elle agisse alors que sa lame était toujours coincée dans ma chair. J'avais assez de cicatrices comme ça.

— Aurais-tu peur de perdre ?

— Je ne suis pas venue pour me battre, juste pour discuter et d'après ce que j'ai compris, ici c'est toi qui décides. Avi est uniquement votre porte-parole et le chef de la milice de mercenaires. Il n'y a qu'un dirigeant qui peut lancer un rite de l'ombre, non un général... Du moins selon nos traditions et vu ton allure, elles te tiennent à cœur.

Je lui indiquai sa queue de cheval pour compléter ma phrase. Il contenait un petit sourire crispé, mais le coin de ses lèvres ne pouvait me mentir, il savait.

— Tu es plus intelligente que je ne le pensais.

Grewlin remonta ses manches, dévoilant d'épaisses lignes noires entremêlées de deux épaisses volutes blanches.

Des marques divines.

— Là, ça devient intéressant.

— Tu es un Originel, pas un simple Noctranien, affirmai-je en détaillant ses avant-bras. Alors pourquoi ton visage ou ton prénom ne me disent rien ?

Son expression se durcit d'un coup. Je venais de toucher une corde sensible, j'étais donc sur la bonne piste. Il n'était pas qu'un fugitif. Oh que non, Grewlin faisait partie de l'une des familles d'Originels. À Noctrane, il n'en existait que trois : Notaren, la mienne ; Narkrem, celle d'Avichail et de Mélia ; puis Sampan.

— À voir tes sourcils se froncer, Princesse, ton cerveau fume... Rassure-toi, tu n'es pas complètement folle. Si mon nom ne te dit rien, c'est normal, ricana-t-il avant de m'offrir une révérence parfaitement réalisée. Je suis la brebis galeuse des Sampan.

Pardon ?!

Je cherchai dans ma mémoire défaillante des bribes d'informations, une discussion, quelque chose... Rien n'en sortait. Son prénom tout comme son visage m'étaient totalement inconnus.

— Le conseiller Krane n'a eu que deux filles...

Je connaissais cette famille par cœur, mon oncle était même marié à l'une d'entre elles. S'il y avait eu un autre membre de cette famille, j'aurais été au courant. Tous vivaient au palais.

— C'est vrai.

Un enfant illégitime peut-être ? Après tout, c'était monnaie courante. La fidélité était un concept abstrait pour les miens... Pourtant, cela ne collait pas. J'aurais dû en entendre parler à un moment ou à un autre. Mes oreilles traînaient partout à cette époque. Mon oncle m'avait surnommée la fouine à cause de cela.

Grewlin se détendit enfin, sonnant la fin officielle de notre duel. J'avais réussi, du moins sur le papier. À présent, je devais comprendre qui était cet homme. J'invoquai une plateforme dans son dos, ainsi qu'une autre devant moi et l'invitai à s'asseoir. Il lorgna sur cette dernière.

— À moins que tu ne préfères rester debout, ajoutai-je en me mettant en tailleur. Promis, elle ne va pas te manger.

Il soupira avant de céder et de poser son postérieur sur la parcelle de lumière flottante.

— Quel âge as-tu ? lui demandai-je.

— Cinq cent vingt ans et des poussières, je crois. Pour être honnête, j'ai arrêté de compter.

Par les dieux... il fait partie de la génération de mes parents.

— Donc, tu es un...

— Un Sampan pur sang, m'interrompit-il en tapant son poing sur sa poitrine. Amyrn est mon frère, petit frère pour être plus précis. (*Pardon ?*) J'ai été emprisonné avant ta naissance. Enfin je crois... Avec le temps, je me perds un peu avec la chronologie, tu m'excuseras.

Si Grewlin était l'aîné, cela signifiait qu'il aurait dû être le principal conseiller de mon père. Cela avait toujours été ainsi...

— Qu'as-tu fait pour finir à Nidrane ? me crispai-je. Mon père n'aurait...

— N'aurait quoi ? me coupa-t-il froidement. Jamais enfermé son bras droit pour servir ses intérêts et le remplacer par son petit frère ?

Exactement.

Cette méthode appartenait à ma mère, elle en avait même fait sa signature. Avi était d'ailleurs l'une de ses victimes, peut-être sa favorite vu l'acharnement dont elle avait fait preuve pour l'éloigner de moi.

— Ton cher père m’a demandé de tuer un certain Nacio Pasyra lors d’une de nos missions diplomatiques à Gresa. Ce nom ne te dit rien, Princesse ?

Nacio était le père d’Hénes, le premier mari de ma mère. Il était mort d’un trop-plein de magie à force de surconsommer son immortalité en dons divers et variés. La moitié des artefacts anciens étaient de sa confection. Ce n’était pas un meurtre.

— Non ! Tu mens ! m’écriai-je soudainement en sautant de ma plateforme. Mon père ne se serait pas abaissé à ce niveau. Ma mère est venue à Solime de son plein gré.

C’est à ce moment que j’entendis les paroles acerbes de mon demi-frère résonner dans mes oreilles. Je n’avais jamais compris pourquoi il haïssait à ce point mon père... Sans m’en rendre compte, je sentis dans mon dos la paroi humide de mon dôme. Mon cœur tambourinait dans ma poitrine. Je ne pouvais pas imaginer que mon père avait pu faire une chose pareille. Pas lui.

— Demande à Avichail si tu ne me crois pas. Après tout, ta moitié était pendant un moment un des gardiens de Nidrane. Il avait accès au registre. Ton père était un bon roi, je ne dis pas le contraire, à cela près qu’il avait une sacrée épine dans le pied.

Non ! On ne tuait pas d’Originels ! Notre sang était précieux, bien trop précieux pour être gâché par une mort définitive. À ma connaissance, il n’existait qu’un homme à avoir subi un tel sort et pour cause : il avait commandité l’assassinat de familles entières dans l’espoir de s’emparer du trône d’Alyrane. C’était bien avant que mon grand-père ait pris la relève... Je devais être la seconde de notre histoire à avoir cette épée de Damoclès au-dessus de la tête.

— Il doit y avoir une explication, pestai-je en secouant la tête. Je ne peux imaginer que mon père aurait bafoué ses valeurs juste par jalousie ou je ne sais quelle autre raison stupide. Cela ne lui ressemble pas.

Grewlin descendit de sa plateforme et s’approcha de moi. Je ne lisais aucune trace d’animosité sur son visage, bien au contraire il semblait serein, presque soulagé.

— Ah l’amour... ce sentiment peut faire des ravages.

— Ça n’a aucun sens ! Ma mère était au palais bien avant la mort de Nacio.

Grewlin haussa les épaules en s’asseyant dans la boue.

— Tu sais quoi... je suis de bonne humeur aujourd’hui, alors je vais te raconter ton histoire.

Je fis un pas en arrière pour conserver une certaine distance.

— Comme tu le sais, débuta-t-il, Amedéa a déserté Gresa pour rejoindre ton père, mais leur relation a débuté bien avant cet évènement.

— Oui, ça je sais. Ils se sont rencontrés au temple d’Ingras.

— Non, non... Tout a commencé lors d’une visite officielle. Kayis est tombé sous le charme de la fille unique de son ennemi... Déjà mariée et liée par l’âme à ce crétin de conseiller Nacio. Si au début, ce n’était qu’une petite aventure connue d’une poignée de personnes, rapidement c’est devenu plus sérieux. Nacio battait ta mère pour passer ses nerfs et Thélyios fermait les yeux... Il était courant qu’elle porte de longues manches malgré le climat du sud. Ton père s’en était déjà pris à Nacio physiquement, il n’était cependant jamais allé plus loin.

— Il ne pouvait rien faire, affirmai-je.

— En effet. Ce n’était ni sa femme, ni son royaume. Un jour, ta mère en a eu assez. Amedéa est arrivée au palais de Solime, sans escorte, sans diadème, avec une simple robe de roturière sur le dos. Là, ton père s’est retrouvé avec un problème de taille sur les bras.

— Mon père ne pouvait pas être avec une femme déjà liée par l’âme, encore moins l’héritière du trône d’Alyrane. C’était dangereux.

— Pas qu’un peu. Thélyios n’a pas eu d’autre choix que d’accepter cette union pour sauver les apparences. Sur le papier, il avait « vendu » sa fille à son rival pour assurer des accords commerciaux. Ta mère voulait récupérer son fils et briser le lien qu’elle possédait avec Nacio. Son père était d’accord, sauf que Nacio ne l’entendait pas de cette oreille.

— Tu m’étonnes. Sans Hénes, il perdait sa place au palais.

— Tu as tout compris. Amedéa avait peur que Nacio n'utilise leur fils pour la contraindre à revenir et ton père ne pouvait pas accepter ça. Surtout que tu étais déjà en route, Princesse.

Je cherchai à lire en lui, à décrypter une once de mensonge dans ses paroles, mais au fond de moi, je savais. Je ne m'étais jamais questionnée sur leur histoire, car pour moi, ils n'étaient que mes parents.

— Il fallait protéger l'héritage, compris-je d'une voix blanche. Donc il t'a vraiment demandé de tuer Nacio ?

— Et Hénes. Je devais profiter d'une mission diplomatique pour, je le cite : « régler le problème de façon définitive. » Comme je le disais avant... l'amour fait faire des folies, même à un roi. Il était prêt à outrepasser toutes nos lois pour s'assurer que personne ne vienne troubler son bonheur.

Nacio encore je pouvais le comprendre, mais Hénes... ce n'était qu'un enfant. Mon demi-frère n'avait aucun droit sur la couronne de Solime, au mieux celle de Gresa et encore.

— Tu as été enfermé pour...

Je n'arrivai pas à finir ma phrase. Les mots refusaient de franchir la barrière de mes lèvres, car à la seconde où je les prononcerais... je ne pourrais plus faire marche arrière.

— Pour effacer ses traces. Je dois être le seul prisonnier à ne pas avoir de sentence dans son dossier. Pas de procès, rien. À mon retour, ton père m'a convoqué dans son bureau où m'attendait mon propre frère dans un uniforme de conseiller. Je n'avais pas besoin de plus d'explications. Kayis n'a prononcé aucun mot, il a simplement tapé dans ses mains. La seconde qui a suivi, j'étais encerclé de soldats armés de Myrthn.

Je me laissai tomber sur mes fesses. La fraîcheur de la boue m'arracha un frisson, chassant les bouffées de chaleur qui me faisaient tourner la tête. Je relevai les yeux vers Grewlin, la boule au ventre. Il n'avait fait qu'obéir aux ordres et en avait payé le prix fort.

— Je ne comprends pas... Nacio est bien mort à cause de la magie. Si cela avait été un meurtre, je pense que j'en aurais trouvé une trace dans les documents de mon père ? Enfin ! On ne peut pas cacher une chose pareille.

— Petite fouineuse, me taquina-t-il en plissant ses sourcils. Le rapport dit vrai, Princesse. J'ai poussé Nacio dans ses retranchements jusqu'à ce qu'il se consume devant moi. Ça m'a coûté quelques siècles au passage.

Il pointa ses marques blanchâtres en haussant les épaules. Heureusement que j'étais assise car dans le cas contraire, mes jambes n'auraient plus

réussi à me tenir debout.

— Et Hénes dans cette histoire ?

— Je n'ai pas réussi à aller jusqu'au bout. Tuer un enfant, c'est une frontière que je ne peux pas franchir.

— Est-ce qu'il était présent quand...

Je n'arrivai là encore pas à prononcer la fin de ma phrase, c'était impossible. Grewlin se crispa, ses doigts serrant son pantalon couvert de boue. Ce geste répondait à ma question.

Par les dieux.

Tout devint limpide. Dans de telles conditions, comment pouvait-il accepter de vivre et de manger à notre table ?! En vérité, cet acte avait amené Hénes au point de rupture que tous redoutaient. Sa quête de destruction prenait tout son sens.

— Pour... pourquoi vouloir s'en prendre à un enfant ? balbutiai-je en sentant mon estomac se retourner. Enfin, Hénes ne pouvait pas lui voler le trône de Solime. Ça n'a pas de sens ! Ni moi ni lui n'étions destinés à diriger. Mes parents ou Thélyios n'avaient aucunement l'intention d'abdiquer. Au moins, nous étions là pour renforcer des alliances.

Grewlin soupira, mal à l'aise, en passant ses mains dans sa nuque. Je sentais qu'il ne me disait pas toute la vérité.

— La vérité était que Nacio avait déjà fait d'Hénes un gamin obsédé par le Divin. Même ton grand-père s'inquiétait à son sujet... Ce point revenait régulièrement sur la table et ta mère trouvait toujours le moyen de minimiser ses actes. Sauf que nous savions qu'un jour, Hénes pourrait prendre le même chemin que son père. Et nous avions raison de nous inquiéter vu la tournure des événements... Avec le recul, je me dis que j'aurais peut-être dû l'éliminer quand j'en ai eu l'occasion.

C'était la goutte de trop. Ma vue se brouilla et je fus prise d'un vertige. Grewlin accourut à ma hauteur pour me rattraper avant que je m'écroule dans la boue. Une main calleuse se posa dans ma nuque tandis qu'une autre retira mes mèches de devant mes yeux.

— Je suis navré, Princesse... Ce n'est jamais évident de découvrir le vrai visage de sa famille.

J'étais naïve et aveugle. Voilà tout ce que je retenais de cette discussion. Les poings serrés, je luttai pour contenir mes larmes. Il était hors de question que je craque, pas ici, pas devant lui. Grewlin me souleva comme si je ne pesais rien. Lorsqu'il me tourna le dos, je posai un genou à terre, puis l'autre et m'inclinai devant lui.

— Au nom de ma famille, je suis désolée. À cause de ça tu as vécu des décennies d'enfer. C'est...

Grewlin se précipita vers moi pour me forcer à me relever.

— Tu n'as pas à payer pour la faute de tes aînés, Princesse !

Mes sanglots se nouèrent au fond de ma gorge, se mêlant à cette horrible culpabilité ainsi que cette colère qui me grignotaient les entrailles.

— Mais... à cause de ça tu et il...

Il me saisit par les épaules et me força à le regarder.

— Ne t'agenouille plus face à qui que ce soit ! Par l'ombre, tu es une Notaren.

Sur ces mots, Grewlin sortit un poignard de sa botte et taillada son bras. Le combat venait de prendre fin, il m'offrait la victoire. Grewlin se retourna vers mon dôme avant de l'exploser comme une bulle de savon. L'éclat du soleil me brûla la rétine. La main en coupe, j'aperçus une ombre massive se placer face à moi, suivie d'un parfum réconfortant porté par la brise du vent. Comme une enfant, je me blottis contre Avi. Je me moquais du qu'en-dira-t-on ou de paraître faible. La seule chose dont j'avais besoin, c'était lui.

— Elle sait tout, murmura Grewlin en passant à côté de nous.

Un second guerrier se plaça au centre du terrain, prêt à en découdre. Je me dégageais des bras d'Avi, moralement à bout de force, quand Grewlin attrapa la lance du soldat pour la jeter au sol.

— J'annonce que le rite est terminé ! tonna-t-il. Rangez vos armes sur-le-champ ou vous combattrez Narkrem.

Là, les Noctraniens reculèrent en se jaugeant les uns les autres. Avi se dégagea de moi puis récupéra son épée avant de la pointer vers les soldats.

— Alors, des volontaires ? Car je vous assure que je ne retiendrai pas mes coups. Ce n'est pas un entraînement.

Un à un, les guerriers rengainèrent leurs armes avant d'ouvrir le cercle menant à la grande porte.

OceanofPDF.com

Chapitre 8

Un souffle nouveau

Amenis

Nirakon

Mon rite de passage s'acheva ainsi et d'un côté, je regrettais de ne pas être allée jusqu'au bout. Toutefois cette discussion avec Grewlin m'avait mis un coup au moral. J'étais exténuée. Cet échange remettait en question toute mon enfance ainsi que l'image que j'avais de mon père. À mes yeux, il avait toujours été un exemple : un homme droit, bienveillant et surtout aimant... Découvrir qu'il avait été capable de commanditer le meurtre d'Hénes, c'était juste beaucoup trop à encaisser.

— *Tu ne changeras pas le passé, petite créature, ce qui est fait est fait.*

— *Je suis d'accord, sauf que pour la première fois, j'arrive à comprendre les motivations d'Hénes.*

— *Et ça te fait peur, comprit-il.*

— *Oui. Je pensais qu'il n'agissait que pour servir ses propres intérêts. Pourtant, maintenant que j'y pense, il avait semé des indices un peu partout.*

Je ne comptais plus le nombre de fois où Hénes avait lancé des piques à mes parents. Que ce fût à table ou lors d'évènements... Il ne cachait pas sa haine. Je n'avais pas été capable de lire entre les lignes. Hénes souffrait, pris au piège dans le palais de l'homme qui avait assassiné son père sous ses yeux.

— *Tu n'étais qu'une enfant, petite créature.*

Certes, mais cela était bien plus simple pour moi de le considérer comme un monstre.

— *Tu devrais savoir maintenant que la frontière entre ce qui est bien ou mal est propre à chaque individu, petite créature...* ajouta ce dernier avec douceur.

— *C'est juste...*

La pression des bras d'Avi me rappela dans l'instant présent. Nous n'étions qu'à quelques pas de Nirakon et je savais que ce qui m'attendait derrière ces portes allait être éprouvant.

— Je suis navré, soupira Avi en passant sa main derrière sa nuque. J'ai essayé de trouver le bon moment pour aborder ce sujet... Mais je ne savais pas comment tu allais réagir, puis, à l'époque, je ne pouvais rien te dire, ton père m'avait fait garder le secret.

Je posai ma tête sur son épaule.

— Honnêtement, je ne sais pas si j'aurais été capable de l'entendre. Nous parlons de l'homme que j'idolâtrais, Avi. J'aurais refusé de le voir autrement. Si pour vous, Kayis était un roi, à mes yeux, il n'était que mon père.

— Je sais que c'est dur à avaler... Ton père a fait ce qu'il pensait juste.

— Non. Il l'a fait par amour et pour protéger sa famille. Cela n'avait rien de juste.

À bien y réfléchir, j'aurais certainement fait le même choix que lui. Avi entrelaça ses doigts aux miens tout en fixant la porte face à nous.

— C'est bien ce que je dis, Kayis a fait ce qu'il fallait.

Mon cœur se serra et je ne pus m'empêcher de sourire. Mon regard dévia vers la chaîne de montagnes à notre droite. Là, face au voile de la malédiction, je réalisai tout le chemin que j'avais parcouru ainsi que celui qu'il me restait à accomplir. Je me sentais enfin prête à prendre cette place de reine. Non car elle me revenait de droit ou à cause d'une quelconque filiation. Si je désirais empoigner cette couronne, c'était pour l'unique raison que j'étais la seule à avoir un pied dans les deux mondes : l'Ancien et le Nouveau. Mon peuple avait abandonné l'idée de retrouver leur culture, leurs maisons, acceptant de se satisfaire de cette position de pestiférés, ce qui n'était pas mon cas. Je comptais bien faire revenir la grandeur de Noctrane.

— Tu es sûre que tout va bien ? chuchota Avi à mon oreille en déposant un baiser au creux de ma nuque.

— Oui, car je sais qu'on peut y arriver. Ensemble.

— Alors allons-y, Grewlin va les prévenir de ton arrivée.

Je pris une longue et profonde inspiration pour calmer mon angoisse. Il était temps que j'affronte les conséquences de mes actes. Je ne pouvais plus faire marche arrière.

En pénétrant dans le village, je fus frappée par la puissance de leur défiance. Enfin, le mot défiance était bien trop faible pour décrire la rudesse et la froideur que j'avais ressenties une fois la porte passée. L'intégralité des habitants me dévisageaient, la mine fermée. Mon moindre mouvement était scruté, détaillé et analysé. Si bien que pendant un bref instant, j'eus envie de prendre mes jambes à mon cou et de m'éclipser, très loin d'ici.

Je pensais m'être préparée à cet accueil plus que glacial, mais en réalité, ce n'était pas le cas. Kievian avait raison. Pour eux, je n'étais qu'une imposture, une lâche et une traîtresse qui les avait abandonnés. Ils subissaient de plein fouet les répercussions de mes actes passés.

Toutefois, ce n'était pas la malédiction qui pesait sur Noctrane qui en était la cause. Non, c'était bien plus profond. J'avais face à moi tous ceux que ma mère exécrait. Ces hommes, ces femmes, ces familles qui, selon elle, ne méritaient ni leur rang ni leur magie. « La basse classe » telle qu'elle aimait les nommer. Amedéa avait grandi selon les coutumes d'Alyrane et même si j'avais tenté de m'en détacher, il n'en était rien. À part Arytan que je connaissais comme ma poche, je n'avais jamais mis un pied dans les villages reculés du pays. À la place, je luttais pour libérer des esclaves alors qu'en vérité, une partie de Noctrane était opprimée par ma propre famille.

Je me sentais honteuse et horriblement mal à l'aise.

— *Tout va bien se passer, petite créature. Montre-leur qui tu es.*

L'un des Noctraniens présents, un homme bedonnant avec une imposante barbe blanche, fondit la foule pour me cracher au visage. Sous le choc, je ressentis sa haine couler sur ma joue. Je pinçai mes lèvres en étouffant cette douleur qui se nouait au fond de ma gorge.

Inspire, expire.

Inspire, expire.

Avi passa devant moi, prêt à dégainer. Sa colère vibrait à travers notre lien. Réalisant que la situation se cristallisait, je plaçai mon bras devant lui en essuyant ma pommette du revers de ma manche.

— Non !

Mon compagnon serra sa garde avant de faire marche arrière.

— La progéniture de Notaren n’a rien à faire ici, vociféra une femme dans le fond, elle va apporter la mort sur le village.

Certains applaudirent quand d’autres me huèrent. Nirakon tout entier s’embrasait dans une rage contagieuse. J’encaissai, le ventre noué et la bile au bord des lèvres. Je ne me rendais pas compte que ma famille avait une si mauvaise image auprès de son peuple. Je vivais dans une bulle à Solime et aujourd’hui j’accusais la sévère réalité de la chose, celle dissimulée derrière le voile du palais.

— Toi, interpellai-je l’homme qui m’avait ouvertement craché au visage, approche.

Il redressa le buste et s’avança vers moi. Sa mine dure laissait entrevoir une fatigue tenace qui marquait ses traits. Des cernes bleutés encerclaient ses prunelles dorées aux brisures orangées.

— Punissez-moi si vous le voulez ! Jamais je ne m’excuserai !

Avi se raidissait à mes côtés quand, au loin, j’aperçus Grewlin, les bras croisés, qui m’encourageait d’un hochement de menton. Je marchais sur des œufs. Chacun de mes mots, de mes gestes, pouvait être décisif et avait le pouvoir changer la suite des événements. Je choisis de laisser de côté tout ce que j’avais pu apprendre ou voir durant mon enfance. Il n’était plus question de mes parents. Il s’agissait de moi et surtout de la femme que je voulais être. Nous devons briser ce cycle de haine. Il n’avait que trop duré.

Je m’assis en tailleur sur le seuil d’une maisonnette. Le bois humide m’arracha un frisson le long de ma colonne. Le paysan baissa la tête, la bouche entrouverte.

— Je t’écoute, l’invitai-je en pointant la marche à côté de moi. Assieds-toi et parle-moi de toi, de ton histoire...

Un vent de stupéfaction balaya la foule, qui fut rapidement remplacé par des messes basses plus ou moins virulentes.

— Assieds-toi, répétais-je à nouveau avec douceur. Je ne vais rien te faire. Mon pendentif continuait de chauffer contre ma peau.

— Avi, s'il te plaît... Je n'ai pas envie que cela parte en bain de sang. Viens à côté de moi et détends-toi.

Ce dernier soupira avant d'enfin poser ses fesses à ma droite. Du coin de l'œil, je remarquai qu'il n'avait pas pour autant lâché son pommeau.

On ne change pas une vieille habitude.

— *Tu es sûre de ce que tu fais, petite créature ?*

— *Oui... Si je souhaite pouvoir regagner leur confiance, je n'ai pas d'autre choix.*

— *Tu lui ressembles beaucoup, tu sais...*

— *À qui ? Gyara ?*

Un grondement rauque tonna dans ma tête.

— *Calme-toi tu veux... Je vais finir par avoir une migraine si tu continues.*

Peu à peu, Inas se détendit, retirant l'étau qui m'oppressait le crâne.

— *Je parlais de Noctrane^[2]. Tu ressembles beaucoup à ma fille.*

Je me surpris à esquisser un sourire. Une partie de moi se sentait étrangement proche d'elle. Elle avait choisi d'écouter son cœur, bravant la colère de Gyara pour vivre son amour avec Alyrane. Cela ressemblait étrangement à mon histoire avec Avi, à la différence que j'étais toujours en vie. J'espérais ne pas subir un sort identique.

— *Aucun risque. Je ne laisserai pas une chose pareille t'arriver, petite créature. Tu vivras toute l'éternité.*

— *Tu ne peux pas en être sûr... Si ça se trouve...*

— *C'est une promesse, Amenis. Est-ce que j'ai déjà manqué à une promesse ?*

— *Non, jamais...*

C'était grâce à lui que j'étais encore en vie. Sans son sacrifice, je ne foulerais plus cette terre depuis plus de trois cents ans. Inas avait accepté de laisser une partie de sa magie dans la Table et de se dissimuler dans un recoin de mon esprit jusqu'à quasiment disparaître. Grâce à ce petit tour de passe-passe, nous étions parvenus à convaincre Gyara qu'il s'était éteint. C'était à ce moment qu'était née la légende de la Table d'Inas. J'avais décidé de la briser en trois pour éviter les foudres de Gyara et empêcher qu'Avichail ou Ilyesse la détruisent pour de bon. La suite de l'histoire, tous la connaissaient : j'avais dissimulé les artefacts et je m'étais enfuie.

À l'époque, je pensais que je n'avais pas d'autre choix que de disparaître de la surface du monde. À présent, je me demandais si j'avais eu raison d'agir ainsi.

Le vieil homme n'avait toujours pas bougé. Il était là, face à moi, le visage rougi par la rage. J'étais déterminée à rester sur ces marches toute l'après-midi, s'il le fallait.

— Qu'est-ce que le récit de nos vies peut vous faire ? s'insurgea-t-il en haussant la voix. Vous étiez bien là, à vous pavaner dans votre palais avant de foutre le bordel et de nous réduire à ça !

— J'en conclus que tu n'es pas un évadé de Nidrane. Tu viens d'où ? Frelan, Arytan ou Ocrina ?

Le villageois fit un pas, les lèvres retroussées. Le Noctranien s'accroupit face à moi avant de dégainer une dague en Myrthn et de la placer sous ma gorge. Avi attrapa immédiatement son bras.

— Lâche-le, lui ordonnai-je. C'est bon.

Je soutenais le regard courroucé du paysan tout en sentant sa lame frémir contre ma peau. J'aurais dû trembler de peur voire user de ma magie pour le soumettre. Cependant, ce que je lisais sur son visage m'en empêchait. Il n'y avait ni haine, ni colère, juste une infinie tristesse qui me tordait l'estomac.

Du désespoir...

— Tu as beaucoup perdu à cause de moi, affirmai-je. Ta famille peut-être ?

Ses lèvres se pincèrent jusqu'à devenir une ligne aussi fine qu'une feuille de papier.

C'était ça ! Sa famille...

— Tu as tué ma fille dans le temple !!! s'écria-t-il en appuyant un peu plus fort sur sa dague. Mon unique enfant était une simple prêtresse venue déposer des offrandes.

Un simple contact entre mon sang et ce métal pouvait m'être fatal. J'oubliais que parfois, le désespoir poussait à la folie. Cet homme était prêt à aller jusqu'au bout. Nous étions dans une impasse, encore une fois... Qu'il m'attaque, que je me défende ou qu'Avi se mette entre nous. Le cycle de la haine continuerait.

— *Laisse-moi lui parler.*

— *Pas même en rêve !*

Inas griffa la paroi de mon esprit.

— *Je ne vais rien lui faire. Laisse-moi la place.*

— *T'es sérieux ?!*

— *Oui. Si je n'agis pas, tu vas y passer. Tu es têtue comme une bourrique, petite créature !*

— *Ne fais rien de stupide*, le suppliai-je.

— *Promis ! Fais-moi confiance pour une fois.*

Je n'aimais pas quand il prenait le dessus. Lorsqu'il était là, je perdais le contrôle de mon propre corps ainsi que celui de mon esprit. Je lui octroyais la possibilité de m'enfermer à double tour. Cela m'angoissait.

— *Je n'en ferai rien*, tenta-t-il de me rassurer. *Tu n'es pas fautive de la destruction du temple... C'est moi.*

Je cédaï en priant pour ne pas faire une horrible erreur. La conscience d'Inas me traversa tel un vent glacial pour investir mon enveloppe. Je me retrouvais à nouveau dans cet espace étriqué dans lequel il vivait depuis le début. J'étais à l'étroit, mais pour une fois, je voyais à travers ses yeux, enfin les miens. Cette sensation était étrange. J'étais là, sans être là. Mon cœur battait au loin et je sentais mon sang couler à torrents dans mes veines.

— *Pitié, ne fais rien de stupide.*

Mes jambes se mouvèrent puis j'aperçus l'homme sous un nouvel angle. Son œil brillant, ses traits tirés. Ses vêtements ou plutôt ses haillons en

lambeaux recousus un nombre incalculable de fois. Le tissu était si fin qu'il m'était possible de discerner des ombres noires sur sa poitrine. Inas me fit reculer, libérant notre gorge du danger. J'appréhendais la suite tout comme la réaction du village, celle d'Avi ou de Grewlin...

— Je suis désolé.

Cette voix grave, presque suave, me rappela ce moment suspendu, avant que tout ait basculé dans la salle du trône quand il m'était apparu pour la première fois. Ses ailes noires, son allure spectrale et ce timbre si particulier, à la fois tranchant et apaisant... Un dieu.

— Qui... qui êtes-vous ? balbutia l'homme. Que se pa...sse-t-il ?

Avi nous attrapa par le bras et nous plaqua contre le mur de la maisonnette. Son expression déformée par la rage m'oppressa la poitrine. Il avait compris.

— Inas, où est-elle ? gronda-t-il à voix basse.

— Tout doux, mon cher. Elle m'a laissé la place... Par contre, tu sais que tu lui fais mal, là ? Non parce que ça reste son corps que tu presses comme un fruit mûr à souhait.

Je vis ses pupilles se dilater et l'or s'amincir pour ne devenir qu'un cercle fin.

— Je trouverai un moyen de te faire quitter sa tête, murmura-t-il avec hargne au creux de notre oreille. Tu as fait assez de mal comme ça.

Nous posâmes notre paume sur son épaule en souriant.

— Je n'ai pas prévu de rester là-dedans éternellement. Alors j'accepte volontiers ton aide.

— *Cesse de le provoquer !* pestai-je. *Ce n'est ni le moment ni le lieu, Inas.*

Avi serra sa prise sur notre robe, pressant mon médaillon entre ses doigts.

— Je te tuerai de mes propres mains, Inas. Je t'en fais la promesse.

Je me focalisai sur le lien d'âmes et sur cette pierre. Je devais bien réussir à l'activer d'ici. Enfin j'espérais. J'étirai ma conscience pour dénicher la ligne fine qui nous connectait. Je la sentais, elle était toute proche...

Trouvée.

Je tirai sur cette dernière, comme je l'avais fait lorsque j'avais retrouvé mes souvenirs. Ce lien était mon ancrage. Notre ancrage. L'expression d'Avi changea d'un coup.

— Je te dis qu'elle est là. Laisse-moi leur parler et promis, je te rends ta belle. Parole de divinité.

— Comme si j'allais croire le dieu de la mort.

Nous hochâmes les épaules.

— Ce n'est qu'un mot... Mort, chaos, destruction... Cela n'est qu'une interprétation de mes pouvoirs. C'est vous qui m'avez nommé ainsi. Sans moi, votre existence serait vide de sens.

Avi nous relâcha, se tourna vers la foule et clama d'une voix lasse pour tenter d'expliquer le contexte :

— Les légendes parlant d'une possession de la princesse sont véridiques. Inas est toujours en elle.

Le village s'emporta, criant à l'affabulation et à l'imposture. J'avais presque envie de rire face au ridicule de la situation. Ou était-ce Inas ? Je ne faisais plus vraiment la différence entre ses émotions et les miennes.

— Impossible ! s'écria une femme. Ce n'est qu'un mensonge !

Inas s'éleva dans les airs, laissant son pouvoir éteindre la lumière du soleil. Peu à peu, Nirakon se retrouva plongé dans l'obscurité la plus totale. Je ne savais même pas que je pouvais faire une chose pareille.

— *Et tu n'as encore rien vu, ma petite créature.*

Si une grande partie de sa magie était enfermée dans la Table... je n'osais imaginer ce que cela pouvait engendrer.

— *L'extinction totale. Je suis le seul à pouvoir détruire un monde dans son intégralité.*

Par tous les dieux...

Un vent de panique souffla parmi les Noctraniens. Certains tentaient de s'enfuir, mais Inas les encercla d'un épais brouillard noir. Leur peur me prenait à la gorge. Tout cela me laissait un goût amer de déjà-vu.

Ce n'était pas prévu.

— *Qu'est-ce que tu fais ?! Arrête ça immédiatement !!!*

— *Aie confiance en moi ! Tu es fatigante à la fin.*

Confiance, confiance. Facile à dire.

J'étais impuissante, enfermée dans mon propre esprit pendant qu'il terrorisait ces pauvres paysans qui n'avaient rien demandé à personne. D'un coup, notre corps descendit jusqu'à ce que je sente sous mes semelles la terre ferme. Inas leva la main vers le ciel puis referma sa paume, ravalant les ombres en un instant. Le soleil revint, illuminant la place ainsi que les villageois.

— J'ai demandé à Amenis de m'offrir l'occasion de vous parler. Maintenant que nous sommes tous d'accord pour dire que je suis bien « moi », laissez-moi m'exprimer... De toute manière, vous n'avez pas le choix, que cela vous plaise ou non. Et n' imaginez pas que cela m'amuse de m'abaisser à un tel niveau. Ce n'est absolument pas le cas. Seulement votre acharnement à son sujet me rend irritable.

Inas avait réussi son entrée. Même Avi était devenu aussi blanc qu'un linge.

— Il est vrai que j'ai investi ce corps et que j'ai laissé ma rage embraser le temple tout entier, poursuivit-il, je n'avais pas pour objectif de décimer vos familles. Vous êtes les descendants de ma fille ainsi que son héritage. Si j'ai attaqué le symbole de cette traîtresse de Gyara, c'était dans l'unique but de venger la mort de Noctrane...

Nous scrutâmes l'assemblée, toujours pétrifiée de peur. Certains se collaient les uns aux autres – peut-être pour se rassurer – pendant que d'autres reculaient lentement, un pas après l'autre, vers la sortie du village. Inas se téléporta au centre de la foule, ce qui eut pour effet de créer un cercle presque parfait, entre eux et nous.

— Toi, le grand... Grewlin, l'appela-t-il en le pointant de notre index. D'après ce que j'ai compris, tu es un peu le chef pendant qu'Avichail roucoule auprès de sa douce.

— *Inas !!!*

Un petit rire narquois s'échappa de nos lèvres, ce qui m'agaça profondément.

— C'est exact. Je suis le représentant de ce village, pourquoi ?

— Parfait ! Vu ton sang, tu peux recevoir un souvenir. Prends ma main et laisse-moi te montrer.

— *Quoi ? Attends, c'est possible ? Tu ne pouvais pas le faire avec Avi ?! Ça m'aurait aidée !*

— *Je ne voulais pas, tout simplement. Ton prétendant t'a trahie et a tenté de nous tuer plus d'une fois. D'ailleurs, tu devrais mieux choisir tes relations, mais là n'est pas le sujet. Et c'est sans compter que cela me demande beaucoup d'énergie.*

Message reçu. Il déteste Avi, c'est officiel.

Grewlin approcha de nous avec une assurance qui me donnait envie de l'applaudir. Il attrapa notre main en plantant son regard froid dans le nôtre. Il ne tremblait pas d'un poil, pourtant il aurait pu... ou plutôt dû. Qu'avait-il vécu pour ne pas frémir devant une divinité ?!

Là, une vague de magie me transperça avec une violence inouïe. J'avais l'impression de me disloquer complètement. Je voulais hurler de douleur, mais aucun son ne sortit de mes lèvres. Comme un réflexe de survie, je me mis à gratter la surface de mon crâne, cherchant une solution pour m'échapper. J'avais besoin d'air.

— *Ne lutte pas et laisse-moi faire.*

— *J'ai mal, gémis-je, trop mal.*

— *Je sais, ma petite créature. Pardonne-moi, c'est le seul moyen...*

Chapitre 9

Et la vérité fut

Inas

Nirakon

Je n'avais pas prévu d'user autant de magie, mais je ne pouvais pas laisser ma petite créature payer pour mes crimes. Si Amenis était dans cette situation, c'était en grande partie par ma faute. J'admettais que je m'étais attaché à elle. Bien qu'au départ, j'escomptais juste m'en servir comme d'un réceptacle et la manipuler pour atteindre mon propre objectif. Sa longue phase de sommeil dans mon royaume m'avait permis de découvrir son passé, ses pensées, ses rêves et ses pires cauchemars. Plus j'en apprenais, plus je me sentais étrangement lié à cette étrange créature.

— *Inas, j'ai peur...*

— *Ne crains rien, ma petite créature... Tu sais qu'à force, je vais me vexer.*

— *Ne me laisse pas seule dans le noir. S'il te plaît, je ne veux plus revivre ça...*

— *Aucun risque, lui promis-je en la repoussant dans un coin de son esprit. Je serai toujours là pour toi, Amenis.*

La main du descendant de ma fille ne tremblait pas. Il était bien plus fort que ce nabot dont Amenis s'était entichée. Je la sentais frémir derrière moi. Elle non plus n'allait pas aimer ce qui allait suivre, mais il était temps. Temps pour eux de comprendre, une bonne fois pour toutes, que leurs malheurs ne provenaient que d'une seule et unique entité : moi.

Je puisai dans mes souvenirs et me servis de ce lien puissant qui ruisselait dans ses veines pour qu'il voie à travers moi. Grâce à l'essence de ma fille, cet homme allait découvrir la vérité.

Le palais d'Hyrphan s'élevait dans mon dos. Ce sanctuaire devenu au fil des millénaires une majestueuse prison où l'ennui régnait en maîtresse absolue. Le temps, ici, s'écoulait plus lentement qu'en bas. Je n'avais jamais compris cette lubie qu'avait eue Rathar^[3]... Peut-être était-ce pour admirer l'évolution de nos créations au cours d'une même journée. Quoi qu'il en fût, cet univers me semblait à des siècles de moi. Je détestais la savoir si loin, et je haïssais les primaires de l'avoir si durement sanctionnée.

Assis au bord de la falaise, je contemplais la terre que Noctrane, Alyrane et les autres avaient construite. Elle était là, la punition de nos progénitures : créer et maintenir un Nouveau Monde. Au début, tous avaient rechigné à se mettre au travail. Cependant les règles étaient simples : aucune excentricité ou magie.

Sauf qu'Alyrane et Noctrane avaient choisi de n'en faire qu'à leur tête. Ces deux-là avaient enfreint les lois de l'Équilibre en offrant à leurs réalisations un fragment de leur âme. Cela faisait des lunes entières que je tentais de calmer la grogne de Gyara et de mes semblables. Après tout, quel était le risque ? Si ce monde explosait, il nous suffirait d'en concevoir un nouveau.

Avaient-ils oublié que nous avions déjà fait bien pire que d'insuffler un peu d'essence ? Il n'était pas si loin, le temps où Aerin^[4] avait bâti un univers entier doté d'armes si dangereuses qu'aujourd'hui encore, ses créations s'entretuaient dans le chaos le plus total. J'avais bien proposé de faire le ménage afin de le réduire en cendres, toutefois mon géniteur le trouvait plus divertissant ainsi. Toujours était-il que ce monde sous mes pieds devait être le dernier et surtout le plus parfait de tous. J'admettais que, d'une certaine manière, nos enfants avaient réussi leur mission. Il était si stable qu'il en devenait presque ennuyeux à regarder. Qu'importe, Noctrane et Alyrane venaient de prendre la décision d'y rester pour toujours en refusant l'ordre de Gyara de rentrer à Hyrphan.

Comment leur en vouloir de désirer vivre en bas ? Hyrphan, bien qu'idyllique, n'offrait rien de plus qu'un perchoir sur les mondes. Nous étions là, en simples spectateurs d'une existence dont nous ne pouvions profiter.

Nous avions plusieurs noms, en fonction des civilisations. En revanche, chacun de nous conservait son rôle ainsi que ses pouvoirs. Peu importe l'univers, je restais la mort et la désolation incarnée. Je possédais la fin de toute chose dans le creux de mes mains. Ma responsabilité était de m'assurer que l'Équilibre ne balance pas trop d'un côté ou de l'autre... Dans le cas contraire, l'union des Primaires m'autorisait à raser les terres jusqu'à leur entière extinction. De toute mon existence, je n'avais dû le faire qu'une ou deux fois.

— Je me doutais que tu étais ici.

Son timbre chaud réchauffa mon cœur. Elle également attendait patiemment le retour de son enfant. Gyara s'assit à côté de moi, les jambes dans le vide avant de poser sa tête sur mon épaule.

— Tu penses qu'ils vont changer d'avis et rentrer ?

— Sollicite Alathéia... Ta fille pourra te répondre, après tout c'est son pouvoir.

Elle fit apparaître devant nous un orbe aussi incandescent que l'astre solaire avant de le faire danser du bout de son index.

— Je te demande ton opinion, Inas. La vérité du moment ne m'intéresse pas.

J'étais peut-être le seul encore lucide sur la nécessité de nos rôles. Beaucoup de mes semblables, Gyara incluse, pensaient que notre puissance nous octroyait tous les droits. Sauf qu'à mon sens, nous étions à leur service... Au service de ces civilisations qui se construisaient siècle après siècle. Après un instant de réflexion, je choisis d'être honnête envers elle, même si j'avais conscience que mes paroles ne lui conviendraient pas.

— Non. Nos enfants ne rentreront pas. Qu'est-ce qui les attend ici ? Il n'y a rien, juste des prières et des dons qui nous enivrent le temps d'un battement de cils.

Comme prévu, Gyara n'apprécia pas ma réponse. Elle se leva, furibonde, et explosa son orbe. Lentement, le vent balaya ses débris pour tacheter la nuit.

— Tu es si pessimiste, Inas, s'insurgea-t-elle en s'éloignant, Hyrphan est beau et nous pouvons faire tout ce que nous voulons. Nous dictons les règles. Qu'y a-t-il de plus grisant ?!

La vie telle que nos créations la voyaient. Voilà ce qu'il y avait de réellement excitant : savoir qu'à tout moment, notre existence pouvait s'éteindre. Quand vous étiez la mort incarnée, la fin de tout n'avait aucune saveur... Je me levai à mon tour pour quitter ce perchoir et décidai de plonger dans mon propre royaume, celui de l'après.

Lorsque je rouvris les yeux, j'aperçus ce Grewlin, un genou à terre, le souffle court. Les villageois nous scrutaient, sans émettre le moindre son. Pourtant, je sentais le parfum de leur peur jusqu'ici.

— Ça suffit... haleta-t-il. Je... ne... veux rien voir de plus.

Il tenta de retirer sa main, mais je resserrai ma prise.

— Oh ce n'est que le début, mon cher. Tu devais d'abord comprendre pourquoi et comment vous avez été créés. Maintenant, on passe à l'histoire, la vraie.

En prononçant ces mots, je puisai dans un autre de mes souvenirs. L'un des plus heureux qu'il me restait de ma précieuse enfant. Je le chérissais comme s'il pouvait, à lui seul, la faire renaître de ses cendres.

— Inas, tu es certain qu'ils sont prêts pour tout ça ?

— Prêts ou pas, si tu veux qu'il accepte la suite de notre plan. Cela doit être fait.

— Tu vas t'épuiser...

Un rire s'échappa de nos lèvres. Le mien. Qui aurait cru que cette petite créature éprouverait de l'empathie pour moi. Son insupportable amant se crispa en portant sa main à son fourreau. Un réflexe absurde et niais. Tout en pressant la paume devenue moite de Grewlin, j'ouvris les portes de mes mémoires. Sa tête partit en arrière à nouveau. Il allait découvrir la genèse de cet arbre de malheur.

J'étais en retrait, dans l'ombre de cet arbre gigantesque érigé dans ce temple ridicule. Aylrane avait eu cette idée grotesque de créer un sanctuaire en l'honneur de sa mère. Bien plus grand que tous les autres... Il espérait, tout comme Noctrane, que cela calmerait la colère de la déesse.

J'avais pourtant prévenu ma fille que leurs décisions étaient risquées, mais comme toujours, cette tête de mule refusait d'entendre raison.

Comme si flatter son ego pouvait suffire.

Gyara n'en démordait pas, elle voulait qu'Alyrane rentre et abandonne son « amourette » avec Noctrane, jugeant que mon enfant avait une mauvaise influence sur lui. Alors ce n'était pas un temple à sa gloire qui allait y changer quelque chose. Bien au contraire. En la mettant à ce point en avant et en poussant leur nation à la louer, ils ne feraient qu'une chose : accroître son pouvoir.

Au moins, cette cérémonie me permettait de voir ma fille dans son nouvel élément. Avec les siens. Je ne remontais de ce qu'il appelait « l'Autre Monde » uniquement quand mon intervention était nécessaire. Noctrane usait souvent de mon nom pour calmer les querelles puériles de son peuple. Grâce à cela, elle avait pu m'offrir un superbe sanctuaire au sein de son pays. Il serait bientôt prêt et j'avais hâte de le découvrir. Je pourrais enfin passer du temps auprès d'elle sans enfreindre nos lois.

Le temple maculé était bondé de paires d'yeux jaunes ou violets, aux corps revêtus de toges blanches ou noires en fonction de leur appartenance. Je devais admettre que nos enfants avaient effectué un travail formidable. Alyrane se leva, main dans la main avec ma fille. Ensemble, ils se mirent face à l'immense arbre qui trônait au centre de l'édifice. Lui avait pris l'apparence de l'une de ses créations, avec de longs cheveux pourpres attachés en arrière par une espèce de broche à tête de lion. Sa tunique blanche aux liserés argentés se mariait parfaitement avec la teinte chaude de sa peau.

— Que Gyara abreuve cet arbre et cette terre. Nous lui offrons les racines de ce monde pour qu'elle lui apporte la vie éternelle, tonna Alyrane d'une voix solennelle.

— Ensemble, ajouta Noctrane en pressant ses doigts autour des siens, nous unirons l'Équilibre pour que ce dernier perdure pour les siècles à venir et jusqu'à la fin des temps.

Prions pour que votre souhait survive... pensai-je en m'adossant contre un pylône.

La foule les acclama avec une ferveur qui me remplit de fierté. Nos enfants avaient réussi là où nous avions tous échoué. Ils avaient appris de nos erreurs... Ils vivaient heureux. J'observai Noctrane et ses cheveux blancs comme neige nattés avec des fils aussi dorés que ses iris. Si Alyrane arborait une tenue nacrée, elle au contraire étincelait dans la nuit avec sa robe noire vaporeuse. Je remarquai sa broche en forme de corbeau en souriant. Elle avait choisi cet emblème en mon honneur, même si me comparer à un oiseau était quelque peu réducteur.

Là, Alyrane s'agenouilla face à ma fille et posa le dos de ses mains sur son front avant de les baiser avec tendresse.

— Au nom de l'Équilibre, Noctrane, acceptes-tu de t'unir à moi ?

Un vent de joie balaya le sanctuaire, tous se levèrent en louant Gyara. Le temple se tut, suspendu aux lèvres de la jeune femme.

— Oh non, tout sauf ça ! murmurai-je à voix basse. N'accepte pas, par pitié...

Noctrane s'agenouilla à son tour puis entrelaça ses doigts à ceux de son compagnon.

— Ce serait un honneur, annonça-t-elle d'une voix tremblante. Équilibre ou non, je serai à tes côtés, jusqu'à la fin de toute chose.

Ma gorge se noua. Si une partie de moi était transportée par la joie, l'autre savait qu'ils venaient tous deux de se liquer contre Gyara. La déesse n'accepterait jamais un tel affront ! Et ce n'était pas un temple ou des fidèles qui allaient pouvoir apaiser sa colère. Pourquoi ne pouvaient-ils pas juste vivre, était-ce trop leur demander ?

Une larme roula sur notre joue et je n'étais pas en mesure de dire si ce vide que nous ressentions provenait de moi ou d'elle. J'expirai pour chasser la boule qui se bloquait au milieu de ma gorge.

— L'Équilibre, souffla Grewlin à voix basse. Il a existé.

— Oui. Votre haine ne tient qu'à un évènement. Avant lui, Alyrane et Noctrane désiraient s'unir. Ce n'était pas une utopie, mais une réalité.

Grewlin se leva, essuya sa joue d'un revers de manche et planta son regard rougi dans le mien. Je pouvais y lire une douleur qui m'enserrait la

poitrine. Comprenait-il enfin que tout ceci n'avait pas le moindre sens et que leurs querelles ne servaient les intérêts que d'une seule personne ?

— Merci, me confia-t-il, merci infiniment.

Il tenta à nouveau de se détacher de moi, sauf que je n'en avais pas terminé.

— *Je sais ce que tu envisages de faire*, susurra Amenis dans notre esprit. *Tu veux lui montrer le souvenir de sa mort, c'est ça ?*

— *Tu commences à un peu trop me connaître, petite créature.*

En réalité, Amenis me comprenait depuis le début. Elle avait été capable de ressentir ma douleur avant de comprendre mon histoire. Tout comme l'avait fait Neven.

— Il te reste un moment important à voir. Celui où tout a basculé. Il n'absout pas les morts que j'ai causées. Cependant, j'espère que, comme Amenis, tu parviendras à saisir la colère qui m'a poussé à agir de la sorte.

Il n'eut pas le temps de prononcer une quelconque objection. Je le plongeai immédiatement dans ma propre douleur. Je n'en revenais pas de me mettre ainsi à nu devant eux...

Le soleil ne brillait plus, même l'astre avait abandonné cette terre de désolation. J'arrivais trop tard. Son corps, cette enveloppe qui lui servait de réceptacle, était désespérément vide. Je ne la ressentais plus. Ni sa présence ni son pouvoir. Il n'y avait plus rien. Noctrane avait disparu. Seule cette femme à la poitrine rougie gisait sur l'herbe détrempée.

— Pourquoi tu as fait ça, Gyara... POURQUOI !

La fureur qui grondait en moi était assourdissante et d'ici, le tonnerre lui-même claqua au-dessus de moi. Je laissai ma peine s'échapper de mon enveloppe, envahissant chaque parcelle de cette terre qui m'avait arraché ce qui comptait le plus pour moi.

— Alyrane ne voulait pas rentrer... Je n'avais pas d'autre choix. Elle est l'ombre, le chaos. Inas, regarde les êtres qu'elle a créés.

Je me tournai vers cette entité maudite, la haine au bord des lèvres. Ses mains tenaient encore l'instrument qui m'avait volé ce que j'avais de plus précieux. Je me jetai à genoux devant cette coquille vide, à bout de souffle. Si je pouvais mourir, si je pouvais échanger ma place contre la sienne, je le ferais. Mais c'était trop tard. Ma vue se brouilla d'un voile noir avant de laisser s'échapper des larmes d'encre qui tachetèrent la robe blanche de Noctrane.

Elle ne pouvait pas rester ici, elle devait recevoir les derniers rites pour lui permettre de trouver la quiétude qu'elle avait méritée. Son essence ne pouvait disparaître... En intervenant rapidement, je pouvais sauver une partie d'elle. Juste une partie.

— Et c'est moi que l'on appelle le dieu de la mort ? soufflai-je en soulevant son corps dans mes bras. Quelle ironie.

Sa peau glaciale m'arracha un frisson. Je ne pensais pas pouvoir ressentir une telle détresse un jour dans mon existence. Je n'arrivais pas à croire qu'elle avait pu commettre un acte aussi immonde. Lorsque les doigts de Gyara se posèrent sur mon épaule, un profond dégoût parcourut mon échine. Elle qui avait partagé mon quotidien pendant des millénaires... avait maudit ma pauvre fille.

— Inas, ouvre les yeux !

Je la repoussai avec force pour m'avancer à l'extrémité de la falaise. Je le jurais sur Noctrane : Gyara paierait pour son sang ! Même si cela devait

me prendre des siècles, je la tuerais de mes propres mains. Je fermai les paupières et laissai le chaos déferler sur ce monde, avalant chaque parcelle de vie sur son passage. Un sourire aux bords des lèvres, j'admirai ma folie le consumer... Encore une fois, une toute dernière fois.

Après, ce sera son tour !

— Je l'ai fait pour mon fils... hurla-t-elle comme si cela pouvait changer quelque chose. Et pour cette terre !

Une douleur sourde me déchira l'abdomen. Je sentis un goût amer remonter le long de ma gorge. Une toux sinistre me fit recracher un liquide opaque et sombre sur le corps de mon enfant.

— Qu'est-ce que...

Mon regard descendit sur mon ventre, une tache ténébreuse s'étendait le long de ma peau nue. Aussi noire que la nuit. Chancelant, mon souffle faiblissait.

— Pardonne-moi Inas, mais je ne peux pas te laisser faire... S'ils l'apprennent, je suis perdue, et ça c'est une chose que je ne peux accepter.

Mon pouvoir reflua, laissant au passage mon carnage inachevé. Je tombai à genoux, le corps de ma fille contre moi. Une traînée noire s'écoula sur sa robe, se mélangeant à son sang. Ma vue se troubla, je me sentais faiblir.

— Tu ne périras pas, mon amour... me promit-elle.

Ce furent les dernières paroles que j'entendis avant de sombrer dans une nuit éternelle.

Chapitre 10

Une nouvelle ère

Amenis

Nirakon

Inas venait de disparaître dans le fond de mon esprit, à bout de force. Ce souvenir était de loin le pire et le revivre une nouvelle fois me bouleversait. Il me donnait toujours cette impression atroce qu'une partie de moi m'avait été arrachée. Je sentais encore le morceau de la lame de Gyara dans mon ventre.

À genoux dans la boue, je repris possession de mon corps. Éreintée, je tentais de reprendre pied dans le présent. Je n'en revenais pas. Inas avait vraiment décidé de se mettre à nu, sans masque... J'espérais simplement que tout ceci ne fût pas vain. La poigne de Grewlin tremblait, je levai mon regard vers lui, mes entrailles nouées par la peur. En croisant ses yeux humides emplis de tristesse, je fus presque soulagée.

— À présent, la vérité est libérée, soufflai-je, tant pour moi que pour lui.

Grewlin m'aida à me relever, mais mes jambes chancelantes ne parvenaient plus à me maintenir debout. La tête lourde, je me mis à tanguer dangereusement avant de sentir l'appui apaisant d'Avi dans mon dos.

— Je suis là ! Repose-toi sur moi.

Les yeux mi-clos, j'accueillis avec bonheur la chaleur de sa peau tout comme les battements de son cœur. Après avoir vécu une telle souffrance, sa simple présence me suffisait pour rafistoler mon âme en miettes.

— Inas est vraiment parti, ajouta-t-il en dégageant mon front en sueur. Je suis si soulagé.

Comme il me l'avait promis...

Je n'avais plus la force de parler ni d'expliquer quoi que ce soit. Grewlin m'adressa un hochement de tête avant de se redresser pour faire face à l'assemblée transie de peur. Aucun son à part les gazouillis des oiseaux ne me parvenait. Ils étaient tous là, suspendus aux lèvres de Grewlin, fuyant mon regard.

— Le dieu Inas a partagé avec moi trois de ses souvenirs, tonna Grewlin. Un du mont Hyrphan, le second lors de l'union d'Alyrane et de Noctrane, ainsi que le troisième...

— Impossible !!! s'insurgea un homme en fondant la foule. Ceci n'est qu'une machination, un stratagème pour nous faire plier le genou devant cette traîtresse !

Grewlin s'éclipsa face à lui et le saisit par sa chemise trouée.

— Tu oses me traiter de menteur, Ludwin ? Moi !

Le teint du Noctranien devint livide.

— Non, jamais... mais tu as été manipulé... elle. Cette femme est possédée.

Quelle déduction, il mérite le titre de l'intelligence suprême.

Je me redressai en prenant appui sur l'épaule d'Avi. Je ne pouvais pas rester ainsi, affalée contre lui trop longtemps. C'était mauvais pour mon image, qui n'était déjà pas brillante.

— Tu es sûre de pouvoir marcher ? murmura Avi.

— Oui ça va, il faut que cette situation cesse d'une façon ou d'une autre. Makel ne va pas tarder à nous tomber dessus et nous devons regrouper toutes les forces disponibles. Eux inclus. Je dormirai plus tard.

Il ricana en déposant un baiser sur le sommet de mon crâne.

— Bien, ma reine.

Je me plaçai au milieu du village, invitant Grewlin à me rejoindre. J'avais besoin de lui pour valider mes propos, c'était vital. Ils pouvaient tous me haïr, détester ma famille, mais le danger, lui, était à nos portes... C'était une réalité qu'ils ne pouvaient plus ignorer.

— Gyara a assassiné Noctrane, clamai-je froidement. La déesse a tué notre Mère à tous. La tragédie d'Ingras n'était pour Inas qu'une simple

vengeance. Grewlin l'a vu de ses propres yeux. Vous pouvez refuser d'y croire si cela vous chante, mais vous savez au fond de vous que tout ceci n'est que pure vérité. Nous sommes les enfants de Noctrane. Elle n'était pas qu'une déesse ! Une partie d'elle vit en chacun de nous.

— Et qu'est-ce que ça peut nous faire, hein ? s'insurgea une vieille femme. C'est vous qui avez déclenché le rituel de la Table, vous allez le nier ou remettre la faute sur cette divinité ?

— En aucun cas, avouai-je. J'ai bien lancé ce rituel et j'ai forcé Avichail, ici présent à y participer sans son consentement.

— Ame...

— Non, l'arrêtai-je. Il est temps. Je refuse de vivre encore dans le mensonge.

— Alors pourquoi ? me questionna Grewlin. Pourquoi avoir fait une chose pareille ? Tu imaginais pouvoir gérer un dieu ?

J'inspirai profondément, les poings serrés. Oui, c'était l'idée. À cette époque, je me croyais assez puissante pour contenir une divinité... Le nier serait une autre tromperie de ma part.

— Oui, je le pensais sincèrement. Seulement si j'ai lancé ce rituel avec l'aide d'Ilyesse, ce n'était pas pour m'emparer de ses pouvoirs... Je voulais éloigner cette source de magie de mon frère. Hénes, j'imagine que vous vous souvenez encore de ce nom, n'est-ce pas ?

Le visage de Grewlin s'assombrit, ainsi que celui de quelques-uns des Noctraniens présents. Les plus anciens.

— Mon demi-frère n'avait qu'une envie, complétai-je, réduire notre espèce à néant. Purement et simplement. Ombre ou lumière, il ne faisait aucune différence entre nous... Alors oui, j'ai pensé que cela le contrerait et, d'une certaine manière, ça a été le cas. Sauf que rien ne s'est passé comme je l'avais prévu. J'ai été dépassée. Inas m'a engloutie, cadennassée dans un recoin de mon esprit sans que je ne parvienne à l'arrêter. J'ai lutté de toutes mes forces. Malheureusement, je ne pouvais qu'être spectatrice du chaos qui se déversait sur le temple.

Repenser à cette journée me donnait envie de vomir. J'entendais encore leurs cris, leurs supplications, ricocher dans mon crâne. Jamais je ne pourrai oublier. Ils étaient gravés dans ma mémoire.

— Tu as réussi, me rassura Avi. Sans toi je serais mort, en l'arrêtant tu as évité que le néant ne se déverse sur le monde.

Il était le seul que j'avais pu sauver, de justesse. Je ne comprenais d'ailleurs toujours pas comment j'étais parvenue à dévier l'attaque d'Inas.

— Certes, mais trop tard pour empêcher ce massacre. Je ne vais pas me camoufler derrière Inas ou derrière des excuses pathétiques. J'en accepte l'entière responsabilité. Mais maintenant, l'heure est grave... Makel Nadren viendra sur ces terres. Daaryrona est affaiblie, le dernier morceau est ici, tout comme moi.

— Vous n'avez qu'à y retourner, pesta une femme dissimulée dans la foule. Pourquoi vous cacher chez nous si en vérité votre sacrifice réglerait le problème ?

— Makel désire offrir Inas à Gyara en échange de la fin de la malédiction. Sauf que l'âme d'Inas n'est plus dans la Table... elle est là, avec moi. Ce n'est pas que son esprit qui m'habite, c'est lui.

— La Table est vide ?! souligna Avichail d'une voix blanche.

Si seulement...

— Non, pour éviter que Gyara ne m'élimine, Inas a accepté de se séparer d'une grande partie de son pouvoir. La Table renferme de la magie divine à l'état pur, c'est pour cette raison que je l'ai brisée en trois morceaux avant de créer ce simulacre de Gardiens.

Je laissai l'information se diffuser au sein de la population. Même si dans l'ensemble, ils saisirent le danger de la situation, certains s'évertuaient à douter.

Et c'est moi qui suis butée !

— Si le rituel s'opère demain, que se passera-t-il exactement ? m'interrogea Grewlin en serrant ses poings.

— Cette personne possédera la puissance et le pouvoir du dieu de la mort, ni plus ni moins. Vous avez tous vu de quoi Inas était capable avec une faible partie de son pouvoir... Imaginez ce que cela pourrait donner.

— Pourquoi ne nous avoir rien dit, s'écria Avi en se détachant de moi. Nous aurions dû être mis au courant, tu ne crois pas ?

J'acceptais sa colère, elle était amplement justifiée, pourtant j'avais mes raisons.

— Avi, malgré l'amour que je te porte, cette information ne devait pas s'ébruiter. Regarde combien de souverains se sont déchirés pour mettre la main sur ces morceaux. Imagine ce que cela aurait donné s'ils avaient su ce que la Table renfermait réellement ? Le pouvoir du dieu de la mort... Je ne pouvais pas prendre ce risque et j'ai bien fait. Regarde ce qu'il s'est passé ! Nous parlons là d'une source sans limites, accessible à n'importe quel Originel ayant un tant soit peu de connaissances. Si je suis partie avec mon fragment, c'était pour cette raison. Je devais être le dernier garde-fou.

Son visage se figea d'effroi. Il venait de comprendre où je voulais en venir. Si mon frère était toujours en vie comme il le supposait... le monde entier brûlerait sans que nous ne puissions rien faire pour l'en empêcher.

— Foutaises !

— MENSONGE !

— Elle est la voix de la mort ! scandaient ces aveugles.

Je baissai les bras, excédée qu'aucun d'eux n'accepte la réalité des faits. J'avais choisi d'être transparente et honnête, tout cela pour quoi ? Absolument rien. C'était peine perdue. Je me débrouillerai sans eux... Après tout, je n'avais besoin que de la Table pour parvenir à mes fins. Je devais réunir les trois morceaux ainsi que le réceptacle d'Inas, ni plus ni moins. Une fois libéré, la menace disparaîtrait avec lui dans l'Autre Monde.

Je tournai les talons, bien décidée à affronter Makel seule s'il le fallait. Je venais de gaspiller un temps précieux en tentant de les rallier à ma cause. Si les Noctraniens refusaient d'entendre raison et préféraient se cacher derrière cette barricade misérable, qu'il en soit ainsi. J'irais au bout quoi qu'il m'en coûte, avec ou sans eux. Avi me rattrapa au pas de course et marcha à mes côtés en direction de la grande porte.

— Tu vas vraiment leur tourner le dos ? lui demandai-je à voix basse. Tu n'es pas obligé, tu sais.

— Je décide de te suivre, Amenis, et c'est ce que j'aurais dû faire depuis le début. Tu avais raison... Je ne le comprends que maintenant. Pardonne-moi de ne pas t'avoir écoutée avant.

Cet aveu réchauffa mon cœur meurtri. Je ne pensais pas un jour entendre ces mots franchir la barrière de ses lèvres... Après tout ce que nous avons vécu, nos trahisons et nos coups bas, savoir qu'à présent nous avançons sur le même chemin appliqua un peu de baume sur mes blessures. Je n'étais peut-être pas si seule après tout...

Faut-il aussi qu'il accepte de suivre mon plan jusqu'au bout... Là, rien n'était moins sûr.

— Stop ! explosa Grewlin. Amenis, attends !

Nous nous arrê tâmes à quelques pas de la sortie du village. Je soupirai longuement avant de me retourner et aperçus Grewlin entouré d'ombres s'élever dans les airs.

Comme je l'avais dit, lors de nos combats, il retenait ses coups.

— Nous avons pendant des siècles décidé de ne pas prendre parti dans cette histoire de Gardiens de la Table, compléta-t-il en pointant les villageois du doigt. Vous le savez, Avichail est l'unique Gardien encore en possession d'un morceau. Et après ce que j'ai vu aujourd'hui, je regrette amèrement de ne pas l'avoir soutenu depuis le début. Gyara est dangereuse ! En assassinant Noctrane, elle a brisé l'Équilibre. Le véritable Équilibre. Avant cet acte, Alyraniens et Noctraniens vivaient en paix. La déesse nous a trahis, elle est là, la vérité. Nous n'avons pas le pouvoir de changer le passé, en revanche nous pouvons décider de notre avenir.

Grewlin fendit la foule puis se posa devant moi. Je le dévisageai, ne comprenant pas où il désirait en venir. Le guerrier plia un genou à terre puis inclina sa tête vers moi tout en frappant sa poitrine de son poing.

— Amenis Sideris Notaren Narkrem. Accepte ma vie, mon sang et mes ténèbres. Je te promets de suivre tes pas jusqu'à ce que mon éternité s'achève.

Il récitait mot pour mot le serment d'allégeance de Solime. Ses paroles résonnèrent dans mon cœur et je ne pus dissimuler mes émotions plus longtemps. Une larme chaude coula sur ma joue. Son acte n'avait rien d'anodin. Il avait été humilié et trahi par mon père, pourtant aujourd'hui, Grewlin m'offrait son soutien de la plus pure des façons. Avi me tendit son épée, le regard humide. Les doigts tremblants, je m'en saisis et apposai le

plat de cette lame devenue légendaire sur l'épaule gauche de Grewlin. Je pris une grande inspiration pour dompter le chevrottement de ma voix.

— Grewlin Sampan, je te promets de veiller sur ton ombre et de paver ton chemin de lumière. Par l'Équilibre, j'accepte ta vie.

Il se releva puis se positionna à mes côtés, face à la foule hébétée.

— Vous pouvez faire le choix de me suivre ou non, affirma-t-il à l'ensemble du village, mais je décide de lui faire confiance et de construire une nouvelle ère. Amenis n'est pas comme son père, elle fait partie des insurgés. Souvenez-vous de son histoire avant tout ça : « La princesse perdue », voilà comment la haute société la surnommait. Liée dans le plus grand secret à Avichail Narkrem, le déchu de nom, contre l'avis de la reine. Elle s'est battue aux côtés des rebelles pour libérer les esclaves humains des camps de travail. C'est cette femme que je décide de suivre aujourd'hui.

Son discours réveilla en moi une sensation de fierté. Mon propre passé avait été rayé des livres d'histoire et je pensais que plus personne ne se souvenait de cette époque, à part Ily et Avi.

— Avichail Narkrem n'est pas qu'un guerrier, ajoutai-je en m'avançant, si vous êtes ici, en sécurité, c'est en grande partie grâce à lui. Il a lutté pour vous, défendant vos intérêts auprès de la couronne de Nezera. Car les Hommes ont oublié qu'avant, c'était nous qui les secourions... C'est pour cela que je ne serai pas seule, Avichail dirigera à mes côtés, comme mon égal. Je veux que demain, nous retrouvions nos racines et notre grandeur passée sans pour autant enterrer les enseignements que le présent nous apporte. Nous nous battons pour que l'Équilibre, tel que Noctrane et Alyrane l'ont créé, renaisse de ses cendres.

Une lancière franchit la barrière des villageois pour poser son arme à mes pieds.

— Pour Solime. Pour l'Équilibre. Moi, Kirila, je te confie ma vie et mes ténèbres.

Un à un, des hommes et des femmes marchèrent vers nous pour déposer un genou à terre. En quelques minutes, le village de Nirakon au grand complet se trouvait à nos pieds. Une boule naquit dans ma gorge. J'eus un mal fou à dissimuler le sanglot qui forçait la barrière de mes lèvres. Nous avions réussi.

— *Tu as réussi*, me corrigea Inas. *C'est ton histoire que tu es en train d'écrire, je ne suis qu'un petit coup de pouce.*

Avichail me dépassa pour se placer face à moi et s'agenouilla à son tour.

— Vasilyssa^[5].

Je me mis à sa hauteur, relevai son menton et fixai son regard teinté d'or. Je pouvais y lire toute la fierté qu'il ressentait à cet instant. Ce mot, ce titre... Jamais je n'aurais pensé être si heureuse de l'entendre sortir de sa bouche.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

Les bases d'un avenir

Amenis

Nirakon

Assise en boule sur une banquette recouverte d'une épaisse fourrure, je me réchauffais devant l'âtre. Le son irrégulier du crépitement des braises berçait mon esprit et me faisait un bien fou. Nous avions décidé de prendre quelques heures de repos avant de retourner à Nezera. La maisonnette qu'occupait Avi au sein du village ressemblait étrangement à notre ancienne demeure à Arytan. Il avait même conservé quelques-unes de nos affaires, ainsi que certains bibelots exposés sur les étagères.

Malgré tout, il n'avait jamais vraiment tourné la page.

Je dissimulai un bâillement en pressant la fourrure contre mes lèvres, j'étais épuisée tant physiquement que moralement. Nous avions frôlé la catastrophe et sans Inas, nous n'aurions pas pu y arriver. Toutefois, je pouvais enfin souffler, le plus dur était derrière nous. Même si certains villageois refusaient de me reconnaître en tant que Vasilyssa, ils nous avaient promis de ne pas interférer tant que leur sécurité n'était pas mise en danger. J'avais accédé à leur demande contre l'avis d'Avi, qui lui souhaitait les exclure du village. Je ne voulais pas arriver à de tels extrêmes. Ils vivaient ici depuis des années. De toute manière, je n'avais pour l'heure aucun pouvoir, pour obtenir cette liberté d'action, je devais d'abord permettre à Nirakon d'être autonome.

Cela tombait bien, j'avais hâte d'avoir cette discussion avec le seigneur Abren... Dès mon retour à la capitale, je m'occuperais de ce problème. Il était hors de question que nous restions sous la coupe de cet homme.

Avi s'assit à mes côtés en m'offrant une tasse fumante de chocolat chaud avant de passer son bras autour de mes épaules. Je me blottis contre lui afin

de profiter de cette bulle de quiétude.

— Je suis fier de toi, souffla-t-il à la racine de mes cheveux.

Une bouffée de bonheur gonfla ma poitrine. Je me redressai pour déposer un baiser sur le bord de sa mâchoire en souriant.

— Merci de m’avoir amenée ici. Tu avais raison, j’avais besoin de voir ça de mes propres yeux... En finalité, nous avons réussi.

Il leva mon menton délicatement du bout du doigt pour plonger ses iris d’or dans les miennes. Je me perdis un moment dans cet océan aux nuances jaune-orangé égarées au milieu de ces taches chromatiques teintées d’amour sincère.

— Tu es là où tu dois être depuis le début, Ame... Avec ton peuple.

— Avi, j’étais sérieuse. Je veux que tu sois avec moi et pas en tant que chef de guerre ou conseiller.

Ses yeux se voilèrent d’une aura sombre avant que son visage entier ne se ferme. Il se dégagea de moi puis frotta ses joues en poussant un soupir lourd.

— Je n’ai aucun droit. Mon nom va te desservir et je ne veux pas être un poids pour toi. Nous avons déjà eu cette discussion par le passé. Je suis un paria au sein de ma propre patrie.

Pourquoi refusait-il de se voir comme moi je le voyais ? Il persistait dans cette idée dénuée de sens, et ce malgré les siècles. Ne comprenait-il pas que l’avis du plus grand nombre glissait sur moi telle l’eau de pluie en plein orage ? Je me moquais de son nom, de sa filiation ou du protocole. Avi avait fait bien plus pour eux que moi. Il les avait protégés du mieux qu’il pouvait, leur assurant un avenir dans un monde où être Noctranien était synonyme de mort. Si j’avais bien appris une chose à Adreka, c’était ça : les miens étaient considérés comme des monstres, traqués et assassinés pour leur sang.

— Si tu pouvais te voir au travers de mes yeux, tu comprendrais que tu es tellement plus que ça... soufflai-je en m’agenouillant devant lui. Tu n’es pas rien. Tu as protégé ces familles alors que personne ne te l’avait demandé. Avi, je vais te répéter quelque chose que je t’ai déjà dit par le passé... Le sang, le nom, ça n’a aucune valeur.

Il essaya de se lever, mais je l'arrêtai en saisissant son bras pour le forcer à rester assis.

— Amenis, s'il y a bien une chose qui n'a pas changé, c'est la réputation de ma famille. Mes propres actions ont ajouté de la noirceur à cette dernière et même si cela me blesse, je ne regrette aucun de mes actes. Je ne pourrais me regarder dans un miroir sachant que je ne serais qu'une épine dans ton pied.

— Attends, l'arrêtai-je en fronçant les sourcils. Tu es en train d'insinuer quoi ? Tu... tu veux me laisser, c'est ça ?! Enfin c'est ridicule !!

Il saisit mon visage en coupe et essuya une larme inconnue sur ma joue avec son pouce.

— Je serai avec toi jusqu'à ce que tu puisses reprendre ta place sur le trône de Solime. Je t'aiderai à récupérer ce qui te revient de droit avant de te rendre ta liberté. Tu auras besoin de renforcer tes alliances et nous savons tous les deux par quoi cela passe. Nous ne sommes pas mariés, tu peux donc t'unir sans problème.

Je n'en revenais pas d'entendre de telles absurdités sortir de sa bouche ! Et puis quoi encore ! Non ! Je n'avais pas fait tout ça pour qu'il se défile et me laisse sur le bas-côté du chemin à cause de ses propres peurs. Car c'était bien de cela qu'il s'agissait : derrière ses idéologies chevaleresques, il était terrifié ! Je le saisis par le col de sa chemise et le secouai, furibonde.

— Hors de question !!!

— Je n'ai aucune légitimité, Amenis ! Quand vas-tu le comprendre ?!

Un ricanement froid s'échappa de mes lèvres. Mes nerfs venaient de me lâcher pour de bon. Je nageais en plein cauchemar.

— Car tu penses vraiment que j'en ai une ? Avi, j'étais la honte de ma famille ! J'ai bafoué les principes de la royauté de Noctrane en refusant d'entrer dans les cases. Même mon existence est un affront aux lois fondamentales de notre civilisation et tu me parles de légitimité ? N'utilise pas ta peur pour justifier tes actes. Par pitié, pas à moi. Je te connais par cœur. Là, c'est uniquement ton angoisse qui prend le dessus, cherchant un moyen de s'échapper de cette situation. Avi, si je peux détruire un monde pour toi, n'espère pas que j'accepte de diriger une nation sans que tu sois à mes côtés ! C'est impensable !

— Je ne serai jamais ton égal, Amenis. Quand l'admettras-tu ?!

— Tais-toi ! explosai-je en frappant sa poitrine. Arrête de te cacher derrière ces excuses à deux piécettes, sinon je ne réponds plus de rien ! Regarde autour de toi... tu me le répètes assez à longueur de journée. Le monde a changé. Alors pourquoi bloques-tu sur des usages d'un autre temps ?! Nous pouvons reconstruire Noctrane, toi et moi. Donc, décidons que ton nom ou le mien ne sont rien que des noms. Je désire régner avec toi, sinon je ne veux pas de cette couronne. (Je tapai sur le bord de son crâne tel le bec d'un piver sur l'écorce d'un arbre.) Est-ce assez clair ou dois-je le formuler en langue divine pour que ça rentre dans ta tête ?!

Il attrapa mon doigt, agacé. Je décidai alors de passer des paroles à l'acte :

— Tóra kai gia tin aioniótita, diavázo tin ýparxí mou, tin kardiá mou kathós kai tin psychí mou sti dikí sas. Óti mónο ο θάνατος boreí na mas chorísei apó to péplo tou. Gia tin aioniótita kai gia pánta, eímai ta pánta sou, esý eísai dikós mou. Enoménoi apó énan ametávlito desmó.^[6] Cela ne te dit rien ?

— Maintenant et pour l'éternité, je lie mon existence, mon cœur ainsi que mon âme à la tienne, répéta-t-il dans un murmure. Que seule la mort puisse nous séparer de son voile.

Telle était la promesse que nous nous étions faite. Je retirai mon collier et sortis le sien, dissimulé sous sa chemise, pour les mettre côte à côte. Immédiatement, les fragments d'âme s'entremêlèrent en éclairant nos visages.

— Sans toi à mes côtés, tout ceci n'a aucune valeur à mes yeux. Je ne veux pas que tu existes dans mon ombre. Ta place est avec moi, dans la lumière. Je souhaite que le monde entier découvre l'homme que tu es vraiment. Ensemble, nous pouvons repousser des montagnes...

Il empoigna nos pendentifs avant de poser son front contre le mien.

— Tu sais que cela sera plus compliqué si je suis là, souffla-t-il.

— Je m'en moque comme de mon premier lange.

Un bref soupir chatouilla la pointe de mon nez.

— Si les seigneurs de Nezera ou de Solime rejettent ma présence, tu...

— Je me contrefiche de leur opinion, le coupai-je. Et tu devrais en faire de même. Au pire, on changera de seigneurs.

Je déposai un baiser sur la commissure de ses lèvres.

— Alors, est-ce que tu acceptes d’être à mes côtés et de subir les horribles événements politiques en ma compagnie ? En tant que mon égal et non comme mon subordonné.

Ses traits se détendirent enfin. Même sa petite ride d’inquiétude, qui d’habitude marquait son front, avait disparu. Avais-je enfin réussi à briser cette carapace ?

— Ce serait un honneur, conclut-il en m’attirant à lui pour m’enserrer dans ses bras.

Ma tête posée contre son torse, j’entendis les pulsations de son cœur se calmer avant de lentement se rythmer sur les miennes. Il caressa mes cheveux avec une infinie douceur en me pressant un peu contre lui.

Un raclement de gorge me fit sursauter. Je m’écartai et me retournai, armée d’un orbe, lorsque j’aperçus Grewlin, encerclé d’un nuage vapoureux, les mains en l’air, affichant une mine amusée. Je soufflai bruyamment en fermant mon poing, rappelant au passage ma magie. Je comprenais maintenant les remontrances de mes amis quand j’apparaissais de la sorte, c’était insupportable.

— Navré de vous interrompre.

— Ce n’est rien, le rassura Avi en riant. Nous sommes habillés donc tout va bien.

Une vague de chaleur me submergea. Je n’étais pas du genre pudique, pourtant je ne pus empêcher mes joues de s’empourprer. Je me raclai la gorge pour chasser ma gêne tout en lui lançant un regard acéré.

— Ça m’aurait fait de la peine de déranger la création d’un héritier, surenchérit Grewlin en tirant une chaise.

— Ou d’une héritière, compléta Avi. Voire des jumeaux.

Avais-je potentiellement mon mot à dire ? Et depuis quand le sujet venait de passer de « le monde peut être anéanti » à « si on faisait des enfants » ?

— Ni l’un ni l’autre, pestai-je. Et aux dernières nouvelles, c’est ma décision, pas la vôtre.

Adossé contre une poutre qui tenait par je ne sais quelle magie divine, Avi se renfrogna en fronçant légèrement les sourcils.

— Un problème ? ajoutai-je en croisant mes bras. Une suggestion peut-être ?

Il secoua la tête en haussant les épaules avant de mettre ses mains dans ses poches.

— C'est toujours aussi simple, blagua-t-il, comme quoi certaines choses ne changent pas. J'adore voir cette grimace énervée.

— *Oh, c'est qu'il a de l'humour ?*

Je lui envoyai une salve de magie blanche sur la fesse en l'insultant et regrettai ce geste la seconde qui suivit en sentant un pincement sur mon propre postérieur. Quoique, c'était amplement mérité.

— Qui s'y frotte s'y pique, se moqua mon cher et tendre avant de se tourner vers notre invité surprise. Tu joues avec le feu.

— *Attention, je pourrais presque commencer à l'apprécier...*

— *Ne t'emballe pas, j'ai dit « presque », petite créature.*

— *« Presque » c'est mieux que rien, alors je m'en contenterai.*

Je me mordis l'intérieur de la joue pour contenir mon amusement. Grewlin n'en manquait pas une miette et je devinais sans mal à son sourire crispé que lui aussi se retenait de rire.

— Que te dit-il ? me demanda Avi.

Je le dévisageai, intriguée par sa question. Comment pouvait-il savoir qu'Inas me parlait ?

— Ton expression change quand il communique avec toi, me répondit-il en se dirigeant vers une espèce de commode. Tes pupilles se dilatent légèrement.

Alors ça... Je savais qu'il était observateur, mais là.

— Donc ? surenchérit-il. Que t'a-t-il dit ?

Sur ces mots, il déposa trois gobelets en acier ainsi qu'une cruche d'eau sur la table.

— *Ne t'avise pas de...*

— Juste qu’il commençait à t’apprécier pour ton sens de l’humour désopilant.

Un grincement résonna dans mon crâne, déclenchant un désagréable frisson le long de ma colonne.

— C’est fascinant, ajouta Grewlin en se servant.

Je décidai de les rejoindre et m’assis en face des deux hommes.

— Quoi ? Qu’il me parle ? C’est un peu normal vu que son esprit vit en moi.

— Non ! Qu’il l’apprécie.

Je partis dans un fou rire incontrôlé, manquant de peu de m’étouffer avec ma propre salive. Avi tapota mon dos en sifflant entre ses dents. Ce moment suspendu au milieu de toute cette noirceur me faisait un bien fou. Pendant un bref instant, j’avais l’impression d’être chez moi, sans contraintes et sans guerre à notre porte. Grewlin en profita pour effectuer un point sur les dernières nouveautés du village.

— Un messenger d’Abren est passé avant-hier, il exige une taxe sur l’utilisation de nos champs de blé.

Et une taxe sur l’air aussi...

— Ces champs sont sur nos terres, gronda Avi. Il récupère déjà un quart des récoltes, que veut-il de plus ?

Je serrai mon gobelet entre mes doigts. Ce petit seigneur allait apprendre à rester à sa place et plus rapidement que prévu.

— Je m’en charge, affirmai-je. Il n’y aura plus d’impositions superflues. Nous ne sommes pas ses vaches à lait. Cette époque est révolue.

— Par l’ombre, s’écria Grewlin en levant son verre à ma santé. Nous sommes d’accord.

Avi secoua sa tête en faisant rouler l’eau dans le fond de son verre.

— Il a toujours la mine de Myrthn sous ses fesses, Ame, me mit-il en garde, sans compter qu’il est relativement intime avec Nyrn, méfie-toi de lui.

Voilà qui était intéressant et qui expliquait son coup de sang de ce matin. Cela me faisait une raison de plus pour le mettre au pas. Nyrn, à l’instar de

ce métal, était un danger pour tout le village.

— Grewlin, est-ce que tu accepterais de prendre la place de conseiller ?

Ce dernier recracha sa gorgée en s'excusant avant de nettoyer la table avec sa manche. Pendant ce temps, je sentis la main d'Avi serrer la mienne.

— Quoi ? Pourquoi moi ? Enfin, je suis un ancien prisonnier, Amenis.

— Je suis coupable de la plus grande catastrophe de notre civilisation et Avi est la Main de la mort personnifiée. Alors je dirais qu'à côté de nous, tu es encore le plus « respectable ». Plus sérieusement, tu es le mieux placé pour tenir ce rôle, Grewlin. Tu connais nos coutumes, ainsi que l'intégralité de la politique des nouveaux continents. Je ne vois personne d'autre que toi.

Il me scruta, totalement perdu. Je m'attendais à un refus, mais pas à cette réaction. À mes yeux, il était tout à fait normal que Grewlin occupe ce poste.

— Ne te sens pas obligée de m'offrir cette place à cause de ton père.

Je me penchai sur la table pour attraper ses doigts calleux intégralement recouverts de marques sombres. Ils étaient moites et froids. Je pouvais ressentir un léger tremblement sous mes paumes.

— Cela n'a rien à voir, Grewlin. Tu me l'as dit, je ne suis pas comme eux... Enfin pas vraiment. Nous avons besoin de toi, plus que tu ne le crois. Alors, est-ce que tu acceptes ?

Il soupira longuement en fixant nos mains et, après quelques secondes, releva la tête vers moi.

— Ce serait un honneur, Vasilyssa.

J'étais soulagée d'entendre ces paroles. Grewlin était le pilier de cette communauté et je ne me voyais pas mener cette bataille ou la reconstruction de Solime sans lui à nos côtés.

Chapitre 12

Une promesse

Amenis

Nirakon

— Tu penses vraiment que c’est envisageable ? me demanda Grewlin qui tournait en rond dans la pièce. Nezera n’acceptera pas de renier des morceaux de terrain. Ils ont peur de nous.

Cela faisait des heures que nous échangeions sur la suite des événements, sur la probable guerre à venir et sur la place que Noctrane tiendrait au sein de l’alliance que créait Prisca. Mon nouveau conseiller était sur ses gardes, peu enclin à se mélanger aux humains, contrairement à moi. J’étais convaincue qu’une entente était possible, voire nécessaire.

— Qu'ils aient peur de nous est naturel Grewlin, l'inverse serait étonnant. Prends Avichail, toi et moi, à nous trois, nous pourrions réduire le continent en cendres. Et ce sans avoir besoin d’Inas.

— C'est une certitude, sauf que les terres seraient dans un état déplorable...

Il ne resterait plus aucune âme qui vive et c'était bien cela qui leur posait problème. La présence de métaux anciens ne nous arrêterait pas. Même si l'un de nous tombait, les deux autres termineraient le travail.

— Quoi qu'il en soit, nous devons accepter de respecter leurs frontières et signer un accord de paix avec des clauses de non-agression. C'est la seule solution que nous avons pour pouvoir mettre en place une alliance durable et je compte bien œuvrer avec Prisca. Elle est à l'initiative du vent d'union qui souffle actuellement sur Daaryrona.

— Si le futur roi lui laisse de l’espace, contra-t-il en posant les mains à plat sur la table d'un geste brusque. Rien n’est moins sûr. Avichail est peut-

être proche de Kievian, mais cela n'empêche pas ce prince d'être lunatique. Je n'ai pas confiance en lui.

Cela nous faisait un nouveau point en commun. Je ne parvenais pas à cerner cet homme. Il soufflait le chaud puis le froid avec un air supérieur. D'ailleurs, je me demandais comment lui et Avi avaient réussi à s'entendre... ils étaient si différents. Cependant, j'avais foi en Prisca. J'avais appris à connaître la princesse et elle n'était pas du genre à vouloir rester en retrait pour faire office de décoration. Prisca avait du caractère ainsi qu'un savoir accru de la politique du continent qui l'avait vue grandir. C'était sans compter sur Makel qui l'impliquait dans les affaires courantes de l'Empire, que ce fût dans les accords commerciaux ou dans les coulisses du pouvoir.

Il avait tout fait pour lui donner les armes nécessaires pour lui succéder ou faire d'elle une alliée de son empire en cas d'union. Prisca connaissait les rouages sur le bout des doigts et savait les manier avec une aisance qui forçait le respect. Donc je ne me faisais aucune inquiétude.

— Fais-moi confiance ! Quand tu la rencontreras, tu comprendras. Prisca est une alliée en plus d'être une amie. Je veux que Noctrane retrouve sa place à la table des puissants. Il n'est plus question de n'être qu'une milice sanguinaire.

Grewlin me fixait avec une expression étrange sur son visage, un mélange de méfiance et de satisfaction.

— Et pour Alyrane, que comptes-tu faire quand la malédiction sera levée ?

Sa demande était à double sens... Hénes possédait tout comme moi un droit de naissance sur le trône. Je ne savais pas si mon frère était toujours en vie et s'il se terrait dans un coin. Dans tous les cas, cela deviendrait un réel problème.

— Honnêtement, nous n'avons aucune idée de ce qu'il s'est passé lorsque la malédiction est tombée. Inas n'a pas été capable de m'éclairer sur le sujet. Si le temps s'est arrêté, autant être lucide, je serai traquée par mon grand-père. Et je n'ose imaginer sa réaction lorsqu'il découvrira que les tribus libres ont pris le contrôle du monde. Ça sera un véritable bain de sang. Si comme certains le pensent, il n'y a aucun survivant, nous aviserons.

— Toi, au fond de ton cœur, tu penses qu'ils sont toujours là, je le lis sur ton visage.

Oui, je n'imaginais pas que Gyara ait pu faire le choix de réduire les créations de son fils en cendres, surtout que ce n'était pas en son pouvoir. La vie construit quand la mort arrache.

— Si tu veux mon avis, ils ont continué à vivre en autarcie et doivent se tenir prêts depuis trois siècles. Il est même possible que Solime ait un nouveau ou une nouvelle souveraine et que ce que je tente de construire aujourd'hui ne serve à rien.

Je conclus en soupirant. C'était la première fois que je parlais de ce sujet ouvertement avec quelqu'un. D'habitude, j'éludais la question, sachant que ma réponse allait semer la discorde. Grewlin tira une chaise et s'y laissa tomber en soufflant à son tour. Il fit une moue avec ses lèvres, sans doute en se mordillant l'intérieur de ces dernières.

— Ce serait le pire qui pourrait nous arriver...

Mes paupières s'alourdissaient et ma tête commençait à me lancer. Je regardai la porte, hésitante. Grewlin était un homme terre à terre et lucide sur l'incertitude de notre avenir. Une part de moi ressentait la nécessité de se confier... L'autre savait que cela pouvait changer sa façon de me voir.

— Grewlin, débutai-je, soudainement mal à l'aise, si mon hypothèse est la bonne, je vais avoir besoin de ton aide.

Il soupira en frottant sa nuque, la tête en arrière.

— Laisse-moi deviner... Tu comptes te livrer si cela tourne mal et tu veux que j'empêche Avichail d'agir...

— Grewlin, je n'ai plus envie de fuir ou de me cacher. Ce temps est révolu, donc oui. Si le prix à payer pour que vous puissiez tous retrouver une place au sein de Solime et pour garantir une paix tacite avec Alyrane est de me rendre : alors qu'il en soit ainsi. Je souhaite juste tenir ma promesse envers Inas avant et lui rendre sa liberté. Personne ne doit mettre la main sur son pouvoir.

— Tu m'en demandes beaucoup. Avichail refusera. (Il frotta nerveusement son menton.) Amenis, je le connais suffisamment pour savoir qu'il ne refera plus l'erreur de t'abandonner. Il a souffert pendant des dizaines d'années avant que cette douleur ne se mue en colère puis en

haine. Quand il est revenu d'Adreka avec la confirmation que tu étais en vie, il est devenu fou. Avec Mélia, il nous a fallu nous y mettre à deux pour le calmer.

Comment oublier nos retrouvailles ou l'expression haineuse qu'il arborait ? C'était impossible.

— Oui il voulait me tuer, je sais.

— Non, soupira-t-il, tu ne sais pas. La fureur qu'il avait n'était pas dirigée vers toi, mais contre lui. À ton avis, pourquoi envisageait-il de t'exécuter de ses propres mains ?

Le lien... Je meurs, il meurt.

Je me perdis dans le crépitement de l'âtre en comprenant que depuis le début, il ne cherchait qu'un moyen d'en finir. Un frisson me hérissa l'épiderme.

— Grewlin, c'est pour cette raison que je te le demande à toi. Tu es plus vieux que lui et tu sauras trouver les mots justes. Il doit continuer à vivre, même si je ne suis plus là. Avi a déjà trop sacrifié au cours de sa vie... Crois-moi, je rêve de vivre cette existence à ses côtés et je serais prête à remuer les tréfonds de l'Autre Monde pour y parvenir.

— Sauf que cela reviendrait à asservir le monde, conclut-il, las.

— Exactement et c'est un prix beaucoup trop lourd à payer. Ma liberté ne prévaut pas sur celle de milliers de personnes, Grewlin. Alors oui, j'ai besoin de toi si je dois en arriver là.

— À t'écouter, je ressemble à un vieux sage...

— Tu aurais pu détruire la réputation de mon père, Grewlin. Ta famille a toujours fait partie des plus puissantes de Noctrane, mais tu ne l'as pas fait...

Il se raidit en serrant ses poings, découvrant où je voulais en venir.

— Cela n'a rien à voir, gronda-t-il. Tu fais fausse route.

— Ah bon ? Tu as fait passer l'intérêt du pays avant les tiens. Tu savais que mon père était apprécié et qu'il avait le pouvoir de maintenir l'ordre donc tu as accepté de garder le silence. Ose me dire que je me trompe.

Il craqua ses doigts dans un mutisme total sans croiser mon regard, ce qui confirma ma vision des faits.

— Alors, complétais-je, est-ce que je peux compter sur toi ?

J'attendis sa réponse, suspendue à ses lèvres. J'avais besoin d'un allié si tout partait à vau-l'eau et lui seul était capable de faire la part des choses. Grewlin posa sa paume sur la mienne en acquiesçant sans me quitter des yeux. Cet accord silencieux me soulagea d'un poids immense. Je savais que dans le pire des cas, il serait là pour me soutenir dans ma décision.

— *Tu parles comme une véritable souveraine, petite créature.*

— *Je crois que ma mère serait ravie, blaguai-je avec amertume. Mais c'est la seule solution viable pour qu'ils puissent avoir un avenir...*

— *Tu accepterais de mourir pour eux ?*

— Oui, répondis-je sans une once d'hésitation. *J'accepterais même de devenir un monstre si c'était nécessaire.*

Je ressentis alors une chaleur intérieure qui irradiait dans tout mon corps. Elle était douce, agréable et apaisante.

— *Si tu dois rejoindre mon royaume, sache que je te garderai une place à mes côtés, petite créature.*

Le soleil se couchait lentement, plongeant peu à peu la maisonnette dans la pénombre. Cela faisait un moment qu'Avi était sorti et je l'attendais pour enfin pouvoir rentrer. J'allais me lever pour le chercher quand il déboula dans la pièce, les cheveux trempés, avec de la boue à mi-mollet. Le sourire franc qui irradiait sur son visage m'offrit la perspective de ses fossettes. Il tendit sa main dans ma direction et m'invita d'un signe de tête :

— Ils t'attendent.

— Qui « ils » ?

— La milice, me répondit Avi comme si cela était une évidence. Il est grand temps que je te présente l'unité la plus dévastatrice du monde.

Cela aurait pu être un tantinet prétentieux venant de quelqu'un d'autre. Je réprimai un bâillement et papillotai des paupières pour chasser la fatigue. Avi récupéra une épaisse fourrure brune qui trônait sur la banquette puis la déposa sur mes épaules.

— Est-ce que tu vas m'en vouloir si je te dis que l'idée de passer cette porte m'épuise ?

Il dégagea l'une de mes mèches derrière mon oreille.

— Aucunement. Vu la journée que tu viens de vivre, le contraire m'aurait étonné. Mais ce sont mes hommes... Nos hommes, se corrigea-t-il. Ils sont prêts à se battre en ton nom.

— Notre nom ! Ne l'oublie pas, complétai-je en lui donnant un léger coup d'épaule. Très bien, présente-moi les terreurs qui empêchent les enfants d'Adreka de dormir.

Chapitre 13

Les ombres de la mort

Amenis

Nirakon

Une fois dehors, la pluie fouetta mon visage. Je détestais ce temps. Le village était désert, les habitants avaient rejoint leurs demeures. Enfin, demeures, si nous pouvions appeler ces chaumières branlantes « demeures ». Même à l'époque de mes parents, aucun Noctranien n'avait vécu dans de telles conditions. Au moins, les bâtisses étaient construites en pierre et non en bois, ce qui était déjà un bon début. Nous parcourûmes les quelques mètres qui séparaient la maison d'Avi d'un immense terrain éclairé par des dizaines de lanternes. Dès que le tintement singulier de l'acier nous parvint, je sus que nous étions arrivés.

— J'ai choisi le terme de milice pour une bonne raison, m'expliqua Avi en pointant les ombres qui combattaient face à nous. En tant que mercenaires, il nous est possible de refuser une bataille. Cela nous offre une certaine liberté, ainsi que l'occasion de remplir nos caisses.

— Les Noctraniens ne sont donc pas à la solde de Nezera...

Il secoua la tête en s'arrêtant devant la barrière.

Enfin une bonne nouvelle...

— Je mobilise les unités uniquement quand nos terres sont en péril ou si le royaume de Nezera est en danger.

— Comme pour Nidrane, soufflai-je à voix basse.

— Oui, par exemple. Je sais que tu n'as qu'une seule version de cette bataille. Sache que j'ai défendu les nôtres, Ame. C'était eux ou nous. Arguin ainsi que son frère étaient de l'autre côté de la ligne.

Avi fixa ses hommes en s'accoudant.

— De là à déchaîner tes ténèbres ? le questionnai-je d'une voix hésitante. Avi, toi comme moi savons que ce type d'attaque n'est pas anodin. Tu ne l'utilises qu'en dernier recours.

Là, il serra ses mains entre elles et je pus entendre ses articulations craquer dans sa poigne. Sa respiration s'accéléra comme s'il était de retour sur ce champ de bataille.

— Tu n'étais pas là ! trancha-t-il froidement. Et crois-moi, tu aurais agi exactement de la même façon. Je n'éprouve aucun remords pour ce que j'ai fait ce jour-là.

Il avait certainement raison... Mon problème provenait de cette dualité qui continuait de se battre en moi. Pendant plusieurs mois, j'avais résidé auprès d'eux, mangé à leur table, ri à leurs côtés. Je ne pourrais jamais les voir comme lui les voyait. C'était impossible.

— Adreka déteste notre sang... ajouta-t-il avec véhémence. Cela a toujours été. S'ils avaient su dès le départ qui tu étais véritablement, ton séjour là-bas n'aurait pas été le même.

— J'en ai conscience, lui avouai-je à voix basse. Sauf que je ne peux pas balayer ces derniers mois d'un revers de main.

Il sauta la barrière en concluant d'une voix acide :

— Malheureusement, c'est ça le problème !

Je regardai Avi s'éloigner vers ses compagnons en réalisant que nous avions encore du chemin à parcourir. Notre vision des choses était biaisée par nos propres expériences. Eli avait raison, je n'avais pas vécu ces trois siècles de guerre et de chasse à l'homme. Néanmoins, je restais convaincue qu'une fois la vérité dévoilée et Makel hors d'état de nuire, nous pourrions vivre ensemble ou au moins nous respecter assez pour cesser de vouloir nous entretuer.

Je sautais à mon tour la barrière quand soudain, le visage de Drake^[7] s'afficha dans mon esprit. Je me demandais comment il allait et si mes anciens compagnons étaient toujours en vie... Cet espace immense n'était pas sans me rappeler celui de la garde impériale. Je balayai le terrain des yeux en ressentant une certaine nostalgie de mes entraînements à Adreka. La terre humide, les râteliers remplis d'épées et d'armes en tout genre, puis

cette énergie. J'en avais passé du temps à me battre avec rien d'autre qu'un pic de bois.

J'avais hâte de pouvoir m'entraîner à nouveau, cela me manquait. Face à ces corps transpirants, je me promis de reprendre les séances dès que possible. Il était important que je conserve mes réflexes, ma force ainsi que ma technique.

Les éclats de voix au loin m'arrachèrent un sourire avant qu'une pointe d'angoisse ne me fige sur place. Je ne savais pas comment me présenter à eux... En tant que reine ou « juste » Amenis. Je ne voulais pas me montrer trop hautaine ou trop familière.

— *Si tu restais toi-même pour une fois, petite créature.*

— *Facile à dire. C'était plus simple avant que tout le monde me prête allégeance. Je ne suis pas ma mère.*

— *Je crois que ce n'est pas ce qu'ils te demandent, siffla Inas. Ahh, tes pensées me donnent mal au crâne.*

Comme si c'était possible.

— Amenis, m'appela Avi en venant à ma rencontre avec une dizaine de guerriers. Voici mes meilleurs éléments. Ces perturbateurs ont la maturité d'enfants de cinq ans... Par contre, sur un champ de bataille, je leur confie ma vie.

— Ce n'est pas de notre faute si tu es un vieux croulant, s'amusa un jeune Noctranien à la peau étonnamment vierge de marques.

— Tais-toi Narly, ou je t'expédie gravir la montagne à pied, s'offusqua faussement Avi en lui envoyant une frappe amicale dans l'épaule. Respecte tes aînés.

En le voyant si joyeux, là au milieu de ses hommes, mon cœur se réchauffa. Malgré les malheurs et les difficultés qu'il avait dû affronter, je fus rassurée de découvrir qu'il n'avait pas été seul.

— *Tu oublies Mélia !*

J'ignorai volontairement sa remarque. Oui, Mélia avait été présente. Difficile de l'omettre étant donné qu'elle passait son temps à me le rabâcher. Malgré tout, je ne parvenais pas à cerner la prêtresse. Elle était possessive envers lui à un niveau qui dépassait l'entendement... Au point où, par

moments, je me demandais si la jeune femme n'éprouvait pas de sentiments plus profonds.

Je laissai cette question de côté pour me focaliser sur l'instant présent. Avi savait reconnaître mes discussions silencieuses avec Inas, donc autant ne pas paraître irrespectueuse. Les autres Noctraniens possédaient un nombre incalculable de lignes noires et je devinais sans mal que leurs corps entiers devaient en être recouverts. Lorsque l'un d'eux baissa sa capuche pour me saluer, je ne pus retenir une certaine fierté.

Une femme... Enfin.

Avi avait tenu notre promesse. Je n'en revenais pas. Mon père interdisait aux femmes de combattre, ce qui avait le don de me mettre hors de moi. C'était d'ailleurs ainsi qu'étaient nés les entraînements nocturnes. Quand la nuit tombée, avec l'aide d'Avi et de quelques soldats, nous apprenions à celles qui le désiraient le maniement des armes et de la magie. Je m'étais juré de supprimer cette loi archaïque d'une façon ou d'une autre.

— Alors c'est vous les terreurs qui empêchent Venerasse de dormir ? les saluai-je sobrement. Je suis plus que ravie de vous rencontrer enfin.

— C'est vrai que vous pouvez battre le terrible Avichail ? me questionna l'un d'eux en donnant un coup de coude à mon compagnon. J'aimerais bien voir ça.

— Oui, quand elle ne truande pas, répliqua-t-il les mains dans les poches.

Je lui répondis d'un air de défi avant de lui envoyer un orbe entre les deux jambes.

— Je n'ai jamais triché pour ta gouverne. J'ai réussi à te mettre au sol même sans ma magie.

— Simple coup de chance, me provoqua-t-il en haussant les épaules.

Mon œil...

Une lanière s'avança dans la lumière en donnant un coup de coude à Avi. C'est là que je la reconnus : c'était elle qui s'était agenouillée juste après le discours de Grewlin... Kirila, si ma mémoire était bonne. Je découvris accroché à sa poitrine l'emblème de l'armée de Solime. Pourquoi avais-je l'impression de la connaître ?

— J'aimerais bien voir ça ! surenchérit la jeune guerrière. Cela remettrait certains ici à leur place.

— Avec plaisir, Kirila, c'est ça ? (Elle opina, visiblement surprise.) À moins bien entendu que le grand Avichail ait peur de mordre la poussière devant ses unités.

Avi arquait un sourcil avant de dégainer son épée pour la planter au sol.

— Défi relevé, Ame. Par contre un autre jour. Je n'aimerais pas que tu m'accuses d'avoir triché car tu es fatiguée.

Dans d'autres circonstances, je lui aurais tiré la langue comme une enfant. Malheureusement, je devais conserver une attitude un peu plus « royale ». Puis j'admettais volontiers que je préférais me reposer plutôt que de sauter dans tous les sens une lame à la main.

— Sans compter le fait que j'aimerais le faire de façon officielle, répliquai-je, amusée. En plein jour, pour que le monde entier puisse admirer « la Main de la mort » mordre la poussière. Là, on manque de spectateurs.

Kirila riait sous cape, ce qui déclencha une vague de bonne humeur au sein de la milice. Je me détendis immédiatement, laissant le poids des responsabilités s'évader de mes épaules. Inas avait raison, je devais juste être moi. Avi la poussa avant de venir à ma hauteur.

— Aucun problème, conclut-il en déposant un baiser sur mon front.

Il se pencha au creux de mon oreille pour ajouter d'une voix suave à me faire frémir :

— Par contre, il est possible d'avancer un corps-à-corps à ce soir, non ?

— Bonne idée... Il y a des pièces que j'aimerais essayer dans le château.

Pour entendre ses gémissements au creux de mon oreille, j'acceptais volontiers de rogner sur quelques heures de sommeil. Il me couva d'un regard ardent qui m'annonçait une nuit des plus délicieuses. Avi s'écartait de moi et s'apprêtait à débiter les présentations quand le jeune Narly se téléporta devant moi puis attrapa une de mes mèches de cheveux.

— C'est Inas qui fait ça ?

— Narly ! Tu veux de l'aide peut-être ? gronda Avi dans son dos. Aurais-tu oublié à qui tu t'adresses ?!

Le guerrier vira au rouge tomate en balbutiant :

— Je... je suis désolé d'avoir été impoli... heu... pardon. Je... n'aurais pas... dû.

Entre ses joues cramoisies de honte, ses mimiques et sa voix chevrotante, le mélange me fit exploser de rire. Je n'arrivais plus à m'arrêter, si bien qu'après plusieurs minutes, mes côtes me faisaient un mal de chien.

— Pardon ! réussis-je à marmonner en reprenant mon souffle. Excusez-moi...

Le malheureux Narly ne savait plus où se mettre.

— Pour répondre à ta question, ajoutai-je une fois calmée, c'est bien Inas qui a coloré mes cheveux. Normalement, ils sont blancs comme les vôtres avec des mèches pourpres.

— Et il est tout le temps là ? ajouta Narly en écarquillant les yeux. Vraiment tout le temps ?

Avi lui donna une tape derrière la tête en jurant. Je me retins de repartir de plus belle au point, où je commençai à avoir mal aux zygomatiques. Je savais que tout le monde s'interrogeait à ce sujet. Ce Narly était le seul assez courageux pour oser venir me poser cette question. Il était culotté, audacieux et j'adorais ça.

— Pour la peine, entraînement surprise ! s'écria Avi. Ramenez-vous, bande de mollusques !

— Quoi ? s'offusqua l'un d'eux dont j'ignorais le nom. On va se battre contre toi !

— Et pas qu'un peu oui ! Ça vous apprendra à avoir la langue trop bien pendue.

— Donc on paie pour lui, pesta une jeune femme en tournant les talons.

Avi s'arrêta à mi-parcours et se retourna pour leur parler, continuant sa route en marche arrière :

— On vit, on combat et on meurt ensemble ! Tel est notre mantra, donc oui, vous payez tous.

Un chant de soupirs lui répondit. Cependant, aucun n'osa aller contre son ordre. Ils le rejoignirent au pas de course. Kirila m'envoya un clin d'œil en

sortant sa lance de la terre puis rejoignit Avi en trotinant. Je savais que je l'avais déjà vue quelque part...

Je décidai de m'asseoir sur des caisses d'armes qui traînaient dans un coin pour me détendre un peu. D'ici, je pouvais admirer Avi combattre à un contre dix. Dire que le voir ainsi, les muscles bandés, encerclé d'ombres, ne me faisait aucun effet était un piètre mensonge. Je suivais chacun de ses mouvements et de ses coups, hypnotisée. Avi possédait toujours cette aura qui m'avait séduite. Cette passion sauvage, brute et sans réserve qui l'amenait à tenir tête au destin.

— Alors, comment est la réalité, Princesse ?

Je sursautai en pestant entre mes dents. Mélia me donna une tape sur la cuisse en souriant.

— Tout le monde ne parle que d'Inas, ajouta-t-elle. Tu l'as vraiment laissé sortir de sa cage. Chapeau. Je ne t'imaginais pas capable de le dompter.

— Il n'est pas en cage, Mélia, répliquai-je agacée. Et oui, j'ai accepté de lui céder la place.

Elle applaudit lentement.

— Je ne pensais pas que tu arriverais à ranger ce beau monde dans ta poche. Tu as de la réserve à ce que je vois. Je me demande quel sera ton prochain tour de magie...

Je sentais dans ses intonations un sarcasme qui me tapait sur les nerfs. Elle poussait chaque jour un peu plus loin la limite de l'acceptable. Mélia avait de la chance d'être sa sœur, car sans ce lien, je me serais déjà fait un plaisir de la remettre à sa place.

— Mélia, tu n'en as pas assez de cette guerre puérile ?

— Je ne vois pas de quoi tu parles...

À d'autres.

— Écoute, la journée a été longue. Je suis fatiguée, alors reviens demain. Là, je n'ai ni l'envie ni la force de jouer à ce petit jeu avec toi.

Elle s'adossa contre une caisse en remontant ses genoux contre sa poitrine.

— Je te préviens, Princesse... Si mon frère replonge à cause de toi, je te traquerai jusqu'à ce que je t'étripe de mes propres mains.

Et c'est reparti...

Elle revenait toujours sur ce terrain avec cette même promesse. Mélia n'était pas là...

— Tu sais, c'est facile de porter un jugement quand il nous manque une version de l'histoire. Nous nous sommes trahis mutuellement, lui aussi a sa part de responsabilité. D'une certaine façon, il m'a poussée à le fuir. Je n'ai pas fait ça de gaieté de cœur.

— Il a ses torts, je ne le nie pas. Par contre, tu l'as oublié avant de coucher avec l'homme qui rêve de l'abattre.

— Elle n'a pas tort.

— Nuance ! Cyndra m'a effacé la mémoire, la corrigeai-je. Je te signale qu'il m'a volontairement laissée entre les griffes de Makel.

Je soupirai avant de conclure :

— Tu sais, ça me bouffe de ne pas avoir été capable de le sentir sur ce navire.

Mélia posa son menton entre ses mains sans quitter son frère des yeux.

— C'est juste que s'il te perd à nouveau, il n'y survivra pas... Ça me fait peur.

J'avais peut-être été un peu rude avec elle.

— Maintenant que je l'ai retrouvé Mélia, j'espère bien vivre l'éternité avec lui.

Je priai intérieurement pour que ce souhait s'exauce et que je n'aie pas à prendre la décision de l'abandonner à nouveau. Dans le cas contraire, j'accepterai volontiers sa haine. Mélia pivota vers moi, les lèvres pincées. Ce n'était pas de la colère que je lisais dans son regard. Non, c'était de la reconnaissance.

— Alors prends soin de lui, Amenis.

OceanofPDF.com

Chapitre 14

Une alliance de couleurs

Prisca

Nezera

Je n'avais pas signé pour ça ! Tout allait bien trop vite à mon goût. J'en venais à en vouloir à Drius Lancin d'avoir poussé son dernier souffle et de nous mettre dans cette situation.

Je suis horrible !

Je devenais folle, ces préparatifs me faisaient tourner en bourrique et je n'en voyais pas la fin. En tant que future reine, il était de mon « devoir » de veiller à ce que les funérailles, le couronnement ainsi que le mariage se déroulent dans les règles de l'art ou du moins celles du protocole de cette cour. Sauf que, petit un, je détestais organiser des événements et petit deux, je ne connaissais pas encore les dessous de cette royauté. J'avais espéré avoir du temps pour comprendre les ficelles du pouvoir en place. Daaryrona ne fonctionnait pas comme l'Empire... Ici, les alliances se discutaient pendant des heures entières et les accords se négociaient entre deux faux sourires crispés. Tout n'était que manigances. La politique de mon père pouvait être critiquée, néanmoins il savait tenir ses seigneurs.

Lorsque j'avais découvert l'envers du décor, j'avais rapidement déchanté. Le royaume était au bord du chaos. Si ce dernier tenait toujours debout, ce n'était dû qu'à la loyauté sans faille que le peuple vouait à son roi. Sa mort avait redistribué les cartes, obligeant Kievian à accélérer les choses pour garantir la stabilité du pays. Je comprenais l'urgence, mais de là à me forcer à l'épouser à peine le tombeau de son père scellé... Cela me donnait envie de le gifler. Il ne m'avait même pas concerté avant. Certes notre union était arrangée, cependant cela ne devrait pas l'empêcher de faire preuve d'un minimum d'empathie à mon égard ! Je ne lui demandais pas de m'aimer,

loin de là, juste de me respecter. Avais-je la moindre importance à ses yeux ? J'avais l'impression de n'être qu'un faire-valoir, un objet précieux à montrer au monde. Finalement, il ne faisait que reproduire ce que mon père avait fait toute ma vie : me trimbaler comme un bijou devant ses seigneurs ou ses nobles. Et moi qui pensais sincèrement qu'ici ma condition changerait...

Quelle désillusion !

Dire que je me trouvais dans cette situation à cause de ma mère ! Elle aurait pu m'aider à m'enfuir, m'emmener avec elle... Drius était même d'accord à l'époque ! Mais non, elle avait préféré veiller sur les exilés d'Alyrane plutôt que de protéger sa propre fille. Le retour de bâton m'avait fait l'effet d'un coup en plein ventre. À présent, j'en venais presque à regretter de ne pas être restée au palais. Au moins à Adreka, les règles étaient simples et je savais à quoi m'en tenir.

Ah, j'aurais tellement aimé qu'Ilyesse soit avec moi. Après tout, cette alliance sans queue ni tête était son idée. Je m'étais laissée embarquer dans ce plan, pensant y trouver ma planche de salut !

Non, en vérité, il était préférable pour lui qu'il reste à Adreka. S'il était là, devant moi...

Oh ça suffit ! Calme-toi ma grande !

J'inspirai profondément et me recentrai sur le choix futile, mais ô combien primordial, des couleurs et des tissus. Sans oublier cette interminable liste d'invités. Comment pouvais-je organiser un événement pareil sans avoir toutes les cartes en main ? Je n'avais pas eu le temps de comprendre les alliances internes, les amitiés de chacun ou encore de me souvenir de tous ces noms présents sur ce papier... À tout moment, je pouvais causer un impair en plaçant deux personnes côte à côte.

Kiebian demeurerait absent. Il restait enfermé dans ce maudit bureau du lever du jour jusqu'au milieu de la nuit.

J'aurais pu mettre cette distance sur le compte de la mort de son père, mais il n'en était rien. Kiebian n'avait aucune intention de m'inclure dans les décisions importantes. Et si avant, l'idée ne me dérangeait pas le moins du monde, à présent je voyais les choses sous un angle différent. Nous devions nous entraider et non nous ignorer.

— Tu t'en sors ?

Je sursautai en poussant un cri digne d'un petit cochon. Amenis pouffa, pas peu fière de son effet.

— Je déteste ce pouvoir ! m'insurgeai-je en serrant les poings sur un malheureux bout de tissu. Vraiment, je vais te mettre une clochette autour du cou !

— Pardon. Mauvaise habitude. Promis, j'arrête.

— Tu ne peux pas faire comme les gens civilisés et toquer à la porte ?! Ne me dis pas qu'à Solime les portes sont inexistantes.

Elle haussa les épaules en se jetant de tout son long sur le canapé recouvert de coussins.

— Non, on a des portes. Sauf que c'est tellement plus pratique, puis j'avais besoin de souffler un peu. Alors je me suis dit : « Si j'allais voir comment va Prisca ! »

Si l'on m'avait annoncé qu'Amenis deviendrait une confidente... Je pense que j'aurais appelé une soigneuse pour que l'on enferme ce fou dans un des cachots du palais pour sénilité. Cependant, je devais avouer que sa présence me permettait de me sentir moins isolée. Je me reconnaissais dans ce bout de femme, le dieu en moins... Nous avons été conditionnées à régner sans que personne ne nous demande notre avis. Malheureusement, ce n'était pas notre seul point commun et j'admettais que de savoir que nous avions partagé le même homme me mettait par moments mal à l'aise.

— D'ailleurs, où étiez-vous ? Après le conseil d'hier, tu as disparu avec Avichail et on ne vous a pas revus au dîner.

— Il m'a amenée à Nirakon, soupira-t-elle en s'étirant. Et je peux te dire que ce fut la journée la plus éprouvante que j'ai vécue depuis mon réveil.

Ce nom glaçait toujours mon sang. De l'autre côté de la mer, ce village était synonyme de terreur. Je mourais d'envie de lui demander plus de détails... Étaient-ils réellement tous recouverts de noir ? Est-ce qu'ils étaient si nombreux que ça ? Comment étaient-ils...

Cette milice était légendaire, comme Avichail Narkrem d'ailleurs. Ce Noctranien me donnait toujours des sueurs froides, surtout quand il affichait cet air léthal sur son visage.

— Et c'était comment ? tentai-je en adoptant un ton détaché en levant un tissu pris au hasard.

La jeune femme se redressa avant de mettre sa tête entre ses mains.

— Difficile ! J'ai appris que mon père ne valait pas mieux que ma mère et que...

Elle hésita un instant avant de se refermer comme une coquille. J'avais conscience qu'elle me cachait quelque chose, encore l'un de ses innombrables secrets farouchement gardés... Par moments, je me demandais si Avichail lui-même était parvenu à briser sa muraille. Sa véritable muraille.

— Je suis désolée, lui intimai-je.

— De ?

— Ce n'est pas évident d'admettre la vraie nature de ses géniteurs, crois-moi, j'en sais quelque chose.

Mon père était un monstre et ma mère... Cela restait bien trop douloureux. Je pensais, à tort, que je pourrais effacer toute cette histoire et repartir sur de bonnes bases. Mais en la découvrant, ici, tout sourire, j'avais eu envie de lui faire mal... Tous les sentiments refoulés avaient refait surface, détruisant mes certitudes. Je lui en voulais et rien ne pouvait réparer ses erreurs. Elle était ma mère, c'était à elle de me protéger de lui. C'était son rôle et elle avait échoué.

— Bref, ajouta-t-elle comme pour chasser cette mélancolie ambiante qui menaçait de nous mettre le moral dans nos bottines. C'est grâce à Grewlin qui nous avons réussi à leur faire entendre raison. Dans tous les cas, je suis officiellement la Vasilyssa et si je peux être honnête, je n'ai jamais eu aussi peur de toute ma vie.

— Grewlin ?! LE Grewlin Sampan, tu es sérieuse ?

Ce nom était tout aussi légendaire que celui d'Avichail. L'on me racontait souvent son histoire pour m'empêcher de faire le mur... J'avais envie de lui demander à quoi il ressemblait. Selon les récits, l'on disait de lui que sa carrure dépassait celle de deux hommes et qu'il ne restait presque aucune ligne de peau vierge sur son corps.

— Oui c'est bien lui, railla-t-elle en secouant la tête. D'ailleurs, tu le rencontreras prochainement, il est officiellement mon conseiller. Cela me fait penser que je dois solliciter une audience à Kievian au sujet de Nirakon. Je veux que le village soit indépendant. Après tout, je ne suis pas une « seigneuresse » de Nezera.

Bonne chance !

Je savais que cette requête allait devoir leur demander de mettre de l'eau dans leur vin. Ces deux-là étaient comme l'huile et le feu. Chacun de leurs échanges se terminait en lutte d'ego ou de pouvoir, ce qui un jour allait nous placer dans une situation délicate.

— Je comprends pourquoi tu veux faire ça... En revanche, tu penses vraiment que c'est le bon moment ? Avec le mariage et le couronnement...

— Oui c'est exactement le bon moment, compléta-t-elle en se redressant. Nous acceptons de rejoindre l'Alliance, Prisca. L'armée de l'ombre soutiendra Nezera comme une alliée et non plus comme des mercenaires.

Je manquai de m'étouffer avec ma propre salive et, pendant un instant, j'eus envie de lui sauter dans les bras.

— Dans ces cas-là, j'ai hâte d'ajouter ton emblème sur la carte. Compte sur moi pour t'aider.

Elle m'offrit un sourire franc qui réchauffa mon cœur. J'étais convaincue qu'à nous deux nous pouvions changer les mentalités. Cette alliance n'avait pas uniquement pour but de contrer mon père. Je voyais plus vaste, plus loin. Nous étions aux prémices d'un Nouveau Monde.

— Bon, si tu désires que je t'aide ! Rends-toi utile d'abord... Je vais devenir complètement folle avec ces préparatifs, pestai-je. Choisis une couleur, celle que tu veux !

Elle apparut à mes côtés dans un nuage glacial aussi sombre que la nuit. Je frissonnai en rabattant les pans de mon châle sur mes épaules.

— C'est quoi cette histoire de couleur ?

Je me laissai tomber en arrière en passant mes doigts dans mes cheveux.

— Adreka vert, Nezera bleu...

— Ahh !

— Oui, je dois trouver un symbole pour notre alliance et pour ma robe ! Je ne peux pas arriver en bleu comme je ne peux pas arriver en vert.

Amenis souleva un tissu en ajoutant :

— Ni en violet ou en noir.

Encore moins... Je n'allais pas me pavaner avec les teintes des Anciens.

— Toute la politique dans une couleur, compléta-t-elle en soupirant tout en laissant tomber le morceau de dentelle pourpre sur mon bureau. C'est fou comme des détails ridicules peuvent avoir leur importance.

— Merci pour ton aide... Vraiment, sans toi, je n'aurais pas pu prendre cette décision.

Elle leva les mains en l'air.

— Choisis-en une autre, Prisca. Une qui représentera l'alliance que vous désirez bâtir.

— Que NOUS désirons bâtir, la corrigeai-je. Tu en fais partie je te signale et j'ai besoin de toi, donc ne te défile pas.

Je comptais sur elle. Si de nombreux seigneurs n'arrivaient toujours pas à comprendre la nécessité d'intégrer les Anciens dans notre alliance, moi je la voyais. J'avais observé la puissance d'Amenis, nous connaissions tous la réputation mortelle des mercenaires. Ne pas les inclure signifiait prendre le risque qu'un jour, ils décident de nous décimer pour de bon. Sans oublier qu'Amenis, tout comme Avichail avait vécu auprès de nous. Ils étaient les mieux placés pour gérer la suite des événements lorsque la malédiction se lèvera. Car elle disparaîtra, j'en étais convaincue... Mon père trouvait toujours un moyen de parvenir à ses fins.

— Pourquoi pas du rouge ? proposa-t-elle, c'est une couleur forte.

— Oui, pour une guerre, c'est une excellente idée... Mais pas pour un mariage, Amenis. Tu n'as rien d'autre ?

Elle déambula dans la pièce en triturant les rideaux, les teintures sans oublier les coussins en baragouinant. Je cherchais moi aussi une nuance qui n'était pas déjà prise... Le vert représentait Adreka, le gris Minerasse, l'orange le désert d'Ancerasse, le bleu Nezera et le pourpre ou le jaune les anciens continents.

— J'ai ! s'écria-t-elle en applaudissant à toute vitesse.

Amenis sautilla jusqu'à moi, un large sourire aux lèvres. Si j'avais su que chercher une couleur la rendrait si heureuse, je lui aurais confié l'organisation du mariage. D'ailleurs, était-elle mariée ? Je savais qu'elle partageait cette histoire de lien avec Avichail, mais étaient-ils mariés selon les anciennes traditions ?

Pourquoi je pense à ça maintenant moi...

— Le blanc ? C'est neutre. En plus, cette couleur était employée pour les rites de vénération des dieux tant en Noctrane qu'en Alyrane. C'est parfait. L'équilibre par l'égalité.

— Je ne sais pas... maugréai-je. Ça ne va pas plaire à tout le monde. Le blanc est utilisé encore par Nyrn, je te rappelle.

À l'évocation de la grande prêtresse, elle serra le pauvre coussin qu'elle tenait avant de le lancer à l'autre bout de la pièce.

— Alors, casse les codes, Prisca. Choisis un autre symbole, un nouvel emblème. Si vous voulez incarner cette alliance, faites-le vraiment. Et si cela frustre ces vieux rabat-joie de seigneurs... qu'ils aillent se faire voir !

Du Amenis tout craché.

J'admirais cette partie d'elle qui se moquait des apparences ou du qu'en-dira-t-on. Elle possédait cette force de caractère que je n'arrivais pas assumer totalement. Je me levai d'un bond et sautillai jusqu'à mon chevalet où une toile blanche prenait la poussière depuis des semaines. Je n'avais pas réussi à trouver le courage ou l'inspiration de peindre, comme si une barrière invisible m'empêchait de tenir un pinceau.

— Qu'est-ce que tu fais ? me demanda-t-elle en restant dans mon dos.

J'attrapai un pinceau puis ouvris mes pots de peinture. Je trempai les poils dans le bleu roi de Nezera puis traçai un rond approximatif sur ma toile, j'ajoutai un second cercle vert et mélangeai les couleurs entre elles. Je fis un pas en arrière...

Du blanc.

Je prélevai une noisette de peinture et ajoutai des touches blanches pour éclaircir la teinte.

— Pas bête, affirma-t-elle, et pour les symbolismes... tu souhaites utiliser quoi ?

Prise dans une frénésie, je dessinaï des bordures ocre, les intensifiant d'une pointe d'orangé et nuançant le tout avec des ombres noires. Il ne me manquait plus qu'une couleur : le violet.

— Je ne veux plus de blason avec des animaux... Puis les meilleurs sont déjà pris.

— Pourquoi ne pas partir sur des végétaux ? me proposa Amenis. Après tout, nous réalisons les élixirs les plus mortels avec des plantes.

Je pivotai vers elle, un sourire radieux sur les lèvres. Je courus à mon bureau pour attraper un morceau de papier ainsi qu'une mine et lui tendis :

— Dessine-moi ce qui te vient. Il nous faut une herbe ou une fleur qui peut tuer et guérir à la fois. Ça existe ?

Elle écarquilla les yeux en saisissant la feuille. Amenis retourna à mon bureau et se mit à griffonner en fronçant légèrement ses sourcils. Notre entreprise pouvait sembler bien futile, cependant la symbolique derrière avait toute son importance. Les armoiries ainsi que les couleurs de nos royaumes avaient une histoire. Rien n'était laissé au hasard et je me souvenais encore des réflexions de mon père quand il avait décidé de changer le blason d'Adreka. Le vert sombre, ainsi que l'aigle, n'étaient pas anodins. Elle revient quelques minutes plus tard avec une espèce de fleur avec des ronces. Je regardai attentivement son croquis en grimaçant.

— Tu m'as demandé une plante, alors la voici, bougonna-t-elle, désolée de ne pas avoir les talents de Daryl en matière de dessin.

À l'énonciation du général, ma gorge s'assécha. Je tentai de dissimuler mon malaise en me retournant vers ma toile.

— C'est grâce à lui que j'ai commencé à peindre... lui avouai-je. Je... je cherchais un moyen d'attirer son attention en me posant devant la garde pour peindre la forêt ainsi que les montagnes de Minerasse. Cela m'a permis de me rapprocher de lui... j'ai l'impression que c'était il y a une éternité.

J'entendis le plancher craquer dans mon dos.

— Prisca je... je suis désolée, sincèrement.

Je ne savais pas de quoi elle pouvait être navrée : de l'avoir séduit ou d'avoir fait allusion à lui. Dans les deux cas, je ne pouvais pas lui en

vouloir. Daryl avait fait son choix bien avant qu'elle ne déboule dans sa vie... Il n'avait jamais partagé mes sentiments. J'avais beau tenter de me convaincre que cette histoire était un moyen d'échapper de mes obligations de la cour, j'avais conscience qu'au fond, il n'en était rien. Je l'aimais vraiment, du moins avant qu'il ne devienne « le Boucher d'Adreka » et qu'il ne s'engouffre dans cet océan de violence.

Je me rappelais la première fois où mon père était arrivé avec lui et Elivio, c'était après une mission dans un village reculé du pays. D'après mes souvenirs, il recherchait un criminel qui avait pris la fuite... bref, quoi qu'il en fût, il était revenu avec deux garçons couverts de crasse et de boue. Je devais avoir quinze ans à l'époque et quand j'avais aperçu ses iris aussi sombres qu'une nuit sans lune, mon cœur s'était emballé. Il était bien plus chétif qu'aujourd'hui, toutefois il possédait déjà ce masque imperturbable. Je ne comptais plus le nombre de fois où j'avais escaladé les murs de la garde pour l'observer s'entraîner. Beaucoup trop vu les fines cicatrices que conservaient mes genoux. Daryl n'avait retrouvé le sourire qu'à l'arrivée de son petit frère Lévy. Ce fut également le début de notre idylle interdite.

Quelques années plus tard, une fois mon père sur le trône et ma mère disparue, il lui avait offert ma main... Son refus catégorique m'avait blessée bien plus que je ne l'avais laissé paraître. C'était ce jour-là que j'avais décidé de protéger le reste de mon cœur en miettes en bâtissant une frontière entre les autres et moi. Quand Daryl était revenu dans mes draps après la mort de Lévy, j'avais accepté de panser mon propre manque d'affection avec les bribes qu'il me donnait.

— Prisca ?

Je secouai la tête pour balayer mes souvenirs et les renfermer dans leur boîte. De l'eau avait coulé sous les ponts.

— Oui désolée, j'étais ailleurs.

Je reposai son croquis et décidai de remettre cette histoire de couleur ou de blason à demain.

— En vérité, si je suis venue ce n'était pas pour parler chiffons ou couleurs, m'avoua-t-elle enfin, j'ai besoin de toi... Je ne connais rien à vos coutumes ou à vos cérémonies et j'ai peur de commettre une bourde.

Je la dévisageai, les bras ballants. Si je m'attendais à une demande pareille !

— Tu veux vraiment que je te donne un cours sur le protocole en accéléré ?

— Oui, écoute je sais comment fonctionnent les cours de Gresa ou de Solime... Mais vos règles ne sont pas les nôtres. Nyrn sera là, tout comme Arun, Guédias et Makel... Je sais aussi qu'ils ne seront pas les seuls à espérer un faux pas de ma part. Le moindre prétexte servira à créer un incident diplomatique.

Oh que oui.

Une mauvaise main serrée, un mot de travers et ce serait l'Alliance entière qui volerait en éclats. Puis d'un côté, sa requête me permettait de ne pas avoir à penser aux préparatifs interminables. Après tout, il était de mon devoir d'éviter que cette journée vire à la catastrophe.

— C'est d'accord, lui répondis-je avec un air faussement blasé en lui tendant un cahier, prends des notes, ça va être intense.

Amenis mima un merci du bout des lèvres en attrapant le carnet avant de récupérer un crayon posé sur mon bureau. Elle s'éclipsa sur le canapé, en tailleur, fin prête pour sa leçon.

Non, vraiment, si on m'avait dit que cette femme deviendrait mon amie, j'aurais crié à la folie.

Après plus de deux heures de cours de diplomatie et de protocoles, j'avais un mal de crâne de tous les dieux. Et à voir les cernes qu'arborait Amenis, je n'étais pas la seule. Cela faisait beaucoup d'informations à engloutir en si peu de temps. Il m'avait fallu une vie entière pour en apprendre les rouages et les pièges à éviter. Alors qu'elle n'avait que quelques jours pour tout ingurgiter avant de se présenter dans la salle du trône avec une couronne sur la tête.

Un tapement sur la porte nous interrompit dans notre discussion sur les accords commerciaux entre Adreka et Nezera.

— Entrez, m'écriai-je.

Avichail pénétra dans la pièce en me saluant respectueusement avant de se tourner vers Amenis. Comme toujours, son regard pétillait à la vue de sa

belle. À moins d'être aveugle, il était impossible de ne pas voir l'amour qu'il lui vouait. Cet homme était prêt à tout pour elle.

Je l'enviais tellement... Non, en vérité je la jalousais. Elle avait ce que j'avais toujours rêvé d'avoir : une relation fusionnelle qui frôlait presque la perfection. Leurs corps se répondaient dans chacun de leurs mouvements dans un mimétisme absolu. J'admirai, songeuse, leurs doigts s'entrelacer et leurs iris se perdre dans l'océan de l'autre. Cette douceur me rendit presque amère de ma propre vie.

Je m'en voulais de ressentir cela, c'était injuste, puéril, mais c'était plus fort que moi. Moi aussi je désirais goûter au bonheur... Seulement je m'étais volontairement mis une corde au cou et des fers aux poignets. Car je ne me faisais aucune illusion, mon union avec Kievian ne se transformerait pas en amour... Nous n'étions pas dans une de ces histoires pour enfants et il était bien loin d'un prince charmant.

— Merci, Prisca, me dit Amenis en m'enlaçant. Vraiment, tu es une perle.

Son étreinte m'extirpa de mes sombres pensées. Je replaçai mon masque de princesse et lui offrit mon plus beau sourire de façade tout en les saluant chaleureusement. Lorsqu'ils disparurent enfin, je pus rabattre ma muraille et me retrouvai seule avec mes démons devant cette interminable liste de préparatifs.

Chapitre 15

Le voile se dissipe

Ilyesse

Adreka

Plus les jours s'écoulaient, plus je ressentais que l'étau se resserrait autour de moi. Adreka me semblait de plus en plus hostile. Depuis la fuite d'Amenis, ou plutôt de « l'enlèvement de l'Ambassadrice des Anciens » pour reprendre l'annonce officielle de l'empereur, le pays sombrait. Un couvre-feu avait été instauré dans la cité, ainsi qu'un rationnement de nourriture pour maintenir le peuple sous la coupe de Makel. La garde traquait, enfermait et torturait le moindre individu susceptible d'avoir aidé de près ou de loin Avi et Amenis à s'enfuir.

Le climat d'angoisse qui régnait dans la ville était dû au manque d'informations de ses habitants. Personne n'entrait ou ne sortait d'Adreka sans avoir un laissez-passer donné par Arguin en personne. Je me sentais horriblement isolé. Mes alliés de toujours se trouvaient de l'autre côté de la mer et je n'avais aucun ami à qui me confier ou sur qui compter. Seul le fait de les savoir en sécurité, loin des griffes acérées de Makel, me permettait de garder le cap.

Arguin aussi avait changé. Le général n'était plus lui-même. Je n'avais aucune idée de ce qui lui était arrivé durant sa captivité, cependant, connaissant les pratiques de l'Empire, il avait dû passer un sale quart d'heure. Cela aurait dû éveiller une sorte d'empathie en moi, sauf qu'en vérité, c'était peu cher payé... Arguin avait torturé tellement des miens qu'il fallait bien plus que quelques semaines pour compenser. En revanche, une chose était certaine, ce dernier n'avait jamais aussi bien porté son surnom de « Boucher d'Adreka ». Même Anika frémissait face à lui.

Si pour le moment, je réussissais à conserver l'identité de Neels, j'avais conscience que cela ne durerait pas éternellement. Je devais rapidement découvrir où se cachait Hénes avant de mettre les voiles. Après les récents événements, j'avais acquis la certitude qu'il se terrait dans le palais... Je refusais de croire que Makel puisse, sans l'aide de personne, faire plier la grande prêtresse Nyrn. Il n'en avait pas le pouvoir, tout comme il était incapable d'user des runes d'Aerin. Le « sceau de possession », tel qu'il l'avait nommé, était un sort que seules deux personnes étaient en mesure de lancer : Hénes et moi. Ces runes étaient notre création et nous n'avions retranscrit ce sortilège dans aucune de nos archives pour éviter qu'un jour, quelqu'un puisse l'utiliser contre nous.

Il ne m'en fallait pas plus pour avoir la certitude qu'il était derrière tout ça, depuis le début. Dire qu'il était là, juste sous mes yeux depuis toujours... Lorsque j'avais réalisé l'impensable, j'avais bien failli vomir mes tripes sur le parquet. Il était impératif que je perce son identité pour que nous puissions le mettre hors d'état de nuire avant que le pire n'arrive. Car si Makel était déjà considéré comme un fou, Hénes, lui, dépassait les limites de la démence. Il ne reculerait devant rien, surtout pas en étant si près du but !

Personne ne change réellement et lui ne fait pas exception.

En levant les yeux de mon manuscrit sur les plantes antiques d'Alyrane que je connaissais déjà par cœur, je scrutai le grand mage. Le vieillard ronflait depuis une bonne demi-heure sur sa chaise. Je le sentais de plus en plus méfiant à mon égard. Je n'étais plus convié aux réunions importantes et me cantonnais à des tâches de bas niveau comme la retranscription d'anciens parchemins poussiéreux dans l'arrière-salle. Si pendant un moment j'avais émis l'idée que ma couverture pouvait être compromise, une autre théorie me travaillait.

Cela faisait quelques semaines que l'hypothèse, peut-être folle, qu'Hénes et Seifedin fussent en réalité la même personne, trottait dans mon esprit. J'avais beau essayer de me convaincre que cela n'avait pas le moindre sens, je ne pouvais pas ignorer les incohérences de son histoire : son passé était flou, voire complètement opaque, sans oublier sa collection privée d'artefacts qui ne pouvait pas provenir d'échanges ou d'un héritage. Amenis

m'avait confirmé qu'elle avait ressenti la puissance de plusieurs essences divines... Sans compter la présence des chaînes d'Alathéia qu'Hénes avait volé à son grand-père quelques jours avant que Gyara n'eût décidé de lancer sa malédiction.

Si mes doutes étaient fondés, cela signifiait que l'intégralité de nos objets se situaient là-haut, enfermés par un sort que je ne parvenais pas à briser. D'ailleurs, ce point également me mettait la puce à l'oreille. J'étais de loin le meilleur en la matière et la seule personne que j'avais formée se trouvait être Hénes... Il avait été mon apprenti avant de devenir mon compagnon. Rien que de penser à cette époque me retournait l'estomac. J'avais été naïf et idiot, pensant voir en lui une espèce d'alter égo...

Seulement admettre cela signifiait qu'il avait réussi à me rouler dans la farine une nouvelle fois. Et ça, ça me restait en travers de la gorge. Je n'aurais peut-être pas dû effacer mes sentiments... Au moins, j'aurais réussi à le sentir via notre lien. Cependant, ce n'était pas cela qui m'inquiétait le plus : si Hénes était bien devant moi, assoupi sur cette chaise, savait-il qui j'étais réellement ? C'était une hypothèse que je ne devais pas mettre de côté. Dans tous les cas, je devais rapidement achever ma mission avant que tout ne s'effondre comme un château de cartes, car je ne me faisais aucune illusion, Hénes ne me pardonnerait pas ma trahison.

En lorgnant sur la porte menant à sa réserve, je compris que je pouvais tout régler d'une pierre deux coups. Je connaissais Hénes par cœur, ses moindres habitudes, ses petites manies, ses secrets... Seifedin n'était qu'un masque.

Je dois essayer... c'est le seul moyen d'en avoir le cœur net.

— Grand mage, excusez-moi de vous déranger.

Je sursautai en entendant la voix hésitante de Samuel. Quand il perçut que ce dernier dormait à poings fermés, le commandant pénétra dans la pièce d'un pas mal assuré en me lançant une expression dépitée. Il espérait, peut-être, que je l'aide à réveiller le démon en sommeil... J'esquissai un sourire en croisant les bras pour savourer le spectacle délectable de cette raclure se prenant le courroux du mage.

— Grand...

— Quoi ! gronda Seifedin en ouvrant les yeux. Que me voulez-vous ?

Samuel se rapetissa en baissant ses épaules jusqu'à courber l'échine.

— Pardonnez-moi... l'empereur ainsi que le général vous attendent vous et l'apprenti dans son bureau. Ne vous voyant pas arriver, ils m'ont envoyé.

Seifedin s'étira en bâillant bruyamment avant de se lever en faisant grincer sa chaise.

— Neels, avec moi. Nous n'allons pas faire attendre Sa Majesté.

L'idée de me retrouver à nouveau au milieu de ce trio ne me disait rien qui vaille. Makel n'avait toujours pas digéré l'évasion d'Amenis... ou plutôt devrais-je dire Hénes. Car c'était bien lui qui traquait sa sœur depuis le début.

Le palais d'Adreka était horriblement silencieux. Les serviteurs se faisaient de plus en plus discrets, de peur de croiser un garde impérial au détour d'un couloir. L'ordre d'Arguin était formel. Si le nom d'Amenis était prononcé ou si la vérité sur la fuite de l'héritière de l'Équilibre venait à être découverte, il se chargerait lui-même des interrogatoires. Autant dire que cette simple menace suffisait à sceller les bouches des plus valeureux.

— Vous êtes bien silencieux ces derniers jours, mon ami.

Ami... Ce mot déclencha un horrible frisson le long de ma nuque.

— Je dois avouer que l'ambiance au sein du palais ne prête pas vraiment à la discussion.

— Cela va changer. Dès que l'Ambassadrice sera de retour, tout rentrera dans l'ordre. Elle a été pervertie par ce Noctranien de malheur.

C'était une manière de voir les choses.

— Si nous avions pu finaliser le sceau de possession à temps, nous aurions pu éviter leur fuite, grondai-je entre mes dents serrées. D'ailleurs, je m'étonne de n'avoir pas trouvé ce sortilège dans nos ouvrages... quelle est son origine ?

Le vieil homme s'arrêta net et je faillis le percuter. Il pivota vers moi en me toisant de haut en bas, les paupières plissées.

— Pourquoi cela vous intéresse ? Désirez-vous l'utiliser sur le traître de Jarlan qui les a suivis ? J'ai ouï-dire que vous étiez proches...

Il prononça cette dernière phrase avec une pointe de colère qui réveilla mes soupçons. Le palais au grand complet – ou presque – suspectait Elivio et moi d'entretenir une relation plus qu'amicale. En vérité, nous passions le plus clair de notre temps libre ensemble et nos goûts en matière de partenaires n'étaient un secret pour personne. Notre lien était en somme assez simple à déduire. Nous avions toutefois fait le choix de ne pas l'officialiser car mon identité était déjà un secret en soi et nous ne voulions pas en rajouter une couche supplémentaire.

— J'ai été tout autant choqué que vous d'apercevoir Elivio au côté de Narkrem. Croyez-moi, j'en frissonne encore chaque nuit. J'ai pensé que peut-être la Main de la mort lui avait apposé ce même sceau. D'où ma question...

Le mage ricana en secouant la tête. Je contrôlai ma respiration pour calmer mon rythme cardiaque qui s'emballait dangereusement. À la moindre faille, je terminais les fers aux poignets, ou pire.

— Impossible... Avichail Narkrem n'est pas assez puissant pour lancer un tel sort, lâcha-t-il avec dédain. Ce n'est qu'une brute sans maîtrise de l'essence divine.

Ça, c'était avant.

— Elle peut être... Après tout, Amenis n'est-elle pas l'enfant de l'Équilibre ?

Il fronça ses sourcils broussailleux en avançant droit sur moi. Je baissai légèrement mon menton en voûtant mon dos pour montrer mon asservissement. En restant soumis, du moins en apparence, je ne représentais aucune menace. Seifedin apposa sa main fripée sur mon épaule puis la pressa pour répliquer d'un air dédaigneux :

— Ce n'est pas une enfant de l'Équilibre. Juste une abomination dominée par le dieu de la mort !

Abomination... Bordel !!! Comment est-ce que j'ai fait pour ne rien voir ?!

Ce simple mot suffit à lever le peu de réserves qu'il me restait. Seul Hénes utilisait ce terme pour la définir. Il l'avait toujours nommée ainsi : « l'abomination ». Pour lui, sa sœur n'aurait pas dû naître, son existence même était, selon ses propres idéaux, contre-nature. Le monstre qui m'avait

brisé après m'avoir volé des siècles entiers se tenait là, à quelques centimètres de moi. Cette nouvelle réveilla un sentiment d'urgence dans ma poitrine. Je devais les prévenir, coûte que coûte ! Le reste passait après.

En pénétrant dans le bureau, nous fûmes accueillis par un Makel hors de lui qui ravageait le pauvre mobilier à coups de bloc de pierre.

— Le mariage est avancé !! Ils précipitent les choses pour rallier les nations à leur alliance ridicule.

Est-ce que cette annonce est surprenante ? Non.

Est-ce qu'elle m'arrange ? Pas du tout.

— C'était prévisible, Majesté, affirma Seifedin en s'asseyant sur le large fauteuil. Avec le décès de Lancin, les esprits doivent s'échauffer. Son fils doit rapidement prendre position.

— Ce qui est encore plus étonnant est la suite de la lettre officielle reçue ce matin...

Makel replaça ses cheveux en arrière puis saisit le malheureux morceau de papier en le serrant avec toute la haine qui l'animait. Il se racla la gorge puis débuta sa lecture :

— « La reine Amenis Sideris Notaren Narkrem et le roi Avichail Narkrem sont solennellement reconnus en leur qualité de souverains des exilés d'Alyrane et de Noctrane. Ses Majestés confirment l'alliance durable avec le Royaume de Nezera. »

Bordel, qu'est-ce que vous fabriquez ? Vous avez perdu la tête, ma parole. Ce n'est pas le moment !

Nous ne parlions plus d'un simple affront ou d'un enlèvement... Là, nous avions l'ennemi juré de l'Empire qui reconnaissait la couronne d'Amenis et d'Avichail. D'un point de vue politique, c'était un coup de génie ! En revanche, vu ce que je venais de découvrir, c'était du suicide.

Je lançai un coup d'œil à Arguin qui serrait si fortement le pommeau de son épée que ses veines pouvaient éclater à tout moment. Il bouillonnait de rage au point où je sentais d'ici une brise s'échapper des pores de sa peau.

— Majesté, intervint Seifedin, je pense qu'il est temps de tirer avantage de cette histoire, qu'en dites-vous ?

L'empereur se raidit avant de soupirer longuement en froissant le morceau de papier puis le jeta dans la cheminée. Makel venait de retrouver son calme – un calme somme toute relatif. Il se dirigea en direction de la fenêtre, les mains dans le dos.

— En effet, vous avez raison mon vieil ami. Voilà une occasion en or d'écraser cette alliance avant qu'elle n'ait le temps d'éclore.

— De plus, en retirant Narkrem de l'équation, Amenis serait une reine sans roi... lâcha froidement Seifedin en fixant Arguin. C'est exactement ce dont nous avons besoin.

Par les dieux...

C'était réellement ça, son plan ? Avoir sa sœur sous sa coupe... Non, cela ne collait pas avec le Hénes que je connaissais. Il avait besoin des deux pour récupérer Inas.

Qu'est-ce que tu manigances...

— Général, est-ce que tout est prêt ? ajouta l'empereur.

Ce fut à ce moment précis que je lus dans le regard d'Arguin un néant absolu. Il fixait le parquet, inexpressif, telle une coquille vide. Ses bras ballants demeuraient figés le long de son corps et une étrange lueur luisait sous sa poitrine.

Oh, nom des dieux anciens... ne me dis pas que...

Je luttai pour ne pas me tourner vers le mage. Pourtant, lorsque ce dernier se racla la gorge, j'eus ma réponse. Arguin secoua sa tête en grimaçant, les lèvres pincées. Les deux hommes se jaugèrent, en silence. J'avais déjà vu cette expression.

C'est lui qui a payé à sa place !!!

Je me disais bien que quelque chose avait changé, sauf que je n'imaginai pas qu'Hénes irait jusqu'à user des runes sur un humain. Elles n'étaient pas stables, voire même dangereuses pour eux. Je ne comptais plus le nombre d'esprits que nous avions brisés lors de nos expérimentations.

Qu'est-ce que tu as fait ?

Je sentais que mes jambes se dérobaient peu à peu. Tout en tentant de dissimuler mes mains tremblantes dans mes poches, je me rassis pour m'éviter de tomber.

— Oui, tout est prêt, annonça Arguin qui venait de revêtir son masque habituel. Le bateau est d'ores et déjà affrété, Majesté.

Le bateau ! Quel bateau !

Pourquoi prenait-il la mer et non un portail ?

— Parfait. Nous partons demain au lever du jour. Daryl, tu embarques avec nous. Tu connais ta mission, alors ne me déçois pas.

Le général grimaça en portant sa main à sa poitrine. Je vis des gouttes de sueur perler sur son front, il luttait, ou du moins il essayait. Si je pensais que nous avions touché le fond, je m'étais mis le doigt dans l'œil. Hénes avait le pion parfait en sa possession : puissant, violent et surtout, Arguin restait l'une des rares faiblesses de sa sœur.

Je devais les contacter au plus vite, quitte à brûler ma couverture.

— Neels, concoctez-moi une potion pour bloquer la magie d'Amenis pour demain matin à l'aube.

C'est un cauchemar.

— Cela risque d'être compliqué, bafouillai-je. Surtout en si peu de temps. De plus, je ne suis pas capable de réaliser une préparation aussi complexe, je ne suis encore qu'un apprenti.

Seifedin se leva de son fauteuil et se mit à côté de moi en arborant un faux air paternaliste.

— Vous êtes bien trop modeste. J'ai confiance en vos compétences, mon vieil ami.

Chapitre 16

Une souveraine

Amenis

Nezera – Quelques jours plus tard

Ces interminables conseils allaient avoir ma peau. Cela devait faire trois ou quatre heures que nous étions là et je peinais à rester éveillée. Le couronnement avait lieu le lendemain et nous étions encore là, assis autour de cette table à nous regarder dans le blanc des yeux. Chacun y allait de son petit commentaire sur les décisions de Prisca, sur le déroulement des cérémonies ou encore sur la liste des invités. La situation était tellement sous tension que les moindres détails devaient être approuvés. Si je comprenais l'importance de cette journée, pour moi le choix de la couleur des fleurs était le cadet de nos soucis.

Ce soir, Makel débarquait et nous étions là, à valider les plats pour le banquet. Je rongais mes nerfs comme un chien dévorait son os. Je regrettais l'absence d'Avichail. J'aurais bien eu besoin de son aide pour recentrer la discussion. Malheureusement, il avait été appelé par Grewlin pour gérer quelques affaires courantes à Nirakon. J'avais tenté de mettre en jeu un échange... et j'avais perdu.

En même temps, avec trois siècles d'entraînement aux cartes, ça aide !

— *Mauvaise perdante ! Je t'avais dit quelle carte poser et tu ne m'as pas écouté.*

— *Tu parles, ton idée était de loin pire que la mienne.*

Inas pouffa dans mon crâne. Lui aussi subissait cette torture psychologique et j'avouais que sans nos discussions, je me serais déjà endormie sur ma chaise.

— *Pour te servir, petite créature.*

— Au sujet de la défense du royaume, que faisons-nous ? questionna le seigneur de Jyza.

Je remerciai intérieurement Granden d'aborder enfin le sujet. Il était temps de parler de la protection de l'évènement.

— L'armée de Nezera sera mobilisée pendant la durée des évènements, expliqua le futur roi. Des unités seront déployées pour garantir la sécurité des dignitaires.

Comme si chaque seigneur n'arrivait pas déjà avec sa petite milice privée.

— Vasilyssa, m'interpella Kievian, je souhaite que les Noctraniens restent en périphérie du château afin de veiller à ce que rien ne vienne troubler les cérémonies. Je ne voudrais pas que leur présence perturbe ou inquiète nos invités.

Pardon ?!

C'était l'affront de trop. Je voulais bien faire un effort et être compréhensive, mais ma patience avait ses limites. Ce prince en papier me demandait de laisser les miens dehors, comme des malpropres sous la pluie ?! Et puis quoi encore ? La prochaine fois, ils serviraient le repas ?

— J'espère que c'est une mauvaise blague ?!

Je venais, encore une fois, d'écraser leurs règles protocolaires. Enfin, ce n'était pas une nouveauté et je commençais même à en faire une de mes spécialités.

Je ne tiens vraiment pas de ma mère...

Prisca me lança un regard assassin que je décidai d'ignorer. Ils ne pouvaient pas annoncer au monde entier qu'ils reconnaissaient Noctrane comme un allié pour ensuite nous traiter tels de vulgaires subordonnés. Kievian passa sa langue sur ses dents. Lui non plus n'avait pas apprécié ma petite familiarité... Et pour le coup, Avichail n'était pas là pour me tempérer.

— *Quel dommage, s'amusa Inas. On va enfin avoir un peu d'action !*

— Pardon, je crois ne pas avoir bien entendu, *Amenis.*

Oh j'ai envie de lui arracher ce petit air narquois de son visage et le lui faire manger.

— Tu demandes à mon armée de rester dehors, alors que ses souverains sont la cible de l'empereur Nadren (Je me retins d'ajouter « fou furieux » même si je n'en pensais pas moins.) ainsi que de la grande prêtresse Nyrn... Donc je répète, est-ce une blague de mauvais goût ?

Kievian souffla, excédé, en se redressant.

— L'empereur ne vous fera rien. Cesse de te placer comme le centre du monde.

Son toupet n'avait donc aucune limite ?!

— Mais tu es aveugle ou plus idiot qu'un âne de trait !!! Tu penses réellement que Makel vient ici pour serrer des mains et qu'il ne tentera rien ? Je te savais utopiste, non pas stupide. Nous sommes là avec le dernier morceau et ça ne te fait absolument pas frémir !

Je me levai en faisant tomber ma chaise en arrière et plaquai mes paumes sur la table pour m'éviter de l'attaquer de plein fouet. Makel n'allait pas rester les bras croisés. Il allait agir d'une façon ou d'une autre. Ce monstre avait déjà réussi à bloquer ma magie une fois et je ne savais toujours pas comment il avait accompli cet exploit. Je ne pouvais pas prendre le risque de ne compter que sur celle d'Inas... Le néant ne faisait aucune distinction entre alliés et ennemis. C'était bien trop risqué.

Et c'est exactement ce qu'il recherche.

— *C'est malin*, souligna Inas.

— Prisca, s'il te plaît, dit quelque chose... la suppliai-je. Tu étais là à la cérémonie et tu connais ton père !

La princesse parut hésiter, fixant le bout de ses ongles. Je pensais trouver chez elle un soutien, même infime. Pourtant, elle savait que j'avais raison !

— L'empereur ne mettrait pas en péril une coalition aussi importante, clama Abren à côté de moi.

— Vous avez la mémoire courte, ma parole. Makel était contre ce mariage, contre une alliance... Et c'est moi qui ai terminé amnésique ?! Réveillez-vous ! Il vous déteste tous et pour lui, la mort de Drius est une aubaine. Cessez de le sous-estimer.

Tous les regards se tournèrent vers moi. Certains levèrent les yeux au ciel, certainement agacés de me voir remettre cela sur le tapis. Mais je n'en

avais que faire. Ils prenaient sa présence à la légère, oubliant qu'il n'y avait pas si longtemps, Makel n'avait qu'un objectif : annexer Daaryrona. Depuis quand cette menace avait-elle disparu ?!

— Les choses ont changé, Amenis. L'empereur et moi avons d'ores et déjà échangé sur le sujet.

— Pardon ? s'écria Prisca en se levant brusquement. Et tu comptais m'en parler un jour ?

Enfin je la retrouve ! Merci !

— Pas maintenant, pesta le prince en la foudroyant sur place. Assieds-toi !

Prisca, les lèvres pincées, serrait les pans de sa robe avec une telle force que d'ici j'apercevais ses articulations blanchir.

C'est officiel, c'est un sombre crétin !

— *Je suis d'accord avec toi...*

— *Note-le dans un coin de notre esprit. C'est rare.*

Savoir qu'Inas était là me permettait de garder confiance en moi. Avec lui, je me sentais protégée. Sauf que cela ne changeait pas le problème. Je voulais que Grewlin soit à nos côtés ainsi que la milice. C'était un symbole fort... Noctrane ne faisait plus partie des mercenaires à la botte des Lancin. Ce temps était révolu !

— Je te pensais plus intelligent Kievian, vraiment, ajoutai-je. Makel est un joueur, il a toujours des coups d'avance et...

— Qui te dit que je n'en ai pas ? me coupa-t-il en se redressant de toute sa hauteur.

Il débordait d'assurance et cela allait lui être fatal. Kievian ne connaissait pas son adversaire aussi bien que Prisca ou moi... Sauf s'il y avait un accord tacite entre les deux hommes.

— Tu as prévu de faire de nous la dote de Prisca peut-être ? grondai-je en haussant la voix.

Je regrettai immédiatement mes propos. Kievian était bien des choses, mais il ne trahirait pas Avi. Le nouveau roi se raidit, les mâchoires crispées. Je le sentais au bord de l'implosion.

— Comment oses-tu ! Après ce que j'ai fait pour toi et ce que j'ai concédé !

— Je suis désolée, mes mots ont dépassé ma pensée, m'excusai-je en levant les mains en l'air.

— En vérité, ce ne serait pas une mauvaise idée, s'écria Abren. Si c'est le prix de la paix, pourquoi s'en priver ?

Je foudroyai ce porcinet du regard en luttant contre mes propres pulsions.

— Seigneur Abren ! cingla Prisca, dois-je vous rappeler où est votre place ?

Le seigneur siffla entre ses dents en s'enfonçant dans son siège et en marmonnant dans sa barbe.

— Kievian, avec tout le respect que je te dois, ajouta-t-elle, tu n'as jamais joué contre mon père. Ne le sous-estime pas.

Le prince hocha les épaules avant de passer sa langue sur ses lèvres.

— Si elle a été assez stupide pour tomber dans ses pièges, ce n'est pas mon problème. L'empereur m'a affirmé qu'il viendrait uniquement pour notre mariage par navire, et non par portail. Il a par ailleurs accepté de laisser le grand mage et son apprenti au palais.

Là, mon sang se givra et mon instinct primaire s'éveilla. Makel ne se déplaçait jamais sans Seifedin ! Il était son plus proche conseiller... cela n'avait pas le moindre sens...

Prisca me fixa avec une expression où s'entremêlaient la panique et la désolation. Makel refusait cette union, il ne venait pas en « ami », encore moins en « père ». Non, en acceptant de venir sans lui, l'empereur brossait simplement Kievian dans le sens du poil pour mieux le poignarder après.

— Kievian, le mis-je une dernière fois en garde, Adreka n'est pas une alliée.

Le futur roi frappa sur la table avec ses poings. Je serrai mes dents pour contenir ma colère en regrettant amèrement qu'Avi ne soit pas présent. Lui aurait pu trouver les mots justes, ou du moins essayer.

— Mon royaume, mes décisions ! Je le répète : si cela ne te convient pas, tu sais où est la porte.

Non vraiment, je ne comprenais pas comment Avi pouvait considérer cet homme comme un ami. Cela me dépassait ! Il était imbuvable et arrogant au possible... J'étais toutefois déterminée à ne plus me laisser marcher sur les pieds. Il m'avait certes ouvert son château, mais cela ne l'autorisait pas pour autant à me traiter de la sorte. Je ne pouvais pas travailler avec lui, c'était impensable.

— Bien. Je considère alors que notre alliance prend fin à partir de maintenant, répliquai-je en contournant la table pour quitter les lieux. Ne compte plus sur mon peuple pour courir à ton secours, c'est terminé ! En tant que Vasilyssa, j'annonce officiellement que Noctrane n'est plus à la solde de Nezero et devient indépendant. Seigneur Abren, si vous osez à nouveau poser un pied sur mon territoire, vous en paierez le prix. Est-ce bien clair ?

Ce dernier se leva en m'insultant de tous les noms. Je balayai ses injures d'un revers de main en me dirigeant vers la porte.

— Ta demande n'est pas recevable, Amenis ! gronda Kievian. Noctrane est sur mes terres !

Je me retournai en lâchant un rire amer.

— Tes terres ?! TES TERRES ! Ce château a vu le jour car j'ai aidé tes ancêtres à sortir de leurs camps d'esclaves. Ces terres sont les miennes et je ne fais que vous y tolérer. Vous avez oublié votre histoire...

— Amenis, s'écria Prisca en courant autour de la table. Attends.

J'arrêtai mon amie en levant ma main. Elle se figea à quelques mètres de moi en secouant la tête. Je lisais dans ses yeux toute la tristesse qu'elle ressentait, ainsi que son désarroi. J'aurais aimé que cette alliance fonctionne... de tout mon cœur. Mais pas à ces conditions, je ne supportais plus de regarder mon peuple se faire traiter de la sorte.

— Nous nous reverrons à la cérémonie du mariage, car je compte être présente pour toi, Prisca. Je viendrai avec la milice, que cela vous plaise ou non. Par contre, je vous préviens... si l'un d'entre vous décide de nous attaquer, vous en paierez le prix fort et je me chargerai moi-même de vous retrouver. Est-ce bien clair ?

Un vent de fureur retourna l'assemblée du conseil. Tous tremblaient de peur en me promettant mille tourments. Lorsqu'un nuage sombre

m'enveloppa, j'entendis que Kievian hurlait mon nom. Avi pouvait bien m'en vouloir, me faire une scène ou une énième leçon de morale, je n'en avais que faire. Son « ami » venait de dépasser la ligne rouge. J'avais tenu tête à Makel en refusant de me plier à ses exigences et ce n'était pas aujourd'hui que j'allais commencer !

OceanofPDF.com

Partie 2

À la croisée des chemins

OceanofPDF.com

Chapitre 17

Par-delà le voile

Amenis

Quelque part à la frontière de Noctrane

Le vent balayait la falaise, fouettant mon visage. Les embruns me chatouillaient le nez tandis que l'iode remplissait mes poumons. Je bouillonnais de rage et de colère. Cette altercation m'avait mis les nerfs à vif. Je m'étais téléportée à la frontière de Noctrane, au sommet des montagnes. À ma gauche, dominait l'épais nuage de la malédiction. Je décidai pour la première fois de l'approcher. Je disparus à nouveau pour me retrouver cette fois, à la limite du dôme. Hypnotisée, je tendis mon bras pour frôler sa surface quand je sentis une résistance dans mon esprit.

— *Ne le touche surtout pas, petite créature !*

Surprise, je laissai mon geste en suspens dans le vide. Là, me revint l'une de ses phrases en mémoire : « La vie prend, la mort arrache. » La magie provenant d'Alyrane était blanche alors en toute logique, ce que j'avais face à moi aurait dû être laiteux... À moins que...

— *Inas, pourquoi le voile est noir ?*

Mon cœur cogna dans ma poitrine sans que je parvienne à l'expliquer. Une vague de panique me saisit à la gorge et mes jambes tremblotèrent.

— *Inas, réponds-moi...*

Après de longues minutes de silence, je décidai de trouver la réponse par moi-même. Je fis un pas en avant pour m'approcher de la barrière. En plissant les paupières, j'observai, médusée, les infimes particules blanchâtres, dorées, pourpres et bleutées qui tapissaient cette dernière.

Qu'est-ce que...

Du bout du doigt, je m'apprêtais à toucher la surface lorsqu'Inas se réveilla enfin. Il gronda dans mon crâne jusqu'à me faire tomber à genoux sur la roche. Je m'écorchai contre la pierre, à quatre pattes, haletante.

— *C'est une punition, m'avoua-t-il enfin d'une voix lointaine. Pour moi, pour nous, pour eux. Si tu la touches...*

— *Quoi ? Il se passe quoi ?*

— *Elle m'aspirera et je disparaîtrai pour toujours. C'est une prison, la même qu'elle a utilisée pour me condamner à Triane.*

Je me laissai tomber sur les fesses, adossée contre un rocher. Le vent m'arracha un frisson. Je rapprochai mes genoux contre ma poitrine pour tenter de conserver ma propre chaleur.

— *Inas, si tout cela est vrai... Comment Ilyesse t'a libéré ? Ne me dis pas qu'il a réussi à la détruire, c'est impossible !*

— *Petite créature, certaines choses ne sont pas faites pour...*

— *Plus de cachotteries ! le coupai-je. Non ! ça suffit. Dis-moi la vérité.*

Je l'entendis siffler dans ma tête à m'en percer les tympans. Je serrai les dents.

— *J'ai encore des alliés au mont Hyrphan. Les dieux sont scindés en deux camps : ceux qui souhaitent détruire ce monde et ceux qui souhaitent le sauver. Si le sort qui me condamnait à l'exil éternel a été levé, ce n'était que dans un but...*

— *La mort arrache, compris-je en sentant l'air se bloquer dans mes poumons. Ils voulaient que tu détruises notre monde, c'est ça ? C'est pour cette raison que personne n'a tenté d'arrêter mon frère...*

Si même les dieux étaient contre nous, ce combat était perdu d'avance.

— *C'est sans espoir alors, marmonnai-je en levant les yeux vers le dôme. Même si j'arrive à récupérer toute ta magie... comment veux-tu que je lutte contre eux.*

Je me sentais partir dans les abysses. La malédiction ne provenait pas de Gyara, mais de tous les dieux. Voilà pourquoi le voile était parsemé d'autant d'essences différentes. Ils s'étaient associés pour nous isoler... Pensant ainsi réparer les erreurs de Noctrane et d'Alyrane.

Depuis le début, il ne s'agissait que d'un stratagème supérieur pour amener notre existence à sa perte. Il n'avait jamais été question de nous laisser une chance... Après tout, pourquoi l'auraient-ils fait ? Nous avions réduit une partie de la population en esclavage, ravagé ces terres à coups de guerre de pouvoir en allant jusqu'à nous entretuer pour des querelles idéologiques sans fondement. Sauf que ces décisions n'étaient pas prises par la majeure partie de la population, simplement six familles.

— *Inas, existe-t-il une seule chance pour que tout rentre dans l'ordre ? Et je t'en supplie, sois honnête. Je ne veux pas me bercer d'illusions...*

Ma gorge se nouait pendant que mon poulx, lui, s'emballait. Je venais de réaliser que nous étions tous condamnés.

— *Nous devons leur prouver que ce monde vaut la peine d'être épargné.*

Mes épaules s'écrasaient sous le poids de cette vérité qui me lacérait les omoplates. Comment pouvais-je continuer d'avancer en sachant que demain, tout pouvait s'arrêter ? À quoi cela servait-il au juste ?

— *Petite créature, tu peux le faire. J'ai confiance en toi.*

— *Ce que tu me demandes est beaucoup trop grand, Inas. Je suis une paria et tu veux que j'arrive à convaincre douze divinités que notre monde a le droit d'exister ! Tu as perdu l'esprit, ma parole.*

Une étreinte froide et réconfortante m'enveloppa. Je relevai la tête pour découvrir d'immenses ailes noires translucides autour de moi.

— *Amenis, prouve-leur que c'est possible. Non, prouvons-leur... Je t'ai promis de rester à tes côtés et je le ferai. Ensemble nous pouvons y arriver. Si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour eux.*

Je ravalai un sanglot en essayant de calmer mon angoisse. Je n'avais aucune idée de comment parvenir à un tel résultat... Le temps de la paix était si loin. Il n'existait plus personne de cette ère-là, du moins pas ici. Les rares de cette époque résidaient au sein des temples reculés d'Alyrane ou de Noctrane.

— *Ils sont encore en vie là-dedans ?*

— *Ils ne sont pas dans mon royaume, si telle est ta question. Ils ont continué de vivre...*

Fantastique !

C'était de loin le pire scénario. Tout ce que je faisais ne servait à rien, absolument rien.

— *Pourquoi tu ne me dis ça que maintenant, Inas ?* m'écriai-je. *Vraiment, je ne comprends pas.*

— *Tu n'étais pas prête, petite créature. Si je t'avais appris la vérité avant, qu'aurais-tu fait ? Et sois honnête envers toi-même.*

La vérité ? Me connaissant, j'aurais trouvé un moyen de m'enfuir en attendant la fin, peut-être aurais-je menti à Avi pour qu'il me suive.

— *Inas, si tu peux tout détruire...*

— *Non ! Je t'arrête tout de suite, cette solution n'est pas envisageable.*

Ils jouaient avec nous et peut-être avec d'autres du haut de leur tour d'argent... Si nous avions le pouvoir de retourner la situation, pourquoi nous en priver ? Après tout, ce n'était qu'un juste retour des choses. Aucun d'entre eux ne s'était révolté contre les crimes de Gyara, acceptant son coup de sang. La déesse avait tout de même assassiné l'une des leurs avant d'emprisonner son alter ego pendant des millénaires entiers. Finalement, elle était peut-être ici la solution à nos problèmes : les divins.

— *Nous avons créé ce monde, petite créature.*

— *Et ?! Inas, aucun d'eux n'a bougé le petit doigt pendant tout ce temps. Ne me dis pas que cela ne te met pas hors de toi !!! Cette colère que tu retiens, elle n'est pas dirigée qu'envers Gyara.*

— *On parle de ma famille, Amenis ! Mes parents ainsi que mes enfants sont là-haut. Je ne te laisserai pas faire une chose pareille.*

Une force s'enroula autour de ma gorge, serrant ma trachée jusqu'à ce que l'air se raréfie dans mes poumons.

— *C'est bon, j'ai compris...*

La pression se relâcha immédiatement. Je toussotai, la gorge en feu, toujours adossée contre la roche. De toute manière, avant de penser à Hyrphan, je devais déjà mettre Adreka hors d'état de nuire. Elle était là ma priorité. Cependant, je gardais à l'esprit que les dieux allaient, eux aussi, devoir répondre de leurs actes. Je refusais de les laisser anéantir ce monde et si pour cela je devais devenir un monstre : qu'il en soit ainsi.

OceanofPDF.com

Chapitre 18

Une nouvelle alliée

Amenis

Nezera

J'avais besoin de me vider la tête et surtout de chasser cette colère qui m'empêchait de respirer. La révélation d'Inas laissait un horrible goût de cendre sur ma langue... L'idée de rejoindre le camp d'entraînement de Nirakon m'avait effleuré l'esprit, seulement cela reviendrait à me retrouver face à Avi et je ne me voyais pas lui confier une telle nouvelle maintenant. Je ne savais pas moi-même ce que j'allais en faire, alors le mettre dans la confidence... Non, il venait tout juste de croire en l'histoire d'Inas, je ne pouvais pas rajouter cela, c'était trop tôt.

Je m'éclipsai en direction des cuisines situées au sous-sol du château de Nezera. Je savais que je ne trouverais personne. L'intégralité des serviteurs était sur le pied de guerre dans les quartiers royaux afin de terminer les préparatifs pour l'évènement du siècle. Ici au moins, je pourrais être tranquille, manger et réfléchir à un plan en paix.

— Alors on fuit ses responsabilités, Princesse ?

Je sursautai en entendant la voix amusée de Mélia dans mon dos. Je me retournai, le cœur au bord de l'arrêt, pour la découvrir la main dans le sac ou plutôt dans la pâte d'amande. Nous nous scrutâmes pendant un temps qui me parut interminable avant d'exploser de rire face au ridicule de la situation. Après avoir retrouvé son calme, Mélia s'essuya le bord de ses yeux avant de me lancer un morceau.

— Je plaide coupable cette fois, lui répondis-je en croquant dans la sucrerie. C'était ça ou me défouler sur une forêt innocente alors...

— J'ai entendu les bruits de couloir. Kievian peut être borné, je sais.

Avec tout ça, j'en avais presque oublié mon altercation musclée avec le prince...

— Borné est un euphémisme. Cet idiot a décidé de faire confiance à Makel.

Reparler de cela ne fit qu'accroître ma rage et, à défaut de pouvoir passer mes nerfs sur autre chose, je gobai des morceaux de pâte sucrée avec avidité.

— Inconscient, maugréa-t-elle en fourrant elle aussi un morceau dans sa bouche. Depuis que son père est mort, il fonce sans réfléchir.

Pour une fois, nous étions d'accord sur un point.

— Il a dépassé les limites, pestai-je. Franchement, il pensait réellement que j'allais accepter de laisser la milice dehors comme de vulgaires chiens galeux ?!

— Eh bien, lâcha-t-elle en essuyant ses doigts pleins de sucre sur son pantalon, quel changement Amenis... Tu te préoccupes vraiment de nous ?

Elle a d'autres questions stupides ?

— Oui, évidemment. Ça me ronge de réaliser que pour eux nous ne sommes que de simples armes prêtes à être utilisées pour leur bon plaisir. Je sais que c'est en grande partie ma faute, mais quand même... Les Alyraniens sont portés aux nues, vénérés, alors que nous sommes traités comme des pestiférés.

Elle se pencha pour récupérer un nouveau paquet dans une des caisses puis me le jeta entre les mains.

— L'histoire est du côté de ceux qui la racontent. La plupart d'entre nous ont vécu enfermés à Nidrane. Personne n'était là pour contrebalancer les propos d'Alyrane. Et ce n'était pas la parole d'Avi ou d'Ily qui allait faire la différence.

— Enfin on parle quand même de la Main de la mort, raillai-je. Ne me dis pas que personne n'a cru à son histoire.

— Avi n'a obtenu ce titre qu'une fois à Nezera... Avant ce n'était qu'un mercenaire solitaire et avant que tu me poses la question, à moi non plus il ne m'en parle jamais.

Décidément, je ne connaissais rien de son passé. Avec Avichail nous ne parlions jamais de cette époque et encore moins des trois siècles qui s'étaient écoulés. Comme si ce pan de sa vie était un secret à lui tout seul. Les rares fois où j'avais tenté d'aborder le sujet, il se renfermait sur lui-même ou trouvait un moyen de diversion. J'étais faible sous ses baisers et je ne parvenais pas à garder la tête froide. En somme, il gagnait à chaque fois.

Foutu lien.

— Tu n'as jamais cherché ? C'est ton demi-frère quand même.

Elle s'adossa contre la caisse derrière elle en soufflant.

— Non, je sais qu'il a traversé des années difficiles à retourner le monde pour te retrouver. Avi ne parle jamais de cette époque, je pense que c'est douloureux pour lui. Par contre, il sait que s'il a besoin de parler, je suis là. C'est le plus important.

Ils n'avaient pas grandi ensemble et pourtant... Leur attachement était plus puissant que la plupart des fratries que j'avais rencontrées au cours de ma vie. Je savais que Mélia était prête à tout pour lui.

J'ai été un peu dure avec elle.

Je m'assis sur un sac de farine après avoir attrapé un nouveau morceau de pâte d'amande. La poudre blanche macula ma robe, retombant sur le tissu comme des flocons de neige. Mélia me regarda, amusée, avant de faire apparaître sur une caisse de marchandises une tasse fumante de chocolat.

Ma nouvelle sauveuse !

— Heu, merci, mais comment tu as fait ?

Elle pointa le plafond du doigt.

— Alors pour le tour, on dira merci à Ily et à ses cours de magie approfondie, pour le chocolat à Elivio. Quand j'arrive à le faire sortir de sa bibliothèque, il parle beaucoup de ses années à Adreka...

J'attrapai la tasse brûlante et humai le parfum du cacao comme s'il s'agissait d'une création divine.

C'était peut-être le cas...

— *Alors techniquement oui, vu que nos enfants ont construit chaque parcelle de ce monde.*

— *Je veux remercier son créateur en personne alors.*

Il ricana avant de disparaître à nouveau dans un coin de ma tête. Je décidai de profiter de cet instant suspendu dans le temps, isolée du monde, pour en apprendre un peu plus sur Mélia, ou du moins essayer.

— Mélia, est-ce que je peux te poser une question ?

Elle s'adossa contre le mur de pierre en croisant ses bras derrière sa tête.

— Laisse-moi deviner... Tu veux savoir comment une prêtresse a fini à Nidrane et comment j'ai fait pour en sortir ?

C'était plutôt bien résumé, en effet. Je ne connaissais Nidrane que de nom. Mon père, tout comme Avi, m'avait interdit d'y mettre un pied pour ma propre sécurité. Je ne comptais plus le nombre de récits sanglants qu'Avi m'avait confiés. Lorsqu'il rentrait de ses missions à Nidrane, je le retrouvais le visage tiré par la fatigue et sa peau un peu plus marquée. Il était l'un des gardiens de Nidrane avant d'accepter d'entrer aux ordres de mon père. Il m'avait fallu des semaines, voire des mois de négociations... Je n'en pouvais plus de le voir ainsi. Je me rappelle avoir menacé de ruiner les célébrations d'Inas s'il refusait de le sortir de cet enfer.

Pourtant, Nidrane était d'une certaine manière sa demeure. Il avait fait ses classes là-bas au sein de l'unité la plus violente de mon père. Je le savais attaché à cette île ainsi qu'aux habitants qui vivaient dans les villages à proximité.

— J'admets que c'est peu commun. Ton rôle était de prier la déesse ou d'organiser des cérémonies donc...

— J'ai prêté serment à l'ombre, me corrigea-t-elle. J'ai toujours été une prêtresse d'Inas. Sauf que malheureusement, j'ai terminé à Ingras sous les ordres de Cyndra avant de passer à Nyrn. Autant te dire que la passation n'a pas été douce. Mais cela ne m'a pas empêchée d'organiser mes rituels de l'ombre en cachette. Elle détestait ça.

J'imagine.

Nyrn voulait retirer les mentions d'Inas du temple d'Ingras. Pour elle, la mort n'avait pas sa place aux côtés de la vie. Soudainement, je sentis Inas se gonfler de fierté dans mon crâne. J'avais l'impression d'entendre un chat ronronner tellement cette nouvelle le transportait de joie.

— *Ne me compare pas à un animal, cingla-t-il. N'oublie pas que tes pensées n'ont aucun secret pour moi.*

— *Alors arrête de jubiler !* me moquai-je.

— Il est là, n'est-ce pas ?

Je sortis de ma discussion avec le dieu en secouant la tête.

— Tu avais le regard perdu dans le vide et ça t'arrive souvent.

Je remerciai Avi pour le partage d'informations.

— Oui, lui avouai-je. En réalité, Inas est toujours là. Il voit ce que je vois, ressent ce que je ressens.

— Oh, tu veux dire que... quand... Wow.

— *Pour mon plus grand malheur...*

Je manquai à nouveau de m'étouffer. Mélia tapota mon dos le temps que ma quinte de toux se termine en pouffant.

— On va dire qu'il peut s'enfermer, enfin c'est bizarre dit comme ça. Mais pour résumer, oui.

— Oh, et mon frère est au courant ?

J'opinaï en mordant ma joue pour contenir un nouveau fou rire pendant que mes pommettes viraient au rouge. Mélia se pencha pour récupérer une bouteille de vin dans l'une des caisses et l'ouvrit avec ses dents.

— Tu sais, quand j'y repense, je devrais te remercier, enfin vous remercier, me confia-t-elle entre deux gorgées. Grâce à vous, j'ai eu l'opportunité de me venger de cette raclure d'Alyranien. Sans la tuerie d'Ingras, je n'y serais pas arrivée.

Alors si je m'attendais à ça !

— Que t'a-t-il fait, si ce n'est pas indiscret ?

— Ça l'est, mais bon, tu viens de m'avouer qu'Inas subissait vos ébats, alors je peux bien te parler de ça.

Cette femme n'avait donc aucun filtre ?

— *Je change d'avis, je l'aime bien.*

— *Elle te priait. Tu n'es pas objectif.*

— Pour la version courte, cette raclure a tenté de me violer avant de me faire passer pour une « tentatrice ». C'était un gardien d'Ingras donc autant dire qu'avec son statut, il était intouchable.

Elle m'avait énoncé ça comme si de rien n'était, avec un ton neutre et distant. J'étais décontenancée tant par sa réaction que par son histoire. Néanmoins, son récit ne m'étonnait pas outre mesure. Ces gardiens bénéficiaient d'une protection quasi totale et leurs actes, surtout envers les « usurpatrices » comme Nyrn aimait les appeler, restaient pour la plupart impunis.

— Je, je ne sais pas quoi dire, c'est...

— Du passé, Amenis, balaya-t-elle, j'ai eu ma vengeance. Même si Nidrane n'était pas drôle tous les jours... Il est mort de ma main et je peux te dire que je ne regrette absolument pas mon geste. Heureusement, Grewlin m'a rapidement pris sous sa protection.

Savoir cela me rassurait. Ce qu'elle avait vécu était atroce et je m'en voulais d'avoir été si naïve ou aveugle. Pendant toutes ces années, je m'étais efforcée à libérer les peuples d'humains réduits en esclavage, alors qu'entre nos murs les injustices s'empilaient comme ces sacs de farine. J'avais honte de ne pas avoir été capable de lire les signes.

— Laisse-moi deviner, répliquai-je, acerbe, Nyrn et mes parents étaient au courant ?

Elle pressa si fort sa pâte d'amande que cette dernière s'échappa entre ses doigts serrés. Je n'eus pas besoin de plus pour sentir mon estomac de tordre. Comment ma mère ou même mon père avaient-ils pu tolérer de tels actes ? Même Gresa ! Mon grand-père n'était pas un sain, mais tout de même...

Déchu de nom, réalisai-je soudainement.

Cela signifiait que mes parents savaient qui elle était et l'avait cachée délibérément. Je n'en revenais pas. J'avais beau avoir retrouvé ma mémoire, plus les jours passaient, plus je réalisais que je ne savais rien de ma famille. Hénes avait raison, je vivais dans une bulle...

— Bref, j'ai eu ma vengeance et j'ai été enfermée à nouveau juste après la malédiction par les gardes de Nyrn, compléta-t-elle avant de vider un bon quart de vin d'un trait. J'ai croupi dans cette prison pendant des années

avant que Seifedin nous fasse sortir de là... Il a profité d'une bataille pour nous enchaîner comme des chiens. C'est là que j'ai rencontré Neven.

Là, c'était beaucoup trop d'informations d'un coup. Je tentais d'analyser tout ça : Seifedin, Nidrane, Neven... Il me manquait un lien entre tout ça.

— Quand cela s'est-il passé ?

Elle balança sa tête en arrière après avoir bu une rasade, avant de jeter le cadavre en verre sur le sol.

— Je ne sais pas... il y a quinze ans je dirais.

Soit avant que Makel monte sur le trône.

Mélia récupéra une seconde bouteille et me la tendit.

— Non merci, j'ai besoin d'avoir les idées claires. Par contre, attends, tu es en train de me dire qu'il y a eu deux batailles à Nidrane ?

— Bah oui. Seifedin et l'ancien roi sont venus une première fois pour nous récupérer. On était dans les prisons d'Adreka... (Je réprimai un nouveau frisson.) Mais vu que nous étions nombreux, beaucoup ont terminé en sacrifice à Gyara. J'ai fait partie des heureux élus à avoir été sélectionnés pour intégrer « l'étude » de Seifedin. Ce bourreau de mage s'acharnait sur nous jour et nuit. Je dois ma vie à Neven. Il demandait toujours à prendre ma place.

Quel enfer.

Je n'osais imaginer les traitements qu'ils avaient dû subir. Si Makel était un monstre, Seifedin n'était pas en reste.

— Et comment vous vous êtes retrouvés à nouveau à Nidrane ? Enfin je ne comprends pas, vous étiez déjà à Adreka. Car la « bataille » dont parlait Daryl s'est déroulée une fois Makel sur le trône... Donc il y a quelque chose qui m'échappe.

J'étais complètement perdue dans la temporalité et regrettais de ne pas avoir pris le temps de fouiller l'histoire avant. Je m'étais focalisée sur l'Empire et Nezera sans analyser ce qu'il s'était passé avant.

— Nous avons réussi à nous enfuir d'Adreka quand Nadren s'est emparé du pouvoir grâce à Seifedin. Malheureusement, Nyrn et ses gardiens nous ont rattrapés à quelques mètres du palais.

Jamais Nyrn ne sympathiserait avec un demi-Alyranien, elle préférerait encore se trancher la langue. À moins que Seifedin ne soit pas un métis... Dans ce cas-là, cela changerait beaucoup de choses.

Je sentis un violent mal de tête pointer le bout de son nez, mes tempes commençaient à me lancer.

— Attends, dis-moi si je me trompe : Seifedin vous a sortis de Nidrane puis vous avez réussi à vous libérer d'Adreka avant de rejoindre à nouveau Nidrane à cause de Nyrn.

Mélia opina en baragouinant quelques phrases inintelligibles en vidant le fond de la bouteille.

— Exact. J'étais à nouveau avec Neven et quelques Noctraniens... Grewlin n'était déjà plus là, il avait réussi à s'enfuir, le petit malin.

Plus de magie et plus vieux. Neven aurait pu en faire de même, cependant lui avait décidé de rester.

— *Ou il n'était peut-être pas en état*, souligna Inas.

— *Possible. S'il a pris la place de Mélia à chaque fois, je n'ose pas imaginer dans quel état le pauvre a terminé.*

— Donc tu y étais trois fois et non deux, compris-je en essayant de relier les points entre eux. Désolée, j'essaie de te suivre.

Mélia débouchonna une nouvelle bouteille avec ses dents. À ce rythme, elle allait finir ivre avant la fin de notre conversation.

— Oui, sauf que je ne compte pas la troisième. On n'est restés qu'une ou deux années à casser des cailloux. On s'ennuyait comme des rats morts.

Toujours était-il que si Seifedin et Makel étaient revenus à Nidrane, c'est qu'ils avaient besoin de quelqu'un sur place. C'était la seule explication logique. Je refis le fil des événements en fouillant dans ma mémoire. Le premier morceau avait été découvert quelques mois après que Makel eut pris le pouvoir... Et cela ne pouvait pas être un coup de chance. Nous parlions là du fragment d'Ilyesse.

Cela signifiait que la recherche des fragments avait déjà débuté.

— *Réfléchis, petite créature, s'indigna Inas. Tu avais le second morceau... Qui savait où tu te cachais ?*

Neven et Cyndra... Ou Eleonore. Sauf qu'elle était partie du palais suite à la découverte du premier... Donc, la seule personne qu'il restait était Neven. Mais oui ! C'était lui qu'ils recherchaient. Mais cela ne tenait pas la route. Mon existence avait bel et bien disparu des livres d'histoire.

J'avais l'impression que ma tête allait exploser pour de bon et je me remerciais de ne pas avoir bu une goutte d'alcool.

Mon frère est au palais d'Adreka !!!

C'était la seule et unique explication possible. Hénes avait survécu à la malédiction, il avait été aperçu aux ruines du temple de Gyara quelques semaines après. Cet évènement avait accéléré les choses, me forçant à dissimuler les objets et à disparaître plus rapidement que prévu.

J'étais sous son nez depuis le début et Ilyesse aussi. Oh, par les dieux.

J'avais besoin de réponses et vite. Seulement il n'y avait qu'une personne capable de me les apporter : Neven lui-même. Ne le voyant nulle part, je le pensais mort, mais visiblement il était toujours de ce monde.

Je levai les yeux vers Mélia qui venait de vider d'un trait sa nouvelle bouteille de vin. J'arrachai cette dernière de ses mains et lui saisis les épaules.

— Où est Neven aujourd'hui ?

La jeune femme se tourna brusquement vers moi. Son regard brillait et ses globes étaient injectés de sang. Si j'ajoutais à cela les lourdes marques de fatigue sur son visage, il ne faisait aucun doute que Mélia était saoule.

Ah c'est pas le moment !

— C'est un secret, chuchota-t-elle en plaquant ses mains sur sa bouche. Chuuuut.

Elle agissait comme une enfant, ce qui n'arrangeait pas mes affaires. Néanmoins, cela me donnait la réponse à ma question : Neven était toujours en vie.

— Melia...

Elle agrippa une nouvelle bouteille. J'arrêtai son mouvement juste à temps.

— Non, tu as assez bu, ça suffit. (Elle m’adressa une moue boudeuse.) Écoute, j’ai besoin de savoir où est Neven. C’est très important.

— Il va me gronder, hoqueta-t-elle en laissant sa tête partir en arrière. Je dois pas le dire !

Elle est complètement ivre...

Je fis mon possible pour garder mon calme, pourtant je mourais d’envie de la ballotter dans tous les sens pour délier sa langue.

— Je te promets de ne le répéter à personne.

Mélia me lança une grimace avant de froncer les sourcils. Elle me faisait penser à son frère... Lorsque nous étions enfants, il réagissait de la même manière quand il essayait de me cacher quelque chose.

— Avi va me gronder.

Évidemment.

Là, j’eus une idée. Si Mélia agissait comme une enfant, j’allais en faire de même. Avec un peu de chance, cela fonctionnerait.

— Serment du petit doigt. Avi n’en saura rien, je te le jure. Cela restera notre secret à toutes les deux, d’accord ?

Pourvu que ça marche.

Elle gloussa puis enroula son auriculaire autour du mien. Soulagée, je m’approchai d’elle, tendis mon oreille.

— Il est ici dans la prison... Au sous-sol. Avi veut pas que tu l’saches.

Pardon ! Il a enfermé son propre père !!!

Inas mugit à son tour dans mon crâne. Je serrai les mâchoires, accusant sa colère. Après quelques secondes, le dieu retrouva son calme, me laissant ainsi reprendre mes esprits. Je me relevai et tendis ma main vers Mélia.

— Emmène-moi à lui. J’ai besoin de le voir.

— Non ! Avi va pas être content. J’ai pas le droit.

Pourquoi fallait-il qu’elle termine dans un état pareil ?

Je jetai un œil à l’extérieur. La journée s’achevait lentement et Avi serait bientôt de retour. Il allait d’abord faire le point avec Kievian, cela me laissait donc quelques heures, tout au plus.

— Mélia, s'il te plaît. C'est important. Si on fait vite, ton frère n'en saura rien et on sera de retour avant qu'il ne rentre.

Elle croisa les bras en boudant.

— Non.

— Mely, s'il te plaît.

Elle gonfla ses joues en plissant les paupières avant de soupirer longuement.

— Tu promets de ne rien dire ?

— Je te le jure sur Inas.

— *Ah sur moi, tu n'avais rien de mieux ?*

— *Elle te priait, alors non.*

Je devais comprendre pourquoi Avi avait choisi d'enfermer son père. Je savais qu'il nourrissait une rancune tenace envers lui, sauf que ce n'était pas une raison valable.

— *Trois siècles, ça change un homme... Il n'est peut-être pas si doux et gentil que tu l'imagines. Lui aussi est couvert d'ombres, petite créature.*

— *Non ! Ce n'est pas son genre. Il doit y avoir une explication.*

Chapitre 19

Le coût de la loyauté

Amenis

Nezera

Nous apparûmes à l'angle d'un couloir à quelques mètres seulement du bureau de Kievian. Mélia me lâcha en titubant. Je pestai dans mon menton de ne pas avoir atterrie directement dans la prison, cela aurait été plus simple.

— Mélia, chuchotai-je, emmène-moi à Neven.

La prêtresse hoqueta en pointant le mur derrière moi. Un raclement de gorge me surprit. Je me retournai en affichant mon plus beau sourire et découvris non pas un, mais deux soldats entourant une porte en fer.

— Vous n'avez rien à faire ici, gronda l'un d'eux.

Détachement et regard hautain. Allez, tu peux le faire.

Je m'apprêtais à les sermonner quand Mélia sautilla jusqu'à lui tout sourire.

— Ouvrez-nous... la porte, monsieur le garde.

Ah ça va être une catastrophe.

— *Moi je m'amuse énormément.*

— *Oh toi ! Reste dans ta grotte tu veux !*

Le soldat me détaillait des pieds à la tête, jugeant l'état pitoyable de ma robe. En effet, j'étais couverte de farine ce qui tranchait avec le noir de mes jupons, et c'était sans compter que mon petit passage à la frontière de Noctrane avait dû faire des ravages à ma coiffure.

— Navré, Majesté, je n'ai pas votre nom sur la liste du Seigneur Narkrem, me répondit-il, mal à l'aise.

Une liste ?! De mieux en mieux...

— Nous avons eu d'autres urgences à traiter qu'une maudite liste. Faut-il que j'annonce au seigneur que vous m'avez refusé l'entrée ? répliquai-je d'une voix tranchante.

Les deux soldats se regardèrent, hésitants, avant de se retourner pour chuchoter entre eux. Mélia s'adossa contre le mur avec la grâce d'un ivrogne en fin de soirée.

— Nous avons des ordres, Majesté. Je ne peux laisser entrer que les personnes inscrites, bredouilla le plus grand en se retournant. J'en suis navré. Je n'ai pas envie d'avoir affaire à lui pour avoir enfreint les règles. Il a été très clair sur ce point.

Calme et diplomate.

Je m'éclipsai pour combler la distance qui nous séparait. Lorsque j'apparus face à lui, le garde déglutit, son front perlé de sueur.

— Ce n'est qu'une question de paperasse... puis, je suis avec sa sœur. Regarde son état, elle tient à peine debout. Comment voulez-vous qu'elle puisse accomplir ses corvées ?

Je n'avais aucune idée de ce que je faisais. L'homme soupira en observant l'état pitoyable de Mélia avant de frotter sa nuque.

— Je... je ne... je sais pas. Majesté, les ordres... ils sont clairs et...

Je pivotai vers Mélia qui reposait contre le mur, les yeux dans le vague. De l'index, je la pointai en ajoutant :

— Vous voyez bien dans quel état elle est... Comment voulez-vous qu'elle s'occupe de lui ? Je suis simplement là pour l'aider. De plus, le seigneur Narkrem est mon époux.

— C'est fourbe, petite créature.

Le gardien la regarda avec une expression de pitié en grattant sa nuque.

— D'accord, je ne voudrais pas que Mademoiselle Narkrem ait des problèmes. Par contre, faites vite s'il vous plaît. Si quelqu'un vous trouve ici Majesté, nous allons avoir des problèmes.

— Non mais tu as perdu l'esprit, s'offusqua son compagnon de garde. Nous avons pour ordre de ne pas la laisser descendre. Narkrem a été clair sur ce point.

Ordre de ne pas me laisser descendre, rien que ça.

Je ne savais pas ce qui me blessait le plus : découvrir que Neven était enfermé sous mes pieds ou qu'Avi avait interdit à l'intégralité du palais de me laisser le voir. Entre ça et Daryl, je commençais à me demander quels secrets il pouvait encore me dissimuler ! Je pensais que nous avions décidé de ne plus rien nous cacher et de faire équipe...

Bon, changement de tactique.

— Voilà ce qu'on va faire : vous laissez les clés et vous disparaissiez quelques minutes de cette porte. Faites une petite balade ou allez manger un morceau. Personne n'en saura rien. Nous descendons et nous disparaissions. Vous n'aurez aucun problème. J'ai besoin de le voir, il en va de la sécurité du royaume.

Ils secouèrent la tête en campant sur leurs positions. Je pouvais évidemment leur arracher les clés, seulement je devais garder à l'esprit qu'une reine ne faisait pas ce genre de choses. Ces gardes étaient terrorisés à l'idée de se frotter à Avi... Bien.

— Pour votre gouverne, je suis la plus dangereuse de nous deux et surtout la moins patiente... Donc à moins que vous ayez envie de vous frotter à moi, vous allez m'ouvrir cette porte. Maintenant.

Je n'avais pas le temps de parlementer. Avi pouvait rentrer à tout moment de Nirakon. Les deux soldats se sondèrent en silence avant d'abdiquer et de dégager le passage. Une fois que j'aurai découvert les lieux, je pourrai m'y rendre seule sans devoir passer par cette satanée porte.

Le cliquetis tant attendu de la serrure se fit enfin entendre. Je les remerciai d'un hochement de tête en attrapant Mélia par le bras. Nous n'étions qu'à la seconde marche quand la porte se referma dans notre dos. Je réprimai un frisson. Me retrouver à nouveau dans une prison me donnait des sueurs froides. Je pris appui sur le mur pour reprendre mon souffle. Heureusement, aucune odeur de sang ou d'excréments ne planait dans l'air. Les escaliers menant aux geôles étaient éclairés de lanternes qui baignaient la salle dans un clair-obscur.

Un hoquètement m’alerta, je m’arrêtai pour attraper Mélia. La jeune femme tanguait, la main sur sa poitrine. Je glissai mon bras sous son aisselle pour l’aider sur les quelques mètres qu’il nous restait. Une fois en bas, je la fis s’asseoir sur un banc et partis à la recherche de Neven.

Les cellules étaient vides. Je les passai en revue, plissant les yeux pour capter de possibles ombres au fond de ces dernières. Un son métallique se réverbéra du fond de la prison. En arrivant à la hauteur du bruit, je l’aperçus enfin. Neven était là, bien vivant. Je m’apprêtais à enserrer les barreaux lorsque la porte s’ouvrit à nouveau. Ma nuque se perlait à mesure que les pas se rapprochaient.

— Avichail ? Mélia ? Vous êtes en bas ?

Eleonore ? Qu’est-ce qu’elle fait ici ?

— On... est là. Chut, c’est un secret... Faut pas le dire hein.

Je contins un soupir tout en foudroyant Mélia qui papillotait du regard en souriant bêtement.

— Amenis.

La mère de Prisca tenait un plateau contenant un bol avec une espèce de mixture ainsi qu’une cruche d’eau. Je remontai jusqu’à son visage en tentant d’arborer une mine radieuse.

— Eleonore, quelle surprise de te voir.

Elle me détailla des pieds à la tête en fronçant le bout de son nez.

— Qu’est-ce que tu fais ici ?

Je m’apprêtais à lui mentir, mais c’était évidemment sans compter sur Mélia qui ouvrit sa bouche une fois de plus :

— Elle veut voir papa et faut pas dire à Avi.

Papa ?! Ce n’était pas sa demi-sœur ?

Mon mal de tête reprit de plus belle, si bien que j’eus l’impression qu’un forgeron avait élu domicile à l’intérieur de mon crâne. Eleonore haussa un sourcil en inclinant sa tête sur le côté. Je levai mes mains en signe de reddition. Avec une ivrogne à la langue si bien pendue, c’était peine perdue.

— J’ai besoin de parler à Neven, lui répondis-je avec lassitude. Je ne souhaite causer de tort à personne, Eleonore, je te le jure.

L'ancienne prêtresse fixa le fond de la rangée de geôles.

— De toute manière, cela fait bien longtemps qu'Avichail aurait dû te le dire. Je pense qu'il ne voulait pas te blesser... Son père n'est plus lui-même.

Sauf que je ne suis pas une poupée en verre. Avi savait que je tenais à Neven, ce n'était pas un secret. Alors protection ou non, je ne saisisais pas pourquoi il m'avait caché sa présence. Cela faisait des semaines que nous étions ici.

— Qu'est-ce que tu entends par « il n'est plus lui-même » ? la questionnai-je.

Eleonore avança en direction de la geôle où Neven était enfermé, la mine fermée.

— Tu verras par toi-même.

J'entendis dans sa voix une pointe de douleur. Ses iris pourpres se perdirent un moment dans le vague. Hésitante, je m'approchai vers la cellule de mon vieil ami en mordillant l'intérieur de ma joue. J'appréhendais cette entrevue plus que tout au monde... Neven était le seul à m'avoir aidée et guidée sans jamais porter aucun jugement sur mes actes. Sans son soutien, je n'aurais pas réussi à communiquer avec Inas, encore moins à échapper à Gresa ou à Solime. Je devais ma survie à cet homme.

J'aperçus sa silhouette recroquevillée au fond de sa prison.

— Neven, je suis là.

Là, un tintement métallique fendit mon âme en deux. Il était enchaîné. Son visage se dévoila à mesure qu'il s'approchait de moi. Je retins un cri d'effroi. Ses traits étaient marqués par des stries bleutées, barrant ses joues jusqu'à ses sourcils pour mourir à la racine de ses longs cheveux blancs emmêlés. Il n'avait plus rien de l'homme que j'avais connu. Je voulus tendre mes doigts pour l'atteindre, mais Eleonore arrêta mon geste.

— Ne le touche pas, Amenis... Neven est dangereux et instable.

Je souhaitais le serrer contre moi, lui dire que j'étais là, que je ferai tout pour le sortir d'ici. Neven posa sur moi un regard vide. Il était amaigri, beaucoup trop pour l'ancien soldat qu'il était.

— C'est Seifedin qui lui a fait ça ?

Eleonore pressa mon épaule en guise de réponse. Je ravalai ma rage ainsi que ce flot de culpabilité qui m'empêchait de respirer.

Espèce de monstre.

— Amenis, m'appela-t-il d'une voix éteinte. Oh, Princesse.

Le son de sa voix rocailleuse m'arracha un sanglot. Je ne pensais pas la réentendre un jour. Eleonore lâcha son plateau et recula d'un pas. Je m'approchai des barreaux, le bras tendu.

— Neven, oui c'est moi... c'est Amenis.

Lentement, il saisit une mèche de mes cheveux, hypnotisé.

— *Il est bloqué dans mon royaume*, souffla Inas. *Je le sens.*

— *L'Autre Monde ?*

— *Il cherche son chemin.*

Cette fois-ci, je ne pus plus retenir mes larmes.

— *Tu peux lui parler et le faire sortir ?*

J'attendis sa réponse, suspendue à ses pensées.

— *Je ne pourrais l'aider même si je le voulais.*

Je me laissai tomber sur le sol, abattue. Mon geste dut l'effrayer, car Neven courut se recroqueviller dans le fond de sa cellule. Eleonore s'agenouilla à mes côtés et pressa mon épaule.

— C'est le premier mot qu'il prononce depuis des années, me confia-t-elle. Je viens tous les jours pour lui apporter à manger. J'essaie de lui parler... Il ne m'a jamais répondu.

— Il est dans l'Autre Monde, soufflai-je comme pour confirmer que tout n'était pas qu'un horrible cauchemar. Ils l'ont brisé...

— Qu'est-ce que c'est ?

Je me laissai tomber sur mes fesses puis essuyai mes yeux rougis avec ma manche.

— Le royaume des morts, son esprit est là-dedans.

Un « Oh » me répondit, simplement un « Oh », pourtant aussi lourd de sens qu'une phrase complète.

— *Pourquoi tu lui racontes ça !*

— *À quoi bon lui mentir ? Si Eleonore vient vraiment ici tous les jours, elle a le droit de savoir. De plus, ils étaient proches... Je n'ai pas envie de lui cacher une telle information.*

— Je n'ai aucune idée de ce que tu voulais lui demander...

— Il n'est pas en capacité de me répondre, soupirai-je en contenant la boule au fond de ma gorge. Avant il doit revenir et je ne peux rien faire pour l'aider.

— N'en veux pas trop à Avichail. Il ne savait pas comment te l'apprendre... Après tout, tu as été plus proche de son père qu'il ne l'avait jamais été et... tu le connais, il a du mal avec ce genre de choses.

Dans d'autres circonstances, j'aurais ri de cette situation. Un rire amer, acide et létal, sauf que je n'en avais plus la force. La seule vision que j'avais dans mon esprit était le visage perfide de Seifedin, torturant inlassablement ce pauvre Neven dans son horrible sous-sol.

— Si Neven est dans cet état, c'est... avouai-je dans un souffle. Ils lui ont fait ça pour me retrouver.

— Et il n'a jamais rien dit. Neven a gardé le secret tout du long, me confia-t-elle d'une voix étranglée. J'ai tenté de l'aider tu sais, vraiment... Quand j'ai découvert que Seifedin lui avait posé une rune d'Aerin, j'ai tout fait pour le sortir du palais. Je voulais l'emmener avec moi, mais...

Sa voix se brisa sur son dernier mot. Elle respira bruyamment comme si ses poumons cherchaient désespérément de l'air. Je tournai ma tête vers elle et découvris ses yeux brillants de larmes. Eleonore fixait Neven au loin, la main sur son cœur, serrant sa tunique. Je pivotai vers Mélia qui somnolait sur son banc.

— Il est resté pour sa fille. Mélia est une Narkrem... Sa femme ne l'a jamais reniée.

Après la déchéance de Neven, la mère d'Avi avait intégré l'Ordre de Gyara. C'était une prêtresse, comme sa fille.

— Oui, encore un secret farouchement gardé, souffla Eleonore.

— Pour la protéger, conclus-je en couvant Mélia du regard. Ils ne voulaient pas qu'elle subisse le même enfer qu'Avi.

— C'est un homme bon. Je regrette de ne pas avoir fait plus.

Elle venait ici pour cette raison. Eleonore se sentait coupable du sort atroce que son époux avait réservé à son ancien ami. Peut-être pensait-elle qu'ainsi, en s'occupant de lui jour après jour, elle parviendrait à se pardonner.

— Eleonor, je veux savoir ce qu'il s'est passé et plus de mensonges. Ça suffit.

Elle fixa Neven en triturant ses ongles comme le faisait sa fille, puis ferma les yeux.

— Amenis, c'est à Avichail de...

— Non, ce n'est pas ça que je te demande, l'interrompis-je. Je veux savoir ce qu'il s'est passé avec Neven après ma disparition. Le plan était de vous retrouver, alors comment a-t-il terminé à Nidrane ? Vous deviez surveiller Avi et Ilyesse en mon absence et vu le merdier actuel, je conclus que cela n'a pas été le cas. Donc je te le redemande, que s'est-il passé ?

Je luttai contre les tremblements de ma voix. Cela n'aurait jamais dû arriver ! Nous avions passé des semaines à peaufiner cette histoire de Gardiens, chacun avait son rôle à jouer. Intérieurement, je bouillonnais de rage et rien ne parvenait à apaiser ma colère. Voir Neven ainsi me brisait en mille morceaux.

— Je ne suis pas revenue après Trinas, m'avoua-t-elle honteuse en cachant son visage entre ses mains. Après t'avoir quittée, j'ai choisi de disparaître à mon tour pour commencer une nouvelle vie. Je ne pouvais pas revenir auprès de lui sachant ce que je t'avais fait... lui mentir comme ça, c'était trop à supporter.

Elle se moque de moi ?

J'en avais assez entendu et je savais que si je restais ici une minute de plus, je risquais d'exploser pour de bon.

— Je te faisais confiance !!! Eleonore, nous aurions pu éviter tout ça, tu t'en rends compte j'espère ? Je n'en reviens pas. Donc quand tu as découvert que la Table était en passe de se reconstruire, tu t'es réveillée c'est ça ?

Eleonore tenta de poser sa main sur la mienne, je la repoussai violemment en la foudroyant sur place.

— Amenis, s'il te plaît essaie de comprendre.

— Comprendre quoi ? Que j'ai eu le malheur de faire confiance à la mauvaise personne ? Merci Eleonore, j'ai saisi. Dire que la seule personne à ne m'avoir jamais trahie est la seule prisonnière derrière des barreaux. Cela valait vraiment la peine que je m'enferme pendant trois siècles pour éviter l'extinction de notre espèce. Tu me dégoûtes.

Je me relevai en regardant cet homme qui m'avait tendu la main avec une boule énorme au fond de ma gorge. L'unique personne à ne m'avoir jamais tourné le dos avait payé sa loyauté au prix fort.

Eleonore saisit mon poignet pour me retenir. Je libérai mes ténèbres pour qu'elle me lâche, ce qu'elle fit immédiatement.

— Amenis...

— Non pas d'« Amenis » avec cet air de chien battu. Vous n'avez vu en moi qu'un réceptacle, sans jamais voir plus loin que le bout de votre nez. J'ai tout fait pour éviter qu'on en arrive là. Autant qu'Avi n'ait pas réussi à me comprendre à l'époque, j'arrive à l'entendre mais toi ! Eleonore ! Cela me dépasse. Tu as été la première à accepter mon plan et à me proposer d'aller sur Trinas. J'ai vraiment été naïve...

Je m'éclipsai à la hauteur de Mélia puis disparus avec elle, laissant Eleonore en proie à ses propres tourments.

Chapitre 20

Une autre vision du monde

Avichail

Nezera

Je venais tout juste de rentrer de Nirakon et j'admettais ressentir un certain soulagement à me retrouver face au château de Nezera. La journée avait été lourde, longue et d'un ennui mortel. Cette posture de dirigeant me demandait de prendre position sur des querelles stériles de paysans ou encore d'entendre les doléances des villageois sur des sujets qui me dépassaient : taxes, impôts, commerces... J'avais grandi dans l'art de la guerre. J'étais capable de maintenir un siège, de forcer une défense ou de préparer une attaque sur plusieurs fronts sans suer, mais cela s'arrêtait là. La politique ne faisait pas fait partie de mes enseignements et encore moins de mes ambitions.

Sauf qu'en m'unissant à elle, je n'avais pas d'autre choix que d'embrasser son rang.

À l'époque, cette charge me paraissait si lointaine que je ne m'étais jamais imaginé vivre cette situation. Ses parents gouvernaient Noctrane avec aisance et les relations avec Gresa semblaient plus apaisées, grâce à la fois à Amedéa, et à nos troupes disséminées aux quatre coins du continent. Alors oui, j'en étais venu à oublier que sur les épaules de celle à qui j'avais ouvert mon cœur pesait la lourde tâche de diriger un peuple, voire deux aujourd'hui.

En pénétrant dans le château, je croisai le seigneur Granden en pleine discussion avec le seigneur Abren. D'ici, je sentais une certaine tension dans leur posture. Quelques bribes me parvinrent en passant et c'est en entendant le prénom d'Amenis que je sus qu'elle avait encore fait des siennes. Amenis prenait tout trop à cœur, jusqu'à oublier la position délicate

dans laquelle sa présence mettait le pays tout entier. Daaryrona conservait depuis des années des relations plus ou moins cordiales avec Venerasse, mais tout avait basculé avec son arrivée.

Les deux continents étaient sur le point d'entrer en conflit. Une guerre sanglante, sans règles établies et surtout sans aucune morale. Des innocents risquaient leur vie à cause de nous, enfin de moi. J'avais forcé la main à Kievian en l'amenant ici, allant jusqu'à le menacer ouvertement. Il n'avait pas eu d'autre choix que d'accepter sa présence et elle, elle bafouait son autorité à la moindre occasion.

En approchant, j'eus juste le temps d'entendre la fin de leur discussion : « Je ne changerai pas d'avis, cette usurpatrice doit être livrée. »

Il n'en fallut pas plus pour éveiller en moi des signaux d'alerte. Je me téléportai dans le bureau de Kievian, convaincu qu'il y était toujours. Mon ami ne le quittait plus depuis le décès de son père...

— Kievian, que s'est-il passé ?

Je trouvai le futur souverain affalé sur sa chaise avec d'épaisses poches cernées de noir sous les yeux. Il semblait avoir pris dix années en l'espace de quelques jours.

— Elle est ingérable, Avi...

Je pinçai l'arête de mon nez en soufflant.

— J'en conclus que le conseil a été mouvementé. Elle a simplement besoin de temps pour s'acclimater, Kiev. Amenis vient juste de retrouver sa mémoire et elle découvre que trois siècles se sont écoulés. Sa vision de ce monde diffère de la mienne ou de la tienne.

— Cesse de lui trouver des excuses, Avi, gronda-t-il en frappant le plat de sa main sur la table. Elle me tutoie, crache sur nos règles fondamentales et en prime a le culot de me manquer de respect devant mes seigneurs. Je la tolère pour ne pas briser notre amitié, mais elle est allée trop loin. Nadren accoste d'ici quelques heures et...

— Tu as peur qu'elle mette le feu aux poudres.

Il acquiesça, repoussant ses dossiers grands ouverts en jurant.

— On a travaillé trop dur pour en arriver là, Avi. D'ici peu, on parviendra à souder une alliance assez forte pour tenir tête aux Anciens. Grâce à ça

nous réussirons à avoir le poids nécessaire pour nous faire entendre lorsque la malédiction sera levée. Je ne peux pas mettre cela en péril à cause de ses coups de sang.

Je comprenais où il voulait en venir, sauf que son plan ne me convenait pas... Si au démarrage l'idée était de tuer Amenis pour éviter que la malédiction ne se lève, je savais que depuis son arrivée ici, Kievian étudiait une autre option : celle de créer une alliance en mettant Amenis dans la balance des négociations. Sur le papier, son idée n'était pas mauvaise, loin de là. Car d'une manière ou d'une autre, il était certain qu'un beau jour, quelqu'un réussirait à libérer Noctrane et Alyrane. Le problème était que je refusais de sacrifier mon bonheur pour le bien commun.

— Kievian, c'est hors de question !

Il se redressa d'un coup.

— Elle est dangereuse, s'écria-t-il, Inas est en elle. On parle du dieu de la mort. Tu réalises qu'à tout moment elle peut, sur un coup de tête, anéantir un pays tout entier ?

Je m'éclipsai devant lui avant de frapper le bureau avec ma paume.

— Oublie cette idée.

— Depuis qu'elle est là, tu n'es plus le même. Elle te retourne le cerveau et ce lien... Mélia aurait dû le détruire !!! Il t'empoisonne l'esprit, mon ami.

Mes poings se serrèrent sur le bois, le craquement de ce dernier alerta le futur souverain.

— N'entre pas sur ce terrain... le mis-je en garde. C'est une très mauvaise idée, Kievian.

— Tu... tu me menaces maintenant ?! railla-t-il. Où est passé celui qui était prêt à tout pour que la paix règne ?

Il en a marre de mettre sa vie entre parenthèses.

Lorsqu'il aperçut mes ténèbres imprégner la pièce, Kievian recula d'un pas.

— La paix ? Car pour toi, ça signifie la donner en pâture...

— Ah, à présent ça te dérange ? Je te rappelle que l'idée de la tuer venait de toi Avi, pas de moi ! Tu as décidé de la laisser sur ce navire alors que je

t'avais demandé de la ramener. N'inverse pas les rôles.

Je poussai un grognement en serrant mes dents pour contenir ma colère. Si je devais placer mes erreurs par ordre de gravité, celle-ci était tout en haut de ma liste. C'était à cause de mon foutu ego mal placé que j'avais pris cette décision stupide... Quand j'avais réalisé que notre lien était inerte, alors qu'elle se trouvait à quelques mètres de moi... Cela m'avait mis dans une rage profonde.

Quel crétin fini !

— Les choses ont changé ! tonnai-je. Je refuse qu'elle soit utilisée comme monnaie d'échange, est-ce que c'est clair ?!

— Tu es aveuglé par tes sentiments et par cet idéal que tu vois chez elle. Elle est dangereuse Avi, ouvre les yeux !

Je laissai mes ombres ramper sur le sol, jusqu'à recouvrir le parquet ancien d'un épais nuage vaporeux.

— D'ailleurs, compléta-t-il acerbe, si tu avais à ce point confiance en elle, tu ne lui cacherais pas tes vilains petits secrets ? Admets que ta précieuse Amenis te terrifie.

Je n'avais pas peur d'elle ou de sa puissance... ce qui m'empêchait de tout lui révéler était cette angoisse de la perdre pour toujours. En réalité, j'acceptais de subir son courroux ou encore mille sévices si cela pouvait m'éviter de lire de la déception dans son regard. J'avais dû faire des choix dont je n'étais pas fier et même si j'avais conscience qu'un jour j'allais devoir en assumer les conséquences, je souhaitais préserver le peu que nous avions retrouvé.

— Je lui dirai tout quand ce sera terminé.

Il ricana en opinant lentement avant de pointer la porte du doigt.

— Berce-toi d'illusions autant que tu veux, mon ami... Amenis est libre de ses mouvements ici. Qui te dit qu'elle n'a rien découvert, hein ? N'oublie pas qu'elle est douée pour dissimuler des informations. Elle a réussi à mentir ouvertement avec les chaînes d'Alathéia aux poignets. Donc dans tes bras, cela doit être d'une simplicité déconcertante. Contrairement à toi, je ne la sous-estime pas. Gère Amenis, ou je devrai agir en conséquence.

J'attrapai Kievian par le col de sa veste et le plaquai contre le mur, juste à côté de la bibliothèque. Le prince grinça sous l'impact.

— Blesse-la et je te jure que tu goûteras à mes ténèbres, Kievian...

— Une nouvelle menace, me provoqua-t-il en esquissant un rictus mauvais.

— Non, c'est une promesse.

Sur ces paroles, je disparus en lâchant cet homme que j'avais pendant longtemps considéré comme un ami, un confident. Il avait certainement raison sur un point : j'avais changé. Du moins, mes priorités, elles, avaient changé. Aujourd'hui, je n'avais plus envie de sauver le monde. Je me moquais de cette malédiction, de cette guerre de dieux ou de pouvoir... La seule chose qui m'importait était de profiter de notre éternité. Et ce quel qu'en soit le prix.

La nuit était déjà bien entamée quand je décidai de quitter les plaines d'Arytan. J'avais eu besoin de faire le point et j'en venais à regretter la présence d'Ilyesse. Il était le seul à qui je pouvais me confier réellement. Il était là avec moi lorsqu'elle nous avait livré ses morceaux avant de disparaître.

Ses conseils autant que nos soirées au chalet de Minerasse me manquaient.

Mes ombres me portèrent au cœur de la chambre de ma sœur sans trop savoir pourquoi. Peut-être avais-je besoin de me rassurer ou simplement de lui parler. Elle ne portait pas Amenis dans son cœur, cependant elle savait être lucide sur la situation.

La pièce, intégralement décorée d'objets colorés, était nimbée par la lumière blanchâtre de la lune. Son petit ronflement me fit sourire. Mélia, comme toujours, dormait dans une position impossible : une jambe dehors, un bras à droite et le reste du corps en diagonale.

L'envie de la réveiller m'effleura l'esprit, mais je décidai de laisser cette discussion à plus tard. Je m'assis à côté d'elle pour la border. Ma petite

sœur semblait si fragile, si innocente. Ses joues arrondies lui donnaient un air de poupée. Une poupée qui avait vécu bien trop de drames. Ainsi, paisible et calme, elle ne ressemblait en rien à la rude prêtresse qui tenait tête aux plus grands de ce monde. Je déposai un baiser sur son front et disparus.

Si j'avais espéré que ma sœur fût toujours éveillée, je fus soulagé de trouver Amenis endormie à poings fermés. En apercevant ma belle, sans défense, mon cœur se serra. Je n'avais pas la force de me coucher auprès d'elle. Là, adossé contre le mur, je l'observai en silence.

— J'espère que tu pourras me pardonner, murmurai-je.

Je savais qu'un jour, mes actes m'exploseraient en pleine face. À vrai dire, cela faisait un moment que je réfléchissais à un moyen de tout lui avouer. Malheureusement, aucune tournure ne sonnait juste dans mon esprit. Ce que j'avais fait était impardonnable. Pourtant, je ne regrettais rien. C'était une autre époque, où à mes yeux ainsi qu'à tous ceux du reste du monde, Amenis n'existait plus. Après deux siècles à la chercher, je m'étais fait une raison : si je ne la ressentais plus au travers de notre lien, cela signifiait qu'elle était morte.

Si j'avais su, est-ce que j'aurais pris les mêmes décisions ? Je connaissais la réponse... C'était grâce à cela que Mélia dormait un étage en dessous et que mon père respirait toujours. J'avais sauvé ma famille des griffes de ce monstre.

Sans faire le moindre bruit, je tirai délicatement le tapis central pour découvrir la trappe menant aux sous-sols. Je sortis une dague de ma botte et m'entaillai la paume de la main. Quelques gouttes tombèrent sur le glyphe, déverrouillant mon antre. Ce lieu sombre et exigü était devenu au fil des années mon refuge. À l'abri de tout, j'avais regroupé ici mes démons, mes choix, sans oublier mes secrets. Face à la lourde porte, je retirai mon pendentif et l'apposai au cœur de la rune gravée au couteau. Le halo doré éclaira mon visage, levant ainsi la protection de la salle. En pénétrant dans la pièce, un frisson parcourut mon échine. Au centre trônait fièrement mon morceau de la Table, enfermé dans un autel scellé, mais ce n'était pas lui qui hantait mes pensées.

Derrière lui, faiblement illuminée par des orbes éternels, scintillait l'épée de Kayis. Le dernier présent d'un père désespéré. Il me l'avait confiée avec cette lettre qui avait sans doute poussé Amenis à fuir sur Trinas. Je passai mes doigts sur la lame élimée en ressentant une certaine amertume sur le bout de ma langue. En apprenant pour ma sœur, le souverain avait dégringolé dans mon estime. Il m'avait caché son existence et si j'arrivais à comprendre la décision de mes parents, la sienne était inexcusable.

Je me souvenais avoir dû la punir pendant mes années de service à Nidrane. Et pour quoi ? Quelques morceaux de pain volés ! Cette image hantait encore certaines de mes nuits et dès que je posais mes yeux sur elle, je n'arrivais pas à faire taire cette culpabilité qui susurrant à mon oreille. Lorsque mon père m'avait appris la vérité, je m'étais juré de tout faire pour la protéger.

Malheureusement, j'avais échoué. Hénes m'avait forcé la main.

Mon regard dévia vers la couronne d'Amedéa dont les minuscules cristaux scintillaient telles des étoiles. J'attrapai l'emblème de la reine pour la première fois depuis son départ. Son contact déclencha un choc le long de ma peau, remontant jusqu'à ma poitrine. Tout en serrant la couronne dans ma main, j'entendis sa voix hautaine me cracher au visage. Sa haine tout comme son mépris, qui m'avaient accompagné tout au long de ma vie.

« *Un échange arrangeant.* »

Un ricanement nerveux se fraya un chemin au travers de mes lèvres. Je l'avais vendue... Une immortalité contre deux, un sang contre un autre.

Chapitre 21

La reine de glace

Amenis

Palais de Nezera

Lorsque j'ouvris l'œil, Avichail n'était pas à mes côtés. Ce n'est qu'en passant mes doigts sur les draps froids et non défaits à côté de moi que je compris qu'il n'avait pas dormi ici. C'était peut-être mieux ainsi... Je n'avais pas encore réussi à digérer ma découverte de la veille. Le visage de Neven avait hanté mes songes. Sa place n'était pas dans une cellule, elle ne l'avait jamais été... Non. Si nous voulions l'aider à s'échapper de l'Autre Monde, il devait sortir de là.

— *Il ne doit pas rester enfermé, tonna Inas.*

— *Je suis d'accord, nous nous occuperons de le faire sortir après le mariage.*

Mécontent de ma décision, Inas poussa un grondement sourd qui me vrilla les tympan.

— *On va le sortir d'ici !* lui promis-je. *Il est hors de question qu'il moisisse dans ce château.*

Mais avant ça, je comptais découvrir ce qu'il faisait là. Avi devait avoir une raison valable pour avoir agi de la sorte.

— *Je te l'ai déjà dit ! Trois siècles, ça change un homme.*

— *Pas comme ça. Je le connais, Inas.*

Il siffla dans ma tête, jusqu'à me lancer une affreuse migraine.

— *Stop ! J'ai besoin de garder l'esprit clair. N'oublie pas que Nyrn et Makel sont ici.*

— *Oh je sais... Crois-moi, ça me démange de forcer le passage pour les réduire en cendres.*

Je me figeai, assise dans mon lit, les doigts crispés sur mon drap.

— *Je n'en ferai rien, petite créature... sauf si tu es en danger. N'omets pas que pour le moment je partage ton corps. Tu meurs, je meurs.*

Bien, au moins nous étions d'accord sur ce point. Je savais que je pouvais lui faire confiance et qu'il ne me laisserait pas tomber, néanmoins je ne parvenais pas à éteindre cette minuscule voix qui susurrail à mon oreille. Il restait un dieu et moi son réceptacle...

En me levant, je découvris un morceau de papier avec une note déposée sur la coiffeuse. Je reconnus sans mal l'écriture hâtive d'Avi. Je me saisis de la lettre et rien qu'en lisant la première phrase, je sus que la journée allait être longue.

« Ame, je suis désolé, mais Kievian m'a demandé d'être l'unique représentant de Noctrane à la cérémonie de son père. Ta présence pourrait être vue comme un affront à Gyara.

S'il te plaît, ne fais pas d'esclandre et rejoins-moi pour le mariage. Ta robe est arrivée, elle est accrochée au portant. Elle est superbe, j'ai hâte de te voir la porter.

Pour l'éternité,

Avichail »

— Évidemment ! pestai-je en la froissant. Tout ça parce que j'ai refusé de lui lécher les bottes !

D'un coup, les murs du château se refermaient sur moi. Je me sentais à nouveau au palais d'Adreka, la corde au cou et prise à la gorge. Kievian n'était pas si différent de Makel. En m'évinçant d'une telle cérémonie, il m'affublait d'une étiquette de souveraine hautaine et austère. Qui ne viendrait pas présenter ses hommages à un monarque avant son dernier voyage ?!

— *Personne*, me répondit Inas.

— *Exactement ! Même Makel sera présent...*

— *Alors vas-y et montre-leur.*

— *Non, il veut une reine froide, eh bien il va l'avoir. Assez joué.*

Je le sentis sourire dans mon crâne et sans trop comprendre pourquoi, sa réaction me gonfla de fierté. Si au début la présence d'Inas me rendait folle, à présent, je ne me demandais ce que je ferais sans elle. J'avais l'impression qu'il faisait partie de moi et moi de lui. Comme un tout.

Après avoir enfilé ma tenue de cérémonie et avoir arrangé mes cheveux, je me plaçai face au miroir pour remonter le drapé pourpre sur mon épaule. Mon reflet n'était qu'un méli-mélo de symboles : une robe noire vaporeuse rappelant Solime, un voilage violet en transparence sur mes bras pour Gresa et une ceinture blanche agrémentée de fleurs turquoise en l'honneur de Prisca. J'avais choisi d'ajouter ce dernier détail après notre discussion. C'était ma façon de lui faire comprendre que je serai là pour elle. Je frôlai avec douceur les fines broderies en or qui garnissaient mon bustier. J'avais pris la décision d'entrelacer les silhouettes du lion et du corbeau d'Alyrane et de Noctrane. C'était ma façon d'honorer les amants maudits.

En dégageant mon pendentif, je marquai un temps d'arrêt devant le lien éclatant. Il ondulait dans la pierre, cherchant sa moitié à l'autre bout du château.

Je dois comprendre !

Je ne pouvais pas descendre, prendre son bras et prétendre que tout allait bien en sachant que Neven croupissait sous mes pieds. Je n'avais jamais ressenti le besoin de fouiller cette chambre ou même ses affaires... Du moins avant hier. Mon instinct me hurlait qu'Avichail me cachait quelque chose. Il refusait de me parler de son passé, de ses années ici... Je ne pouvais plus refouler cette sensation, elle était trop forte, trop ancrée. Après tout, il m'avait bien laissée à Adreka sachant qui j'étais.

Moi et le second morceau de la Table.

Il ne me restait plus beaucoup de temps, le couronnement allait débiter dans moins d'une heure. Je devais faire vite. En scrutant la pièce avec attention, je me demandai par où commencer. Quand nous vivions ensemble, Avi cachait des souvenirs dans une petite boîte en métal. C'était un peu sa façon à lui de sauvegarder des traces des moments importants de sa vie, comme des trophées. Peut-être avait-il conservé cette habitude...

Je me retrouvai donc à quatre pattes, fouillant sous notre lit en robe de cérémonie brodée à la main.

Ridicule.

— *Essentiel.*

J’aperçus une boîte – ou du moins cela y ressemblait – en plein milieu. Évidemment, mes bras étaient trop courts. En même temps, ce n’était pas une surprise, Avi faisait bien deux têtes de plus que moi. Je fulminais en invoquant un long filet blanc entre mes doigts, quand la porte s’ouvrit avec fracas.

— Amenis !!!

Je me cognai violemment le crâne, étonnée d’entendre la voix paniquée d’Eli briser le silence de ma chambre à coucher.

— Qu’est-ce que tu fiches sous ton lit ? Tu as perdu quelque chose ?

Ma dignité, peut-être...

— Non, enfin peut-être.

— Anika et Daryl sont ici. Je les ai vus.

La main suspendue dans le vide, mon filament magique au sol, j’accusai le choc de ses paroles. Makel avait réellement amené avec lui mes deux faiblesses.

Que l'on ose me dire que tout ceci n'est qu'un heureux concours de circonstances... À d'autres !

— Tu entends ce que je te dis... répéta-t-il en claquant la porte. Daryl et Anika sont là, avec Makel.

— Oui, lui répondis-je enfin en m’extirpant de dessous mon lit. Où sont-ils ?

Je me tournai vers Eli qui suait à grosses gouttes. Ses boucles blondes collaient à son front. Le pauvre avait dû courir comme s’il avait la mort aux trousses. En même temps, j’étais la seule ici, avec Prisca, à comprendre ce que leur présence impliquait.

— Un étage en dessous, à l’étage des invités. J’ai fait demi-tour dès que j’ai entendu leurs voix. Si je les rencontre, je ne sais... je ne...

Je m'éclipsai face à lui avant de le saisir par les épaules. Il tremblait, le teint blafard.

— Eli, on va les croiser, c'est une certitude. Par contre, moi ce qui m'inquiète, c'est plutôt le motif de leur présence. Tu sais comme moi que Makel ne les a pas fait venir pour rien.

Elivio opina lentement en plantant son regard azur dans le mien.

— Le morceau, il est...

— En sécurité. Ne t'inquiète pas pour ça, Avi y a veillé.

Le fragment était là sous mes pieds, enfermé dans...

Un autel scellé... Une boîte !

Je pestai intérieurement de ne pas y avoir pensé avant. Je ne pouvais pas pousser ce maudit tapi et descendre, pas avec Elivio dans la pièce. Non pas que je ne lui fasse pas suffisamment confiance... En réalité, j'appréhendais surtout ce que je pouvais y trouver. S'il y avait un endroit bien gardé où Avi pouvait dissimuler ses plus sombres secrets, c'était en bas. Seul son sang pouvait l'ouvrir... Ou le mien. Je remerciai le lien d'âme qui nous unissait, car sans lui, ce petit tour serait impossible.

J'aurais dû sentir une pointe de culpabilité à l'idée d'user de ce dernier pour parvenir à mes fins, même si ce n'était pas la première fois. Et puis, je n'avais pas été la seule. Cela déséquilibrerait seulement un peu la balance. Un peu plus qu'elle ne l'était déjà.

— C'est l'heure...

Je sursautai à nouveau en découvrant Mélia juste à côté de moi.

Prisca a raison, ces apparitions pouvaient bien tuer quelqu'un.

— Tu m'as fait peur...

La prêtresse haussa les épaules en souriant de toutes ses dents. La lueur de malice dans ses prunelles d'or m'exaspéra autant qu'elle m'amusa.

— Ça va ? Pas trop mal à la tête ? blaguai-je.

— On peut dire merci aux potions d'Ily et à la magie. Je suis aussi fraîche que la rosée du matin.

Eli nous dévisagea l'une et l'autre, pensant certainement qu'une montagne nous était tombée sur le coin du crâne. Mélia sautilla jusqu'à

moi, vêtue d'une toge de prêtresse d'Inas qui lui allait comme un gant. C'était étrange de ne pas la voir en armure de cuir...

— Pas mal, Vasilyssa, s'exclama-t-elle en glissant ses doigts sur le voile noir de ma robe, c'est très Solime je trouve.

— Si je dois avoir l'air d'une reine, alors je préfère porter une tenue de chez nous. Puis au moins, je n'ai plus cet horrible truc en métal qui me comprime la taille.

Mélia acquiesça en soulevant l'un des pans avant de tapoter la garde d'une des dagues disséminées à ma taille.

— Sérieusement ?! Amenis, tu assistes à un mariage en tant que reine. Tu ne peux pas te balader avec des lames sur toi.

S'il y avait bien une leçon que j'avais apprise à Adreka, c'était ça : ne jamais sortir sans arme. Nezero ne faisait pas exception. Là, en bas, dans cette salle pleine de seigneurs et de nobles, tous attendaient une occasion pour me faire tomber ou m'attaquer. Il était hors de question que j'entre dans la gueule du loup sans prendre de précautions.

— Question de sécurité.

— Plutôt deux fois qu'une, ajouta Elivio en soulevant sa veste.

Je pouffai de rire en découvrant quatre poignards, habilement dissimulés. Mélia leva les yeux au ciel, excédée, avant d'en retirer deux pour les poser sur ma coiffeuse.

— Bon, vu que Nadren a ramené sa cour privée, ça peut se comprendre. Par contre, ceux-là laisse-les de côté. Ils seront visibles dès que tu bougeras la jambe.

— C'est que tu te fais du souci pour moi, la taquinai-je. C'est un grand pas.

Mélia me tira la langue.

— J'aimerais éviter que notre reine termine avec un couteau sous la gorge et déverse la folie de notre dieu sur le château. Ils ont tous déjà assez peur de toi comme ça.

— Je suis bien d'accord, lui répondis-je en ouvrant le coffret contenant ma couronne.

En saisissant cette dernière, j'eus un pincement au cœur. Prisca tout comme Avi avaient beau m'affirmer le contraire, cette couronne n'était pas celle de ma mère. Je la connaissais sur le bout de ses obsidiennes. L'une d'elles était fendue : la petite, juste au-dessus de la pierre centrale. Cela formait une espèce de cœur approximatif, que ma mère avait refusé de faire réparer.

— Mélia, rassure-moi, Grewlin est bien dans la salle ? lui demandai-je en ravalant la boule qui menaçait d'exploser au fond de ma gorge.

— Oui, lui ainsi que Kirila et une autre guerrière. Et je peux te dire que leur présence cristallise déjà pas mal la colère des seigneurs. C'est jouissif.

C'était le but. Voir des Noctraniens fouler les sols royaux devait en rendre plus d'un malade.

J'attrapai la main d'Elivio.

— Prêt ?

— On n'y va pas à pied ? Je n'aime pas trop les...

— Alors petit un, le coupai-je, tu n'as pas envie de croiser Daryl ou Ani et petit deux, je veux faire une entrée fracassante.

Mélia sautilla en applaudissant.

— Allons réveiller ces vieilles croûtes. Ahh j'ai hâte de voir leurs têtes !

Je n'aurais pas dit mieux. Kievian, tiens-toi prêt, la reine de glace arrive avec sa cour.

Quand mon épais nuage sombre se dissipa, je me retrouvai, accompagnée d'Elivio et de Mélia, en face de l'allée centrale. Je retins ma respiration quelques secondes, pendant que les résidus opaques s'étaient étalés sur le carrelage en mosaïque bleu nuit. Les bancs installés de part et d'autre de la pièce étaient pleins à craquer de dignitaires, de seigneurs ou de nobles des deux continents. Des centaines de paires d'yeux me scrutèrent. Je ressentis le poids de leurs jugements. Rapidement, les voix se turent pour ne laisser que de faibles murmures. Lorsque je l'aperçus dans l'ombre au fond, mon

cœur manqua un battement. Daryl me fixait au loin, les bras croisés avec un regard funeste qui me glaça le sang. Je déglutis en luttant contre la gêne qui me prenait au ventre. Mes paumes devinrent moites pendant que mon poulx, lui, cognait à tout rompre. Je savais que nous allions nous revoir, cependant je n'avais pas prévu de lire cette colère sur son visage.

— Bon courage, Vasilyssa, chuchota Mélia avant de disparaître dans un nuage opaque.

Il ne restait qu'Elivio, qui ne savait plus où se positionner. Son malaise se mêlait au mien, ce qui n'arrangeait pas l'angoisse qui m'enserrait la gorge. Eli s'écarta de moi, créant un vide immense sur ma droite. J'étais seule et je n'avais qu'une envie : m'éclipser et me terrer dans les montagnes d'Arytan ou de Trinas car après tout, la jungle n'était pas si mal... Je me devais d'avancer pour leur prouver que leurs messes basses glissaient sur ma peau, néanmoins mes pieds refusaient de bouger.

Qu'est-ce que je fais ici ?

J'entendais mes palpitations s'affoler. J'avais chaud, froid, puis de nouveau chaud.

En levant mon regard vers le bout de l'allée, j'y découvris Avichail, droit et fier dans un costume sombre brodé d'or. Il m'adressa un sourire tendre qui réchauffa mon âme instantanément.

Avance. Un pas devant l'autre.

J'inspirai profondément puis me focalisai sur Avi. Là, tout de suite, ses secrets n'avaient plus aucune importance. J'avais besoin de lui, de son soutien, de son amour et de sa force.

Demain ! me promis-je en redressant mes épaules.

— Vasilyssa, me ferez-vous l'honneur de me laisser vous escorter jusqu'à votre place ?

Grewlin apparut face à moi, le bras tendu. Mon conseiller avait troqué sa tenue de guerrier pour un costume officiel qui lui seyait comme un gant. Je remarquai l'emblème de sa famille associé aux armoiries de Noctrane. Ce geste signifiait beaucoup. Il était le symbole qu'il faisait table rase des injustices dont il avait été victime. Je voulais le serrer contre moi, mais cela aurait été mal vu.

— Merci, mimai-je du bout des lèvres.

Grewlin inclina sa tête en guise de révérence avant de se placer à mes côtés. À peine eus-je posé ma main sur son avant-bras que deux auras sombres apparurent à leur tour. Je ne parvins pas à dissimuler ma joie en apercevant ces deux guerrières en armure noir et or, lance à la main. Leurs longues tresses blanches tombaient sur leurs clavicules recouvertes de cuir. Elles s'inclinèrent face à moi, puis se positionnèrent de part et d'autre de l'allée centrale, un mètre devant nous. Kirila redressa ses épaules en m'adressant un regard complice. Ils me faisaient tous les trois confiance, même s'ils savaient que cet acte était vu comme une provocation.

Je pouvais sentir d'ici la crispation des convives ainsi que le poids de leurs jugements. Notre magie les terrorisait.

— Laissez-moi vous conduire Vasilyssa, annonça Grewlin assez fort pour que l'assemblée en profite.

— Avec plaisir, conseiller Sampan.

Et là, comme si la magie accompagnait mes pas, j'avançai la tête haute, en direction du premier rang. En tant que reine de Noctrane, j'avais au moins le droit à cet honneur et je remerciai intérieurement Kievian de ne pas m'avoir mis au fond comme une malpropre.

— De nombreux seigneurs complotent déjà dans ton dos, murmura Grewlin une fois à mi-parcours. Le reste de l'unité d'élite est dissimulé dans le palais. Au moindre doute, j'ai pour consigne de te faire évacuer de force.

— Inas est là.

— Raison de plus.

Les messes basses faisaient rage. Je percevais du coin de l'œil leurs ricanements, les grimaces haineuses et cette expression presque délicate qu'était la terreur. Ainsi entourée, je ne ressentais plus aucune peur. Nous affrontions cela ensemble, main dans la main.

Je n'étais qu'à quelques pas d'Avichail lorsqu'une silhouette que je reconnus sans trop d'efforts débarqua face à moi. Kirila barra le passage avec sa lance.

— C'est bon, laissez l'empereur approcher.

Grewlin se tendit en lâchant un grondement qui ne me disait rien qui vaille. Cependant, ce n'était en rien comparable à la colère létale que je ressentais à travers mon lien avec Avi.

Reste calme. Inspire. Expire. Maîtrise-toi.

Makel toisa ma garde personnelle avec tout le dédain que je lui connaissais puis attrapa ma main pour la porter à ses lèvres. Le simple contact de sa bouche contre ma peau me hérissait. Je dus faire preuve d'un contrôle total pour ne pas lui trancher la gorge sur-le-champ.

— Toujours aussi hypnotisante, Amenis. Cette robe est divine.

Grewlin claqua sa langue en entendant mon prénom sortir de sa bouche. C'est là que je réalisai qu'un silence complet s'était abattu sur la salle. Seul le gazouillement des oiseaux à l'extérieur réussissait à conserver l'instant dans le présent.

— Makel, je suis surprise de te voir ici. Aux dernières nouvelles, tu n'approuvais pas l'union de ta fille avec le prince. Aurais-tu changé d'avis ?

L'empereur haussa un sourcil puis pressa ma main dans la sienne avant de faire un pas vers moi.

— Des familiarités, susurra-t-il, cela me convient, après tout nous avons partagé d'agréables moments tous les deux.

Ne pas lui trancher la gorge, ne pas lui trancher la gorge.

— Sache que tu manques énormément à ma cour depuis ton enlèvement, ajouta-t-il en reculant. Mais je suis soulagé de te découvrir en bonne santé.

Enlèvement... C'était une façon de voir les choses.

— Je crains que mes souvenirs ne soient pas en adéquation avec les tiens, Makel. Tu m'as tout de même enfermée dans tes geôles.

Il esquaissa un rictus empli d'assurance et conclut en lâchant enfin ma main :

— La mémoire n'a jamais été ton point fort, Amenis.

— Ou est-ce peut-être la tienne ? Tu devrais voir avec ton ancienne épouse, Eleonore s'y connaît en potions de souvenirs. Après faut-il qu'elle accepte de te parler, ça c'est une autre histoire.

L'empereur marqua un temps d'arrêt, surpris par ma riposte. Je ne saurais dire ce qui me poussait à le provoquer de la sorte. Peut-être l'envie d'arracher cet air supérieur de son visage de rat. Des murmures outrés me parvenaient. Du coin de l'œil, j'aperçus Arun et un autre seigneur à la peau pâle nous pointer du doigt. Le tyran du désert m'adressa un regard appuyé en me saluant de sa main. Lui aussi devait se souvenir de notre dernière rencontre... J'espérais avoir laissé une petite cicatrice de mon passage.^[8] Mon regard glissa vers Daryl qui avait disparu de sa colonne.

— Makel, si je ne te revois pas, je te souhaite un bon retour au palais, conclus-je en reculant d'un pas. Profite de la réception.

Makel se colla à moi puis susurra à mon oreille :

— Oh mais c'est surtout de ta présence dont je souhaite profiter, *Vasilyssa*. Par ailleurs, j'ai pensé à te ramener mon général, je suis certain que sa présence te réjouit. Je suis aussi certain que vous avez beaucoup de choses à vous dire.

Je me raidis pendant qu'en moi une lutte intérieure faisait rage. L'idée de le saigner picotait le bout de mes doigts.

— N'est-ce pas plutôt pour protéger ton postérieur ? raillai-je à voix basse. Je te jure que si tu tentes quoi que ce soit... je m'occuperai de ton cas personnellement avant de danser sur ton cadavre.

Makel m'offrit une révérence avant de se retirer. Grewlin me rejoignit en sifflant entre ses dents. Je pus enfin respirer à nouveau.

— Je lui arracherais bien la langue, cingla Grewlin à voix basse.

— Ce sera après que je lui ai tranché la gorge, répliquai-je assez fort pour que mes paroles portent. Inas réclame son sang.

Grewlin opina sans m'adresser un regard. Les guerrières invoquèrent à leur tour des volutes autour d'elle pour appuyer mes propos. Nous avions l'air, tous les quatre, d'une milice de la mort, prête à frapper. Je savourai les objections qui enflammèrent l'assemblée des invités. Il était évident que ma dernière phrase attiserait les rumeurs et c'était exactement ce que je désirais. Je voulais qu'il me craigne tous, sans exception, car c'était le seul langage qu'ils connaissaient.

Quand la stature d'Avi déposa son ombre sur moi, je pus enfin relâcher la pression qui lacérait mes épaules. Il prit mon poignet avec douceur puis

sortit un mouchoir ocre de sa poche. Lentement, il passa ce dernier sur le dos de ma main avant de le jeter au sol.

— La peau d'une reine ne doit pas être souillée de la sorte, cingla-t-il en foudroyant l'allée centrale.

Je pinçai mes lèvres pour garder une attitude glaciale. C'était tout lui, un geste, une parole, rien de plus. L'attention se porta sur nous, encore une fois. Nous étions une attraction à part entière. Un couple de puissants, d'*Anciens* comme ils aimaient tant nous appeler.

Il se pencha pour déposer un baiser sur ma joue, ma peau s'électrisa à son contact. Je me sentais chez moi et, pendant un instant, j'en oubliai ses secrets. Il était à couper le souffle. Cette tenue royale lui allait à la perfection, taillant son corps avec subtilité. Un mélange de force et de raffinement étudié au détail près. Je ne savais pas qui avait confectionné cet uniforme, mais il avait effectué un travail remarquable. Je reconnus le corbeau de ma famille brodé sur sa poitrine et surtout la broche de mon père. Il la portait à son col comme le voulait la tradition. Je la pensais perdue... D'un revers de main imaginaire, je chassai la question que sa présence apportait dans mon esprit.

— Tu as l'allure d'un roi, soufflai-je à son oreille. Tu es superbe.

Il esquissa un sourire en entrelaçant ses doigts aux miens.

— Je ne fais que me mettre à ton niveau.

Si l'on m'avait annoncé que je porterais ce titre avec cet homme à mes côtés... Jamais je n'y aurais cru.

Chapitre 22

Chaque seconde compte

Ilyesse

Au même moment à Adreka

Le palais était enfin vide. Makel avait emmené toute sa cour avec lui, son grand mage inclus, pour célébrer ce qui portait déjà le nom de « mariage du siècle ». Et pour cause, l'union entre une Nadren et un Lancin était de loin inattendue. J'aurais adoré soutenir Prisca, cependant j'avais fort à faire. Leur retour n'était prévu que pour la fin de cette semaine, ce qui m'offrait une chance d'ouvrir la réserve privée d'Hénes. Je n'arrivais toujours pas à digérer que j'avais vécu toutes ces années à ses côtés sans me douter de rien.

S'il me fallait encore une preuve que mon ancien compagnon me connaissait par cœur, je l'avais sous mes yeux... Car je ne me faisais aucune illusion, Hénes savait très bien qui j'étais et ce constat me laissait un arrière-goût des plus amers...

— Allez, ce n'est pas le moment de se laisser abattre ! m'encourageai-je.

Cela faisait des heures que je tentais en vain de forcer cette pièce et je commençais à perdre patience. Cependant, je refusais de rentrer sans avoir le poignard de Kayis en ma possession. J'étais convaincu que cet artefact pouvait séparer Inas d'Amenis et j'en aurais besoin si par malheur tout partait à vau-l'eau. Je préférais emprisonner Inas dans un nouvel objet quitte à devoir le détruire par après plutôt que de laisser Hénes mettre la main dessus. Amenis avait beau être la femme la plus solide que je connaissais, ses faiblesses la rendaient imprévisible.

Je descendis les marches de l'escalier quatre à quatre pour revenir à mon établi. La table était sens dessus dessous, recouverte de fioles à moitié vides. Je m'affalai sur ma chaise en soupirant puis massai mes tempes. Mon

regard se porta sur mon dernier échantillon contenant le sang d'Hénes. Il me narguait. Dire que j'avais usé de l'intégralité de mes fioles et que j'en étais toujours au même stade... Néanmoins, je bénissais mon ancien moi d'avoir eu l'idée de les conserver au chalet.

Je posai mes coudes sur la table en pestant. Je refusais de reconnaître ma défaite. Cette dernière était trop dure à avaler... L'élève ne pouvait dépasser son maître ! Je connaissais Hénes par cœur et la meilleure des protections restait l'union de nos deux essences. Alors pourquoi cette porte me résistait ? J'avais essayé toutes les combinaisons, tous les dosages et pourtant chacune de mes tentatives se soldait par un échec.

— Qu'est-ce que tu me caches...

Lorsque les rayons du soleil transpercèrent le fond de la fiole rougeâtre, je réalisai mon erreur. Là, au centre du liquide vermeil, miroitaient d'infimes fragments blanchâtres.

— Du divin... je n'y crois pas !

Je me redressai et me dirigeai vers le bord de la fenêtre avec mon nécessaire. Minutieusement, je versai quelques gouttes dans un flacon vide puis piquai mon index. Lorsque mon sang toucha le sien, les particules s'étiolèrent. Nos essences n'étaient plus suffisantes. À ce moment précis, une autre pensée, plus sombre, se fraya un chemin dans mon crâne.

Il a un dieu avec lui...

Il n'existait qu'un moyen de découvrir si oui ou non j'avais raison. Un seul ! Je courus en direction des étagères. Je savais que certains artefacts, les plus faibles, étaient rangés dans le fond de ce cabinet. Heureusement, celui dont j'avais besoin en faisait partie. Dans la précipitation, je me pris les pieds dans le tapis et manquai de peu de m'écrouler sur le sol. Mon poulx cognait à tout rompre dans ma poitrine tandis que mon cerveau, lui, refusait d'admettre l'impensable. Je me laissai glisser sur les genoux et entrepris mes recherches en ratissant une à une chacune des tablettes.

Après quelques minutes de fouille, je mis enfin la main sur le couteau du roi Thélyios ainsi que sur le réceptacle en or nécessaire au rituel. Ce dernier servait à déceler l'essence des Originels, mais pas que. Je me souvenais parfaitement de sa réaction au sang d'Amenis. Il s'était illuminé dans une

espèce de halo blanc immaculé et si mes craintes étaient fondées, celui de son frère produirait le même effet.

Assis en tailleur, je posai la coupe entre mes jambes. J'essuyai mes paumes moites sur mon pantalon et sortis de ma poche la fiole contenant le sang d'Hénes. Je l'ouvris avec mes dents puis versai quelques gouttes sur la lame tout en débutant mon incantation.

— Aíma ton Protótypon, me ti dýnami tou theíou, dechtheíte to aíma tou paidioú sas kai apokalýpste tin isorropía pou vrísketai mésa tou.^[9]

Le sort réagit à la seconde où j'eus prononcé le dernier mot. Lorsque l'essence d'Hénes toucha la surface du bol, celui-ci se mit à luire. Je restai figé par l'effroi, impuissant face à la traînée qui glissait le long de la paroi.

Mon pire cauchemar devenait réalité : Hénes était parvenu à dompter un dieu.

Je me laissai tomber en arrière, sonné. Tandis que cette vérité continuait de s'imprimer dans mon esprit, une seule question demeurerait sans réponse.

Comment avait-il accompli un tel exploit ?!

Nous pensions tous que la particularité d'Amenis faisait d'elle un vecteur parfait. Elle représentait le mélange de l'ombre et de la lumière. L'Équilibre... Pourtant, son frère avait réussi l'impossible. Cela remettait en cause toutes mes connaissances ainsi que la totalité de mes recherches sur le sujet. Si un simple Originel pouvait habiter un dieu... cela signifiait que leurs créations étaient parvenues à dompter l'intégralité de leur magie. La donne venait de changer. Non, Hénes l'avait changée.

Une vague d'excitation secoua mon corps. Je me revoyais, insouciant, jouant à l'apprenti dieu dans notre repaire dans les tréfonds de Noctrane. J'adorais cette quête de puissance et même si j'y avais renoncé, cette envie de pousser les limites de nos savoirs était plus forte que jamais.

Je me relevai, le cœur palpitant et courus à mon bureau pour saisir mon carnet. Pris d'une frénésie d'excitation, je couchai sur papier tout ce que je venais de découvrir, ainsi que les interrogations qui en découlaient. Je voulais comprendre comment il y était parvenu, la marche à suivre, les sensations que cela provoquait et surtout quel était le prix à payer pour un tel contrat.

Le prix !

Je secouai ma tête en m'assénant une gifle mentale. Il était hors de question que je replonge dans mes vieux travers. À cause de mes recherches et de nos expériences, le monde avait basculé. Jouer avec la magie divine était un danger !

Je relevai les yeux vers l'échantillon en mâchouillant le bord de ma mine. Cela aurait dû fonctionner... Le sang d'Amenis et d'Avichail était toujours compatible. Lui n'avait pas de divin, c'était une certitude.

— Sauf si tu as bougé les dosages !

À tous les coups, Hénes avait trouvé un moyen de contrer les effets du lien.

Pour ne pas que j'arrive à l'ouvrir. Malin.

Je glissai le long du dossier en fixant la fenêtre, comprenant que cette nouvelle changeait absolument tout. Non seulement il savait que j'étais là, mais en prime il s'y était préparé.

Pourquoi suis-je encore en vie ?

Rapidement, des dizaines de questions s'entrechoquèrent dans mon crâne. Le connaissant, il avait dû me laisser des indices un peu partout. Les ongles ancrés dans mon cuir chevelu, je retraçai nos derniers échanges, tentant de trouver *la* phrase ou *le* geste qui m'éclairerait. Après plusieurs minutes et un début de migraine, j'étais toujours au point mort. L'unique interrogation qui tournait en boucle était celle concernant ses intentions. Si Hénes possédait déjà un dieu, pourquoi s'évertuait-il à vouloir récupérer la puissance d'Inas ? Il aurait pu détruire le monde ou l'asservir depuis des années, voire des siècles. Cela ne tenait pas la route.

— À moins que ses plans aient changé...

Hénes désirait réduire les Originels en cendres pour détruire cette rivalité entre Noctrane et Alyrane. Il pensait qu'en tuant le problème à la source, cela réglerait le problème, sauf que la malédiction avait fait le travail à sa place.

Alors pourquoi ?

Malheureusement, il n'existait qu'une personne capable de me répondre et je n'avais aucune envie de lui faire face. Mes paumes redevinrent moites lorsque mon attention se porta sur l'escalier qui menait à la réserve. Pendant

toutes ces années, je m'étais convaincu que tout ceci était derrière moi...
mais à présent, je n'en étais plus si sûr.

OceanofPDF.com

Chapitre 23

Le sort est scellé

Prisca

Nezera

Ils étaient tous là, assis, tels des vautours sur une branche attendant le faux pas de leur proie : moi. Mon poulx cognait à un rythme effréné contre mes tempes si bien que je n'arrivais plus à m'entendre penser. Il ne subsistait qu'un mot, tournant en boucle : fuir.

Je m'apprêtais à faire demi-tour quand ma mère apparut en bas des escaliers. En la voyant vêtue de sa tenue de prêtresse de Gyara, mon sang ne fit qu'un tour. Avait-elle oublié qu'il y a quelques années encore, c'était la couronne de l'Empire qu'elle arborait sur son crâne ?

— Je suis si fière de toi ma fille, me confia-t-elle en portant sa main à sa poitrine. C'est grâce à ton sacrifice qu'une nouvelle ère débute.

Sacrifice...

Nous n'étions plus très loin de la réalité, car devenir l'emblème d'une alliance ne faisait pas partie de mes objectifs de vie. Loin de là. Si j'étais là, dans cette robe, face à cette assemblée assoiffée de scandales, ce n'était que pour avoir le choix de ma prison.

— Je n'aurais pas eu besoin d'en arriver là si tu avais assumé ton rôle de mère !

Eleonor se tendit, les doigts crispés sur le tulle de sa tunique. Je lisais dans son regard toute la souffrance que mes mots lui engendraient, mais c'étaient les faits. Elle devait assumer.

— Tu sais pourquoi j'ai dû fuir... Ton père perdait la tête avec cette histoire de Table. Crois-moi j'ai tout fait pour l'éloigner de ce stupide caillou.

— Donc tu as préféré fuir quand le premier morceau a été découvert, cinglai-je, j’ai fait le lien comme une grande. Tu aurais pu m’emmener avec toi, sauf qu’au lieu de ça, tu m’as abandonnée. J’espère que ta nouvelle vie en valait la peine.

Ma mère baissa la tête, honteuse. Certes, ce n’était pas le bon moment pour parler de tout cela, mais tant qu’il me restait un minimum de courage, je devais continuer. De toute façon, ce mariage ne pouvait pas débiter sans moi.

— J’ai eu peur que ton père fasse n’importe quoi pour te récupérer et... Prisca, je ne savais pas où aller.

Un ricanement agacé s’échappa de mes lèvres. Je levai mes bras en pointant les murs de pierre autour de nous.

— Ici ! Drius t’a ouvert les portes de Nezera. Cesse de me prendre pour une idiote. Tu refuses d’admettre que tu as été égoïste.

Sur ces mots, je tournai les talons, bien décidée à rejoindre cet autel seule. Après tout, mon père était un monstre et ma mère... Je ne savais plus quoi penser d’elle.

En me plaçant dans l’encadrement de la grande porte menant à la salle du trône, je fus prise d’un vertige. L’allée semblait interminable. Mon cœur s’emballait et mes mains tremblotaient. Je devais me ressaisir. D’ici moins d’une heure, je porterai une couronne sur le sommet de ma tête avec le poids des responsabilités qui allaient avec. Une pression sur mon bras me fit sursauter.

— Laisse-moi au moins t’épauler jusqu’à bout.

— Pour les apparences, soufflai-je entre mes dents serrées.

— Non, affirma-t-elle en me serrant contre sa poitrine. Tu es ma fille, mon unique enfant, alors je peux au moins faire ça pour toi.

Là, à seulement quelques centimètres d’elle, je sentis son parfum de fleurs fraîches m’envelopper. Je fermai les yeux pour figer cette fragrance. Il possédait le pouvoir de tout faire disparaître, absolument tout, en une seule fraction de seconde.

— Je sais que je n’ai pas été une bonne mère et que rien ne pourra changer ce que j’ai fait, compléta-t-elle. Mais laisse-moi faire ça pour toi.

— D'accord, cédaï-je à voix basse.

Mes premiers pas furent hésitants, mais ce n'était en rien comparable au suivant. À chacune de mes foulées, j'avais l'impression que des chaînes invisibles s'enroulaient autour de moi. Kievian se tenait au bout de l'allée, la couronne de son père sur la tête. Son costume était de la couleur de sa nation, un bleu nuit qui faisait ressortir les reflets caramel de ses cheveux impeccablement disciplinés en arrière. Dire qu'il n'était pas beau à en mourir serait un affreux mensonge. Son regard perçant me détailla avec douceur. Toutefois je savais que derrière ce masque avenant qu'il affichait en permanence, se cachait un homme distant et aussi glacial que le marbre.

La salle du trône était à couper le souffle. Tous les convives se tenaient debout et suivaient mon parcours dans le silence le plus complet. Seul le claquement de mes chaussures sur le sol en mosaïque résonnait contre les hauts murs du château. J'aperçus mon père sur ma droite. Il posa sur moi un regard attendri qui me bouleversa plus que je ne l'aurais voulu. Ma mère se crispa à mon bras. Je ressentis le léger tremblement de ses doigts contre ma peau.

— C'est la première fois que tu le revois, n'est-ce pas, lui murmurai-je.

— Je ne suis pas partie car je ne l'aimais plus Prisca et c'est bien ça mon problème.

Oui, c'était un monstre aux yeux du monde. Avant de devenir l'empereur tyrannique et manipulateur que tous connaissaient, il avait été un mari et un père aimant. C'était l'homme qui chassait l'Ilanlar de dessous mon lit en plein milieu de la nuit, le même qui m'avait appris à monter à cheval ou qui me construisait des jouets en bois. Cet homme me manquait. Il me manquait. Je ravalai le sanglot qui menaçait de franchir mes lèvres en me détournant de lui. Il n'était plus l'heure de la nostalgie.

Au fond de la salle, dissimulée du côté de Venerasse, je découvris une silhouette que je pouvais reconnaître les yeux fermés par une nuit noire. Daryl se tenait contre le mur, mains sur son pommeau, dans son uniforme des grands jours. Je suivis la trajectoire de son regard, qui sans surprise me mena à mon amie. Oui, je pouvais l'appeler ainsi. Amenis arborait une robe des plus impressionnantes. Un mélange de tous les symboles de ses nations, mais surtout, une splendide ceinture blanche sertie de broderies turquoise.

Je ne pus retenir mon sourire, qu'elle me rendit en inclinant légèrement la tête en guise de respect.

Alors que je n'étais plus qu'à quelques mètres de Kievian, je me mis à prier pour qu'un drame survienne. N'importe quoi. J'acceptais même qu'Inas vienne troubler mon mariage. Oui, je jouerais les offusquées, je crierais au scandale. Mais au fond, je lui en serais éternellement reconnaissante. Je ne souhaitais pas être ici... Et plus que tout, il manquait une personne à cette cérémonie. Une personne chère à mon cœur : Ilyesse. Même si je lui en voulais de m'avoir mise dans cette situation, j'espérais à nouveau l'entendre rire, jurer et qu'il me décoiffe pour me mettre en rogne.

Lorsque Kievian attrapa ma main, je sus que personne ne viendrait gâcher ce moment et que mon sort se scellait pour toujours. Je crus même entendre des fers se fermer autour de mes poignets.

— Tu es superbe, me complimenta-t-il. Une véritable reine.

Une belle poupée de verre enfermée dans une boîte en bois. Voilà ce que je représentais. Le jour de mon mariage, j'aurais aimé d'autres paroles de mon futur époux. Des mots rassurants comme « Tout va bien se passer » ou « Ne regarde que moi. Le reste n'existe pas ». Ne sentait-il pas que mes doigts froids tremblaient ?

— Nous sommes ici pour célébrer l'union de deux âmes, de deux êtres devant notre mère à tous, entonna Nyrn en gravissant les marches de l'estrade pour nous rejoindre. Au nom de Gyara, de sa puissance et de sa pureté.

À mesure que les paroles de Nyrn s'élevaient au sommet de la salle du trône, je me résignais. Jamais je ne vivrais cette complicité ou cet amour passionnel auquel j'aspirais tant. Peut-être dans une autre vie, comme le disaient les dieux.

— Notre divinité, par sa miséricorde, nous a offert un fragment de son essence pour nous rappeler qu'elle nous préserve telle une mère nourricière, poursuivit-elle en levant ses mains en coupe vers le ciel.

Maintenant que je connaissais toute l'histoire, cette phrase me donnait des envies de hurler. Ilyesse m'avait tout expliqué dans les moindres détails. Et si longtemps, j'avais refusé de l'écouter, le récit glaçant de la mort de Kayis m'avait ouvert les yeux. Gyara n'avait rien d'une protectrice. Non,

elle jouait avec la vie – notre vie – et ce depuis le commencement. Nous n'étions que des versions de créatures conçues par des dieux pour combler leur ennui.

— Cette union est bénie par deux primaires, affirma Nyrn en pointant Amenis. Inas est également parmi nous, sous un visage que nous connaissons tous. La mort et la vie sont réunies en ces lieux pour célébrer l'alliance de leurs propres réalisations.

Des murmures de protestation nous parvinrent et je sentis, à ma gauche, Kievian se crispier. Cet interlude n'était pas prévu. Nyrn nous avait juré de ne pas provoquer Amenis. Mais en réalité, je savais que la grande prêtresse ne digérait toujours pas l'affront dont elle avait été victime à Adreka. Nyrn avait tenté d'acheter Kievian pour qu'il lui livre Amenis. Elle lui garantissait une protection totale ainsi que l'intégralité des Gardiens de Gyara en échange de mon amie. Il avait refusé son offre sans que j'aie eu besoin d'intervenir en sa faveur.

— En tant que primaire de la fin de tout et de la paix infinie, je vous confirme que je bénis cette union.

Une voix grave et éraillée retentit dans la salle du trône, cristallisant l'instant. Je me retournai, accompagné de Kievian, pour découvrir Amenis, le regard intégralement noir. Mon amie semblait ailleurs, ses traits n'avaient plus rien à voir avec les siens, d'habitude si malicieux. Là, sa peau s'était grisée, ses lèvres teintées d'ocre et ses marques... Elles remontaient jusqu'à ses joues.

Inas ...

Un frisson parcourut mon échine et instinctivement, je serrai le bras de Kievian pour me coller à lui. Un crissement métallique m'alerta, et avant que j'aie le temps d'intervenir, Kievian lança une barrière venteuse pour contrer Daryl. Mon ancien compagnon ou ami, je ne savais plus comment le considérer, semblait en transe. Son visage n'avait plus rien d'humain. Il ne restait que la haine, la colère, et cette horrible expression létale qui hantait par moments mes cauchemars.

Le Boucher.

— Cela suffit ! s'écria Kievian. Empereur ! Tenez vos hommes en laisse ou je m'en chargerai moi-même.

— Sauf votre respect, *Prince*, lui répliqua ce dernier en se levant. Vous avez ici l'incarnation de la mort. Dieu ou non, il doit être mis hors d'état de nuire. Mon général n'agit que pour le bien de notre espèce. Regardez vos invités...

Prince... Mon père ne manquait pas de culot. Il venait d'insulter Kievian en plein milieu de son propre mariage.

— Nyrn m'a nommé, annonça Inas au travers des lèvres d'Amenis. N'y voyez ici aucun affront. Si je l'avais voulu, vous et l'intégralité de votre palais seriez déjà rayés de la carte. Maintenant, vous serez avisé de changer de ton. N'omettez pas que sans moi, vos souffrances deviendraient vos prisons éternelles. La vie et la mort forment une dualité indissociable. Vous avez décidé de vénérer la vie, mais n'oubliez pas que sans la mort, votre existence n'aurait aucune saveur. Sur ces mots, je vous invite à vous rasseoir, que nous puissions poursuivre la cérémonie.

Mon père tiqua. Je vis d'ici ses lèvres s'amincir pour ne devenir qu'une fine ligne. Il bouillonnait de colère. Cependant, lui comme nous tous, savions que les paroles d'Inas n'étaient pas à prendre à la légère. Si l'armée de Nirakon pouvait déjà, à elle seule, décimer une ville entière en quelques minutes, il ne faisait aucun doute qu'Inas, lui, était capable de bien pire.

— Grande prêtresse Nyrn, l'interpella Amenis qui avait retrouvé son teint chaud habituel. Au nom de l'ombre, je vous remercie d'avoir inclus les deux primaires dans votre sermon. Votre geste nous va droit au cœur.

Sur ces mots, elle s'inclina respectueusement avant de se rasseoir au côté d'Avichail comme si de rien n'était. Toutefois, l'assemblée de nos convives, elle, ne la quittait pas une seule seconde des yeux. S'il restait chez certains des doutes sur la possession de la jeune reine, ces derniers venaient de s'évaporer. Je ne savais pas si ce petit tour était prémédité de sa part, mais une chose était certaine, c'était du génie à l'état pur.

J'aurais dû lui en vouloir d'avoir agi ainsi, pourtant au fond de moi, je ne ressentais que de la fierté. Par ces simples paroles, elle me soutenait et j'espérais que l'avenir me donnerait raison. À nous deux, nous pouvions changer l'histoire.

Chapitre 24

Une alliance inattendue

Avichail

Palais de Nezera

Après les deux heures de cérémonie incluant une lecture complète des antiques écritures par Nyrn, nous pûmes enfin sortir de la salle du trône. L'apparition d'Inas avait fait forte impression et comme la prêtresse l'avait prévu, Amenis avait choisi de répondre à sa provocation en laissant la place à Inas. Sa présence avait lancé un souffle glacial sur les convives, réveillant au passage d'anciennes angoisses. Les mêmes que nous tentions d'éteindre depuis plusieurs semaines...

Heureusement, la suite s'était déroulée sans interruption, jusqu'au sacre des nouveaux souverains de Nezera. Dans d'autres circonstances, j'aurais chaudement félicité Kievian pour son union, sauf que tout ceci n'avait qu'un but, celui de mettre Nezera en position de force. Le discours de Kievian était tourné vers l'Alliance, sans un mot pour sa nouvelle épouse et reine. Je ne comptais pas le nombre de fois où j'avais empêché Amenis d'intervenir. Elle avait rongé ses nerfs à chacune de ses allusions sur les Anciens. Pourtant, je savais que le pire restait à venir... Le banquet final était sur le point de débiter, amenant avec lui tout ce que je détestais le plus au monde : l'hypocrisie de ces rats venus se pavaner.

Amenis avait profité de la présence de Grewlin, venu me faire un rapport détaillé sur les mouvements de la suite de l'empereur, pour partir la première de la salle du trône. Suite à cela, je l'avais perdue de vue dans la foule.

J'avais hâte que cette journée s'achève afin que je puisse retirer cet accoutrement grotesque. En tant que souverain, je me devais de ressembler

à Kayis, à un roi, mais rien n'y faisait, j'avais toujours cette impression de malaise qui me démangeait. Cela sonnait horriblement faux.

En pénétrant dans la salle du banquet, magnifiquement décoré, je balayai la pièce du regard à la recherche de ma femme. Je l'aperçus enfin et ce que je vis ne me plut pas le moins du monde. Amenis se trouvait avec Arguin, sans Kirila à ses côtés.

Je lui ai demandé de ne pas la quitter une seconde ! Faut-il que je donne mes ordres en divin maintenant ?

Les observer ainsi, si proches l'un de l'autre, réveillait des instincts meurtriers que je tentai d'étouffer au fond de ma poitrine. Quand il frôla son bras, mon sang ne fit qu'un tour, me rappelant une nouvelle fois que ses doigts avaient caressé sa peau nue plus d'une fois. Je rêvais de l'éliminer de la surface du monde et que son souvenir disparaisse avec lui. Sa présence faisait remonter mes pires côtés : sombres, violents, létaux. Je m'en voulais de ne pas avoir tout fait pour la récupérer sur ce maudit navire, de l'avoir laissée avec lui. À l'époque, je refusais d'admettre la vérité. Cette femme possédait un pouvoir contre lequel je ne pouvais pas lutter. Mon âme entière lui appartenait... Avec ou sans ce lien.

Une part de moi ne désirait qu'une chose, la rejoindre pour, d'une certaine façon, marquer mon territoire. C'était enfantin au possible et pourtant, je voulais qu'il sache que plus jamais il ne pourrait la toucher ou sentir son souffle au creux de sa nuque. Je dus me faire violence pour ne pas me téléporter. Il était impératif que je réapprenne à lui faire confiance, et surtout que j'accepte ce qu'elle avait vécu avec lui.

Je pressai mon pendentif, cherchant à puiser au fond de notre lien. Je tirai sur ce dernier pour ressentir ses émotions, comme si cela suffirait à m'apaiser. Incertitudes, malaise, regrets, voilà ce qui se dégageait d'elle. Ses sentiments se mélangeaient aux miens, créant un tsunami qui n'arrangea pas mon état. J'étais au bord de l'implosion. Amenis me fixa en fronçant les sourcils avant de secouer la tête. Elle aussi sentait cette colère sourde qui embrumait mes sens.

Lorsque Daryl capta ma présence, il m'adressa un rictus en coin avant de la saisir par le poignet pour l'attirer dehors. Ni une ni deux, il ne m'en fallut pas plus pour que mes résolutions partent en fumée. Je m'apprêtais à les rejoindre quand une masse de muscles me barra la route.

— Je m'en occupe. Toi, ne bouge pas ! Ne rentre pas dans son jeu.

Je contournai Grewlin pour sortir d'ici. Mon cœur cognait à tout rompre. Je ne pouvais pas rester à nouveau sans rien faire. Pas encore. Grewlin me saisit par le biceps avec fermeté.

— Si tu fais ça, il n'y aura pas de retour en arrière, Avi.

Je ne souhaitais pas apaiser la situation, ni me calmer. Je voulais simplement que cela cesse. Maintenant. Guerre ou non, après son intervention pendant le couronnement, Arguin était un danger. Danger dont Amenis était incapable de se méfier étant donné l'affection qu'elle continuait de lui porter.

— Lâche-moi, grondai-je entre mes dents.

— Si tu y vas, que vont imaginer les autres seigneurs ? Hein ! Je vais te le dire, chuchota-t-il, acerbe. Qu'elle est faible et que sans toi pour la protéger, Amenis n'est rien. Alors arrête de penser avec ce que tu as entre les jambes.

J'encaissai sa dernière pique avec difficulté. Venant de n'importe qui d'autre, cette phrase m'aurait mis hors de moi. Seulement elle sortait de sa bouche !

Bordel !

Je ravalai ma fierté et opinai. Grewlin relâcha enfin mon bras, avant de me saluer comme son rang l'exigeait et de partir en direction du hall.

Je hais ce rôle, cette couronne et cette journée !

D'un regard, je cherchai dans la foule un moyen de me distraire. Si je restais là, comme un vulgaire bibelot, cela donnerait du crédit aux paroles de mon fidèle ami.

Rentre dans le moule, au moins jusqu'à ce soir.

J'aperçus Mélia en grande discussion avec Elivio, à côté du buffet. À ma droite, Kievian et Prisca recevaient les salutations de Guédias, le seigneur des contrées montagneuses de Minerasse. Je pouvais voir d'ici que le roi de Nezera n'appréciait pas ce moment. Il était tendu, pressant les doigts de sa reine entre les siens. Ce qui n'était pas étonnant... Selon les rumeurs, Guédias avait à de nombreuses reprises tenté de négocier la main de Prisca à son père.

— Où est Amenis ?

Le timbre clair de Mélia me surprit. Je pivotai vers ma sœur, toujours accompagnée d'Elivio. Le jeune archer arborait une tenue nezeranienne, à ma grande stupéfaction. Cependant, ce n'était pas tant la couleur bleu nuit de son uniforme qui m'interloquait que la broche de corbeau épinglée à son col. Je me demandais où il avait trouvé cette relique. Peut-être dans les affaires d'Ilyesse restées au chalet. Qu'importe, le chasseur d'Adreka affichait très clairement son soutien à nos nations.

Courageux.

L'intéressé m'adressa un sourire complice en tapotant son insigne.

— Mélia appelle Avi ! (Elle pinça mon épaule.) Tu as perdu ta langue à force de jouer au roi ou quoi ?

Je soupirai en lui donnant une petite pichenette sur le nez.

— Arguin a emporté Amenis avec lui.

— Et tu es ici ? s'étonna ma sœur en faisant les yeux ronds. Tu es malade ou...

Elle me connaissait un peu trop bien. Je haussai les épaules en pointant la salle, las.

— Il vaut mieux que je reste là pour éviter de commettre un meurtre et crois-moi, j'en suis pas loin.

Mély enroula son bras autour de celui d'Elivio et le tira vers la sortie.

— Viens Eli, on va voir ce que ça donne. Je veux être aux premières loges des joutes verbales.

Ma sœur prenait cela pour un jeu, sauf que nous en étions loin, bien loin. En les regardant disparaître à l'angle, je me sentis d'un coup très seul. Cela faisait longtemps que cette sensation ne m'avait pas pris aux tripes. Je les enviais de pouvoir aller et venir comme bon leur semblait, sans que leur attitude ne soit épiée puis décryptée par des centaines de paires d'yeux. Pour m'éviter de foncer tête baissée, je partis à la recherche de nobles ou de seigneurs. Après tout, j'étais là pour cela : nouer des liens. Même si ma réputation me devançait, il était impératif que je me fasse une petite place au sein de ce banc de requins avides de chair fraîche.

— Doit-on vous appeler Majesté à présent ? me nargua le seigneur Abren en me tendant la main.

Les dieux me haïssent-ils à ce point ?!

— Disons que « la Main de la mort » n'est plus vraiment adaptée à mon titre, lui répliquai-je froidement en serrant sa poigne molle.

Le seigneur esquissa un rictus mauvais.

— Nirakon est toujours sur mes terres, vous savez ? Je peux à tout moment priver votre village des ravitaillements que notre nouveau roi vous porte chaque semaine.

Je ressentis la pression en le tirant vers moi. Abren grimaça en fixant son poignet.

— Si vous désirez vous attirer les foudres de l'Équilibre et nous retrouver devant votre porte, faites donc.

— Je n'apprécie pas vos menaces ! tonna-t-il.

Le brouhaha se fit murmure tout autour de nous. Notre petite discussion devenait soudainement le centre d'attention. Parfait, il voulait jouer à ce petit jeu, il n'allait pas être déçu du voyage. Je connaissais les méthodes d'intimidation d'Amedéa pour les avoir subies si souvent que j'en avais perdu le compte. J'avais appris auprès de la meilleure. Même Makel ne lui arrivait pas à la cheville.

— Qui parle de menaces, mon cher Abren ? J'évoque un fait. Vous pouvez la percevoir comme une prédiction.

J'achevai ma phrase en libérant mes ombres. Elles s'enroulèrent autour de nos poignets, comme un ultime avertissement. S'il me poussait trop loin, il allait le sentir passer.

— Vous vous pensez intouchable à cause du dieu qui est en elle ! s'écria-t-il aussi blanc que les fesses d'un nouveau-né. Vous ne trompez personne ! Cette femme n'est qu'une usurpatrice, une abomination.

Abomination... Ce terme me hérissait. Je l'avais trop souvent entendu de la bouche d'Hénes. Bien trop souvent à mon goût. Peu à peu, mes ténèbres remontèrent le long de son bras pour enserrer son cou. Un gémissement plaintif s'échappa de ses lèvres fines.

— Vous parlez d’une femme ayant acquis le respect d’un dieu, alors je vous conseille vivement de mesurer vos propos. Je vais garder pour moi cette petite discussion, mais sachez que les prochaines taxes ne vous parviendront pas, ainsi que les suivantes d’ailleurs. À partir de maintenant, considérez Nirakon comme les terres de Noctrane. Osez vous aventurer sur ces dernières et vous en subirez le prix.

Je le tirai à moi et conclus froidement :

— Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

Abren n’en menait plus large. L’homme se liquéfiait sur place, tremblant de tous ses membres. J’exultais de le voir à mes pieds. Depuis le temps que j’attendais ce moment... Jusqu’à présent, je devais me plier à ses règles, à ses lois stupides, car je n’avais pas la légitimité nécessaire pour rassembler les survivants de Noctrane. Grewlin refusait d’entrer en conflit avec ce seigneur de bas étage, et ce malgré mes heures de négociation. Mon ami avait peur des représailles, pensant que se mettre les seigneurs de Nezera à dos nous rendrait plus vulnérables.

Cependant, les choses avaient changé. Amenis avait réussi à raviver cette flamme que nous pensions tous éteinte, moi inclus. Elle nous avait ouvert les yeux sur ce que nous étions au plus profond de nous : des Éternels. Nous n’étions ni leurs serviteurs, ni leurs guerriers... En nous coulait le sang de l’espèce la plus puissante créée par les divins. Il était temps pour nous de reprendre ce qui nous revenait de droit.

Elle avait raison depuis le début...

Je relâchai ce mollusque et essuyai ma main sur ma veste. Abren jura entre ses dents avant de tourner les talons, les joues rougies par la colère. J’avais hâte de le voir poser un pied sur nos terres... Peut-être que je laisserais Kirila se charger de ses hommes. J’étais certain que cela leur donnerait une bonne leçon.

Une tape dans mon épaule s’accompagna d’un parfum de sable chaud. En pivotant, je ne fus pas surpris de découvrir Arun, le regard pétillant de malice.

— Mon vieil ami, tu aurais pu me dire que tu t’étais fait mettre les fers aux poignets... Mes filles vont être tristes d’apprendre que tu ne viendras plus leur rendre visite.

Soudainement, je fus ravi qu'Amenis ne soit pas dans les parages... Je grimaçai en lui intimant de baisser d'un ton. Il ne manquait plus que ces vautours à l'oreille traînante entendent ses paroles.

— Arun, tu es venu pour faire du couler du sang ou juste pour ravager le buffet ?

Il rit de bon cœur en tapant sur son ventre.

— Je suis venu en paix.

Il me donna un léger coup de poing sur la poitrine et ajouta :

— Tu es un vilain cachottier. Tu aurais dû me prévenir que ta belle était cette délicieuse Amenis...

Je levai les yeux au ciel, excédé, il avait la mémoire bien courte.

— C'est vrai qu'il y a beaucoup de femmes habitées par un dieu qui foulent nos terres, Arun. Tu le savais très bien...

Il haussa innocemment les épaules en me souriant.

— Ah, comment voulais-tu que je le devine ? Elle n'était qu'une Alyranienne qui lançait des boules de lumière. J'ai fait le lien lors de sa démonstration de force à Adreka. D'ailleurs, sans toi nous serions tous morts dans cette salle.

L'image d'Arun et de sa lame à quelques centimètres de la peau d'Amenis se fraya un chemin dans mon esprit. Je serrai mes doigts discrètement pour conserver mon calme.

— J'ai failli te tordre le cou pour avoir osé la toucher, tu en es conscient... Pourtant je t'avais demandé de ne pas t'en approcher, je me trompe ?

— J'admets que je me suis laissé emporter, s'excusa-t-il. Mais le garde de Nyrn, c'était toi, je me trompe ?

— Oui et tu as eu de la chance que je ne te tranche pas la gorge.

Arun frappa dans ses mains en riant.

— Ah je savais que j'avais du flair. J'ai compris ça après le tour de passe-passe de Nyrn. Si cela avait été un véritable gardien d'Ingras, il ne m'aurait pas arrêté de la sorte, au contraire... Tu as toujours été malin, Avichail.

— Tu ne dois la vie qu'à notre amitié Arun, mais ma clémence n'est pas renouvelable. Si tu t'avises à nouveau de t'en prendre à elle, je me chargerai de ton cas personnellement.

Le seigneur du désert posa son poing sur sa poitrine en acquiesçant.

— Naturellement. Je me range toujours du côté des puissants et là, personne ne fait le poids face à vous deux. Tu peux également compter sur ma discrétion, ta belle ne découvrira pas tes petits secrets.

— J'espère bien.

Il ricana à nouveau avant de placer son bras autour de moi.

— Oui, c'est sûr que si ta belle apprenait que tu as baisé la moitié de mon harem, cela ferait tache dans ton idylle, chuchota-t-il.

Ce n'était pas ça que je préférais garder pour moi, puis Amenis serait mal avisée de me juger. À la différence d'elle, je n'avais aimé aucune de ces femmes et je n'avais pas fait vœu de chasteté pendant trois siècles. Non, ce que je voulais taire étaient ces années de commerce peu glorieux, mais ô combien lucratif. Arun était un fin collectionneur d'objets et d'artefacts et j'étais rapidement devenu son meilleur vendeur. Quoi qu'il en fût, cet argent avait permis à Nirakon d'obtenir une certaine liberté financière. Nos armes n'étaient pas gratuites et ce n'était pas avec le peu de contrats que j'acceptais des Lancin que je pouvais équiper ma milice.

— D'ailleurs, ma commande est prête ? lui demandai-je en le tirant à l'écart.

Arun opina, les yeux brillants.

— Ah c'était donc pour toi... Je me disais bien que Mélia n'avait pas changé d'arme de prédilection du jour au lendemain. Cette beauté lui est destinée, je me trompe ?

Il était temps qu'Amenis retrouve son arme ou du moins une similaire. Arun possédait de loin les meilleurs forgerons de ce monde. Je comptais lui offrir après le mariage afin qu'elle puisse reprendre les entraînements.

— Je ne peux rien te cacher. Et l'alliage, c'est bien le bon ?

— Évidemment, mes forges ne produisent que le meilleur, ne m'insulte pas, Avichail. L'épée est dans mes appartements, amène ta femme avec toi

afin que je fasse amende honorable. Je pense que nous pouvons faire de grandes choses ensemble.

En effet, avoir Ancerasse dans l'Alliance était même indispensable. Sa proximité avec Alyrane et surtout l'Ilanlar pouvait nous être utile. En ayant un pied sur le continent, il nous serait possible de prendre à revers Adreka, avec la force de frappe de l'armée d'Arun. Les guerriers du feu savaient être redoutables, bien plus que la garde impériale.

— J'espère que tu as des arguments dans ton sac mon ami, car ton nom est sur sa liste.

Arun haussa les épaules innocemment en affichant une moue boudeuse.

— En même temps, c'est elle qui s'est introduite sur mes terres avec ces vermines de gardes impériaux. Arguin connaissait le prix à payer s'il remettait un pied chez moi... Je n'aime pas que l'on me roule dans la farine. Mais ne t'en fais pas, je suis certain qu'elle et moi pouvons trouver un arrangement. Après tout, ta belle est amie avec ma lionne... Je peux peut-être faire un effort et oublier que sa tête est mise à prix. Une femme contre un pays, c'est peu cher payé.

Arun acceptait de mettre sa fierté de côté ? Bien que cela puisse être surprenant, cela me confirmait que l'alliance de l'Empire était bien plus friable qu'elle ne le laissait transparaître. Ou bien avait-il compris que les plans de Makel allaient lui arracher ses terres... Ancerasse se trouvait sur l'ancien territoire d'Alyrane et sans notre soutien, le désert ne tiendrait pas dix minutes une fois la malédiction levée. Arun avait besoin de nous et nous avions besoin de lui. Fallait-il encore qu'Amenis le comprenne, ça c'était une autre histoire...

— Je viendrai avec elle, lui répondis-je, par contre ça sera à toi de jouer ! Sache que je n'ai aucun pouvoir sur cette femme.

Il m'offrit une franche accolade qui n'échappa à aucun des convives présents dans cette salle, Makel inclus. L'empereur nous fixa d'un air mauvais avant de reprendre sa conversation avec Kievian.

Chapitre 25

Les chiens ne font pas des chats

Prisca

Palais de Nezera – Au même moment

Je ne comptais plus le nombre de poignées de main que j'avais distribuées, mais beaucoup trop à mon goût, ça, c'était une certitude. Les nobles ainsi que les seigneurs s'enchaînaient à un rythme soutenu, apportant leurs sourires mielleux et fourbes. Mes zygomatiques me faisaient un mal de chien tandis que mes jambes fourmillaient à cause de l'inconfort de ce trône bien trop haut pour moi. Kievian se tenait à ma droite, la mine avenante en m'offrant par intermittences des œillades amoureuses qui sonnaient horriblement faux.

Pendant que le seigneur Guédias abordait le délicat sujet des accords sur les mines de Myrthn, je lorgnais sur l'imposante couronne en argent sertie de saphirs qui reposait sur le crâne de Kievian.

Est-ce que la sienne aussi lui comprime le crâne ? À tous les coups, non.

Je n'en pouvais plus. Celle de l'ancienne reine était d'un inconfort rarissime, ces espèces d'épines en métal précieux allaient bientôt me percer les tempes. Sa taille n'avait pas été ajustée à mon tour de tête. En même temps, il était difficile pour n'importe quel joaillier de reprendre en l'espace de quelques jours une tiare d'une telle complexité. Je mourais d'envie de la ranger dans un coin. Heureusement, je n'étais obligée de la porter que lors des événements officiels. J'avais gagné la bataille du confort en parvenant à un compromis. Une seconde, plus légère, m'attendait patiemment dans *notre* chambre. Un frisson me saisit quand je réalisai qu'à partir de ce soir, j'allais devoir partager le même lit que ce parfait inconnu.

Pourquoi m'étais-je mise dans cette situation ?

Guédias attrapa ma main pour déposer un baiser sur la chevalière des Lancin qui reposait sur mon annulaire. Ce geste me rappela à mes obligations. Je lui offris un sourire reconnaissant en lui souhaitant un agréable retour avant de souffler en catimini. Mon estomac se mit à gargouiller.

— Tu as faim ? me questionna Kievian en s’approchant de mon oreille.

La discrétion, selon Prisca.

Évidemment que je mourais de faim. Je n’avais rien avalé depuis la veille. Et même si cette journée me tordait les intestins, mon corps, lui, réclamait son dû.

— Oui, avouai-je du bout des lèvres.

Le roi se leva puis renvoya un noble d’un geste de la main avant de saisir la mienne avec une étrange douceur. Hésitante, je le dévisageai.

— Navré, je n’ai pas fait attention à toi. Nous poursuivrons les mondanités avec l’estomac plein et je crois qu’une pause ne serait pas du luxe. Mes oreilles bourdonnent à force de les entendre minauder.

Un rire discret se fraya un chemin au travers de mes lèvres. Il était différent. Peut-être était-ce la pression de l’évènement qui venait de s’évaporer ou bien une simple façade, mais je n’en avais cure. Je décidai de mettre mes doutes de côté afin de survivre à cette infernale journée. Après tout, nous étions tous deux dans le même bateau, alors autant nous soutenir.

Les cuisiniers nous offraient un véritable festin. Les tables débordaient de nourriture, toutes plus appétissantes et gourmandes les unes que les autres. Des poissons crus agrémentés d’herbes aromatiques avec une sauce à l’ail pour représenter les contrées nordiques de Minerasse. Un plateau de gibier juteux accompagné de noix, marrons et courges en clin d’œil au plat préféré de mon père, ainsi qu’une soupe épicée de poulet pour célébrer Ancerasse. Chaque nation se voyait ainsi mise en avant. J’étais ravie de découvrir que mon idée avait été approuvée par Kievian. Il était à mon sens primordial que notre projet d’alliance se dévoile à table, car comme le disait si bien mon père : « C’est autour d’un bon repas que se signent les meilleurs traités. »

Je m’approchai du plat de Noctrane, le sourire aux lèvres. J’avais demandé à Amenis la recette d’une spécialité dédiée aux grands

événements. Nous connaissions la truite fumée aux fleurs d'oranger de Gresa, cependant les coutumes de Solime, elles, avaient disparu de nos ouvrages.

Alors que je m'apprêtais à prendre un morceau de bœuf braisé au miel, mon père fit son entrée.

— Ta mère n'est pas là ? me questionna-t-il avec une douceur qui me surprit. J'escomptais la voir.

Je reposai ma bouchée, le ventre noué. Il venait de me couper l'appétit pour de bon. Je n'en revenais pas... Sa fille se mariait et lui ne songeait qu'à parler à la femme qui l'avait fui il y a cinq ans.

— Non, Eleonor est partie rejoindre ses exilés d'Alyrane. Je pense qu'elle n'avait pas envie de te croiser, désolée.

Mon père soupira en roulant ses épaules, mal à l'aise. Le départ de ma mère l'avait profondément marqué. Dire que tout cela avait commencé à cause de sa peur de vieillir à ses côtés... Cette quête de la Table ainsi que toute cette histoire n'avait à l'origine qu'un seul but : devenir un Immortel. En finalité, c'était pourtant son rêve d'éternité qui avait éloigné ma mère de lui. S'il avait accepté les règles de la vie, mon père serait toujours un général et nous vivrions encore dans notre maison au cœur de la cité d'Adreka.

Cette époque me manque...

— Dommage, souffla-t-il en fixant l'entrée de la salle, j'avais espoir de terminer notre conversation...

Quelle conversation ?

Je m'apprêtais à le lancer sur le sujet quand Kievian arriva à notre hauteur. Il enroula son bras autour de ma taille pour me serrer contre lui. Étonnée par son geste, je me laissai faire, préférant ne pas commettre un impair ou pire, le vexer. La chaleur de sa main me plaça dans une situation délicate. Je ressentais la pression de ses doigts, ainsi que son parfum de cèdre qui chatouillait mes narines.

— Empereur, ravi de voir que vous avez réussi à mettre votre animosité de côté lors de notre cérémonie. Il aurait été dommageable de ruiner le mariage ainsi que le couronnement de votre héritière.

Il le cherchait, du moins, c'était ce que je pensais avant de découvrir la mine ravie de mon père. Je reconnaissais ce petit air satisfait qu'il arborait quand il maîtrisait la suite des événements. Il se tramait quelque chose.

— Je suis heureux de voir que mon unique enfant ainsi que notre ambassadrice se porte bien. J'avais peur que l'enlèvement d'Amenis ne la mette en grand danger. Vous avez réussi à dompter La Main de la Mort pour le transformer en un agneau docile.

Je manquai de m'étouffer avec ma salive. C'était donc la soupe qu'il avait décidé de livrer au monde entier pour justifier la fuite d'Amenis. Une belle pirouette, je l'admettais cependant. Toutefois, après avoir assisté à notre mariage, plus personne ne pouvait croire une chose pareille.

— Avichail est à mon service depuis des années, affirma Kievian avec fierté. J'ai approuvé la Vasilyssa, car son rôle est crucial dans la suite. Il en était de mon devoir, en tant que protecteur de mon pays.

Ses mots sonnaient faux dans sa voix. Horriblement faux. Amenis avait gagné son rang... Kievian n'y était pour rien !

— La fameuse alliance dont vous rêvez, souligna avec ironie mon père. Vous êtes un utopiste, tout comme votre défunt paternel. Je peux vous assurer que si vous acceptez de vous joindre à moi, Alyrane ou Noctrane ne seront plus un problème une fois la malédiction levée.

Pardon ? Qu'entend-il par « plus un problème » ?

— Vous êtes beaucoup trop confiant, Makel, et cela vous perdra. Songez-vous réellement que Thélyios vous laissera le champ libre ? S'il y a un point où je rejoins Amenis, c'est celui-ci. Je vous rappelle qu'Ancerasse est littéralement sur ses terres, à vos frontières.

— Nous avons déjà la puissance nécessaire pour remettre Alyrane dans le rang. Il est grand temps que la magie change de main, vous ne pensez pas ?

Je me tournai vers Kievian. Il avait cette expression absente qui réveilla mes instincts les plus primaires. Si je ne saisisais rien à la discussion en cours, lui si... et c'était bien ça qui m'inquiétait. Kievian et mon père avaient déjà parlementé en douce... Je pouvais mettre ma couronne en jeu là-dessus. Mon père haussa un sourcil en me fixant. Il venait de comprendre à son tour.

— Je crois comprendre que ma fille n'est pas au fait de nos échanges, s'étonna-t-il avec une pointe de satisfaction dans la voix. Avez-vous peur qu'elle ne soit pas de votre avis ?

Pour une fois, j'étais d'accord avec lui. Ce constat me retournait l'estomac au point où l'odeur de la truite me donnait à présent envie de vomir.

— Ma femme ne voit pas aussi loin, conclut Kievian en me serrant contre lui.

Là, c'en était trop. Je repoussai avec vigueur ce qui me servait d'époux. Pour qui ou pour quoi me prenait-il au juste ? Une coquille vide ? Une femme incapable d'utiliser son cerveau ?

— Ah les joies du mariage, soupira mon père avec sarcasme. Tu aurais pu t'éviter tous ces déboires, ma fille...

J'enrageais. Tous deux me voyaient comme un objet que l'on déplaçait à sa guise. Une jolie statue qui souriait ou minaudait sur demande en buvant leurs paroles comme si ces dernières provenaient du mont Hyrphan. Je devais reprendre mon sang-froid, sauf que là, tout de suite, j'en étais incapable. Rester proche d'eux me donnait des envies assassines. Les doigts serrés sur ma robe, je contins ma rage ainsi que ma magie pour éviter de transformer la salle du banquet en lanterne incandescente.

— Prisca, calme-toi, me chuchota Kievian, ce n'est pas le moment.

Je fis un pas en arrière, haineuse.

— Prisca, calme-toi. Prisca, souris. Prisca, reste assise... Pour ta gouverne, grommelai-je, je ne suis pas ton trophée.

— Ce... ce n'est pas ce que je voulais dire, tenta-t-il de se justifier. Nous avons échangé hier et avec le mariage...

— Oh que c'est facile, crachai-je avec mépris en faisant fi des bonnes manières, du protocole et de toutes les règles de bienséance. La pauvre Prisca doit choisir entre le bleu nuit ou le vert sapin. Elle n'a pas le temps pour les décisions politiques qui peuvent changer la face de notre monde.

— Ma fille...

— Toi... Non. Vous deux, grondai-je à voix basse. Vous pensez avec ce que vous avez entre les jambes et votre ego surdimensionné. Aucun de vous

n'est capable de voir que le chaos nous guette. Pourtant il est là, juste sous vos maudits yeux... La seule chose qui vous passionne, c'est de servir vos propres intérêts. Toi Makel, c'est ta soif de pouvoir...

— Non, me coupa-t-il avec douleur en entendant son prénom sortir de ma bouche, tu sais que cela n'a rien à voir avec ça.

Je levai les yeux au ciel, agacée d'écouter la même rengaine, encore et encore.

— À d'autres si ça te chante, mais pas à moi. Depuis que tu as pris le pouvoir, tu es différent. Mon père a disparu pour laisser la place au monstre avide que j'ai face à moi. Et toi, ajoutai-je à l'attention de Kievian, tu ne vaux pas mieux que lui. Derrière tes grands discours fédérateurs, tu caches bien ton jeu. La seule chose qui t'intéresse dans cette alliance, ce sont les terres de Noctrane. Tu imagines que je suis stupide et que je ne suis pas au fait de la carte que tu planques dans ton cabinet ?

Mon *époux* marqua un temps d'arrêt, la bouche légèrement entrouverte. Il me prenait réellement pour une idiote. Je possédais les clés du château, il me les avait confiées sur un plateau... Donc oui, sa fameuse carte, dissimulée dans la pièce derrière son bureau, je la connaissais. J'en avais même dessiné une copie.

— Eh oui mon cher *époux*, je sais lire, conclus-je froidement en refermant sa mâchoire du bout du doigt. Est-ce que Avichail est au courant ? Oh cela m'étonnerait grandement !

Kievian avait oublié un détail... j'avais grandi à Adreka aux côtés du plus grand calculateur de notre histoire moderne. Mon père m'avait toujours appris à avoir un coup d'avance et qu'il était préférable de ne jamais se fier aux apparences.

— Prisca, bredouilla Kievian, tu as mal interprété ce que tu as vu et...

Furieuse, j'attrapais un verre rempli de vin pour lui lancer au visage quand un hurlement strident figea la salle.

Chapitre 26

Derrière le voile

Amenis

Palais de Nezera – Au même moment

Je cherchais Avi au milieu de la horde des invités agglutinés autour des tables du buffet. À peine la cérémonie achevée, j'avais décidé de m'éclipser pour prendre l'air, malheureusement mon devoir me rappela à l'ordre dès que les premiers convives entrèrent dans la salle de réception. Lorsque j'aperçus enfin son visage à l'autre bout, mon cœur bondit dans ma poitrine. Je m'apprêtais à le rejoindre quand une masse me barra le passage. Son parfum s'insinua dans mes narines, réveillant un sentiment que j'aurais préféré oublier.

— Amenis, c'est toi que je cherchais...

Je reculai d'un pas, laissant une distance respectable entre Daryl et moi. La pièce se remplissait et je savais que d'ici peu, cette « rencontre » ferait la joie de ces nobles avides de rumeurs plus graveleuses les unes que les autres. En finalité, Nezera n'était pas bien différente d'Adreka. Il posa sur moi un regard plus noir que les abysses. Je lus dans ses iris toute la fureur qui l'habitait. Pour la première fois, je me mis à frissonner face à lui. Du coin de l'œil, j'aperçus Avi qui ne loupa pas une miette de la scène. Je ressentis sur ma peau le poids de sa colère. Ses émotions me piquèrent, telles des aiguilles s'immisçant au fond de mon âme.

— Aurais-tu peur que Narkrem interprète mal notre rapprochement ? railla Daryl en tournant sa tête dans sa direction. Il est du genre possessif, je me trompe... Je suis sûr qu'il prend sur lui pour ne pas venir me lancer son poing en pleine figure.

Je savais qu'il m'était impossible d'éviter cette confrontation. Daryl était présent et d'une façon ou d'une autre, cette conversation devait avoir lieu,

même si je ne savais pas encore quelle tournure elle allait prendre.

— Daryl, ce n'est pas le bon moment, pestai-je à voix basse en tentant de le contourner. Vraiment.

Il se décala d'un pas pour me bloquer le passage.

— Alors, qu'est-ce que ça te fait d'être de l'autre côté ? me demanda-t-il d'un ton tranchant. Tu as vécu la belle vie ici... (Il pointa ma couronne en laissant redescendre son index vers ma poitrine.) Une reine. J'espère que ça en valait le prix.

Le prix, mais quel prix ? J'avais frôlé la mort pour quitter Adreka et depuis, je luttais pour faire entendre ma voix dans ce cercle d'aveugles condescendants.

— Je suis en vie, cinglai-je, et surtout j'ai encore mon libre arbitre. Aurais-tu oublié le sort que me réservait ton empereur ?

Ses lèvres, d'habitude charnues, s'affinèrent pour ne former qu'une ligne pincée.

— J'étais revenu pour toi ! Pour te récupérer... Et toi, comment tu me remercies ? Tu choisis de partir avec lui et de m'abandonner comme un chien.

Je me tendis à mon tour. Daryl parlait beaucoup trop fort. Nous ne pouvions pas discuter de cela ici, pas comme ça. Les seigneurs du monde entier étaient réunis dans la même pièce, espérant un faux pas, un esclandre ou une brèche pour pouvoir me livrer. Je n'étais pas stupide au point de ne pas voir ce qui se tramait dans mon dos. Tous ici exigeaient ma peau. Nyrn n'avait pas soudainement décidé de me laisser libre de mes mouvements. La grande prêtresse attendait juste le bon moment.

— OK, si tu veux parler de ça, pas de souci, mais dehors.

Il ricana en arquant un sourcil.

— Aurais-tu peur de perdre la face devant eux ? Une reine qui trompe son époux avec son pire ennemi, ce serait mauvais pour ta réputation...

Alors techniquement, nous n'étions pas mariés. Notre lien, nous l'avions fait en cachette, avec l'aide d'une prêtresse que nous avions soudoyée.

— Ma réputation ? raillai-je. Tu songes réellement que cela m'importe, Daryl ? Je me fous de ce que cette bande d'incapables pense de moi. Par

contre, j'aimerais éviter de gâcher le mariage de Prisca. Je pense que tu peux le comprendre ?

Je me tournai vers mon amie, assise avec son nouvel époux. J'avais appris à la découvrir et surtout à la comprendre. D'une certaine façon, elle vivait ce qu'aurait été ma vie sans la malédiction. Car mes parents n'auraient jamais accepté que je m'unisse à Avi. Oh que non... Une Notaren et un Narkrem, plutôt mourir. Ma mère désirait plus que tout renforcer les relations entre Gresa et Solime. Il ne faisait aucun doute que j'aurais été forcée de me lier à un des descendants des grandes familles.

Daryl soupira puis saisit avec douceur mon poignet. Son contact réveilla une sensation étrange au fond de ma poitrine. La chaleur ainsi que les callosités de ses doigts me rappelaient des moments que je préférais enfouir dans un coin de mon esprit pour ne plus y penser. Je ne pouvais nier l'existence de mes sentiments. Ils étaient différents de ceux que j'éprouvais pour Avi, c'était certain, néanmoins, je tenais à lui.

Daryl s'approcha de mon oreille, je me raidis en humant l'odeur de sa peau.

— Alors allons dehors, souffla-t-il, juste toi et moi, comme avant...

Je sentais contre ma poitrine le poids de mes actes. Avichail nous avait vus, il savait. J'espérais simplement qu'il me laisserait gérer la situation seule. C'était à moi de mettre fin à ce chapitre de ma vie. Je m'étais souvent questionnée sur ce qu'aurait été ma vie, à cette époque, sans ce passé ou ce sang qui coulait dans mes veines et à chaque fois, j'en arrivais à la même conclusion : je lui aurais ouvert mon cœur. Cependant, Evalyne n'existait plus, elle était morte le jour où j'avais lancé ce rituel au temple d'Ingras. Je devais cesser de fuir et assumer la responsabilité de mes actes. Mon choix était fait.

Quand nous arrivâmes au fond du couloir, il me plaqua contre le mur et avança son visage à un souffle du mien. Sa respiration était vive, saccadée. Il me fixait avec douleur, comme si être proche de moi lui déchiquetait l'âme en morceaux.

— Maintenant dis-moi, qu'est-ce que ça te fait de me voir ici ?

Je le repoussai en douceur. Il n'était pas question d'entrer dans ce petit jeu. J'avais parfaitement conscience d'où cela allait nous mener : à un

comportement autodestructeur.

— Je ne savais pas que tu avais été fait prisonnier, lui avouai-je en soutenant son regard. Ils me l'ont caché. Je ne suis au courant que depuis peu.

Un rictus mauvais déforma ses traits. Je revoyais cette expression haineuse que j'avais découverte dans le désert. Sauf que cette fois-ci, elle m'était destinée.

— Tu as décidé de le suivre... et j'en ai payé le prix fort. Sais-tu ce que j'ai enduré ? (Je secouai la tête, honteuse.) Quarante jours enfermé dans les geôles à subir les interrogatoires de mes propres hommes. J'ai cru perdre l'esprit. J'en étais venu à réclamer ma mort pour que tout s'arrête enfin.

Sur ces mots, il recula, ouvrit sa veste et déboutonna sa chemise. Quand il arriva au troisième bouton, ses doigts se mirent à trembler. Daryl appuya sa main sur sa tempe en chancelant. Je le rattrapai de justesse avant qu'il ne tombe en arrière.

Il est plus léger qu'avant...

— Je ne veux pas de ta pitié, cracha-t-il, ne me touche pas !!

Mon attention se porta sur son morceau de peau nue et là, je faillis défaillir. Je reconnaissais ces volutes, ce symbole, ainsi que la teinte encrée d'un profond bleu nuit. Faisant fi de sa remarque, j'attrapai sa chemise et tirai dessus. Les boutons sautèrent pour dévoiler ce que je redoutais. Le son de sa respiration hachée se mêla aux tambourinements de mon cœur. Du bout des doigts, je dessinai la ligne qui ondulait sur sa poitrine. Un cercle parfait, entrecoupé d'arabesques en forme de racines pointant vers son pectoral gauche.

Une rune d'Aerin.

Cette maudite rune ne pouvait être posée que par deux personnes dans ce monde : Ilyesse et mon frère. J'avais envie de hurler et de retourner la moindre parcelle de ce palais infernal pour lui mettre la main dessus.

J'avais raison, il était là depuis le début.

J'avais l'impression de tomber du sommet d'une montagne dans un volcan en fusion. Les doutes d'Ilyesse étaient fondés et au lieu de l'écouter, j'avais préféré me conforter dans l'idée que le temps avait réussi à

l'anéantir. Mais non, mon frère était bien là, juste sous mon nez et avait apposé sa rune sur l'une des seules personnes qui pouvaient m'atteindre.

Seifedin...

Cela ne pouvait être que ce vieux croûton imbu de sa personne. Il était proche du pouvoir, possédait une collection renversante d'artefacts et surtout, son histoire ne tenait pas la route. À mon arrivée à Adreka, il voulait m'avoir pour ses expériences... Il n'avait pas été surpris lorsque le poignard de Thélyios avait révélé la présence de divin dans mon sang. Non, je me souvenais même de son sourire satisfait.

Je m'en voulais de ne pas avoir fait le lien avant ! Tout était juste devant mes yeux, il me suffisait de relier les points entre eux.

Espèce de...

— Où est-il ?!

Daryl ouvrit la bouche avant de porter ses doigts à sa gorge, suffoquant. Je tentai de l'approcher pour le rassurer comme je le pouvais. S'il était dans cet état, c'était entièrement ma faute.

— Tu viens de lui désobéir... compris-je, il est ici, n'est-ce pas ? Il voit ce que tu vois, ressent ce que tu ressens et entend tes pensées.

Il me repoussa brutalement puis se laissa tomber contre le mur en geignant. Ses traits transfigurés par la douleur m'enserraient le cœur. Je bouillonnais de rage. Une rage si profonde que j'étais prête à m'éclipser dans ce palais et à le retourner pierre par pierre pour le débusquer.

— Hénes, je vais te faire la peau ! maugréai-je en fixant la rune qui luisait sur sa peau.

Les poings serrés, je retins tant bien que mal un cri de fureur.

— *Petite créature...* me mit en garde Inas. *Tu auras ta vengeance, mais calme-toi.*

— *Comment je retire ça ! Tu dois bien le savoir toi...*

— *Pourquoi ? Parce que je suis un dieu ?*

— *Oui, sinon à quoi servirais-tu ?* jurai-je dans mon crâne. *Libère-le ! Maintenant !*

— *Attention à tes paroles, Amenis, ou je pourrais être moins aimable à l'avenir.*

Daryl referma sa chemise, la mâchoire crispée et ses iris plus noirs que jamais. Son visage avait changé. Face à moi, je n'avais plus Daryl Arguin... Mon instinct me hurlait de reculer, mais je m'y refusais. Je devais trouver un moyen de la retirer. Aucun humain ne pouvait résister bien longtemps à autant de magie en lui. Je ne comptais plus le nombre de cadavres que mon frère ou Ilyesse avaient laissé derrière eux durant leurs expériences.

— Rentre et finis ce que tu as commencé, m'ordonna-t-il d'une voix rude. Tu dois retourner là où est ta véritable place.

Ma place...

Cela faisait un moment que je n'avais plus ma place nulle part.

— Daryl, tu sais ce que tu me demandes de faire ? Je ne peux pas faire ça. Il va tous vous réduire en esc...

— Vasilyssa ! s'écria soudain Kirila dans mon dos. Éloignez-vous de lui !

Avant que j'aie eu le temps de comprendre ce qui se passait, elle m'avait tirée en arrière. L'acolyte de Kirila arriva, barrant de son épée l'espace entre Daryl et moi. Le général ricana en dégainant à son tour. La situation allait dégénérer si je restais là à ne rien faire.

— Tout va bien ! Rangez vos armes.

La seconde guerrière pivota vers moi, incrédule. Elle semblait tout droit sortie de l'enfance et pourtant, ses mains étaient déjà recouvertes de lignes sombres. La jeune femme m'obéit avant de se mettre en retrait à ma gauche, sans pour autant baisser sa garde. Il ne restait que Kirila, droite comme un I, serrant sa lance comme si sa vie en dépendait.

— Toi, cracha-t-elle en avançant d'un pas vers Daryl. Je vais t'étriper et te servir à manger aux porcs !

Oh ça sent mauvais !

Daryl avait fait souffrir mon peuple et lui vouait une haine profonde... Il n'était pas étonnant que ces deux-là se soient déjà croisés sur un champ de bataille.

— Baisse ton arme, ordonnai-je à nouveau à Kirila en m'approchant d'elle. Ce n'est pas un danger. Il ne me fera pas de mal.

— Je ne suis pas un danger ? railla-t-il en claquant sa langue sur son palais. Amenis, tu ne me connais pas et tu n'as pas idée de quoi je suis capable.

Un frisson me secoua, pourtant je campai sur mes positions. Daryl ne me blesserait pas, du moins pas intentionnellement. Au fond de lui, il était toujours cet homme qui m'avait tendu la main, quitte à mettre en danger la vie de ses amis. Je connaissais son véritable visage, celui qu'il cachait derrière le masque du Boucher.

Là, une nuée de ténèbres se déploya sur le sol, effaçant toute trace de parquet sous nos pieds. Kirila était à deux doigts de passer à l'attaque. Je ne pouvais pas la laisser faire. Non pour protéger Daryl, mais pour la protéger elle. Il était un soldat aguerri, capable de tuer un Éternel du tranchant de son épée. Je connaissais sa puissance et surtout j'imaginais bien qu'il avait une dague en Myrthn dissimulée sur lui. Jamais il ne poserait un pied ici sans une arme lui permettant de réduire au silence l'un des miens.

De surcroît, un duel entre Noctrane et Venerasse offrirait sur un plateau d'or serti de diamants une occasion à Makel de briser tout ce pour quoi Prisca s'était battue. Et ça, c'était hors de question.

Daryl esquissa un rictus mauvais en invoquant son vent du bout des doigts. J'écarquillai les yeux en fixant sa magie habilement manipulée et compris que le danger venait de grimper d'un niveau. Daryl n'avait plus peur d'user de sa magie... Non pire, à présent, il la domptait.

— Vasilyssa, laissez-moi m'occuper de lui, me demanda Kirila avec hargne. J'ai une promesse à tenir !

— Ce n'est pas le lieu, lui répondis-je avec douceur en pressant son épaule.

Daryl se rapprocha de nous en détaillant la jeune femme avec un regard froid.

— Ton visage me dit quelque chose... Nous nous sommes déjà croisés, je me trompe ?

Il la provoquait. Je le foudroyai sur place du regard en m'interposant entre eux. D'un coup de coude, je le repoussai en arrière. Son expression n'avait plus rien de l'homme que je connaissais. Daryl avait les pupilles si dilatées que je ne distinguais plus aucune frontière entre ses iris et elles. Il força à

nouveau le passage. Je plaquai ma paume sur sa poitrine pour le garder à distance sans le quitter des yeux. Sous mes doigts, sa rune chauffait.

— *Je sens une présence... Sombre et violente*, souffla Inas.

— *Sans rire ! C'est la description de mon frère.*

J'étais prise entre deux feux, incapable d'agir, pourtant c'était à moi de le faire. Attaquer n'était pas une bonne idée. Emporter Daryl pour l'éloigner non plus et me liguer contre elle encore moins.

Je dois gagner du temps !

— *Pour qu'il nous tue, c'est ça que tu veux !*

— *Non, c'est mon frère que je dois atteindre... Il est là, tapi dans son esprit.*

Inas siffla dans mon crâne. Il n'appréciait pas ma décision et en réalité, je m'en moquais complètement. Je n'allais pas donner Daryl en pâture alors qu'il était sous l'influence d'un fou furieux.

Chapitre 27

Choisir, c'est renoncer

Amenis

Nezera

Je plaquai ma paume au sol avant d'invoquer une barrière quasi translucide pour les séparer. Daryl passa ses doigts sur cette dernière en arquant un sourcil.

— Tu penses vraiment que ça va changer quelque chose ? se gaussa-t-il. Tu m'avais demandé de choisir entre ma loyauté envers l'Empire ou toi... Ma décision a été prise, et la tienne ? Tu comptes me tuer de tes propres mains ou vas-tu accepter de partir avec moi pour éviter à tes ombres de périr à ta place...

C'était donc ça son but : me pousser à prendre position entre mon peuple et lui. Je repensai soudain à cette nuit-là, en plein milieu de l'oasis de Dard. J'avais eu des mots durs. À ce moment-là, je voulais qu'il me choisisse... Ce qu'il avait fait à sa façon.

— Toi là-bas, je t'ai déjà croisée non ? J'ai peut-être même tué un de tes petits compagnons, se moqua Daryl en me bousculant sur le côté. Oh ou mieux, ton amoureux... ça serait tellement tragique.

Je le saisis fermement par le col en le foudroyant sur place.

— Daryl, ça suffit !

Kirila frappa contre ma cloison en poussant un hurlement de rage.

— Je vais t'arracher la peau à vif !!!

Daryl lâcha un rire satisfait à me hérissier les poils. Il dégagea ma main comme si cette dernière était infectée et gratta du bout des ongles sur la surface de ma barrière.

— À coup sûr, il s'agit de Nidrane... Un vrai massacre.

Elle serra sa lance comme si sa vie en dépendait, sans rompre le contact.

— Ah, ce nom aussi te hante, compléta-t-il. Sauf que dans tes cauchemars, c'est mon visage que tu vois.

— CRÈVE ! hurla-t-elle en frappant contre la barrière.

— *Agis ou je le ferai !* me menaça Inas.

— *Que veux-tu que je fasse ?! Je ne peux pas le tuer, il n'est pas lui-même.*

— *Je m'en moque ! Débrouille-toi ou je force le passage et je m'en occupe.*

Je sentis sa présence frôler la surface de mon esprit. Sa colère parcourut mes veines, sauf qu'elle n'était pas tournée vers eux, mais contre moi. Inas perdait patience.

Il a raison, je dois choisir !

Avant que j'eusse le temps de réagir, la lance de la jeune femme se planta dans la cloison magique. Un craquement singulier sonna le glas de ma protection qui se fissura. Daryl enroula ses bras autour de moi puis recula pour éviter la pointe de la lance. Son souffle chaud se saccadait contre ma nuque tandis qu'il serrait mon corps contre le sien.

— Kirila, s'écria la seconde guerrière dont j'avais oublié la présence. Arrête !

Mais c'était trop tard. La Noctranienne, déformée par la rage, déploya ses ténèbres autour de sa lance. Sa magie s'entortilla pour se frayer un chemin entre la fissure. Je fis exploser ma barrière d'un claquement de doigts et invoquai une liane fine. D'un geste précis, j'enroulai cette dernière autour de l'arme de Kirila pour la repousser. Je devais éviter à tout prix qu'il meure. C'était vital pour notre avenir à tous et tant pis si mon image en prenait un coup.

La guerrière jura en forçant de plus belle sur son manche, ce qui laissa le temps à Daryl de sortir une dague. En découvrant la lame, la jeune femme marqua un temps d'arrêt et blêmit en reculant.

— Myrthn ! hurla Grewlin en courant vers nous. Amenis, dégage de là.

Je le repoussai pour m'échapper de son emprise. Daryl lâcha un grognement tout en saisissant mon poignet pour me plaquer contre son torse. Son parfum, qui auparavant parvenait à calmer mes nuits, me prit au nez. Je lui assénai un violent coup de coude pour m'en soustraire. Daryl hoqueta, le souffle coupé, avant de me saisir par la ceinture de ma robe. Le tissu craqua. Avant que j'eusse le temps de m'éclipser, il m'attira à lui puis plaqua sa lame contre ma gorge. Je hoquetai de surprise en sentant le contact du métal froid sur ma glotte.

— Alors tu as choisi, murmura Daryl d'une voix suave à mon oreille. C'est dommage... Mais je peux te faire changer d'avis. Souviens-toi, on s'amusait bien. Tu adorais nos entraînements clandestins...

Sur ces paroles, il embrassa ma joue en glissant sa langue le long de mon cou. Un frisson, non d'excitation, mais de dégoût, me secoua violemment.

Ce n'était plus lui !

Grewlin, accompagné de Mélia et d'Elivio s'arrêta, tétanisé, leurs trois visages marqués par l'incompréhension la plus totale. Rien de tout cela n'avait de sens et pourtant, nous y étions. Je savais que ce jour arriverait. Au fond de moi, je l'avais prédit dès le début. Nous étions à la croisée des chemins, là où tout devait se finir d'une façon ou d'une autre.

— Le faux frère en tenue ennemie, railla Daryl en crachant au sol. Elivio, quelle transformation. Tu penses que cela modifie ce que tu es vraiment ? Un lâche et un traître !

Ce dernier fuyait son regard, honteux. Je pouvais lire la douleur sur ses traits déjà hantés par le poids de ses actes. Lentement, je glissai mes doigts le long de ma cuisse pour me saisir d'une dague. Je devais l'arrêter, même si pour cela je devais le blesser.

— Tss, qu'est-ce que tu essaies de faire ? chuchota-t-il en plaquant sa main sur ma peau nue.

Daryl remonta jusqu'à mon aine puis retira les deux poignards.

— Ce n'est pas très gentil, compléta-t-il en les jetant au sol.

— Arguin ! jura Mélia entre ses dents, j'aurais dû t'achever dans ce désert.

— En effet, sauf qu'elle t'en aurait voulu, sourit-il en humant mes cheveux. Si j'avais su, j'aurais profité de ce corps une dernière fois... t'entendre gémir mon prénom me manque.

Daryl ajouta le geste à la parole en collant son érection naissante contre mes fesses.

— Ça suffit ! m'écriai-je. Daryl, ce n'est pas toi...

Il pouffa au creux de mon oreille en susurrant d'une voix suave :

— Regarde ce que je suis devenu à cause de toi.

Je sentais au fond de moi qu'il n'était plus maître de son corps. Ce n'était pas lui et savoir que mon frère se trouvait derrière ces gestes obscènes me donnait la nausée. Mélia appela sa magie avant de se faire bloquer par Grewlin. Mon conseiller se mit face à Daryl, qui lui continuait de frotter son corps contre le mien.

— *Sors-toi de là et vite*, gronda Inas. *Je n'aurai aucun scrupule à l'envoyer dans le néant.*

Je repoussai la présence du dieu qui, peu à peu, m'oppressait. J'avais conscience qu'à tout moment, la situation pouvait dégénérer. Il ne manquait qu'une étincelle pour embraser le château. Et cette étincelle s'approchait dangereusement du bois sec qu'était Daryl.

— On va se calmer ! proposa Grewlin. Baissez vos armes et rappelez vos magies.

Elivio lâcha la garde de ses dagues, la mine défaite. Mélia, elle, croisa les bras, quant aux guerrières, toutes deux reculèrent comme une seule femme.

— *Tu devrais lui demander des cours d'autorité*, se moqua Inas d'un ton acerbe.

Je me retins de lui envoyer une réplique bien salée, mais j'admettais que de les voir obéir aveuglément à un de ses ordres mettait à mal mon ego. S'il me manquait encore une preuve de mon incompetence en la matière, elle m'était servie sur un plateau.

— Arguin, je me demande quel est ton but... ajouta mon conseiller. Tu pensais qu'elle te suivrait et que tous les deux vous alliez pouvoir vivre un amour imaginaire loin de tout ça ?

L'intéressé enroula son bras sous ma poitrine, me plaquant contre son buste. Je l'entendis déglutir en resserrant sa prise. Sa lame tremblait.

— C'est ça qu'il t'a demandé de faire, n'est-ce pas ? le questionnai-je d'une voix éraillée. Il t'a promis de te libérer si tu lui obéissais, c'est ça ? Daryl, il te tuera quand il n'aura plus besoin de toi.

— C'est de ta faute !

Son timbre se brisa sur ce murmure. Je posai ma main sur son poignet comme si ce geste pouvait apaiser la douleur qu'il ressentait.

— Je sais... mais laisse-moi t'aider. Si tu baisses ton arme, je te jure sur ma propre vie que tu ne subiras aucuns sévices et que je ferai tout pour te retirer cette rune.

Daryl poussa un hurlement tout en tirant mes cheveux en arrière pour relever mon menton. Lorsque ses iris se posèrent sur moi, je sus qu'il avait perdu le duel. Il passa sa langue sur ses dents avant de la claquer sur son palais. Ce tic ne lui appartenait pas...

— Hénes... murmurai-je. Je sais que tu m'entends.

Un silence pesant venait de s'abattre dans le couloir. Il ne restait plus que les brouhahas lointains des festivités du mariage. Cela offrait un contraste saisissant avec l'horreur d'un passé qui menaçait de réduire en poussière la promesse d'un avenir gorgé d'espoir.

— Dire que tu m'avais sous ton nez tout ce temps, Hénes ! complétai-je à voix basse. Avoue, tu as failli exploser le palais quand tu m'as vue partir avec Avi... J'aurais adoré observer ton visage se déconfire. Ton vrai visage, bien sûr.

— Oh tu te penses intouchable, petite sœur ! susurra-t-il.

Son bras me comprima la poitrine, chassant l'air de mes poumons.

— Hénes, tu as besoin de moi vivante. Sans moi tu peux dire adieu à la puissance d'Inas.

Mon frère appuya la lame contre ma gorge, juste assez pour me mettre en garde, mais pas assez pour me blesser. Il jouait, comme toujours, sauf qu'à présent je n'aspirais plus à le sauver. Ce temps était révolu... En s'attaquant à mes proches, mon frère avait franchi une limite : la mienne.

— Tu penses ? Si je te saigne alors...

Là, la pression autour de ma gorge se relâcha, tout comme celle qui emprisonnait mon buste. Je pus enfin reprendre mon souffle. Néanmoins, le combat n'était pas encore gagné. Cette maudite dague me menaçait toujours.

— Tais-toi ! hurla Daryl dans mes oreilles. Tais-toi !

Il suait à grosses gouttes. Son corps était brûlant. Je sentais sa lame vaciller contre ma peau et je ne pouvais rien faire d'autre qu'espérer que Daryl remporte le duel.

— Daryl, reste avec moi, le suppliai-je, ne le laisse pas triompher. Écoute ma voix. Je suis là, je vais t'aider. Reste avec moi.

J'entendis ses dents grincer. Il poussa un grondement animal qui me déchira l'âme. Sa rune irradiait dans mon dos, brûlant mes omoplates. Mon frère reprenait le dessus. Le tranchant se rapprocha à nouveau de moi. Fixe et sans tremblement.

— Dar...yl... s'il te... plaît.

À tout moment, il allait m'entailler, propageant le poison millénaire dans mes veines. Le souvenir de ma dernière rencontre avec lui me laissait encore un goût amer, cependant, c'était peut-être l'unique solution. De toute manière, que me restait-il à perdre ? Je devais simplement les faire sortir en vie de ce couloir et éviter un nouveau drame. J'y avais survécu une fois...

— Si ton esclave me tue, raillai-je. Tu pourras dire adieu à Inas et à ton rituel. La Table ne te servira à rien !

— Amenis, à quoi tu joues ? gronda Grewlin.

— *J'allais te poser la même question, petite créature. N'oublie pas que cette lame peut nous abattre.*

— *J'ai une idée.*

Un long soupir me répondit.

— *Je n'aime pas ton idée ! Cela va me coûter cher en énergie et ce n'est pas sans conséquence, petite créature.*

— *Inas !* pestai-je. *On n'a pas le choix. Mon frère est derrière tout ça.*

Grewlin fit un pas en avant en déployant ses ténèbres.

— Ne bouge pas, l'arrêtai-je. C'est entre lui et moi.

— Je n'ai besoin que de ton sang, susurra-t-il en déposant un baiser glacial sur ma joue. Juste de ça...

Menteur !

— Un sang imprégné de poison, me moquai-je. Mais vas-y, je t'en prie. Au moins, je serai certaine que tu ne pourras pas activer la Table.

Sur ces mots, je poussai sur le tranchant de la dague de Daryl en grimaçant. Dès que mon essence entra en contact avec le métal, la réaction s'opéra. Rapidement, mon propre sang se transforma en un venin mortel. Mon cœur s'emballa dans ma poitrine. Mon souffle se saccadait.

— *Tu as perdu la tête !!!*

Possible...

Je puisai dans mes réserves pour maintenir Inas éloigné de la limite de mon esprit, juste quelques minutes. C'était la seule solution !

— Idiote ! tonna Daryl en pressant ma plaie.

— Échec... et... mat... Hé..nes.

Ma vue se brouilla tandis que mon sang se figeait dans mes muscles. Mon pouls ralentissait et bientôt, je ne serais plus en mesure de garder Inas hors de ma frontière. Le dieu hurlait dans mon crâne, griffant les parois de ma conscience pour prendre le contrôle.

— Amenis, Amenis ! Oh non mais... mais qu'est-ce que j'ai fait...

Le timbre paniqué de Daryl me perça les tympans. Il glissa sur le sol en serrant mon corps contre le sien. Je sentis sur mon visage des perles chaudes qui, pendant un instant, réchauffèrent mon cœur gelé par le poison. Je fus secouée de convulsions. Mon esprit saturait. Je ne parvenais plus à dissocier les voix, les cris ou les ombres. Seul le murmure de mon sang se cristallisant dans mes veines m'accompagnait dans ma chute.

« Vie » fut l'unique mot que j'entendis avant de sombrer dans le néant. En réalité, cela ressemblait plus à une nuit infinie dans un paradis nébuleux...

Chapitre 28

Entre deux mondes

Amenis

Je planais dans ce même océan calme et paisible qui m'avait accompagnée durant des années. J'observais le fil argenté teinté de cristaux dorés qui dansait devant moi, m'appelant à rejoindre la surface. J'hésitais à tendre la main. Après tout, et si la meilleure solution était de disparaître pour de bon ?

Hénes n'aurait plus accès à la Table ni au pouvoir d'Inas. Ils seraient tous enfin débarrassés de cette épée de Damoclès et les autres dieux n'auraient plus aucune raison de vouloir ravager le monde... L'ordre serait rétabli car en soi, n'était-il pas de cela dont il s'agissait ?

Ma mort ne pourrait être que salvatrice. Grewlin possédait les épaules pour prendre la relève, le peuple le suivrait sans problème et ma disparition libérerait Avi de ce lien qui lui pourrissait l'existence. Pour les autres, ils réaliseraient rapidement que je n'étais qu'un poison. Une plante toxique qui ravageait la moindre parcelle de vie jusqu'à la racine.

Un homme apparut soudain face à moi, paré d'une toge sombre brodée d'or. Ses traits angulaires pouvaient sembler hostiles au premier abord, cependant j'y lisais une certaine quiétude. Son regard nébuleux me happa et je me sentis immédiatement apaisée par sa présence.

— La destruction est dans certains cas nécessaire.

Cette voix...

Il s'approcha en flottant dans mon océan étoilé.

— Inas ?

Le dieu acquiesça avec douceur en déployant ses ailes de jais. Les mêmes que j'avais aperçues lorsqu'il m'était apparu la première fois. Je n'avais

jamais vu son visage, juste une aura spectrale... Il ressemblait vraiment à ça ?

— Oui, c'est bien moi, me confia-t-il en glissant sa paume dans la mienne. Surprise ?

Je m'approchai de lui, hypnotisée. Il ne bougea pas lorsque ma main se posa sur sa joue.

De la peau...

Je le scrutai, intriguée. Ses iris noirs scintillaient comme si des milliers de paillettes d'or s'y étaient incrustées. Il était dangereusement séduisant.

— C'est... je... comment ?

Il m'offrit un sourire en replaçant une mèche de mes cheveux.

— Tu es ici chez moi, dans mon royaume, petite créature. Il est naturel que je t'apparaisse sous ma véritable forme.

Je me risquai à tendre les doigts vers ses ailes. Je mourais d'envie de les toucher et de sentir la sensation de ses plumes. Étaient-elles rugueuses ou soyeuses ?

— Je peux ? lui demandai-je d'une voix hésitante.

D'un mouvement d'épaule, il amena une aile face à moi, barrant la moitié de son corps. Leur structure était étrange. Prudemment, je posai mon index sur le bord de cette dernière en retenant ma respiration. La sensation de peau mélangée à un duvet incroyablement doux me surprit. En glissant sur l'une de ses plumes, je la sentis frémir. Je reculai d'un pas, rompant le contact.

— Je t'ai fait mal, pardon.

Inas secoua la tête, amusé.

— Non, disons que d'habitude, personne n'a le droit d'y toucher. D'ailleurs, cela ne se fait pas, du moins pas tant que nous ne sommes pas proches, si tu vois ce que je veux dire.

Le rouge me monta aux joues. Pas de gêne, mais de honte. Inas saisit mon épaule et me fit pivoter. Là, un royaume nébuleux se dévoila sous mes yeux. Un paysage rocailleux, saupoudré d'ombres noires piquées d'étoiles. Face à moi dansaient des centaines, non des milliers de liens multicolores.

— Magnifique, chuchotai-je, ébahie.

— Tu es dans ce que vous appelez l'Autre Monde. C'est ton troisième passage... Le premier pendant ton sommeil, le second après Adreka et... maintenant.

Je suis morte. À chaque fois, je suis morte.

Je fis un pas, en flottant au-dessus du sol. Mon corps ne pesait pas plus qu'une plume. Je me sentais incroyablement bien. Comme si j'étais à ma place.

— Pourquoi suis-je consciente ?

Inas me tira vers un fil au loin. Plus nous nous rapprochions, plus ce dernier s'épaississait. J'étais attirée par lui. Les murmures qui s'en échappaient devinrent plus forts. Des voix me parvenaient. Je reconnus évidemment celle d'Avi, mais aussi celle de Mélia. Je perçus de la panique et de la peur dans leurs timbres.

— Car étrangement, je t'aime bien, petite créature, me répondit-il enfin. Mais il est temps de rentrer. Nous avons un travail à finir.

— Et si je souhaite rester là dans ton royaume ? Prends ma place, tu es capable de le faire. Je te cède les rênes comme tu l'as toujours voulu. Fais de moi ton instrument et en contrepartie, laisse-moi ici. Offre-moi la paix à laquelle j'aspire. C'est un échange équitable, non ?

Inas se tourna vers moi en posant sur mon visage un regard attendri qui réchauffa mon cœur meurtri. Il glissa son index sur ma joue, récoltant une larme chaude qui roulait sur mon visage. Le dieu soupira en admirant la perle salée qui demeurait bloquée sur la pulpe de son doigt. D'un geste brusque, il me tira à lui et enroula ses ailes de corbeau autour de mon corps. J'entendis son cœur battre contre mon oreille.

Un cœur ?!

— Tu es épuisée, je sais, ma petite créature, souffla-t-il contre moi. Peut-être qu'eux ne la ressentent pas... mais moi, je vis avec cette douleur qui te ronge de l'intérieur. Je l'observe dévorer tes espoirs jour après jour.

Ses mots si doux me secouèrent et là, je m'effondrai contre sa poitrine. J'abaissai ma barrière, peut-être pour la première fois de mon existence. Le poids de mes mensonges, des trahisons, des responsabilités et de mes

regrets, tout ceci se déversait en un torrent de larmes. Je m'abandonnai contre lui, contre celui qui connaissait tout de moi, absolument tout, sans aucun masque, sans retenue.

— Je n'en peux plus, avouai-je entre deux sanglots. Je veux que tout s'arrête...

Il me serra contre lui et déposa un baiser sur le sommet de mon crâne.

— Tu es plus forte que tu ne le penses...

— Je ne suis pas Noctrane, répliquai-je en reniflant. Je n'ai pas sa force. Ta fille a réussi à construire un monde et regarde ce que nous en avons fait ? Regarde à quoi tu es réduit ?! Tu vis dans mon corps, c'est...

Il releva mon menton et me fixa avec intensité. Je me perdis un instant dans les nacres dorées de ses prunelles, désirant m'y noyer pour enfin ressentir la paix.

— L'existence est ainsi faite. La lumière peut brûler comme éclairer un chemin trop sombre. L'ombre détruit tout en apportant une paix des plus totales. Il est possible de réparer ce qui a été brisé... Rien n'est immuable. Il suffit d'une étincelle pour embraser une forêt, alors sois cette étincelle Amenis.

— Je n'y arriverai pas, soupirai-je en me dégageant de lui. Partout où je passe, des gens meurent. Avichail, Daryl, Ilyesse, même Anika et Elivio. Tous souffrent par ma faute. Alors, pourquoi continuer... Tu as cette force en toi, tu es un dieu. Si tu utilises mon corps, personne ne pourra t'arrêter et tu auras ta vengeance.

Il écarta ses ailes, laissant un vide dans mon dos puis me guida vers mon lien. Je restai bloquée devant cette corde. Une partie de moi désirait l'empoigner à pleines mains. Remonter et poursuivre mon chemin, mais l'autre trop, à bout de force, me susurrant d'abandonner. D'ici, j'entendais mon nom. Tous m'appelaient. Pourtant je demeurais toujours là, statique, incapable de faire le pas qui me séparait d'eux.

— Tu en es capable, Amenis, affirma Inas en caressant mon dos. Embrasse ton destin.

Je me dégageai d'un coup d'épaule.

— Je ne suis pas ta fille ! Cesse de me comparer à elle.

Inas me détailla des pieds à la tête avant d'avancer vers moi. Sa démarche lente et posée détonnait avec la rudesse qu'il dégageait. Lorsqu'il arriva à ma hauteur, mon cœur manqua un battement.

— Exact, et personne ne la remplacera. Noctrane était unique. Mais ton existence est la concrétisation de leur rêve : un être né de l'amour et de l'Équilibre. Bien que tu restes toi, Amenis, avec ton caractère, ton sens moral et tes propres failles.

Il saisit ma main en caressant le dos de celle-ci avec son pouce.

— Tu dois y retourner, ajouta-t-il. Va jusqu'au bout. Je resterai à tes côtés.

— Et après, soufflai-je sans quitter le mouvement circulaire des yeux. Une fois que ce sera fini, que va-t-il se passer ?

Inas plaqua mon dos contre son torse et posa son menton sur mon crâne. Là, il attrapa mon poignet avec tendresse avant de le tendre vers la corde.

— Je t'offrirai tout ce que tu désires... La liberté, une existence paisible ou, si tu le désires, une place à ma droite ici. Ce sera à toi de choisir.

Je sentais les battements calmes de son cœur entre mes omoplates. Lentement, je relevai mes yeux vers lui.

— Tu me le jures ?

— Sur la mémoire de ma fille, souffla-t-il en passant le dos de sa main sur ma joue rougie. Je t'en fais la promesse.

J'opinaï avant de respirer profondément. Une fois détachée de son étreinte, je fis un pas un avant pour saisir le fil de ma vie.

La liberté totale, voilà ce que je veux.

OceanofPDF.com

Partie 3

Le poids des promesses

OceanofPDF.com

Chapitre 29

Le point de non-retour

Amenis

Palais de Nezera

J'ouvris les yeux en papillotant. Ma tête était lourde tandis que mon corps semblait peser une demi-tonne. Cependant, ce n'était rien en comparaison de la douleur lancinante qui courait dans chacun de mes muscles. J'avais l'impression qu'un troupeau de vaches m'avait piétinée sans relâche durant des heures.

— *Bienvenue parmi les vivants, chuchota Inas.*

— *Merci, j'espère que je serai à la hauteur.*

Si j'avais accepté de revenir, c'était pour une bonne raison : leur offrir un avenir plus paisible. Je leur léguerais cela en héritage, après, ils devront poursuivre le travail entamé par Noctrane et Alyrane. Pour cela j'étais prête à tout, même à écraser ceux qui se trouveront sur mon passage. La promesse d'Inas me donnait la force nécessaire pour me relever. J'avais décidé de croire en lui.

— *Je ne t'abandonnerai pas, après tout, tu restes ma petite créature.*

J'esquissai un demi-sourire en me redressant sur les coudes. Ma vision s'adapta, peu à peu, à l'obscurité ambiante. Je n'étais pas dans ma chambre. Une lignée de lits vides me faisait face tandis qu'une seconde s'étalait jusqu'à la porte à ma droite. Seule la pierre du château me confirmait que je n'avais pas quitté Nezera.

Lorsque la porte s'ouvrit, je découvris deux visages familiers. Une petite tête blonde et une autre avec une tresse blanche qui retombait sur son épaule.

— Ho nom des dieux ! t'es réveillée ! J'y crois pas ! s'écria Mélia en courant jusqu'à moi. Eli donne-moi les fioles d'Operlne et de Seringat sur l'étagère à ta droite.

Mon ami opina avant de lâcher la couverture qu'il tenait dans ses bras et ouvrit les placards comme s'il savait parfaitement quoi chercher. Je me demandai depuis quand Eli s'y connaissait en potions noctraniennes. Mélia, pendant ce temps, m'examina la gorge à l'aide d'une lampe. Ses doigts frigorifiés me firent claquer des dents.

— Je me sens bien, la rassurai-je, pas besoin des soins, garde-les.

La prêtresse fronça les sourcils avant de me donner une tape sur le front.

— Hors de question ! Tu dois reprendre des forces. (Elle passa son index sur ma peau.) Inas a fait du super boulot ! Je suis épatée.

— *À ton service. Cependant, ton petit tour m'a coûté toute mon énergie. Je suis à bout.*

— *Désolée...*

— *Ne t'en fais pas, d'ici quelques heures, je serai sur pied.*

Peu à peu, sa présence se dissipa dans mon esprit et soudain, je me sentis seule. Sa magie n'était pas sans limite, je venais de le comprendre.

Mélia sauta du lit pour récupérer un miroir sur l'une des tables de chevet. Elle souffla pour retirer la poussière et me l'apporta avant de bondir sur mes jambes. Son poids m'arracha un gémissement plaintif. Je me sentais horriblement faible et je n'aspirais qu'à une chose : dormir.

— Quel jour sommes-nous ? la questionnai-je en raclant ma gorge.

— Le jour du mariage, me répondit Mélia en s'emparant des flacons qu'Elivio lui tendait. Je ne pensais pas que tu reviendrais avant... au moins dix jours, comme la dernière fois.

Mariage... Daryl... Mon frère. Oh par les primaires !

Je me levai d'un bond en repoussant Mélia. L'une de ses fioles vola avant de s'exploser contre le sol.

— Où crois-tu aller comme ça ? hurla-t-elle. Tu n'es pas en état de marcher !

Elle avait raison. Mes jambes luttèrent pour me soutenir et je manquai de peu de m'écrouler par terre. Je me rattrapai de justesse au bord métallique du lit. Des points noirs dansaient face à moi, brouillant le chemin qui tanguait dangereusement.

— Je dois aller les voir ! Où sont-ils ?

— Qui « ils » ? s'emporta Mélia en me tirant le bras. De quoi tu parles ?

Mon pouls s'affolait en cognant tel un tambour de guerre dans mon crâne. Rien d'autre ne comptait que ça !

— Daryl, Avi, Grewlin... Où sont-ils !!! m'écriai-je en la repoussant. Ils doivent savoir que...

La pièce tourna vivement et je partis en arrière, m'affalant de tout mon long sur Mélia.

Hénes !

— Daryl est actuellement en train d'être interrogé, grinça une voix que je n'avais pas entendue depuis des mois. Ils l'ont emmené après que ton cher et tendre l'a défiguré à coups de poing.

Pas ça !!! Ils vont le tuer !

Je levai la tête vers Anika qui se tenait à côté de la porte. Elle me dévisagea, ses muscles tendus par la colère.

— Non... non... m'écriai-je. Ce n'était pas lui !

— Comment ça ? J'étais là, Amenis... s'emporta Mélia. Par Inas et par l'ombre, tu as perdu l'esprit ma parole.

— Elle a raison, cingla Anika en crachant sur le sol. Daryl n'est plus lui-même.

Comment peut-elle savoir ça ?!

La panique me prit à la gorge. Chancelante, je m'avançai vers elle. Je devais en avoir le cœur net avant d'en parler ouvertement. Anika recula d'un pas, cogna contre la porte en affichant une mine dégoûtée. Je me moquais de son avis, de ses ressentiments ou de la colère qu'elle avait contre moi. Lorsque j'arrivai à sa hauteur, elle m'esquiva et me bloqua, le bras en arrière.

— Ne me touche pas avec tes sales pattes ! Tu l'as laissé crever comme un chien et maintenant tu as ce que tu voulais ! Ton précieux va lui faire la peau...

Ses paroles acerbes me firent l'effet d'une lame chauffée à blanc.

— Ouvre ta chemise Anika ! aboyai-je en me débattant.

Elivio et Mélia me dévisagèrent comme si je venais de perdre la tête.

— Aidez-moi, les implorai-je. Je dois voir sa poitrine, vite !

J'étais certaine de ne pas l'avoir bêtement imaginée. Je me souvenais de la rune sur le torse de Daryl. Anika me tira un peu plus fort sur mon bras, m'extirpant au passage un cri de douleur.

— Tu veux faire quoi ? M'arracher le cœur ! C'est ça ! s'époumona avec hargne Anika.

— Anika, calme-toi, tempéra Elivio en tentant de dégager ses bras autour de moi. Elle ne te fera jamais de mal, arrête tes bêtises.

Anika jura entre ses dents avant de me relâcher en me poussant sur Eli. Mon ami me récupéra contre lui.

— Amenis, pourquoi tu souhaites voir son buste ? me questionna-t-il avec un brin de panique dans la voix. Explique-toi.

Il ne comprenait pas ! Non, aucun d'eux ne comprenait. Pourtant, Elivio et Mélia étaient bien là. Là, je réalisai qu'en vérité, ils n'avaient vu que Daryl et moi. Aucun d'eux n'avait pu apercevoir la rune. Hénes avait murmuré à mon oreille, ils avaient donc été bien trop loin pour entendre quoi que ce fût.

À leurs yeux, il n'y avait que le Boucher d'Adreka menaçant une reine d'un métal capable de la tuer.

— Amenis, tu as bien dit que ce n'était pas lui, c'est ça ? me questionna Mélia.

J'opinai en silence, priant pour qu'elle au moins fasse le lien. La prêtresse avait passé du temps avec Ilyesse, avec un peu de chance, elle savait où je voulais en venir... Je complétais mon message en dessinant le glyphe par-dessus ma chemise. Mélia suivit le parcours de mon index, les yeux exorbités, puis pivota vers Anika.

— Par tous les dieux...

Une peur froide me noua l'estomac. De toute manière, marquée ou non, cela ne changeait plus grand-chose. Si Hénes l'avait marquée aussi, dans tous les cas il était déjà au courant.

— Nous aurions dû refuser de venir... s'emporta Anika. À cause de toi, de vous, ils vont le...

Elle s'arrêta, laissant planer la fin de sa phrase dans l'air.

Je dois les retrouver et vite avant qu'il ne soit trop tard !

Daryl n'y était pour rien. Je l'avais senti lutter. Il était hors de question que je l'abandonne à nouveau. Il subissait ce que j'avais vécu avec Inas au tout début... Je devais le sortir d'ici avant qu'il ne soit trop tard. Daryl n'allait pas mourir dans ce sous-sol. Il pouvait être secouru. Ily connaissait ce sort par cœur pour la simple et bonne raison qu'il en était le créateur. Mon frère n'avait fait qu'en modifier la genèse pour en faire une arme de manipulation mentale et physique. C'était à mon tour de le sauver.

Avant que j'eusse le temps de m'éclipser, des bras m'enserrèrent. L'effluve de pâte d'amande mélangée aux plantes ne laissait que peu de place au doute.

— Tu comptes aller où comme ça ?! Si tu sombres encore, mon frère va devenir fou. Alors tu...

— Je rien du tout, grondai-je en la repoussant d'un coup d'épaule. Il a une rune d'Aerin. Hénes est là, dans son crâne, à Adreka ou ici peut-être, je n'en sais rien ! Je ne resterai pas les bras croisés Mélia, pas cette fois.

La jeune femme jura entre ses dents avant de me sauter sur le dos.

— Raison de plus pour que je te garde éloignée ! C'est exactement ce qu'il veut.

Je me débattis avec mes maigres forces, cherchant à me libérer de son emprise.

— Amenis, soupira Elivio en glissant sa main dans ses cheveux, il a tenté de t'exécuter. Ça me tue de l'admettre, mais Mélia a raison.

J'enrageais. Que lui ne saisisse pas l'urgence était une chose, mais elle ! Nous parlions de mon frère. Hénes était passé maître dans l'art de la

manipulation et de la magie. Il avait réussi à les berner en se terrant juste sous leur nez.

— Mélia, soit tu m’emmènes là-bas maintenant, soit je ne réponds plus de rien. Crois-moi s’il le faut, je cède la place à Inas.

Anika hoqueta en pâlisant à vue d’œil. Mélia me scruta, cherchant si ma menace était bel et bien réelle. Évidemment, je mentais comme une diseuse de bonne aventure dans une auberge, mais ça, personne ne pouvait le deviner. Inas ne pourrait rien faire, même sa voix avait disparu de mon esprit. Mes réserves – plutôt nos réserves – étaient aussi sèches que le désert d’Ancerasse.

— Plus têtue qu’une vieille bourrique sénile ! pesta-t-elle avant de soupirer. D’accord, mais c’est bien parce que si je te laisse seule, Avi va me faire la peau. J’aime mon frère, sauf quand il s’agit de toi. Là, cet idiot n’a aucune limite.

Soulagée, je la remerciai d’un hochement de tête avant de saisir sa main. Je tendis mon bras vers Elivio et Anika, les invitant à se joindre à nous. Ils avaient le droit d’être présents, eux aussi.

La première garde...

La seconde qui suivit, nous apparûmes en plein milieu d’un énième couloir. Mélia me relâcha avant de s’appuyer contre le mur, à bout de souffle.

— Mélia, tu vas bien ? s’inquiéta Eli en courant vers elle.

— Oui, soupira-t-elle, disons que je n’ai pas autant de réserves que mon frère. Entre évacuer cette bourrique et soigner ses hématomes, là j’arrive au bout.

Elle se tourna vers nous avant d’ajouter, entre deux lourdes respirations :

— Navrée, on va devoir finir à pied.

Je me redressai en gémissant. Le moindre mouvement me lançait et rien que l’idée de marcher me donnait la nausée. Anika se maintenait l’estomac, accostée contre le mur.

— Ani, tu es presque aussi pâle que moi et ce n’est pas un compliment vu mon état.

— Ça va, grommela-t-elle en époussetant sa veste vert sombre. Je déteste votre magie, c'est tout.

— Mélia, passe devant, lui demanda Eli, je m'y perds dans ces couloirs.

— Pourtant tu vis ici maintenant, répliqua Anika avec amertume.

Eli soupira, préférant ne pas aborder ce sujet et pressa le pas. Il avait raison, nous manquions de temps. Je ne connaissais pas les méthodes d'interrogatoire de Nezera, mais si Daryl se retrouvait dans la même pièce qu'Avi, je ne donnais pas cher de sa peau. Je cherchai mon pendentif, pensant pouvoir lui faire sentir que j'étais bien en vie.

Où est-il ?

— Mélia, où est mon collier !

— Mon frère l'a avec lui. Daryl te l'a arraché quand tu es tombée.

C'est une blague !

Je pestai contre mon état pitoyable et contre mes plans ridicules. Si je n'avais pas poussé la lame contre ma gorge, j'aurais eu assez de magie pour les rejoindre.

Ou mon frère aurait réussi son coup...

Je tentai de suivre leur rythme, en vain. Chacun de mes pas était une véritable torture. Mes jambes tremblotaient et je me retrouvai rapidement à la traîne.

— Attendez, haletai-je en m'appuyant contre une épaisse porte en bois. J'en peux plus.

Anika tiqua, se retourna et leva les yeux au ciel.

— Ahh, allez, grimpe sur mon dos.

Je la dévisageai, hésitante. Anika s'accroupit devant moi puis tapa sur son épaule.

— Monte ! On perd assez de temps comme ça ! Par contre, je te jure que s'il est mort, tu seras la première à brûler dans mes flammes.

Elle était sérieuse, peut-être trop à mon goût. Il ne faisait aucun doute qu'Anika tiendrait parole. En m'agrippant à son cou, je sentis son poulx affolé pulser contre la pulpe de mes doigts.

— Tu ne pèses rien et t’as maigri, grommela-t-elle en me relevant comme si je n’étais qu’un poids plume. Ils oublient de te nourrir ou quoi ?

— Tu te prends pour sa mère ? pesta Mélia en fronçant les sourcils.

Les deux femmes se jaugèrent l’espace d’un instant. Nous savions tous ici qu’Anika n’avait certainement pas digéré leur rencontre dans le désert. La prêtresse l’avait mise à terre, attachée et prise en otage. Connaissant l’histoire d’Anika, cet acte demeurerait à jamais gravé dans sa mémoire.

Nous arrivâmes enfin au rez-de-chaussée, à deux pas de la salle du trône. Anika s’arrêta un bref instant devant la double porte, toujours ouverte. Il ne restait déjà plus rien des festivités de la journée. Les lieux avaient retrouvé leur teinte bleu nuit, agrémentée d’anthracite et d’argent. Seules quelques fleurs blanches survivaient sur les immenses tables encore dressées, comme les derniers vestiges d’un symbole d’union qui venait peut-être de se briser. Hénes avait réussi à semer la discorde... Il ne lui avait fallu qu’un pantin pour m’atteindre et il l’avait découvert en Daryl, la marionnette idéale. Mélia nous fit passer devant la porte des geôles où se trouvait Neven.

— Stop ! m’écriai-je en pointant la lourde grille. C’est là !

Anika s’arrêta brusquement et faillit me faire passer au-dessus de sa tête. Eli freina à son tour avant de se retourner, essoufflé.

— Arguin n’est pas ici, affirma Mélia. La prison de Nezera est plus loin.

Quoi ?! Il y a deux prisons ?!

— Alors qu’est-ce qu’on attend ! siffla Anika. Ma petite, si tu ne nous emmènes pas à lui, je te promets de...

— Parole du petit doigt, répliqua la jeune prêtresse en me lançant un clin d’œil. Et toi là, ajouta-t-elle en parlant à Ani, traite-moi encore une fois de petite et je te refais le portrait ! J’ai au moins douze fois ton âge.

Anika baragouina un « Nom d’un Ilanlar » dont elle seule avait le secret avant de me replacer sur son dos. Je ne pus retenir mon sourire tant cette réplique m’avait manqué. Non, en vérité, mon amie m’avait manqué.

Mélia s'arrêta enfin devant une modeste grille rouillée où un vent glacial se frayait un chemin à travers les barreaux, m'arrachant un frisson. Quand Anika me déposa lentement par terre, un hurlement déchirant retentit en contrebas.

Daryl !

OceanofPDF.com

Chapitre 30

Une dette de sang

Avichail

Nezera

Arguin cracha un long jet de sang en toussotant. Cela devait faire deux voire trois heures qu'il était là, enchaîné à cette chaise, répétant inlassablement la même phrase : « Je ne sais pas. » Son visage tuméfié le rendait presque méconnaissable. Kievian m'avait arrêté avant que je lui refasse entièrement le portrait. Pour l'emmener avec Nadren dans les prisons du château. Je n'en revenais pas qu'il ait accepté de laisser cet empereur perfide se charger de cet interrogatoire dans son palais. Nadren désirait se charger lui-même de son homme, pour je le citais, « prouver sa bonne foi ». Comme si tout ceci n'était pas prévu depuis le début.

Je savais que j'aurais dû les suivre ! Mais non, j'avais écouté Grewlin, cette soi-disant « voix de la sagesse ». Je m'en mordais les doigts ! Maintenant, Amenis était à nouveau entre la vie et la mort.

Mes poings me démangeaient, poussés par la rage qui bouillonnait dans chacune des fibres de mon corps. Je voulais qu'il souffre autant que moi et qu'il ressente cette douleur intenable qui me cisailait de l'intérieur. Si elle ne revenait pas, cette fois-ci, personne ne m'arrêterait. Je retournerais Adreka pierre par pierre pour me baigner dans leur sang.

L'odeur métallique se mélangeait à celle de la chair calcinée, me donnant la nausée. Cependant, je ne pouvais me détourner de son petit air de chien battu. La désirait-il au point de la vouloir morte ou était-ce simplement un moyen perfide de se venger ?

En vérité, je me moquais bien de ses motivations. Revanche ou jalousie, tout cela n'avait aucune importance à mes yeux. Arguin allait payer même si ce n'était pas de ma main. Makel avait débuté sa séance avant mon

arrivée, attaquant directement sa poitrine au fer. Sa poitrine était brûlée à la limite de l'ossature et je ne comptais plus le nombre d'entailles qui habillaient sa chair. J'admettais que Nadren était un fin stratège, même en matière de torture. Aucune blessure mortelle, juste infiniment douloureuse.

— Mon cher Daryl, siffla l'empereur en attrapant à nouveau un tisonnier pour le chauffer au-dessus de la forge. Tu me déçois particulièrement...

Arguin pivota sa tête vers moi et là, un rictus s'étira sur ses lèvres fendues.

— Alors qu'est-ce... ça fait de perdre un être aimé juste devant ses yeux ? me provoqua-t-il en ricanant. Si je peux pas l'avoir... toi non plus.

C'était la goutte de trop ! Mon poing percuta sa mâchoire comme pour arracher ses mots de sa bouche. Le craquement de son os ricocha contre mes phalanges, apaisant le volcan qui bouillonnait dans ma poitrine. Sa tête vola sur le côté et avant que la chaise ne s'écroule, j'appuyai mon pied sur sa cuisse poisseuse de sang pour le redresser.

Arguin poussa un hurlement strident. Cette mélodie d'agonie apposa un peu de baume sur mon cœur. Un cri par seconde de sommeil, voilà ce que je demandais. Ni plus ni moins. À cause de lui, Amenis était inconsciente, luttant contre le poison de ce métal létal.

— Espèce de chien ! grondai-je en armant mon poing. Et tu oses me considérer comme un monstre. Regarde-toi dans un miroir ! J'aurais dû te massacrer quand j'en ai eu l'occasion.

— Av...i...cha..il... va...

Son timbre vacillant ne fit qu'accroître la fureur qui ronronnait à mes oreilles. Depuis le temps que j'attendais de pouvoir lui faire la peau... Là, face à moi, le Boucher d'Adreka ne ressemblait plus qu'à un vulgaire morceau de viande décharnée. Ses coupures, ses hématomes ainsi que ses brûlures n'étaient qu'un juste paiement pour les centaines de mes compagnons morts sous ses couteaux. Il m'était possible de nommer les noms de chacune de ses victimes. Non, plutôt de ces innocents dont le seul crime avait été d'être né de l'ombre.

Voilà un juste retour des choses... Le Boucher acculé !

Nadren me repoussa en posant sa main répugnante sur mon épaule. Je le foudroyai sur place en saisissant son poignet.

— Si vous le permettez, c'est à moi de procéder à son interrogatoire. Mon homme, mes méthodes. C'est ce que nous avons convenu. Sa vie m'appartient.

— Si Kievian accepte de croire en ta prétendue innocence, ce n'est pas mon cas, vociférai-je avec mépris en le repoussant violemment. Arguin n'est qu'un de tes pions, un laquais que tu manipules depuis que tu l'as trouvé errant comme le chien qu'il est.

Il fit un pas vers moi en pointant la tige brûlante vers ma poitrine.

— Attention à tes paroles, Narkrem ! Tu n'es rien, absolument rien. Juste un pantin de plus entre les mains de cette abomination perfide juste bonne à ouvrir ses cuisses au premier venu.

J'attrapai son cou d'un geste brusque et serrai cette misérable nuque entre mes doigts. Ici, tout pouvait arriver. S'il mourait maintenant, nous trouverions une preuve de son implication... rien de plus simple. Cette raclure sans honneur pouvait respirer sa dernière bouffée d'oxygène avant de trépasser sans que cela ne nous impacte.

Il hoqueta pendant que ses yeux s'injectaient de sang. Je sentais son poulx s'emballer contre ma paume. Nadren tenta de me repousser en plaquant son tisonnier contre ma joue. La douleur m'arracha un mugissement, mais je ne lâchai pas. L'odeur cramoisie imprégna mes narines, se mélangea à celle de mon propre sang. Je libérai mes ténèbres qui s'enroulèrent autour de son bras. Ce n'était plus une mise en garde, mais une mise à mort.

Rapidement, sa main lâcha le tisonnier qui retomba aux pieds d'Arguin pendant qu'un cri étouffé s'exfiltrait de ses lèvres blêmes. Sa peau nécrosait sous mes ombres. Je resserrai ma prise autour de ce minuscule cou. Ses pulsations ralentirent contre ma paume et d'ici peu, je pourrais broyer ses os entre mes phalanges. Il me griffa au visage avec le peu de force qu'il lui restait. Le voir ainsi, au bord de l'agonie, me ravissait. Cette vermine allait enfin payer. Il avait osé la livrer à Nyrn, la torturer et l'humilier en public. Il méritait un sort identique à celui de son général insignifiant. Une mort lente et plus douloureuse qu'une nuée de ténèbres.

— Ça ne te fait rien que j'abatte ton cher empereur, Arguin ? persiflai-je en tournant violemment Makel vers lui. Après tout, il ne t'a pas sauvé les fesses quand tu étais gamin ?

Arguin ne me regardait plus. Non, il suppliait Kievian en gigotant comme un animal blessé. Je lançai un coup d'œil au nouveau roi de Nezera, qui lui ne bougeait pas d'un pouce. Il était prostré dans un coin, tétanisé, fixant le mur, le teint plus pâle qu'un linge neuf.

— Avi... murmura ce dernier. Que... qu'est-ce que tu fais...

Un rire sadique s'échappa du fond de mes tripes. Il se réverbéra contre les parois en couvrant les gémissements de l'empereur qui luttait pour sa survie tel l'insecte qu'il était.

— Voilà à quoi ressemblent la guerre et la vengeance, répliquai-je en levant le corps de Nadren du sol. Je t'avais prévenu... Touchez à un seul de ses cheveux et vous goûterez à ma colère. Plus personne ne me l'arrachera ou ne la blessera. Car crois-moi, même dans la mort, je reviendrai... Vous voulez « La Main de la mort ». Vous l'avez !

Kievian recula d'un pas, butant contre le mur de pierre. Je lisais sur son visage une peur panique. Il découvrait que derrière le visage de son ami se cachait bel et bien le monstre qui avait construit ma légende. La Main de la mort était un titre amplement mérité que j'avais choisi de redorer... avant qu'il ne s'attaque à la seule chose qui pouvait me faire perdre tout sens moral.

— Ils sont en bas ! s'écria ma sœur dans mon dos.

Des pas dévalèrent les escaliers et je ne fus pas surpris de la découvrir accompagnée d'Elivio. Dire que je lui avais demandé de veiller sur Amenis pendant mon absence... À ce moment-là, une chevelure rouge déboula dans la pièce avant de se figer net, les yeux exorbités.

— Daryl ! hurla Anika en se ruant vers son général. Qu'est-ce que vous avez fait ?!

Une illusion.

Mon regard s'arrêta sur le mirage d'Amenis, accostée contre ce mur de pierre. Son teint était livide.

Elle ne pouvait pas être ici. Pas vu son état. Je rêvais éveillé. Était-elle vraiment morte ? L'avais-je perdue pour toujours ? Si tel était le cas, les dieux étaient cruels... Comment pouvaient-ils m'offrir cette vision avant de me l'arracher à nouveau ?

Ce fut à ce moment précis qu'une rage sourde s'empara de moi, consumant tout sur son passage. D'un coup, je comprimai la gorge de celui qui était responsable de tout cela. Je désirais entendre son dernier souffle. Seule cette consolation arriverait à poser un peu de baume sur ma douleur. Ensuite, je réduirais le continent à feu et à sang.

— Mais tu as perdu l'esprit, s'écria Mélia en courant vers moi. Lâche-le !!! Tu veux lancer une guerre ou quoi ? Regarde, elle respire ! Tout va bien.

Je ne parvenais pas à me détourner d'elle. Amenis me fixait, les lèvres entrouvertes, sans prononcer le moindre mot.

Elle ment !

Ils mentent tous !

Je cherchai au fond de moi le moyen d'apaiser mes angoisses, de calmer le feu qui irradiait au creux de mon cœur, mais rien n'y faisait.

Mon propre esprit me jouait des tours.

Elle n'est pas là...

— Avi...

Ces trois lettres, prononcées avec une douceur infinie, eurent raison de ma fureur. Je ressentis la pression de ses doigts froids sur ma nuque, couplée à la chaleur de mon collier contre ma poitrine. Cette sensation me ramena à la réalité.

Ce n'est pas un mirage...

Amenis se hissa sur la pointe des pieds, prit mon visage en coupe. Je me perdis le temps d'une seconde dans les cristaux dorés qui dansaient au milieu de l'océan améthyste de ses iris.

— Je vais bien, souffla-t-elle, regarde-moi, je suis en vie. Tout va bien.

Mes doigts se détachèrent, un à un, de la gorge de Nadren jusqu'à ce que le vide remplace les pulsations de son pouls contre ma paume. Et comme si mon existence en dépendait, j'enroulai mes bras autour de sa taille pour ressentir son corps contre le mien. Je voulais sentir sa chaleur, m'enivrer de son parfum et surtout entendre son cœur. Mes propres battements ralentirent pour se calquer sur les siens pour ne former qu'un duo harmonieux.

— Daryl est inconscient ! paniqua Elivio en se jetant aux pieds de son ami.

Amenis me lâcha, créant un vide abyssal au creux de ma poitrine. Lorsqu'elle découvrit l'état de Daryl, elle recula d'un pas en étouffant un cri.

— Qui... qui a fait ça ?! marmonna-t-elle d'une voix éteinte. Non... pourquoi..oi ?

Mes mains tremblaient. Non, tout mon corps tremblait. Lentement, Amenis attrapa mon poing puis passa son index sur mes jointures ensanglantées.

— Daryl, réveille-toi ! sanglota Anika en le ballottant. Réveille-toi, nom d'un Ilanlar !

Amenis secoua la tête en soupirant avant de me regarder avec une expression de déception qui me poignarda en pleine poitrine. Je n'arrivais pas à croire qu'elle pouvait encore ressentir de l'empathie pour ce...

— Mélia, occupe-toi de Daryl, ordonna-t-elle, fais ton possible pour le soigner.

Ma sœur se rua sur le général, leva son menton en grimaçant avant d'examiner sa poitrine.

— Et la rune ? Amenis, je ne sais pas comment elle va réagir.

— Une rune ? la questionnai-je. Quelle rune ?

Amenis m'ignora en balayant ma phrase d'un revers de main avant de rejoindre ma sœur.

— Vu son état, ça ne peut pas être pire. Fais ton possible.

Je fixai mes mains, incrédule, pendant que le monde s'activait autour de celui qui l'avait attaquée. Qu'avais-je loupé ?!

— Quelle rune ?! grondai-je en la saisissant par le poignet.

Amenis se retourna, le regard brûlant de larmes. Je ravalai la colère qui grondait en moi, abattu, comprenant que malgré tout, j'avais perdu une partie d'elle.

— Daryl a une rune d'Aerin, m'expliqua-t-elle. Ce n'est pas lui qui m'a attaquée Avi, il n'aurait jamais fait ça. Hénes est derrière tout ça !

Mon sang se figea tandis que mon attention passait d'Arguin à elle...

Sa poitrine brûlée...

Il a recommencé.

OceanofPDF.com

Chapitre 31

L'ultime sacrifice

Avichail

Prison de Nezera

— Je vais vous faire regretter votre geste et récupérer ce qui m'appartient ! tonna Nadren en plantant ses doigts dans la roche.

Le sous-sol se mit à trembler. Les murs se fissurèrent tandis que sous mes pieds une large crevasse se créait. Je bondis sur le côté, emportant Amenis avec moi. Elle perdit l'équilibre. J'envoyai une vague de ténèbres pour la retenir avant qu'elle ne tombe dans le puits profond qui venait d'apparaître au centre de la pièce. De la poussière de roche tombait sur mon visage, brouillant ma vue. Mes bronches me démangeaient, mais dans l'immédiat, il y avait plus urgent. Je lançai un coup d'œil en arrière. Mélia ainsi que les autres étaient sains et saufs. Anika arma un orbe de feu pour faire fondre la chaîne en fer qui maintenait son général toujours inconscient tandis qu'Elivio lui prêtait main forte. Kievian demeurait statique, paniqué dans un coin de la pièce. Le roi découvrait une nouvelle facette du monde, celle qui se cachait derrière les accords commerciaux et les alliances.

— Avi, attention !

Avant que j'eusse le temps d'agir, un pic de pierre fonça droit sur moi. Une chevelure noire me passa devant, faisant barrage de son corps. Amenis serra ma main puis d'un coup, je sentis un courant magique s'étendre vers elle. Elle puisait en moi, aspirant mon pouvoir pour le faire sien. Là, une cloison blanchâtre bloqua la route à la ligne rocailleuse qui se ruait sur nous. Sans lâcher Amenis, je plaquai ma paume sur sa protection et l'infusai de mes ténèbres. Nos magies se combinèrent, plus mortelles que jamais. Nous avançâmes comme une seule âme vers l'ennemi. Ma belle tira un peu plus sur notre lien, capturant mon essence.

Nadren poussa un grondement en lançant une nouvelle offensive dans notre direction. La roche se fractura contre la barrière avant de se faire engloutir par l'ombre. Il n'en restait rien, pas même un grain de poussière.

— J'aurais dû écouter mon instinct et t'enfermer à ton arrivée, aboya l'empereur, le visage déformé par la rage. Tout aurait été plus simple.

Nadren était en nage, acculé, pourtant il ne se replia pas. Il sortit une dague en Myrthn de sa ceinture et s'entaille la paume. Quand son sang toucha le sol, l'impossible se produisit. Un halo blanc nous éblouit. J'eus un mouvement de recul, tirant Amenis dans mon sillage.

— Aerin, se fonázo. Páre tous mys mou gia na damáseis ta skoteiná schédiá sou, tin kardiá mou gia na kataktíso ton kósmo kai to óplo mou gia to vódi ton echthrón mas^[10].

Aerin...^[11]

— Comment... bredouillai-je sous le choc. C'est un simple... humain.

— Hénes, jura Amenis en opérant un pas en arrière. Avi, il a une rune.

Comment ai-je fait pour ne m'apercevoir de rien ?

J'étais tellement aveuglé par la haine que je n'avais pas fait le lien...

Est-ce que tout ça en valait vraiment le prix ?

Nadren se roula en boule sur le sol en poussant un hurlement de douleur à exploser mes tympans. Je connaissais cette souffrance par cœur. Un don de vie... L'effluve s'éleva dans les airs. Si Aerin répondait à son appel, nous étions foutus.

Inas, si jamais tu m'entends... Nous avons besoin de toi.

Cela me faisait mal de l'admettre, mais nous ne pouvions pas faire le poids face à un dieu. Impossible !

— Il nous faut Inas ! aboyai-je.

Amenis pivota vers moi en secouant la tête, les traits tirés.

— Impossible... me ramener lui a trop coûté. Je ne peux ni user de sa magie ni lui laisser la place. Nous sommes seuls.

Nous ne pouvions plus interrompre le processus. En l'attaquant, cela revenait à lier notre essence à la sienne. Il ne nous restait qu'à prier. Je lançai un regard en arrière, et aperçus Arguin reprendre connaissance en

compagnie de ses amis. Il lança un regard tendre sur Amenis qui fissura une partie de mon cœur. Je compris à ce moment-là que ses attaques verbales n'avaient eu pour unique but que de me pousser à bout. Il voulait en finir une bonne fois pour toutes. Ce n'était qu'une marionnette que l'on avait forcée à blesser la femme qu'il aimait.

J'aurais agi de la même façon !

Je n'en revenais pas de réussir à ressentir de l'empathie pour cet homme...

Kievian, tout comme ma sœur, ne quittait plus Nadren des yeux. Ils réalisaient à leur tour que la situation était critique. Quand le flux toucha le sommet de la pièce, je sus que la fin était proche. Un silence de mort s'abattit. Il ne restait que les geignements de Nadren qui ricochaient contre les murs. Le calme avant la tempête. Lorsque l'empereur cessa de convulser. Tout s'accéléra. Un puissant jet de lumière pénétra dans sa poitrine, embrasant une rune que je ne pensais plus jamais voir de ma putain d'existence.

Hénes...

— Dégagez de là et évacuez le château ! hurlai-je en invoquant un dôme autour de nous.

Je devais limiter au maximum les dégâts. Amenis et moi pouvions peut-être éviter la catastrophe, mais pas avec eux à proximité. Le flux cessa brutalement, absorbé par Nadren – ou du moins ce qu'il en restait. Une déflagration jaillit de son corps, ravageant tout sur son passage. La barrière d'Amenis se brisa en milliers de morceaux. Je me mis devant elle pour encaisser l'impact. Les fragments me percutèrent de plein fouet, entaillant mes bras, ma poitrine ainsi que mes cuisses. Je réussis néanmoins à protéger mon visage. Un grognement s'échappa de mes lèvres lorsque la douleur s'éveilla dans chacune des fibres de mes muscles.

Maudite magie de lumière !

Amenis cria dans mon dos. Je me tournai vers elle et aperçus des taches rougeâtres couvrant sa robe aux endroits exacts où sa barrière m'avait touché.

Le lien.

Ce dernier allait nous complexifier la tâche. Je devais rester vigilant.

Elle secoua la tête avant de plaquer ses paumes entre elles. Dans un mugissement, elle libéra un halo grisâtre flamboyant. Il nous encercla comme une seconde peau. Pendant un instant, j'étais de retour trois siècles en arrière... Je lui lançai une œillade complice en dégainant mon épée pour l'infuser.

Amenis n'avait pas dit son dernier mot. Elle envoya un jet incandescent vers Makel qui para son attaque avec une facilité déconcertante. L'empereur n'avait plus rien d'un simple être humain. Son regard blanc, totalement opaque, transfigurait ses traits. Même la forme de son visage avait changé. Sa mâchoire s'était étirée, mais le pire restait les stries ivoire qui barraient sa peau. Son corps n'allait pas supporter une telle dose de magie bien longtemps. Nous devions tenir jusque-là...

— Hénes, je sais que tu es là ! s'époumona Amenis en avançant vers Makel les bras chargés d'éclairs nébuleux. Espèce de lâche ! Montre-toi !!!

Un ricanement singulier nous répondit. Aigu, strident. Il m'était impossible de ne pas le reconnaître. Elle avait raison, son frère était là. Un frisson d'effroi me secoua en réalisant qu'Hénes avait gagné en puissance. Il était déjà dangereux à l'époque, mais là, nous venions de passer un nouveau cap. Si même Eleonore ne l'avait pas senti, cela signifiait qu'il était parvenu à modifier le sort initial.

L'empereur se rua sur Amenis, le visage déformé par la rage. Je m'éclipsai pour apparaître entre eux et lui assénai un violent coup d'épée dans la cuisse. L'homme possédé ne cilla pas. Il m'offrit un rictus victorieux avant de me balayer d'un revers de la main. Je m'envolai contre le mur tel un vulgaire insecte. La force de frappe me coupa la respiration tandis que mon corps transperçait la roche pour me loger entre les pierres du palais.

Amenis s'époumona en se ruant sur lui, déchaînée. Je me relevai, sonné, tandis qu'un liquide chaud coulait le long de ma joue. Ma tête s'alourdissait tout comme mes jambes. Je ne pouvais pas tomber maintenant. Elle avait besoin de moi !

Je m'éclipsai à nouveau, juste à temps pour la pousser sur le côté et lui éviter un coup de hache vaporeuse. Le tranchant entailla méchamment mon avant-bras, me faisant lâcher mon épée. Nadren rappela l'arme divine entre ses mains et craqua sa nuque.

La hache d'Aerin. C'est quoi ce bordel !

Depuis quand un dieu prenait possession d'un corps sur simple demande ?!

Amenis se releva, chancelante. Elle tirait beaucoup trop sur ses réserves, déjà amoindries. Ses lèvres bleuissaient dangereusement.

— Si tu continues, tu vas y rester ! Laisse-moi gérer.

Elle secoua la tête en roulant ses épaules endolories et arma à nouveau ses paumes. Je ne pouvais pas relâcher mes ténèbres, elle non plus, pas sans prendre le risque de nous toucher mutuellement. Quelle ironie... Ce lien qui faisait habituellement notre force, aujourd'hui, nous désavantageait.

Nadren ricana avant d'envoyer sa hache dans notre direction. Amenis sauta sur le côté, mais cette dernière suivit son mouvement, m'évitant au passage. Ce fumier en avait après elle ! Amenis cria à pleins poumons en libérant une grosse quantité de lumière et parvint à dévier l'arme. La hache trancha l'air pour atterrir dans la paume de son propriétaire.

Amenis regarda le plafond fissuré en esquissant un sourire en coin avant de disparaître. Le dieu poussa un grondement animal qui fractura la voûte. Des hurlements stridents résonnèrent au-dessus de nos têtes. Là, je vis une barrière se créer pour combler le trou. Amenis était en haut. Elle allait l'attaquer par-derrière.

— Aerin, l'interpellai-je. Tu es tombé bien bas... Investir un humain ! Vraiment ?

Un rictus s'étira sur ses lèvres, avide de sang. En même temps, à quoi m'attendais-je du dieu de la guerre ? Il frappa sa hache sur le sol, créant un nouveau tremblement de terre. Je disparus un bref instant pour conserver mon équilibre. À mon retour, cette vermine avançait vers nos amis protégés derrière mon dôme. Mélia continuait de l'alimenter, mais cela n'allait pas durer bien longtemps. Du moins, pas sans aide extérieur. Amenis réapparut dans le dos de Nadren, me donnant le signal pour passer à l'offensive. Nous allions l'encercler.

Je m'éclipsai à mon tour pour surgir devant lui et assénai un coup mortel au niveau de son estomac. Il fit un pas en arrière. Le filament d'Amenis le déstabilisa, manquant de peu de le faire tomber dans son piège. Nadren se rattrapa en usant de l'attraction de sa hache. Les traits tirés, il grogna en fonçant sur moi. Je parai son attaque à l'aide du tranchant de mon épée.

L'acier vibra, remontant jusqu'à mon coude. Dans son dos, Amenis s'activa pour créer une toile lumineuse afin de le piéger. Je devais l'occuper assez longtemps tout en trouvant un moyen de le faire reculer. Dans un grondement, je poussai sur mes jambes pour gagner du terrain.

— Main de la mort... Bien que ta légende dépasse les frontières de ce monde, je suis déçu, railla Aerin à travers Nadren. Je m'attendais à beaucoup mieux.

Va crever !

Je luttais contre un titan. Ma sueur se mélangeait à la poussière, piquant mes yeux. Je puisai dans ma magie pour renforcer mon épée avec l'entièreté de mes ombres. Mes muscles tremblaient sous l'effort, mais je réussis à le faire reculer d'un pas. Makel se gaussa en frappant du pied. La seconde qui suivit, son arme se mit à luire en avalant l'intégralité de mes ténèbres. Dans un cri de rage, je me focalisai sur la protection d'Amenis pour chasser la douleur atroce qui tétanisait mes membres. Je devais le faire ! Pour elle, pour eux.

— Assez joué. Passons aux choses sérieuses et voyons ce que tu as dans le ventre.

Il invoqua une seconde hache et me frappa de plein fouet. Les yeux écarquillés, j'eus juste le temps de sauter en arrière pour m'éviter un revers fatal. Mon épée tomba au sol. Makel pivota et brisa la prison d'Amenis d'un seul coup. Le souffle de l'attaque l'expulsa contre le mur. Elle se redressa en hoquetant un filet sanguinolent. Je courus récupérer ma lame en grinçant des dents. Mes avant-bras ainsi que mes mains maculées de sang ne me disaient rien qui vaille, pas plus que ma vision qui se troublait. Je me retournai, à bout de force. Amenis était acculée. Nadren n'était qu'à quelques pas d'elle. Elle se tenait contre la roche, les joues creusées. Amenis était au bout de ses réserves.

— Je dois te ramener, mon fils, gronda-t-il en la pointant.

Je me relevai, prêt à bondir sur lui quand Amenis secoua sa tête, les lèvres tremblantes.

— Je m'en sortirai Avi, tenta-t-elle de me rassurer avec un sanglot dans la voix. C'est bon. Retourne auprès de ta sœur.

Il est hors de question qu'il l'emporte ! Plutôt crever !

Je lançai mon épée dans un geste désespéré. Je ne pouvais rien faire de plus sans prendre le risque de nous tuer tous les deux. J'acceptais de mourir, mais je refusais qu'elle me suive dans ma chute. Ma lame pénétra son épaule, ce qui ne lui fit aucun effet. Il se retourna en se gaussant tout en la retirant pour la jeter au sol. Mes jambes flanchèrent et je tombai à genoux. Ma tête tanguait dangereusement, ma magie ne parvenait pas à me soigner. J'étais au bout.

— Avi ! hurla Mélia dans mon dos. Avi, lève-toi !

Ils allaient tous y passer ou pire, Hénes les réduirait à nouveau en esclaves. C'était hors de question !

Je me redressai en jurant.

— Si tu la touches, je te jure que je te ferai la peau !

Un rire mesquin me répondit.

— Que penses-tu faire, Main de la mort ? Me tuer ? Tu n'es rien qu'un enfant de Noctrane. À mes yeux, tu ne représentes qu'un insecte. Tout au plus. Mais elle...

J'avancai d'un pas, puis un autre, comme si cela pouvait changer quoi que ce soit. Je ne faisais pas le poids et même mes ténèbres n'y pouvaient rien. Nous parlions d'un dieu ! D'un foutu dieu ! Nadren poursuivit sa progression vers Amenis. Chancelante, elle se rattrapa contre la pierre en serrant le maigre tissu de sa robe en lambeaux.

— Tu... obéis... à un... fils d'...Alyrane... haleta-t-elle. Tu... fais... honte... à...

Aerin ne la laissa pas terminer sa phrase. Il la saisit par le bras puis la tira à lui.

— Je ne fais que libérer mon fils de ton enveloppe.

Seul, je n'arriverais pas à la sauver. Mon corps entier n'était que souffrance et je sentais mon sang qui coulait abondamment. Même ma magie m'abandonnait.

Inas... Sauve-la !

Sans le quitter des yeux, je sus qu'il ne me restait qu'une unique chose à faire. Une immortalité contre une autre... Un don ultime. Inas avait besoin de force... alors j'allais lui en fournir. Quelle ironie du sort. J'avais prié jour

et nuit pour qu'il disparaisse. À présent, voilà que je lui offrais ma vie en échange de la sienne. Je fermai les paupières en serrant mon pendentif entre mes doigts. Je condensai mes sentiments dans ce fragment de pierre et l'embrassai. Si je devais mourir ici, je voulais qu'elle sache que pendant toutes ces années, mon cœur tout comme mon âme n'avaient jamais cessé de lui appartenir.

Une larme roula sur sa joue. Elle avait compris. Amenis poussa sur ses jambes et tenta de me rejoindre, la main tendue dans ma direction.

— Avi, ne fais pas ça ! s'époumona-t-elle en se débattant. Je te l'interdis... Non !

Pardonne-moi...

Les lèvres tremblantes, je tirai une dague en Myrthn de ma botte et la plantai dans mon ventre.

Dans une autre vie, nous pourrons vivre en paix.

Son hurlement accompagna ma chute. Je m'effondrai sur le sol recouvert de débris. Le poison se rua au travers de mes veines, les givrant dans son sillage. Il ravageait mon corps. Je puisai dans mes dernières forces pour prononcer mes ultimes paroles :

— Ínas sou proféro ti zoí mou, ti mageía mou kai tin ousía mou. Kánte mazí mou óti thélete, katastrépste ton kósmo an thélete. Sas afíno tin athanasía, tis elpídes kai ta óneirá mou. Tréfe me ta pánta méchri na me katapieí to típota sou.^[12]

Quand ce dernier mot s'envola dans les airs, le vide m'accueillit. Je l'avais espéré pendant des siècles pour finir par le redouter. Mon existence s'achevait pour assurer la sienne. Je quittais ce monde heureux de l'avoir retrouvée et d'avoir pu être aimé autant que je l'avais été. Mon seul regret était de ne pas avoir pu réaliser son rêve... notre rêve.

Je t'attendrai autant qu'il le faudra, alors prends ton temps...

Chapitre 32

La mort arrache

Amenis

Prison de Nezera

Lorsque cette lame perfora son ventre, mon cœur s'arrêta. Je demeurai figée. Le temps se suspendit. Les cris devinrent de simples bourdonnements. Même le rire sadique d'Aerin ne trouvait plus d'écho en moi. Je me brisais à mesure que la flaque de sang s'étendait sur sol. Malgré tout ce que j'avais subi, tout ce que j'avais traversé, le destin se jouait toujours de moi. J'avais beau me battre, me relever, avancer... Rien ne changeait. Je le perdais d'une manière ou d'une autre.

Je voulus hurler, mais aucun son ne parvint à sortir. Mes mots... toutes ces paroles que je n'avais pas pu lui dire étaient là, bloquées au bord de ma gorge. J'aurais tout donné, absolument tout, pour entendre sa voix. Ma main se tendit vers lui, comme pour réduire une distance impossible à combler. Ses lèvres bougeaient, murmurant des paroles inaudibles. Avi leva les yeux vers moi, ses joues grisées par le venin. Mes larmes brouillaient ma vue, pourtant je réussis à lire son dernier sourire.

Mon pouls pulsait dans mon crâne. Mes pensées ainsi que mes souvenirs s'entrechoquaient. Nous, nos rêves, nos disputes, nos caresses, nos éclats de rire, nos silences... Notre vie passait devant moi, telle une histoire inachevée. Son visage se décolorait, la flaque grandissait. Ses lèvres formèrent un ultime mot, comme une promesse.

« Éternité. »

Mon cœur cessa de battre lorsque le sien s'éteignit. Mon âme s'écartelait. Je sentis cette part de moi qui était sienne disparaître. Je luttai pour la garder. Ils ne pouvaient pas me l'arracher. Pas comme ça ! Je voulais la

chérir. Son essence et la mienne ne faisaient qu'une. Personne n'avait le droit de me la soutirer. Personne !

Lorsque le lien se disloqua, je crus mourir pour de bon. Prise d'un vertige, je me laissai choir sur le sol. Ma poitrine me faisait mal. Une douleur si atroce qu'aucune autre torture n'y était comparable. Je venais de perdre une partie de moi.

— La lâcheté d'un guerrier se mesure à sa mort, railla Aerin en enroulant son bras autour de moi. Quelle honte...

Le dieu me plaqua contre son torse. Le choc me sortit de ma torpeur. Le retour fut si brutal que mes tympanes faillirent exploser. L'odeur du sang d'Avi s'enchevêtrait avec celui du poison qui l'emportait loin de moi. L'air devint irrespirable. Mes sanglots transformèrent mon désespoir en rage. Une rage si profonde qu'elle me consumait intégralement.

Je l'avais juré ! Séparez-moi de lui et vous en subirez le prix.

J'allais ouvrir les vannes à ma fureur, sans barrières, sans frontières et sans aucune limite. Qu'elle ruisselle, qu'elle les décime, tous, jusqu'au dernier. Pour m'avoir volé mes années de vie, pour nous avoir éloignés, pour la souffrance que cette rancune aura engendrée. La haine appelait la haine, il en avait toujours été ainsi... Alors, pourquoi s'évertuer à changer ce cycle ?

— L'histoire se répète, encore et toujours... susurra Aerin avec suffisance. Nous pouvons lutter contre le destin, mais comme un cours d'eau, il retrouve sans cesse son chemin. Tu ne peux rien contre lui.

C'est ce qu'on va voir... Avi, attends-moi, je vais venir te récupérer.

Dans un mugissement, je puisai dans mes infimes réserves pour condenser toute ma puissance au cœur de mes muscles. D'un coup de tête, je lui fracassai la mâchoire. Aerin poussa un cri de douleur en me relâchant. Je tombai sur le sol en serrant les dents puis fixai ce monstre en me redressant telle une coquille vide. Ma vue se voila de noir... Je libérai mes ténèbres ainsi que ma lumière sans aucune limite. Je hurlai à m'en briser les cordes vocales, ravagée par le désespoir. Un flot incandescent frappa le dieu en pleine poitrine. Il encaissa en geignant avant de le bloquer avec ses haches. Ses traits transfigurés par la colère me firent face. Je voyais dans son regard mon propre reflet : celui de la destruction. Mes paumes me

brûlaient. Ma magie grignotait mes chairs dans une délectable souffrance. Je la laissai me consumer. Non pour les sauver, mais pour le venger. Je n'avais qu'une parole et j'étais déterminée à tenir ma promesse. Ce monde serait réduit en cendres.

— Qu'espères-tu faire, Amenis ? se moqua Aerin. Tu penses pouvoir me tuer sans Inas ?

Je le voyais enfin sous son véritable visage. Makel avait disparu... Il ne restait qu'Aerin : dieu de la guerre. Ses yeux injectés de sang dominés par la soif de vaincre et son ossature n'avaient plus rien de ceux de l'empereur. Son épiderme presque translucide laissait apparaître ses lignes blanchâtres irradiant de lumière. Face à moi se tenait une divinité réincarnée que j'allais déchiqueter ! Avec ou sans Inas à mes côtés ! Je continuai d'avancer. Mes muscles tressautaient sous la pression de nos magies tandis que mon épiderme se nimbait de noir. Peu à peu, mes bras devinrent plus sombres que le néant lui-même. Aerin serra ses mâchoires. Je fis un pas de plus. Lui, un pas de moins.

— Le corps que tu occupes ne va pas tenir bien longtemps... vilipendai-je. Tu vas retourner dans ton trou d'une manière ou d'une autre.

Aerin expulsa un grognement en puisant dans la sève vitale de son hôte. Sa magie me fit légèrement reculer.

— Tu vas payer, Aerin ! Je le jure sur ma vie !

Lorsque son offensive gagna du terrain, je le vis esquisser un sourire satisfait.

— Enfin un adversaire à ma taille.

Sans me quitter des yeux, il bandit ses muscles. Là, une aura rougeâtre l'encercla. La magie crépitait dans l'air, saturant ce dernier jusqu'à le rendre suffoquant. Aerin força sur mon attaque. Mes réserves, déjà faibles, incendiaient mon sang. Mon essence filait à un rythme effréné, pourtant rien n'y faisait. Il gagnait du terrain.

— *Inas, réveille-toi !*

Aerin poursuivit son avancée. De mon côté, je luttais à m'en briser les os. Mes doigts brûlaient, mes muscles irradiaient de douleur, mais je refusais de lâcher. Si j'abandonnais maintenant, tout ceci n'aurait servi à rien !

— *Inas, si tu ne viens pas maintenant, on va y passer tous les deux !*

— Je n'ai qu'une chose à faire, te ramener, me lança-t-il. Et crois-moi, je n'ai jamais perdu une bataille. Tu es à bout de forces, petite.

Je reculai dangereusement vers le précipice qui s'était agrandi sous nos assauts. En jetant un coup d'œil en arrière, je vis le corps d'Avi, à deux doigts de chuter.

Non pas ça !

Je m'éclipsai juste à temps pour éviter le pire. L'attaque d'Aerin frappa le mur à ma droite, créant un nouveau tremblement de terre. Je disparus à nouveau pour déposer la dépouille d'Avi à proximité de la barrière de sa sœur. J'entendis d'ici ses sanglots et ses cris. Cela m'aurait brisé un peu plus si mon cœur n'était pas déjà aussi sec qu'un désert. Il ne restait plus que ma fureur.

Tous voyaient en moi le néant : ils allaient l'avoir.

Sans un regard pour mes compagnons, je me recentrai vers mon ennemi en roulant mon épaule endolorie. Aerin me scrutait avec amusement, attendant mon prochain assaut, ses haches sur ses clavicules.

— Depuis quand un dieu accepte-t-il d'être soumis ? tonnai-je en m'avançant vers lui. Tu crois en les paroles d'une créature ? Tu es pitoyable...

Il fulmina en craquant sa nuque avant de déployer son aura sur ses armes. Elles irradièrent d'un halo vermeil qui ralluma mon instinct de survie. Mon corps ne tiendrait pas face à une autre de ses attaques. Inas devait sortir de son sommeil et vite !

— *Inas, par les dieux ! Réveille-toi !*

— Pas il, mais elle, répliqua-t-il en se gaussant.

Elle, qui elle ?

Il pointa l'une des haches dans ma direction et reprit :

— Elle m'a juré de libérer mon fils et de mettre fin à cette querelle. Il doit rentrer. Ce petit jeu n'a que trop duré.

Son fils ?

Je repassai dans ma tête les noms des divins, cherchant le lien. Ce fut là que l'illumination se fit : Inas était son fils. Aerin m'adressa un rictus carnassier en lançant une nouvelle offensive. Je m'éclipsai pour éviter le tranchant mortel, réapparus à sa gauche.

— Derrière toi !

Grewlin...

Je disparus à nouveau et ressurgis dans le dos d'Aerin. Le dieu persifla en récupérant sa hache. Lorsqu'il pivota vers moi, je lui envoyai un uppercut en pleine tempe et me dissipai. Une fois à bonne distance, je pris appui sur le mur, à bout de souffle.

— Que fait mon frère dans cette histoire ?

Il arma à nouveau son bras en ricanant.

— Oh ce n'est qu'un serviteur. Rien de plus.

Non, mon frère n'était l'esclave de personne, au contraire. Il avait toujours mené la danse.

— *Inas, je te jure de te pourrir l'éternité entière si tu ne ramènes pas tes fesses sur-le-champ !*

Je m'éclipsai à nouveau pour apparaître dans son dos. Aerin pesta en envoyant l'une de ses haches au niveau de mes jambes. Je bondis, invoquant une plateforme ridiculement fine pour ses pieds. Elle se rompit au moment où mon poids se posa. Le dieu cracha au sol, agacé. Il venait de comprendre mon petit jeu.

— Par contre, toi... ajouta-t-il. Gyara t'attend pour te faire payer ton affront. Tu as osé la berner et elle est très en colère.

Atterrée, je trébuchai sur un morceau de pierre brisée. Je me rattrapai contre le mur. Aerin passait encore, mais Gyara... Non ! Elle était morte. Inas avait détruit son arbre ainsi que son essence. Elle ne pouvait pas revenir. C'était impossible.

Son serviteur... Par les dieux.

Face à mon regard incrédule, Aerin se gaussa en lançant une espèce de lasso rouge irisé dans ma direction. Je roulai sur le côté en envoyant une maigre salve de lumière pour le distraire. Les stries sur son visage atteindraient bientôt ses yeux. Sa fin était proche.

Quelques minutes. Juste quelques minutes.

Je me redressai avant d'être prise par un violent vertige. Je sentis mon cœur ralentir dangereusement. Aerin me rattrapa de justesse, saisissant mon poignet, mon corps à moitié dans le vide. Le contact de sa main me tordit l'estomac. Je ravalai un relent de bile qui me brûla la trachée.

— Tout est fini, m'annonça-t-il, Inas, toi, cette vengeance... Tout ceci doit s'arrêter dès maintenant.

Je me tournai vers Avi et ce poignard toujours ancré dans son abdomen. Sa peau grisâtre m'arracha un sanglot. Soudain, un halo luisant autour de la garde capta mon attention. Là, le sol se mit à nouveau à trembler. Aerin, surpris, me lâcha et je perdis l'équilibre. Mon corps chuta dans le vide. Les cris se turent pour laisser place à une sensation familière, sombre et réconfortante.

Non, rien n'est terminé !

Un jet aussi noir que la nuit m'encercla pour me ramener à la surface. Les ténèbres léchèrent mes pieds, pénétrant ma peau et remontant le long de mes jambes. La vague de magie me submergea. Elle me transperça de part en part, ruisselant au travers de mes veines tel un torrent infini. Ma poitrine se gorgea d'espoir. Faible, mais tenace. Je m'y accrochai comme à une branche en pleine tempête.

— *Petite créature... tu peux le remercier.*

Le dieu frôla la surface de ma conscience. C'était la première fois que je ressentais sa présence si distinctement. Nous ne faisons plus qu'un.

— *Pourquoi as-tu mis autant de temps ? Tu aurais pu éviter ça et...*

— *Sans le don d'Avichail, je n'aurais pas pu revenir si vite.*

Les derniers morceaux de mon cœur devinrent poussière. Encore une fois, il avait renoncé à tout.

Je viendrai te chercher.

— Mon corps t'appartient, Inas ! Je te laisse le champ libre.

— *Avec plaisir.*

Sa colère se mêla à la mienne, courant dans mes entrailles tel un tsunami. Inas s'immisça dans chacune des fibres de mon corps. Sa puissance gonfla

mes veines tout en teintant ma peau de ses abîmes.

La mort arrache.

OceanofPDF.com

Chapitre 33

Une libération mortelle

Inas

Prison de Nezera

Je récupérai cette prison de chair et d'os avec une certaine satisfaction. Amenis, elle, se réfugia dans un recoin de notre esprit. Ce corps, bien qu'affaibli, m'offrait une certaine indépendance. Il était temps...

— Inas, par la nuit !

Je me retournai vers la voix apeurée de la jeune prêtresse. Mon père venait de briser la maigre barrière noirâtre qui protégeait ces créatures de mon traître de géniteur. Sa légendaire hache à la main, il m'adressa un signe.

— Enfin, il était temps que tu sortes de ta cachette, fils.

Mélia poussa un rugissement étranglé en courant vers Aerin, une dague à la main. Cette femme était complètement folle. Elle disparut au moment où ce dernier s'apprêtait à la saisir pour atterrir sur la dépouille de son frère. Derrière elle, je reconnus sans trop de mal les différents compagnons de ma petite créature. Ils se décomposaient face à la silhouette désincarnée de l'homme qu'ils connaissaient sous le titre d'empereur. Si eux parvenaient encore à distinguer les traits de cet humain insignifiant, moi j'y voyais bel et bien ceux de mon paternel.

— *Protège-les. Ils doivent vivre.*

Je sifflai entre mes dents. Ils allaient être une épine dans mon pied.

— *Alors, ne t'oppose pas à moi. Ton corps m'appartient, tu as oublié ?*

— *Inas...*

— *C'est à prendre ou à laisser.*

Je sentis sa résistance faiblir pour ne devenir qu'un maigre murmure étouffé.

Parfait.

Je déployai mes nébuleuses sur le sol. Elles se frayèrent un chemin jusqu'à mon géniteur tout en contournant ses précieux compagnons. Aerin blêmissait sans quitter des yeux mes serpents spectraux qui fondaient sur lui. Il bondit sur le côté pour les éviter. Je suivis son mouvement pour l'éloigner des humains, puis me plaçai entre eux et lui.

— Mélia, l'interpellai-je. Érige une barrière entre vous et nous. Si l'une de mes attaques vous frôle, vous êtes morts.

Elle secoua la tête, toujours couchée sur la carcasse de son frère. La fille d'Alyrane... Prisca – si ma mémoire était bonne – accourut pour la tirer en arrière. La prêtresse s'accrocha à la dépouille d'Avichail en le tractant avec elle.

— Je m'en occupe ! s'écria-t-elle en ancrant ses pieds dans le sol.

La seconde qui suivit, une fine pellicule translucide se créa devant eux. Elle ne tiendrait pas longtemps, mais c'était mieux que rien.

— Mon fils. Tu n'en as pas assez de courir après des chimères ?

Ce terme me hérissait les poils. Il avait perdu le droit de me nommer ainsi depuis des siècles. Il m'avait abandonné à mon sort, acceptant sans rechigner qu'ils m'enferment pour l'éternité. Je n'étais qu'un instrument à leurs yeux, un simple esclave doté d'un pouvoir dévastateur que l'on use, encore et encore. Il avait bafoué nos fondements et il était maintenant l'heure de payer. Aerin lança ses deux haches droit sur moi. Je barrai son attaque à l'aide d'une nébuleuse. La force du choc me fit reculer d'un pas, mais pas assez pour m'impressionner. Ce n'était que l'échauffement.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies accepté de l'aider, grognai-je en me redressant. Tu n'as donc aucun honneur ?

— Je fais ce qui doit être fait ! Tu ne peux plus rester ici. Si cela continue, vous allez détruire l'héritage de vos enfants.

— Elle aurait dû y penser avant d'assassiner ma fille !

Je tendis mes bras et libérai enfin ma précieuse amie. Le néant jaillit du sol pour s'enrouler autour de mes doigts. Sans quitter Aerin des yeux, je

tissai l'arme qui allait mettre fin à son hypocrisie. La nuit se forgea au creux de mes mains. Je pus enfin ressentir le poids de sa hampe ainsi que ses gravures millénaires. J'étais à nouveau entier. Le dieu de la mort et de la paix infinie.

En posant cette dernière sur le sol, son impact déclencha un souffle sombre qui balaya la salle. Ma magie primaire imprégna chacune des pierres, susurrant à mon oreille une douce mélodie funeste. Un grincement brisa ma contemplation. Je levai les yeux vers mon père avec satisfaction. Son misérable rictus venait de disparaître. Maintenant, nous allions pouvoir jouer à armes égales. Je conclus ma transformation en déployant mes ailes. La sensation de l'air sur mes plumes m'arracha un soupir de contentement.

— *Makel ne tiendra pas, m'annonça ma petite créature. Il faut juste résister quelques minutes... son corps va flancher.*

— *Il cédera bien avant.*

Motivé par ma rage, je fis tournoyer ma lance autour de ma tête et passai à l'attaque. Mon père contra mon offensive à l'aide d'une de ses haches, tentant d'entailler l'une de mes ailes. Je pivotai sur ma droite, rabattant cette dernière. Avant qu'il n'eût le temps de se retourner, je plantai mon fer dans sa cuisse. Il poussa un cri mélodieux en posant un genou au sol. J'arrachai ma pointe, ravi d'y voir un liquide vermeil la recouvrir.

— *Il saigne, s'écria Amenis dans mon crâne.*

— *Évidemment, petite créature ! Un dieu peut mourir... surtout dans ce corps et avec cette arme.*

L'expression de mon géniteur changea radicalement. Il se crispa, serra les manches de ses armes puis les lança dans ma direction. D'un battement, j'esquivai sa première attaque en m'élevant dans les airs. Mais là, ma tête rencontra une barrière brumeuse. Je réalisai trop tard que je manquais d'amplitude. Je n'eus pas le temps d'éviter sa seconde hache qui entailla violemment mon aile gauche, la ciselant en deux. Je chutai dans les débris en hurlant. La douleur me tétanisa un instant, une seconde de trop. Aerin m'attrapa par le sommet de mes cheveux et me projeta contre la barricade. Le choc de mon corps la fissa. Dans mon dos, un cri d'effroi accompagna ma défaite. Il récupéra ses armes en arborant un sourire triomphant.

— *Inas, ça va ?*

Il demeurait mon père... J'avais beau être l'incarnation de la mort, Aerin me dépassait en force physique.

— *Je manque d'entraînement*, grommelai-je en me relevant.

Après avoir passé autant de siècles enfermé dans ce corps, ce n'était pas étonnant. Aerin restait le dieu de la guerre et s'il y avait bien un adversaire doué au combat, c'était lui. Alors que je pensais que la situation ne pouvait pas être pire, j'aperçus la blessure de mon père se refermer dans un halo bleuissant.

Gyara !

Je sentis d'ici son parfum nauséabond emplir mes narines.

— Inas, cesse de lutter... Elle sera clémente si tu rends les armes.

Traître jusqu'au bout ! « *La vertu d'un guerrier se mesure à son courage et à sa mort.* » Sa phrase fétiche perdait tout son sens. Il ne valait pas mieux qu'elle. Je me redressai en grimaçant, mon dos saignait abondamment. Je portai ma main à ma tempe, sentant un liquide chaud sur le bord de ma joue. Un pic de douleur m'arracha un gémissement. Je n'allais pas faire le poids contre lui, pas avec si peu d'énergie.

— *Désolé, petite créature.*

Je lui avais promis de ne plus lui faire de mal, mais là, il ne me laissait pas d'autre choix. Pour aller jusqu'au bout, je devais puiser en elle. Je poussai Amenis dans un coin, l'emprisonnant de force dans ma propre conscience.

— *Inas qu'est...*

Je scindai mon esprit pour la contenir. Cet attachement que je ressentais était contre-nature. Je n'aurais jamais dû me prendre d'affection pour elle... C'était une erreur qui pouvait mettre fatal. Je tendis le bras pour rappeler ma lance et la levai dans les airs. Dans un grondement, je puisai en mon hôte pour rassembler le plus de puissance possible. J'extirpai sa propre essence pour la faire mienne. *La mort arrache*, tel était mon pouvoir. J'étouffai ses supplications en enfonçant mes remords dans un coin de ma tête. La petite créature devait reprendre son rôle initial : un réceptacle, une simple prison de chair.

Sa vitalité se mélangea à ma magie, nimbant la salle d'un épais nuage noir. Mon royaume entraîna dans le sien. Des centaines de liens chamarrés s'échappèrent du gouffre, tissant un linceul mortel autour de mon géniteur. Aerin, pris de panique, tailladait les fils à tour de bras. Il venait de comprendre que rien ne m'arrêterait.

Ni lui ni eux.

Personne.

Je puisai un peu plus loin, malgré les mugissements de ma créature qui griffait les parois de sa prison.

— Inas, ça suffit ! s'affola-t-il enfin. Cesse ce combat ridicule.

J'inclinai ma tête sur le côté en admirant mes liens avides de vie achever mon œuvre. Sa peau flétrissait à mesure que mes âmes vengeresses s'abreuvaient. En quelques secondes, sa piètre enveloppe ne ressembla plus qu'à celle d'un vieillard à deux doigts d'entrer dans mon royaume.

— Qu'on en finisse, *père*.

Je pensais avoir gagné la bataille lorsqu'un jet incandescent jaillit du plafond. Il pénétra sa poitrine avec une telle force que je fus projeté en arrière. Je me rattrapai, accroupi, une main sur le sol, accroché à la roche.

Gyara, je le jure sur l'éternité, je vais te détruire.

— Faites évacuer le palais ! hurla la fille d'Alyrane dans mon dos. Immédiatement !

Enfin quelqu'un d'intelligent...

Ils étaient une épine dans mon pied. S'ils souhaitaient survivre, la fuite était leur unique option. Quand Aerin releva sa tête, son regard n'avait plus rien de celui que je connaissais. Un voile opaque avait remplacé la teinte vermeille de ses iris. Il marcha dans ma direction puis, d'un coup sec, frappa le sol avec ses haches. La terre trembla, décrochant les rares lanternes encore accrochées au mur. D'ici peu, le château entier allait s'effondrer.

— *Désolé, petite créature.*

Je pouvais y arriver, malheureusement pas sans compter quelques pertes humaines dans mon sillage. Je me préparais à lâcher les brides à mon néant

quand Amenis parvint à se créer une faille dans sa prison. Sa présence me bloqua dans mon geste. Le laissant suspendu dans le vide.

— *Inas, ne fais pas ça...*

— *Je pensais que tu voulais les détruire, tous, jusqu'au dernier. Décide-toi !*

— *Ceux qui m'ont blessée oui, mais pas eux. Inas... l'héritage de ta fille, tu l'oublies ?*

Je m'apprêtais à l'enfermer à nouveau quand des voix s'élevèrent dans mon dos :

— Ínas, se proskynoúme. Sas prosféroume tis elpídes mas, ta óneirá mas óste ávrio na vasilépsei xaná i eiríni.^[13] Ínas se proskynoúme. Sas prosféroume tis elpídes mas, ta óneirá mas óste ávrio na vasilépsei xaná i eiríni.^[14]

Une force titanesque me submergea, laissant dans son sillage un délicieux frisson. Je ne pensais pas réentendre ces mots un jour. Je me tournai en arrière et découvris Mélia à genoux face à la barrière fissurée.

— *Inas, tu ne peux pas les condamner, s'écria Amenis, ils te font confiance. Regarde-les.*

Là, sans que je parvienne à la contrôler, une larme roula sur ma joue. Je fermai les yeux en laissant mes bras retomber le long de mon corps. Elle avait raison, si je cédaï à mes instincts, le néant réduirait ce monde en cendres. Et eux avec.

La puissance de leur chant continuait d'affluer. Elle cheminait vers moi, gonflant mon cœur d'un espoir que je pensais perdu à jamais.

Chapitre 34

L'héritière de la mort

Amenis

Nezera

Inas m'ouvrit les portes de ma prison, libérant ma conscience.

— *Tu es sûr de toi ?*

— *Oui, use de ce pouvoir comme s'il était tien.*

Il reflua pour me laisser la voie, pourtant je ressentais toujours sa présence en surface. Nous étions véritablement deux dans cette enveloppe étriquée. La force des prières continuait d'affluer dans mon corps, rafistolant nos essences comme l'étreinte réconfortante d'une mère nourricière. Cette expérience me fit comprendre tout le danger que représentait réellement Gyara. Alyrane lui avait offert bien plus qu'un arbre ou qu'un temple... Il lui avait en réalité servi une source inépuisable de pouvoir. Nous avons certes détruit ses racines, mais les siècles de louanges n'avaient fait qu'accroître sa puissance.

Dans mon dos, les voix de mes amis s'unirent. Je tournai ma tête pour découvrir une coalition improbable. Daaryroniens, Venerassiens et Noctraniens, tous un genou à terre, chantant en harmonie. Cette unité parvint à réchauffer, le temps d'une seconde, mon âme en lambeaux. L'alliance dont rêvait Prisca se déroulait sous nos yeux. Un même cri, un même combat, sans limites et sans rancœur.

Prisca m'adressa un regard en poussant un peu plus sur ses cordes vocales. La jeune reine suait à grosses gouttes, maintenant la protection de nos peuples avec l'aide de Grewlin. L'ombre et la lumière... L'Équilibre pur et sans haine. Je ressentis une certaine fierté face à cette scène et réalisai que cette utopie créée par les enfants des primaires n'était plus entre mes mains, mais dans les leurs. Grewlin était le socle de notre communauté et

Prisca possédait l'ouverture d'esprit ainsi la bonté nécessaire pour réussir là où tous avaient échoué pendant des millénaires. Ils n'en avaient peut-être pas encore conscience, mais ils représentaient l'avenir...

— Tu penses que ces chants vont suffire ? railla Aerin. Mon pauvre fils, cesse tes enfantillages, tu ne peux pas faire le poids. Abandonne et rentre avec moi !

— Va crever ! beuglai-je en crachant au sol. Vous ne l'utiliserez plus, ce n'est pas votre chien !

Inas m'avait laissé entrevoir son véritable visage. J'avais eu accès à sa mémoire ainsi qu'à tous ses souvenirs et ces derniers m'avaient ouvert les yeux. Cette haine qui l'habitait n'était pas uniquement dirigée vers Gyara. Ses semblables, ainsi que sa famille, avaient choisi un camp. Durant des millénaires, Inas n'avait été qu'un esclave... Un à un, ils avaient exploité son pouvoir quand ils en avaient eu besoin tout en le menottant à son propre royaume comme un vulgaire artefact.

— *Maintenant, je comprends tout*, lui avouai-je. *Tu leur fais peur.*

— *Tu n'aurais jamais dû voir ça...*

En réalité, je ne ressemblais pas à Noctrane. Non, j'étais comme lui. Inas et moi étions pareils. Peut-être que mon destin n'était pas de reconstruire l'Équilibre. Mon rôle était de briser nos chaînes.

— *Terminons tout ça ensemble, Inas.*

Nous ne faisions plus qu'un. Je m'accroupis pour nous isoler entièrement. Un nouveau dôme se créa, absorbant chacune des parcelles de lumière ou de vie qui nous encerclaient. Les prières de mes amis devinrent murmures. La paroi étincelait d'un cristal multicolore semblable au ciel de l'Autre Monde. J'étais plus puissante que je ne l'avais jamais été !

— Aerin, il est temps de payer.

Même nos voix s'entremêlaient, créant un son diphonique. Aerin secoua sa tête, tout aussi étonné que moi. Nous profitâmes de ce moment pour plaquer nos paumes entre elles afin d'ouvrir les portes de son royaume, de notre royaume. Une colonne noire s'éleva jusqu'au plafond pour obscurcir l'intégralité de l'espace en une fraction de seconde. Le néant imprégna l'air. À cet instant, ni le temps ni le monde n'existaient. Seule la mort régnait en maîtresse absolue. Nos macabres volutes s'entortillèrent autour d'Aerin. Il

braillait en se débattant, usant de la magie de Gyara. Mais la vie ne trouvait plus sa place. Pour chaque liane mortifère qu'il tranchait, deux autres la remplaçaient. Ses haches se firent avaler à leur tour. Bientôt, il ne resta plus que sa tête hors des abysses. D'un pas lent et déterminé, je cheminai vers lui, maniant les nébuleuses du bout de mes doigts.

— Inas, qu'est-ce que tu fais ? paniqua Aerin. Je... tu ne peux pas me faire ça.

— Inas... Amenis. C'est du pareil au même maintenant.

Son regard apeuré déclencha un frisson d'excitation en nous. Ils allaient enfin payer. Aerin, pour avoir abandonné son fils, et Makel, pour tout ce qu'il avait fait subir à mes amis. Je savourais ce sentiment de parfait contentement qui gonflait mes veines. En arrivant à sa hauteur, je pus me délecter de la panique que je lisais sur ses traits. Le dieu venait de comprendre que sa fin était arrivée.

— Inas, tu dois retrouver la raison, beugla-t-il.

— *Prête à dompter la mort ?* susurra Inas.

Un sourire victorieux s'étira sur mon visage.

— *Plus que jamais...*

J'enfonçai mon poing dans sa poitrine, perçant sa chair avec une facilité presque enfantine. La sensation chaude et humide de son sang me ravissait. Il hoqueta, les yeux révulsés. Je m'approchai de son regard pour sonder sa conscience. J'y décelai celle de Makel et d'Aerin, ainsi qu'une troisième, éloignée de la surface.

Hénes.

Je plaquai ma main libre dans son dos et forçai le passage. Sa cage thoracique se brisa contre mon poing, libérant l'accès à l'organe qui m'intéressait. Là, je sentis son cœur sous la pulpe de mes doigts. Je l'accueillis au creux de ma paume et le comprimai. Chacune des pulsations me fit frémir d'excitation. Le pouvoir...

— Une, deux, trois, quatre, cinq.

Je chantonnai en les comptant, hypnotisée par la mélodie létale qui le menait à la chute. À dix, je fermai les yeux, rassemblant toute la colère qui bouillonnait en moi depuis ma naissance. Ce poids d'Élue, bien trop lourd à

supporter pour une enfant, la violence de mon frère, les reproches de ma mère, le jugement que le monde portait sur moi et la perte de mes proches, de ma famille, d'Avi... Je me nourris d'elle comme d'une source quasi inépuisable, la laissant enfin prendre possession de moi, de nous. Une glaire ensanglantée m'éclaboussa le visage. Du bout de la langue, j'accueillis le goût métallique comme un trophée. Lorsque ses traits tétanisés me supplièrent, je lui assénai le coup fatal.

— Échec et mat !

La lumière jaillit de sa poitrine, éblouissant nos ténèbres sur son passage. Je la laissai imprégner les fibres de son corps et rapidement, ses veines luisirent à travers sa peau. Un cri agonisant s'expulsa de ses lèvres. Ses iris opale striés de rouge se dissipèrent pour laisser la place au vert émeraude de Makel. Peu à peu, les traits de l'empereur réapparurent.

— *C'est fini*, souffla Inas.

Son cœur pulsait toujours contre ma paume, faible mais bien présent. J'hésitai un bref instant à en finir mais me souvint de Prisca, juste derrière le dôme.

Elle a le droit de lui faire ses adieux.

Je retirai mon poing et essuyai ma main sur ma robe grisâtre à moitié déchiquetée avant de pivoter vers le gouffre.

— *Pas tout à fait... J'ai une promesse à tenir.*

À quelques pas de moi se tenait la porte vers l'Autre monde. Inas comprit enfin et tenta de reprendre le contrôle. Une nouvelle lutte débuta entre nous. Je campai sur mes pieds, résistant contre ses griffes.

— *Amenis, tu ne peux pas faire ça !*

— *Et pourquoi pas ? Hein ! Je peux le ramener. Son âme est là-bas et son corps est ici, encore chaud. Avi est mort pour toi... pour nous. Alors c'est un juste retour des choses, tu ne trouves pas ?*

Il estropia les parois de mon esprit, déchaîné. Je serrai les dents, tremblante comme une feuille. En poussant sur mes jambes, je parvins à avancer d'un pas.

— *Je sens que tu souffres et que tu as mal... Amenis, ce n'est pas la solution.*

Au contraire, c'est la seule qu'il me reste.

Je pensais que détruire Makel ou Aerin suffirait à apaiser ma douleur, mais non. Elle était toujours ancrée en moi, lancinante, grignotant mon esprit jusqu'à la folie. Il n'existait qu'un moyen de l'arrêter... J'étais déterminée à le ramener. Inas avait commis l'erreur de m'ouvrir les portes de son monde, de sa magie. Je la ressentais comme si elle faisait partie de moi. Elle était là, palpable au fond de ma poitrine et je comptais bien en profiter.

— Il s'est sacrifié. Plus personne ne donnera sa vie pour moi ! Est-ce que c'est clair ?

— Une fois qu'une âme est partie, elle ne peut retourner dans ce monde. C'est contre nos lois...

— Quelles lois ?! explosai-je en approchant du gouffre. Celles qui interdisent aux dieux d'offrir leur magie à leurs créations ou celles qui vous demandent de garantir l'Équilibre des univers ? Tu joues avec ces règles quand cela t'arrange. En quoi est-ce différent ?

Il m'avait fait revenir, par trois fois, juste pour ne pas se retrouver enfermé à nouveau dans son propre royaume. Son geste n'était poussé que par sa soif de vengeance et son instinct de survie. À mon tour d'être égoïste. J'en avais plus qu'assez de faire passer mon bonheur après des obligations qui ne me correspondaient pas. J'avais le pouvoir de le ramener et je n'allais pas m'en priver, que cela lui plaise ou non.

— Amenis ce n'est pas un jeu, tu ne peux pas manipuler la mort.

J'avais déjà tout donné pour sa quête de vengeance. Absolument tout. Il était temps que je récupère quelque chose en retour.

— Oh que si et je vais le faire. Après tout, nous ne formons plus qu'un... À présent, ce royaume est aussi le mien.

Sa présence enserra mes muscles, bloquant ma foulée dans les airs.

— Amenis !

Les paupières closes, j'agrippai son esprit et l'extirpai de mes fibres. Il se débattit de plus belle, usant de sa propre essence pour me contraindre à retourner dans ma cage dorée. Sauf que les choses avaient changé, je n'avais plus rien à perdre... Un à un, je fis sauter les verrous de ma

conscience, repoussant son assaut en l'assénant de souvenirs douloureux : les siens. Je repassai tout le fil de son existence pour le forcer à reculer. Inas se déchaîna dans mon crâne, me promettant mille tourments, pourtant rien n'y faisait... J'eus le temps de voir le dôme exploser avant de chuter dans le gouffre.

Je viens te chercher.

OceanofPDF.com

Chapitre 35

L'élève a dépassé le maître

Ilyesse

Au même moment à Adreka

Le soleil se couchait sur la cité quand je mis enfin le doigt sur la solution. Hénes avait modifié la nature même de son sang et je compris à ce moment précis qu'Amenis n'avait pas encore atteint son plein potentiel. Dans le cas contraire, mes expériences sur le mélange d'essence d'Avi et d'Amenis m'auraient amené au même résultat. Je ne savais pas encore si cette nouvelle devait me réjouir ou m'inquiéter. Cependant, je savais à présent comment ouvrir cette maudite réserve. Si mon sang seul était le problème, il ne me restait qu'une unique chose à faire. Je sortis une dague en Sédum que je conservais toujours à l'intérieur de ma botte et remontai ma manche. La pointe suspendue au-dessus de mon poignet, je cherchai à qui je pouvais faire appel. Je devais trouver une divinité qui accepterait à coup sûr de m'aider. Hénes ne devait pas avoir formulé sa requête à un proche d'Inas. C'était même une certitude...

Réfléchis !

Je retraçai les liens entre les différents dieux et après quelques minutes, je fus sûr de mon choix. Ithas était le frère de Noctrane, ainsi que le fils d'Inas. Le dieu du sommeil était de loin celui que j'affectionnais le moins du fait du coût de sa magie. J'avais déjà, par le passé, fait appel à lui et mes mois d'insomnie avaient bien failli me faire sombrer dans la folie.

— Quand faut y aller...

De la pointe de ma lame, j'entaillai mon avant-bras.

— Sas prosféro tis nýchtes mou, ta óneirá mou kai tous efiáltes mou. Kánte ta óneirá mou vasíleió sas, ntýste tis nýchtes sas me tis elpídes mou.

Sas kaló símera. Na mi me kouvaláei pia i nýchta kai na se xekourázei^[15].

Un frisson d'excitation parcourut mon corps. Comme je l'avais prédit, Ithas répondit immédiatement à mon sacrifice en infusant mon sang de sa magie ancestrale. Cela faisait des siècles que je n'avais pas fait appel à une divinité et sentir cette vivacité courir dans mes veines était grisant.

Plus... Encore plus...

Mon regard ne quittait plus la traînée lumineuse qui s'écoulait le long de ma peau. Je remontai mon poignard sur mon avant-bras, savourant le pouvoir qui électrisait tout mon corps. Quand j'aperçus mes anciens stigmates réapparaître sur mon épiderme, un haut-le-cœur me secoua. Mon sort de métamorphose se dissipait. Peu à peu, l'identité de Neels disparaissait sous mes yeux.

Qu'est-ce que je fais !

Une sueur glaciale glissa le long de ma nuque. Je jetai mon couteau par terre en tremblotant. Ma dague ricocha sur le sol, me ramenant à la réalité. Je repris mes esprits, attrapai la fiole contenant le sang d'Hénes et y ajoutai quelques gouttes du mien avant de presser ma plaie avec un linge propre.

Là, un nouveau symbole s'enroula autour de mon bras. Je le vis s'incruster dans mes chairs parmi ses frères. Ma tête tournait dangereusement et d'un coup, mon œil droit se voila d'une aura laiteuse. Je me levai brusquement pour courir vers une assiette en argent qui traînait sur le bord d'une étagère face à moi. Je soufflai dessus pour en retirer la poussière et, quand je découvris mon reflet, elle me glissa des mains.

Mon œil...

Lentement, je me baissai pour récupérer mon miroir de fortune puis m'examinai en détail. Mon don me coûtait bien plus cher que je ne l'avais prévu. Mon iris droit avait perdu son aura dorée pour se faire remplacer par une teinte blanchâtre. Je déglutis en comprenant qu'il s'agissait là de mon dernier sacrifice. Le dernier avant d'y laisser ma conscience et de briser la promesse que j'avais faite à Eli.

J'eus un pincement au cœur lorsque son air enjôleur se dessina dans mon esprit. Il me manquait bien plus que je ne l'aurais imaginé. Il avait renié sa famille, sa culture et ses croyances pour m'aimer tel que j'étais, sans masque, avec mes propres fêlures.

Je ne te mérite pas...

Je serrai le linge puis le jetai sur la table comme une ultime promesse. Je ne devais plus me laisser séduire de la sorte. Cette quête de pouvoir avait déjà failli me tuer et cette fois, je comptais réellement pour quelqu'un.

Je fignai mon mélange et refermai le flacon après avoir pris soin de vérifier que la porte du cabinet était toujours verrouillée. Même si la cour rapprochée de Makel avait déserté le palais, je n'oubliais pas qu'ici, les murs avaient des oreilles. Les serviteurs pouvaient à tout moment débouler dans la pièce et si tel était le cas, je ne donnais pas cher de ma peau. Surtout avec ce visage.

Une fois en haut de l'escalier, je me retrouvai face à cette maudite porte. L'emblème gravé sur le fer me narguait. Il ne me restait qu'un dernier essai. Si cette combinaison ne fonctionnait pas, je pouvais dire adieu à la réserve d'artefacts d'Hénes. Je débouchonnai la fiole contenant nos sangs infusés d'essence divine puis le fis couler sur les glyphes.

— Fos iméras, lámpsi nýchtas. Anagnorízei tin ousía tou ischyroú. Móno sýndesmoi xekleidónoun ti gnósi. ^[16]

Quand les symboles se mirent à luire, une vague de soulagement s'empara de moi. Hénes n'avait pas changé, et ce malgré les siècles. Notre lien demeurerait l'unique clé de ses secrets. Ce constat me laissait un arrière-goût étrange... J'appréhendais le jour où je me retrouverais face à lui car j'avais beau être conscient qu'Hénes agissait sur moi comme un poison, une part de moi restait accrochée à lui. Je chassai le sentiment de malaise qui naissait au creux de mon ventre. L'heure n'était plus aux questionnements, je devais récupérer la dague de Kayis et partir d'ici.

Je pris une lourde inspiration puis poussai la porte. Lorsque j'aperçus sa silhouette se dessiner face à moi, mon cœur s'arrêta un bref instant. Il était là.

Non, ce n'est pas possible...

Ma poitrine se comprima tandis que mon corps, lui, se figeait. Hénes releva la tête en m'offrant un sourire radieux. Nos regards se croisèrent. Mon souffle s'expulsa de mes poumons. Lentement, mon attention glissa le long de son corps vers les deux cercles bleutés qui luisaient sous ses pieds.

Un passage.

Mon instinct me hurlait de m'éclipser et de déguerpir le plus loin possible. Pourtant je restai là, tétanisé face au fantôme d'un passé que je n'avais pas réellement oublié.

— Je savais que tu y arriverais... Viens, je t'attendais.

Le son de sa voix me percuta de plein fouet, réveillant un sentiment que je pensais avoir réussi à anéantir. Hénes combla le vide qui nous séparait. Je déglutis en scrutant ses traits quasi identiques à mes souvenirs. Son aura me happa. Le temps d'un battement de cils, je me perdis dans ses iris comme je l'avais fait durant tant d'années.

Un rêve ou un cauchemar... Je ne sais plus.

Hénes s'arrêta à un souffle de moi. Son haleine chaude frôla ma peau, hérissant les poils sur ma nuque. Il inclina sa tête puis plaqua ses lèvres contre mon oreille. Mon corps se raidit et malgré la rage que je ressentais, je ne pouvais taire cette part de moi qui ronronnait à son contact. La porte claqua dans mon dos. Je tournai mon regard vers lui, le cœur à l'arrêt. Hénes déposa un baiser à la commissure de mes lèvres puis pointa du doigt le portail en souriant à nouveau.

— Le temps du renouveau a sonné. Nous allons pouvoir changer le monde.

— Qu'est-ce que tu fais ? balbutiai-je d'une voix morne.

Il glissa ses doigts derrière ma nuque en caressant ma peau.

— Ce que nous avons toujours voulu.

Quand mes souvenirs refirent surface, je chancelai. Hénes me rattrapa en essuyant la larme silencieuse qui roulait sur ma joue.

J'ai créé un monstre...

Chapitre 36

La fin d'un empire

Prisca

Prison de Nezera

Une poignée de minutes avant

D'un coup, le dôme éclata. Je me figeai en repérant Amenis, au bord du gouffre. Sa robe grisée par la poussière était recouverte de sang, mais ce furent ses bras, intégralement recouverts de noir qui me frappèrent. Elle fit un pas en avant puis s'arrêta à la limite. Des fragments de roche dégringolèrent dans le vide. Ses poings se serraient tandis que son corps demeurait aussi raide d'un piquet.

— Amenis ! m'époumonai-je en frappant contre notre barrière. Qu'est-ce que tu fais ?! Recule !

Mon amie ouvrit ses bras pour se laisser tomber dans le néant. L'intégralité des ténèbres reflua avec elle, libérant la prison ou du moins ce qu'il en restait. Je cognai mon poing contre la barrière qui se fissura, mais avant que j'assène mon second coup, une main me saisit par l'épaule.

— Amenis reviendra, me souffla Grewlin. Elle revient toujours.

Je me retournai vers le guerrier à la mine épuisée puis me laissai glisser contre le mur de pierre encore entier. Mes muscles me faisaient atrocement souffrir. Lorsque mes fesses touchèrent le sol, la barrière face à moi se disloqua. La salle fut plongée dans la pénombre, éclairée par la seule lumière blanchâtre de la lune qui perçait à travers les brisures de la roche. J'entendais des ordres beuglés au loin. Kievian était certainement en train de finaliser l'évacuation des lieux. Avec un peu de chance, nous n'aurions pas à comptabiliser trop de pertes humaines et nous pourrions débiter la reconstruction du château. Dans tous les cas, nous étions à présent hors de danger.

— Tu as réussi Prisca.

J'esquissai un maigre sourire à mon nouvel allié. Grewlin se laissa tomber en arrière, lui aussi à bout de forces.

— *Nous* avons réussi, le corrigeai-je en lui donnant un léger coup d'épaule. Sans toi, non sans vous tous, nous n'aurions pas pu y arriver. Vos prières ont sauvé le pays tout entier.

Cela sans compter que si le château tenait encore debout, c'était grâce à Grewlin. Ses ténèbres nous avaient évité le pire, consolidant chacune des fondations de l'immense bâtisse. Sans lui, nous serions tous morts, écrasés par des tonnes de pierres.

Un sanglot me rappela à la réalité. Je pivotai sur ma gauche et trouvai Mélia qui se balançait d'avant en arrière, le corps de son frère dans ses bras. Les larmes nimbant ses joues striaient sa peau couverte de poussière. Ma gorge se noua en apercevant Avichail, inerte, le teint gris. Je cherchai désespérément un soulèvement de poitrine... en vain. Là, je réalisai que nous n'étions pas tous sortis indemnes de cette bataille. Le légendaire Avichail Narkrem était tombé, sacrifiant sa propre immortalité pour notre salut, et surtout pour elle.

Immédiatement, je regrettai la jalousie que j'avais éprouvée envers leur amour. Je scrutai le gouffre en pensant à mon amie. Grewlin était certain qu'Amenis reviendrait... sauf que je n'en étais pas si sûre.

Ce dernier saisit Mélia et l'enlaça contre son torse en caressant le sommet de son crâne. Il murmura à son oreille en serrant ses mâchoires. Je lus une telle douleur sur les traits du guerrier que mon cœur se fissura à son tour. Comme un seul homme, les Noctraniens présents se rassemblèrent autour d'eux. Le claquement de leurs bottes sur le sol m'arracha un sanglot. Ils se tinrent droits, les joues humides et les poings croisés sur leurs poitrines.

Un silence lourd s'abattit. J'inspirai pour me contenir. Elivio et Anika s'approchèrent. Une guerrière s'écarta pour les laisser pénétrer le cercle. Les deux se mirent à mimer leur geste. Le temps se suspendit. Après de longues minutes, la voix éraillée de Mélia s'éleva dans les airs :

— Qu'Inas te guide vers Hyrphan et que tu puisses enfin trouver le repos.

J'étouffai un sanglot en me relevant pour les rejoindre. Grewlin se décala et saisit ma main. Il tremblait, les yeux rougis par la tristesse.

— Nous te retrouverons, mon frère. Garde-nous une place à ta table.

Sur ces mots, Grewlin se pencha pour soulever le corps d'Avichail comme s'il s'agissait d'un trésor des plus précieux.

— L'empereur est tombé !

La voix de Daryl m'interpella. Je me tournai et découvris derrière le voile de poussière mon père dans une mare de sang. Le choc me figea. Je ne parvenais pas à détourner mon regard de lui. À ce moment-là, Daryl courut et sauta par-dessus la brèche pour se jeter à ses pieds. Il le tira vers lui en pressant sa plaie béante pour contenir les saignements. Mes jambes tremblaient. Mon cœur tambourinait dans mon crâne. Mes pieds me portèrent jusqu'au bord du gouffre et je restai là, tétanisée.

Deux paumes rêches se posèrent sur mes épaules. La seconde suivante, je me retrouvai face à mon père, le teint cireux. Ses iris émeraude me transpercèrent de part en part. C'était lui... Je me laissai tomber dans son sang, incapable de prononcer la moindre parole.

— Pr..isc.a...

Sa voix agonisante eut raison de ma barrière mentale. Je crapahutai jusqu'à lui pour enserrer ses doigts glacials dans les miens. Son regard injecté de sang me couva comme il l'avait fait tellement de fois. Daryl arracha sa chemise en poussant un long râle.

— Espèce de... hurla le général.

Aux bordures de sa blessure, des sigles qui m'étaient inconnus se dissipèrent.

— C'est... quoi... qu'est-ce...

— Ton père est libéré, annonça Grewlin d'une voix rauque dans mon dos.

Libéré. Libéré de quoi ?

— Pris..ca...

— Papa, je suis là... me hâtai-je en caressant sa joue. Tout va bien... je suis là.

Un maigre sourire étira ses lèvres. Je ne pouvais retenir mes pleurs. Je posai mon front contre son buste en priant tous les dieux existants de le

sauver. Il pouvait être un monstre aux yeux du monde, mais je voulais retrouver mon père.

— Amenis l’a tué ! grogna Daryl. Pourtant elle savait... Je suis sûr qu’elle savait.

— C’est Aerin qui l’a tué, pas Amenis, souffla Grewlin. Nadren serait mort dans tous les cas, aucun humain ne peut survivre à ça ! C’est impossible.

Je savais que ce jour arriverait. Il avait causé tellement de tort, de peine. Tant de sang avait coulé par sa faute que cette fin était la seule qu’il pouvait avoir. L’unique variable était le visage de celui ou de celle qui lui porterait le coup fatal.

— Pris..ca... ne... fais...

Je posai mon index sur sa bouche.

— Chut, garde tes forces. On va te soigner. Maman peut le faire.

Je me tournai vers Grewlin qui secoua sa tête, la mine fermée.

Non, je refuse de baisser les bras.

— Va chercher ma mère ! SUR-LE-CHAMP !

— Elle ne pourra...

— C’est un ordre !

Il soupira en disparaissant dans un nuage de brume. S’il y avait bien une personne capable de le sauver, c’était elle. Je déchirai un pan de ma jupe et la pressai sur la poitrine de mon père. Il y avait bien une autre prêtresse, mais jamais Mélia n’accepterait de le guérir. Les secondes s’étiraient et je ne pouvais rien faire à part sentir son souffle ralentir.

Soudainement, Daryl se jeta en arrière, se tordant de douleur en hurlant. Il se roula en boule, griffant son buste à sang. Là, j’aperçus des espèces de symboles luire sur sa peau brûlée. Je tendais mon bras vers lui quand mon père pressa mes doigts.

— Touche..pas...

D’un geste, il posa sa paume sur ma joue et essaya de me tirer à lui. Je collai mon oreille à ses lèvres tandis que Daryl continuait de se tordre dans tous les sens.

— Hé..nes... dang.er... Dar..yl...

Son souffle cessa de caresser ma peau. Je me tournai vers lui, paniquée. Je plaçai mon index sous son nez, cherchant à ressentir une respiration, quelle qu'elle fût. Au même instant, un voile opaque nous enveloppa.

— Makel... Par la lumière.

Ma mère se jeta sur lui et plaqua ses paumes sur sa poitrine. La blancheur de sa magie courut sur son buste immobile. Je comptai les secondes, espérant voir ses pectoraux se mouvoir encore une fois. Soudain, le dessous de son corps s'éclaira de deux cercles bleutés.

— Portail ! hurla Grewlin.

Quand ce mot trouva écho dans mon esprit, je compris que je ne pouvais plus m'apitoyer sur mon sort. En balayant le sol du regard, je reconnus sans mal les glyphes qui se gravaient peu à peu sous mes genoux. Je pivotai et découvris que le passage englobait une bonne moitié de prison. Daryl se redressa en nous fixant avec un rictus mauvais. Un frisson d'effroi parcourut mon échine. Le général ouvrit ses bras en se gaussant avant de se faire arrêter par Grewlin. Le guerrier se jeta sur lui.

Les symboles continuèrent de se dessiner. Je reculai, prise de panique. Nous nous trouvions au cœur du portail.

— SORTEZ DE LÀ ! aboyai-je.

Grewlin luttait contre Daryl, esquivant les poings de mon ancien amant. Il s'éclipsa avec lui. Je voulus extraire le corps de mon père quand ma mère me foudroya du regard.

— On ne peut pas rester ici, la pressai-je en tirant sur sa tunique. Il faut l'évacuer.

Le premier cercle s'achevait. D'ici peu, le portail s'activerait, expédiant toutes les personnes présentes vers un lieu inconnu. Dans le pire des cas, Adreka...

— Si tu le déplaces, cela va interrompre le processus. Je peux encore le sauver !

Ma mère transpirait à grosses gouttes. Je voyais la poitrine de mon père se reconstituer lentement, bien trop lentement. La moitié du dernier cercle

se formait. Je ne pouvais pas prendre ce risque. Si elle était partie, c'était pour fuir Adreka... Je refusais de perdre un second parent.

— Daryl, ne bouge plus !

Le timbre étranglé d'Anika sonna l'alerte. Je relevai les yeux vers Daryl qui avançait telle une marionnette, le regard vide, vers le portail. Je courus dans sa direction pour l'arrêter avant de voir l'ombre du buste de Grewlin face à moi. Il me saisit par les épaules et me téléporta de force à l'écart.

— Reste ici ! Il est sous emprise et dangereux.

Avant que j'eusse le temps de le questionner, il retourna auprès de ses guerriers.

— Encerchez le passage ! Tenez-vous prêts ! Rien ne doit passer, RIEN !

J'entendis des pas dans mon dos, suivis de la voix de Kievian. Le roi apparut à l'angle des escaliers, les manches retroussées, intégralement couvert de poussière. Il posa un regard sur le corps de son ami puis recula, percutant un soldat. J'aurais aimé le rejoindre, mais j'avais plus urgent à traiter.

Une explosion me fit sursauter.

— Nom d'un Ilanlar Daryl, ne me force pas à faire ça !

Anika sur ma droite arma un nouvel orbe de feu dans sa paume. Elivio décocha une flèche dans l'épaule de Daryl pour le contraindre à s'arrêter. Le général poussa un grondement en extirpant la pointe de sa chair en fixant le portail. Il ne restait que deux glyphes et ma mère continuait de tout faire pour sauver mon père. Je ne savais pas quoi faire, j'étais complètement perdue, coincée en étau entre ma famille, mes amis et mon devoir.

— Daryl, arrête-toi ! beugla Elivio d'une voix éraillée.

— Faux frère ! cracha ce dernier en arrachant une à une les flèches plantées dans ses jambes.

Je courais contre le temps, contre mes doutes, contre cet enfer. Alors, j'invoquai une barrière entre Daryl et le portail, tentant le tout pour le tout.

— Grewlin ! hurlai-je en pointant ma mère. Sors-la !

Le guerrier opina, s'évapora et l'encercla de force malgré ses supplications. Lorsque le nuage sombre les emporta, une larme roula sur ma

joue.

Pardon papa...

Alors que je pensais la situation sous contrôle, une bourrasque de vent me projeta en arrière. J'atterris contre un morceau de roche. Le choc expulsa l'air de mes poumons. C'est là que je ressentis la présence du Noctranien, il me saisit dans ses bras pendant qu'une tornade se créait face à moi. Je papillotai des paupières pour chasser les points noirs qui dansaient devant mes yeux et aperçus Kievian, les pieds ancrés dans le sol, au bord du gouffre, combattant contre Daryl.

Grewlin me pressa contre son torse avant de nous téléporter en retrait. Il me déposa auprès de ma mère qui se jeta sur moi. La chaleur de sa magie m'arracha un gémissement. Je voulus la repousser, mais elle me barra la route.

— Tu es blessée !

Au loin, les deux hommes luttèrent à forces égales. Une forme étrange se tenait au cœur de la tornade de Daryl. Je plissai les yeux et aperçus au centre du cocon vapoureux une chevelure noire dans une chemise rougeâtre.

Amenis ! Il veut l'emporter.

Je m'extirpai des bras de ma mère en geignant et rassemblai le peu d'énergie qu'il me restait pour rejoindre Kievian. Je pouvais les aider. Malheureusement, ma course fut rapidement ralentie par la violence des vents. Je poussai sur mes jambes. Mes muscles tremblaient, pourtant je continuais d'avancer, un pas après l'autre. Il n'était plus qu'à quelques centimètres de moi.

— Prisca, évacue tout le monde d'ici ! me hurla Kievian, je ne vais pas pouvoir vous protéger !

Je m'agrippai à son épaule, déterminée.

— Non ! Je reste !

— Prisca, souffla-t-il. Fais ce que je te dis ! Tu es la reine de ce pays.

Le tremblement dans sa voix me fit l'effet d'un coup en plein ventre. Sauf qu'il était hors de question que je reste en retrait ! Reine ou non, je refusais de baisser les bras et de fuir. Je puisai en moi pour joindre ma magie à la sienne, pensant pouvoir faire la différence.

— Stop ! m'arrêta Grewlin en apparaissant à ma droite. Si tu fais ça, on risque d'y passer ! L'ombre oui, pas la lumière.

— Grewlin, aide-moi ! le supplia Kiebian.

Le conseiller opina en levant son poing en l'air. Immédiatement, les Noctraniens s'éclipsèrent pour récupérer le maximum de survivants et disparurent de la prison. Il ne restait que nous. Kiebian continuait de lutter en tentant d'engloutir la tornade de Daryl. En tournant ma tête sur le côté, j'aperçus le dernier symbole sur le point de s'achever. Daryl se tenait sur la surface du passage, poussant sur ses propres réserves pour conduire le cocon d'Amenis vers ce dernier.

Nous devons agir et vite ! Sinon, tout cela n'aurait servi à rien. Je me hissai jusqu'à Kiebian et pointai le corps d'Amenis.

— Sauve Amenis ! Il ne doit pas la ramener.

Il grogna en étirant ses bras. La force de sa magie me frappa en pleine poitrine. Je lâchai sa chemise et me retrouvai emportée en arrière. J'atterris contre Grewlin qui fut projeté contre le sol à son tour. Un violent jet éblouissant tapissa la pièce, tandis que la dernière ligne du portail s'achevait. Je cachai mon visage contre la poitrine de Grewlin en priant pour les dieux ne nous abandonnent pas.

Chapitre 37

Une immortalité contre une autre

Amenis

L'Autre Monde

Au même moment

À peine eus-je posé un pied dans l'Autre Monde qu'une poigne acérée me transperça l'épaule. Inas apparut face à moi, les lèvres pincées et le regard tranchant. Tout en lui me hurlait de fuir, pourtant je le toisai sans sourciller. Je n'avais pas prévu de m'excuser.

— Tu pensais réellement pouvoir me berner dans mon propre royaume ? cracha-t-il en enfonçant ses serres dans ma peau.

Il me plaqua contre un mur glacial. Mes poils se hérissèrent à mesure qu'il forçait sur ses griffes.

— Non, geignis-je entre mes dents. Mais avoue, tu es surpris que j'aie réussi à user de ta magie.

Il plissa ses paupières en me dominant de toute sa hauteur. Je refusais de courber l'échine. Il était hors de question que je remonte sans l'âme d'Avi. J'aurais dû me sentir aussi misérable qu'un ver de terre et ramper sur le sol pour implorer son pardon... C'était la réaction la plus sensée face à la fureur que je lisais en lui. J'avais conscience que j'outrepassais toutes les lois de l'univers en venant ici.

— Personne de vivant ne peut poser un pied en ces lieux, mais toi...

Il siffla avant de poursuivre :

— Je n'aurais jamais dû te considérer autrement qu'un simple réceptacle.

Sa pique me percuta en pleine poitrine. « Réceptacle », ce mot me donnait la nausée.

— Je suis une personne, aboyai-je en le repoussant de toutes mes forces.
UNE PERSONNE !

Je n'en pouvais plus que l'on me prenne pour un objet ou que l'on m'emprisonne dans des cases toutes plus minuscules et étriquées les unes que les autres.

— Je te faisais confiance, petite créature.

— Tu m'as enfermée et torturée dans mon propre esprit, Inas ! criai-je. Encore une fois. Quand tu as fait sortir tes ailes de mon dos, j'ai cru mourir tant la douleur était atroce. Mais ce n'était pas le pire ! Oh que non ! (Un rire nerveux s'échappa de mes entrailles.) L'horreur a été cette aspiration. Tu m'as arraché mon essence, Inas. Et maintenant, tu oses me parler de confiance ?! Tu te moques de moi ? Tu as vu une occasion de te venger et tu l'as saisie.

Il colla son nez contre le mien. Sa respiration se saccadait, tout comme la mienne. Nous enragions pour des motifs différents.

— C'est toi qui m'as donné ton corps, ne l'oublie pas.

— Pour sauver mes amis, braillai-je en le giflant. Pas pour m'utiliser !

Il serra ses mâchoires en gardant son visage retourné. Inas resserra ses prises autour de mes épaules et je dus me mordre à sang pour contenir le gémissement plaintif qui poussait dans ma gorge. Il retira enfin ses griffes en soupirant. Je sentis des picotements sur ma peau. Instinctivement, je portai mes doigts à ma plaie en constatant que cette dernière se refermait.

Comment ?

Je voulus vérifier que tout ceci n'était pas un rêve et me pinçai l'avant-bras. La douleur sonna dans mon crâne.

Donc, c'est ça. Ici, Inas ne peut pas me blesser.

— Je ne peux pas te laisser le récupérer. Il en va de l'Équilibre de toute chose.

L'Équilibre, l'Équilibre... Ce terme commence à me sortir par les oreilles.

— Une âme de plus ou de moins, tu ne feras pas la différence.

Inas balaya la cité nébuleuse en contrebas du regard dans un silence bien trop long à mon goût. Je me risquai à le rejoindre, poussée par l'envie de découvrir ce monde encore inconnu. En approchant du bord de la falaise, un paysage hypnotique se dessina. Des montagnes sombres parsemées de cristaux colorés s'étendaient sous mes yeux. Je distinguai des lacs ainsi que des forêts luminescentes incrustées de particules dorées. Un léger vent chaud caressa mes joues comme pour me confirmer une dernière fois que tout ceci n'était pas une hallucination.

— C'est magnifique... balbutiai-je en tendant ma main dans le vide.

— Qu'est-ce que tu vois ?

Je fronçai les sourcils en le dévisageant, ne voyant pas où il voulait en venir.

— Ton monde... quelle question.

Il scruta mon visage comme s'il le découvrait pour la première fois.

— Vraiment ? C'est ce que tu observes vraiment ?

J'opinaï, complètement perdue par sa réaction. En quoi cela était-il surprenant ? J'avais enfin accès à sa magie et par conséquent à ses capacités, du moins en partie. Je lui détaillai la plaine en contrebas dans les moindres détails, de la teinte bleutée de l'herbe à celle argentée de ce que j'imaginai être des fleurs.

— Je peux même te dire qu'il y a un lac au fond entre les montagnes. T'es content ?

Inas se rapprocha de moi et s'arrêta à un souffle de mon nez. Sa respiration se calma, chatouillant ma peau. Je déglutis sans cligner des yeux, comme happée par le néant qui habitait ses iris.

— Pourquoi faut-il que tu compliques tout, *Amenis* ? Explique-moi...

Pardon ?!

Un sourire de défi étira ses lèvres. Il arqua un sourcil en passant sa langue sur ses dents. En silence, il plaça son doigt sous mon menton et releva ma tête vers lui.

— Tes pupilles... murmura-t-il. Elles sont différentes. Fascinant.

En même temps, j'étais ici après avoir usé de la magie d'un dieu... Mes bras étaient intégralement recouverts d'une espèce de teinte noir bleuté semblable à la couleur de sa peau. En quoi était-ce surprenant ? Il avait bien changé la teinte de mes cheveux.

— Rends-le-moi, articulai-je. C'est tout ce que je te demande, Inas.

Il rompit le contact et s'éloigna en m'offrant ainsi un peu d'air. Il marcha de long en large, les bras croisés. Ses ailes traînaient dans son dos, à nouveau intactes. Je les admirai, émerveillée par les reflets du ciel perlé d'or sur ses plumes. À chacun de ses pas, elles laissaient dans leur sillage une empreinte noirâtre sur le sol.

— Cela ne peut pas être sans contrepartie, me lança-t-il en s'arrêtant. Je ne peux pas te laisser repartir avec une âme sans rien en échange. Si tu veux récupérer ton précieux Avichail, il faudra que tu m'offres quelque chose.

Je me mordis nerveusement l'intérieur de ma joue pour tenter de calmer la colère qui grondait au fond de mon cœur. Après tout ce qu'il m'avait fait, il avait le culot de me demander une contrepartie ? À cause de sa vengeance, j'avais déjà perdu ma famille, mon foyer et maintenant l'homme que j'aimais... Que voulait-il que j'abandonne de plus ?

— Et si je refuse ?

Il haussa les épaules en fixant la ligne de montagnes à l'horizon.

— Il restera ici.

Je serrai les poings. Cette réponse ne me convenait pas. Déterminée à obtenir ce que je désirais, je puisai en moi et m'éclipsai pour m'éloigner de lui. S'il ne comptait pas m'aider, j'allais le trouver moi-même, quitte à devoir retourner ce monde pierre par pierre. J'apparus en bas de la falaise. Mes pieds rencontrèrent une prairie semblable à celles de notre monde, et pourtant tellement différente. Les brins d'herbe bleu nuit chatouillèrent mes pieds nus. Toutefois, je ne sentais ni l'humidité ni la nature... Rien qu'une odeur neutre. J'étais déstabilisée comme s'il me manquait quelque chose pour en saisir toutes les nuances. Je secouai la tête pour chasser mes questions et partis à la recherche d'Avi. Ce monde était immense, il pouvait être n'importe où. Néanmoins, si je possédais la magie d'Inas, je devais être capable de le localiser, sauf que je n'avais aucune idée de comment réaliser un tel exploit.

Des milliers d'âmes apparurent autour de moi. Je distinguai des visages d'inconnus, rôdant un peu partout. Non, après réflexion, ils « vivaient ». Des familles entières marchaient dans la même direction tandis qu'au loin, des paysans fauchaient leurs champs. À ma droite, une petite fille cueillait des fleurs sauvages.

Où est-ce que je suis au juste ?

Je me mis à cheminer parmi les esprits en tendant l'oreille. Des murmures me parvinrent : des voix d'hommes, de femmes, même d'enfants... Tout autour de moi s'étendaient des existences achevées attendant enfin de trouver le repos. Avi ne devait pas être loin.

Un bruissement d'ailes me raidit. Après plusieurs secondes immobile, la mâchoire crispée à attendre un nouveau coup de griffe, je me retournai. Inas marchait calmement vers moi, en m'observant. Je décidai de profiter de cette parenthèse pour poursuivre mes recherches. Je le retrouverais, même si cela devait me prendre des années. J'avançais sans savoir où j'allais. Mes pas me portèrent hors de la clairière, jusqu'à un ruisseau.

— Amenis...

Papa ?

Je m'arrêtai, sous le choc. Mon cœur s'arrêta et je secouai la tête pour chasser ce souvenir.

— Mon trésor, c'est toi ?

Non c'est pas un rêve !

Mon cœur s'affolait.

— Papa !

Je courus à en perdre haleine.

— Amenis.

Mon prénom se réverbéra sur les troncs d'arbre. Je le suivis comme un phare dans la nuit.

— Amenis.

Après quelques foulées, je ralentis mon allure en apercevant son reflet. Il était là, juste face à moi...

— Pa... papa.

Je me laissai tomber à genoux sur le sol. Mon corps fut pris de soubresauts, j’haletai sans parvenir à me détourner de son visage. Un battement d’ailes m’annonça l’arrivée d’Inas.

— Amenis, tu parviens à le voir ?

J’opinai en silence. Mes mots demeuraient bloqués au fond de ma gorge. Je ne comprenais pas ce qu’il faisait encore ici... Après toutes ces années, n’avait-il pas trouvé la paix ?

— Fascinant, souffla Inas en me dépassant.

— Pour...quoi il est..là ?

— Kayis fait partie de ceux qui persistent à rester, me répondit-il d’une voix posée. Il parle souvent de toi d’ailleurs.

Je me relevai et m’approchai en tremblotant. Mon père me fixait comme s’il était capable de me voir.

Non ! Pas possible.

Je fis un pas sur le côté. Son regard suivit mon mouvement.

— Mon trésor...

Une onde de chaleur irradiia mon cœur meurtri et comme si rien d’autre ne comptait, je comblai le vide qui me séparait de mon père. Je voulus le toucher, toutefois mes doigts transpercèrent son reflet.

— Je... Comment ? C’est pas possible.

— Si je dois être honnête, me confia Inas. Je n’ai aucune réponse à te donner. C’est la première fois qu’une création met un pied ici en toute conscience et survit plus de quelques secondes.

Mon père me sourit avec tendresse. La même dont il m’avait couvée toutes ces années.

— Tu peux lui parler, ajouta-t-il avec douceur. Il t’entend.

— Papa, je... je...

Cette horrible boule m’empêchait de lui dire tout ce que je ne n’avais pas eu la chance de lui confier. Ces phrases demeuraient nouées au fond de ma gorge.

— Je sais, me confia mon père en frôlant ma joue. Je sais, mon trésor.

Le contact spectral m'arracha un sanglot. Je souhaitais me blottir dans ses bras, sentir son parfum, son haleine de thé noir et entendre le claquement de ses bottes sur le marbre du palais. Je désirais qu'il me cherche à la nuit tombée, mon épée accrochée à sa ceinture, pour aller nous entraîner. Je voulais qu'il m'apprenne à nouveau à monter à cheval et... Je réclamaïs de redevenir sa petite fille, juste quelques secondes.

— Je suis désolée papa, tellement, si tu savais...

Je m'effondrai, le front dans l'herbe. Mes peines, mes regrets, mes remords ainsi que ma culpabilité s'imprégnèrent dans la terre humide. Je laissai mon cœur se vider et mes larmes nourrir le sol jusqu'à tomber d'épuisement.

— Trésor, c'est à moi d'implorer ton pardon. Je n'ai pas su te protéger de ce monde. Il ne se passe pas une minute sans que je pense à tout ce que tu as dû traverser à cause de nos décisions. J'aurais dû t'écouter et t'offrir la vie que tu méritais et non celle que nous voulions.

Je relevai la tête en reniflant, à bout de souffle, et croisai son regard empli de mélancolie. Ses paroles appliquèrent un peu de baume sur mon âme en miettes. Je n'imaginaïs pas entendre ces mots un jour, j'avais tellement peur de l'avoir déçu, de ne pas avoir été à la hauteur...

Il a fait ce qu'il pensait être juste.

— Je te pardonne, papa. Tu as été un exemple pour moi et peu importe ce que tu as fait... Je comprends pourquoi tu as fait ces choix. Je te jure. Sache que rien ne changera l'amour que je te porte. Rien... Jamais.

Je lus sur son visage une paix qui leva un poids infini sur mes épaules.

— Merci de ne pas me haïr et de ne pas m'avoir oublié.

— Comment je le pourrais... C'est impossible. Tu devrais être encore là, papa. C'est toi qui aurais dû être là-haut à ma place.

— Aucun parent ne doit survivre à son enfant, mon trésor. Sache que tu es ma plus belle fierté et que tu le seras toujours. Suis ta propre voie.

Mais laquelle ?

— Papa, dis-moi quoi faire... Tu as toujours su.

— Écoute ton cœur comme tu l'as toujours fait, mon trésor. N'écoute que toi.

Inas s'agenouilla à côté de moi pour glisser son bras sous mes aisselles et me relever. Je me rattrapai contre lui, les jambes chancelantes. J'étais épuisée. Mon père – ou du moins son reflet – nous détailla en souriant.

— Il est temps pour moi de partir.

— Quoi ? Mais non... Papa.

Je me détachai d'Inas en lui donnant un coup d'épaule et m'avançai vers mon père. Une poigne m'arrêta pour me tirer en arrière. Inas me ramena vers lui puis enroula son bras autour de ma poitrine.

— Inas, je te confie ma fille. Prends soin d'elle.

— Kayis, pars en paix. Je te promets de veiller sur elle comme je l'ai toujours fait.

— Non !!!

Je le repoussai pour courir vers mon père. Je ne voulais pas qu'il parte... Il me restait tellement de choses à lui dire. Inas renforça sa prise en m'emprisonnant dans ses bras. J'avais beau hurler à m'en briser les cordes vocales, il me maintenait fermement, ne me laissant d'autre choix que celui d'observer le reflet de mon père se dissiper. Son visage aimant disparut dans le souffle du vent, balayant l'espoir fugace de pouvoir le revoir un jour.

— Tu comprends pourquoi tu ne peux pas jouer avec la mort ? soupira-t-il sans pour autant me relâcher.

Je lui envoyai un coup de tête dans le sternum pour le faire taire. Je ne voulais pas de ses paroles moralisatrices. La mort, la vie, tout ceci n'était qu'un jeu pour eux. Nous n'étions rien de plus que des pions suivant des règles établies par des dieux trompant l'ennui.

— Ça suffit ! gronda-t-il en me tournant de force vers lui. Arrête Amenis et ouvre les yeux.

— Ce n'est pas juste !!!

Il me dévisagea en plissant son front avant de ricaner, agacé.

— Qui a dit que c'était juste ? Tu n'aurais pas dû venir ici ou être capable de parler aux esprits errants. Rien de tout ceci n'aurait dû arriver.

— Si tu penses que ça va me faire changer d’avis, tu te mets le doigt dans l’œil. Rends-le-moi !

En redressant mon regard vers lui, mon sang se glaça. Son expression douce et avenante s’était durcie. Il déploya ses ailes en les dressant dans son dos. Je reculai lentement en cherchant un moyen de lui échapper.

— Bien, tu veux ton précieux Avichail... compléta-t-il. Le voici.

La silhouette d’Avi se dessina entre nous. Ses traits semblaient si apaisés, si calmes.

Il est ici.

— Avi, m’écriai-je. Par les dieux...

Il fixait le vide, comme s’il ne pouvait pas me voir. Je secouai ma paume devant lui, le cœur au bord de l’explosion.

— Avi... c’est moi.

— Il ne peut pas t’entendre.

Je m’éclipsai pour fondre sur Inas en frappant sa poitrine de mes poings.

— Qu’est-ce que tu lui as fait ?! Hein, c’est pour me punir, c’est ça ?

Inas glissa son index sous mon œil pour recueillir une de mes larmes sur la pulpe de son doigt.

— Amenis, Amenis... Tu veux vraiment lui parler ? Bien, vas-y. Mais que va-t-il penser de tout ça ? Est-ce que tu t’es demandé si lui avait envie de revenir ?

Je pivotai vers Avi, le souffle court. Qu’est-ce qu’il dirait ? Au fond de moi, je connaissais la réponse. Il souhaiterait que je poursuive ma route sans lui. Je savais qu’ici la paix régnait et qu’il pourrait enfin déposer les armes pour l’éternité. Avi méritait de trouver le repos, plus que quiconque. Mais la vérité était que je n’étais pas capable de le laisser partir. Si je voulais le retrouver, ce n’était pas tant pour lui, que pour moi. J’avais conscience que mon choix était égoïste.

J’espère que tu pourras me pardonner. Je refuse de vivre sans toi.

J’avais pris ma décision et peu importait l’avenir, j’étais prête à en accepter le prix. Je ravalai ma culpabilité et l’enfermai dans un coin de mon esprit.

— Inas, qu'est-ce que tu veux en échange de son âme ?

Je l'entendis sourire dans mon dos. Il saisit ma main et balaya son monde de l'autre.

— Lorsque tout sera fini, tu endosseras mon rôle ici... ce royaume deviendra le tien.

— Tu as perdu la tête ? m'écriai-je en le repoussant violemment. Non ! Jamais !

Il haussa les épaules avant de croiser ses bras.

— Amenis, tu es capable d'entrer ici, de voir les âmes et de leur parler... Tu te rappelles ce que tu as dit ? Nous nous ressemblons.

— Oui, mais pas comme ça. J'ai une existence à vivre, tu te souviens, tu m'avais promis de m'accorder ce que je désirais le plus au monde ?

Il fronça les sourcils en étirant ses ailes de jais.

— Certes, mais les choses ont changé. Tu me demandes de ramener une âme alors que notre vengeance n'est pas assouvie. Comprends que tu ne peux pas tout avoir, Amenis...

— Et toi dans l'histoire, tu vas faire quoi ? Vivre sur Terre ! C'est une blague ?!

— Peut-être, ou peut-être pas... Je ne sais pas. Il est possible que les dieux décident de se passer de mes services, voire trouvent un moyen de m'enfermer hors d'ici. Ce monde a besoin d'être dirigé et dans tous les cas, l'éternité est horriblement longue. Je ne dis pas non à un peu de compagnie.

J'écarquillai les yeux, médusée. Inas rôda autour de moi, les ailes traînantes tel un vautour devant sa prochaine proie.

— Je ne suis pas une déesse... ce... ce n'est pas possible.

Il balaya ma phrase d'un revers de main comme si cela n'avait pas la moindre importance puis s'arrêta devant moi.

— C'est un détail.

Un détail de taille. Puis non, je n'avais pas envie de passer l'éternité ici. Je voulais vivre ma vie avec Avi, voilà ce à quoi j'aspirais. Ni plus ni moins.

— Tu peux soit le récupérer une fois que tout sera terminé sans que je n'exige rien de toi en retour, ajouta-t-il, soit maintenant en acceptant mon offre. À toi de choisir.

La vie d'Avi contre la mienne, tel était donc le prix à payer. Non, correction, pas ma vie, mon éternité. Je me tournai vers son âme. Si j'acceptais et qu'il mourait à nouveau... Je perdrais mon unique chance de vivre heureuse.

— Alors, me pressa Inas. Pour ta gouverne, là-haut, c'est la pagaille. Le général et le roi se chamaillent pour te capturer, donc si j'étais toi, je ne tarderais pas.

Réfléchis...

J'étais prise entre deux feux. D'un côté, l'abandonner ici et me battre pour le retrouver plus tard pour l'éternité. De l'autre, jouir des rares moments qui nous seraient accordés. Le tout sans aucune garantie. Après tout, la promesse d'Inas n'aboutirait qu'une fois Gyara hors d'état de nuire.

L'instant présent.

— Laisse-moi une vie avec lui, Inas. Même une vie humaine, je m'en contenterai. Quelques années, je te demande quelques années.

Il inclina sa tête, méditant sur ma contre-offre. Je voulais vivre avec lui dans un monde sans menace, réaliser nos rêves et profiter de cette quiétude avant de vouer mon éternité à la mort. De là, j'attendrai qu'il me rejoigne.

— C'est honnête, complétai-je. Contre l'éternité, cela ne représente rien.

— Une vie humaine hein ? Tu es bien sûre de toi... Donc quand je viendrai te chercher...

— Je te suivrai sans faire d'histoire, lui promis-je en tendant ma main vers lui pour sceller notre accord. Et je resterai ici pour l'éternité sans demander le repos.

Si c'était le prix à payer, je l'acceptais.

Chapitre 38

Partir ou rester

Ilyesse

Adreka

Lorsque le portail s'ouvrit, j'eus tout juste le temps de voir deux immenses tornades s'entrechoquer. L'une noire, engendrée par Kievian et Mélia, l'autre par Arguin. Je plissai les paupières et parvins à déceler une espèce de silhouette au cœur des monstres venteux. Ce ne fut qu'une fois le prénom d'Amenis beuglé par Arguin que je compris que les deux hommes luttèrent pour la récupérer. Au loin, j'aperçus Anika et Eli, accompagnés de Prisca et de Grewlin...

J'aurais pu m'éclipser pour les rejoindre, désertre Adreka et pourtant, j'étais là, les bras ballants, en simple spectateur immobile. Hénes se tenait devant moi, face au portail, le torse nu, armé de deux longues épées luminescentes. L'armée de l'ombre, de son côté, se tenait prête. Les deux camps attendant que l'autre fasse un pas de plus.

Hénes bandit ses muscles avant de se mettre en position défensive. Son chignon se détacha à cause des vents violents qui s'engouffraient dans la pièce, libérant ses cheveux pourpres méchés de blanc dans son dos. Mon attention glissa le long de sa colonne et c'est là que j'aperçus, au travers des glyphes blanchâtres, d'épaisses lignes noires recouvrant sa peau d'ébène.

Il s'est battu.

C'était la première fois de toute mon existence que je le voyais tenir une arme, quelle qu'elle fût... Hénes ne combattait jamais. En héritier de la famille Sideris, il se devait de conserver une peau immaculée de stigmates de guerrier. Telle était la tradition d'Alyrane.

Qu'est-ce qu'il t'est arrivé tout ce temps ?

— Esclave, ramène le corps de l'empereur, ordonna-t-il en pointant Daryl de son arme.

Sa voix chassa mes pensées, me ramenant au cœur de l'action. Si je voulais partir, je devais le faire maintenant...

— Hénes ! J'aurai ta peau, s'égosilla Mélia au loin. Je vais te détruire.

Il ricana en lui faisant signe d'approcher avant de lancer une simple salve de magie à travers le portail. Le jet de lumière s'enroula autour de la tornade de Daryl, éblouissant l'intégralité de la pièce. Je cachais mes yeux quand son parfum se faufila au creux de mes narines.

— Si tu veux partir, vas-y, me souffla-t-il en baissant ma main de mon visage. Tu es libre, Ilyesse.

Incrédule, je me décalai d'un pas en fronçant les sourcils. Depuis quand Hénes Sideris faisait preuve de clémence !

— Pardon ? Je crois que je n'ai pas bien entendu.

Il apposa sa paume dans le bas de mon dos en libérant l'accès au portail.

— Ilyesse !!! s'écria Prisca.

Grewlin la retenait en me fixant avec un air méfiant. En les voyant ainsi, luttant ensemble contre un ennemi commun, je réalisai que mon plan d'unification avait réussi.

— Pourquoi tu me laisserais partir Hénes ? le questionnai-je. Cela ne te ressemble pas.

— Si tu restes, je veux que ce soit de ton propre chef, répliqua-t-il avec assurance. Je veux que tu me choisisses pour de bon, ni plus ni moins.

Hébété par sa franchise, j'eus un léger mouvement de recul. Il semblait sincère et c'était bien cela le problème.

— Ily, viens.

Quand le timbre cristallin d'Eli se fraya un chemin jusqu'à moi, je me tendis. Il était là, à un saut. Alors pourquoi n'arrivais-je pas à franchir le portail ?

— Arguin ! tonna Hénes. Reviens immédiatement !

— Je dois la ramener !!! beugla le général en poussant sur sa magie.

Hénes leva les yeux au ciel tout en soupirant. Soudain, il s’immobilisa, le regard perdu dans le vague. De l’autre côté, Arguin s’écroula sur le sol en serrant sa poitrine. Sa tornade se dissipa, laissant le champ libre à Kievian pour ramener Amenis de leur côté.

Rester ou partir ?

Je ne pouvais pas rentrer. Pas en étant si près du but. Ici, je pouvais encore leur être utile. Hénes détenait les réponses que j’attendais depuis des années et je ne pourrais jamais tourner définitivement la page sans elles. J’en avais besoin.

Les cris étouffés de mes amis ricochaient encore contre les murs de la réserve lorsqu’Arguin passa le portail. Hénes le referma immédiatement en effaçant les glyphes avec sa botte. Le silence fut brutal.

J’espère ne pas avoir fait d’erreur.

Hénes entrelaça ses doigts aux miens puis déposa un baiser sur ma pommette, capturant au passage une larme solitaire qui roulait sur ma joue.

— Tu es là où est ta place... chuchota-t-il à mon oreille. Auprès de moi.

Ma nuque se hérissa tandis que mon cœur, lui, s’emballa. L’odeur de sa peau m’enveloppa, me rappelant des années que je pensais derrière moi. Je venais de réaliser qu’un lien d’âmes ne se brisait jamais. Je le sentais toujours ancré profondément au fond de ma poitrine. Il lui répondait, cherchant sa moitié.

Si je le ressens à nouveau, cela signifie que lui aussi.

— Pourquoi n’as-tu pas récupéré ta sœur ? le questionnai-je avec prudence en regardant Arguin déposer la dépouille de Makel sur le sol. Amenis est toujours là-bas ainsi que le dernier morceau.

Il pinça sa lèvre inférieure en dégageant une mèche derrière son oreille.

— Elle viendra à moi. Ma sœur m’a prouvé qu’elle était enfin prête.

Il enroula son bras autour de moi et ajouta :

— Maintenant que toutes mes pièces sont en place, la partie peut commencer. Nous allons reconstruire ce monde, Ilyesse.

Dire que pendant des années, j'avais tout fait pour tenir la couverture de Neels en place, de peur de terminer entre les griffes d'Arguin. Et voilà que je me retrouvais à découvert, dans l'une des chambres luxueuses de l'aile impériale. C'était risible au possible.

Par ma fenêtre, j'observais la cité d'Adreka poursuivre sa journée comme si de rien n'était... Aucun d'eux ne se doutait que le pouvoir venait de changer de main. Le corps de Nadren se trouvait sous la supervision d'Arguin, aux bons soins de quelques serviteurs triés sur le volet. Néanmoins, je connaissais déjà le nom du prochain souverain.

Qu'est-ce que tu manigances...

Hénes était à la fois ma plus belle réussite et ma plus grande erreur... Nous nous étions rencontrés dans un taudis dans les contrées éloignées de Noctrane. Lui n'était qu'un prince déchu d'Alyrane consumé par la haine et moi un Noctranien orphelin obsédé par la magie divine. Notre alchimie fut immédiate. Nous nous étions trouvés dans une espèce de frénésie de savoir et de plaisir.

Après des années de passion dévorante, il m'avait abandonné pour poursuivre ses rêves de destruction. Seulement le mal était déjà fait... J'étais lié à cet homme, corps et âme. Je pensais naïvement être capable de briser notre lien en omettant que nous touchions là à la magie la plus pure. Qu'importe, en tant que son créateur, il était de mon devoir de l'arrêter, même si cela me coûtait la vie.

La porte s'ouvrit brutalement, laissant débouler dans ma chambre un général sur les nerfs. Arguin posa son regard empli de colère sur moi en soufflant comme un veau.

— Hénes a enfin décidé de me laisser sortir, lui lançai-je tout en m'étirant. Ce n'est pas trop tôt, je commençais à m'ennuyer.

Arguin referma la porte en silence tandis qu'un vent léger se leva dans la pièce. Était-il réellement assez stupide pour s'en prendre à moi maintenant ? À en croire ses lèvres retroussées, la réponse était oui.

— Arguin, le mis-je en garde. Si j'étais toi, j'évitais.

Il chemina jusqu'à moi, les poings serrés.

— Et pour quelle raison ? Parce que tu as baisé avec lui ? Tu penses que ça change quelque chose ? Sais-tu le nombre de personnes qui sont mortes pour protéger ta face de monstre !

— Venant d'un homme prénommé le Boucher, ricanai-je, c'est culotté, tu ne trouves pas ?

Il souffla comme un buffle, se raidissant. Un peu plus et c'étaient les coutures de sa veste qui allaient craquer.

— J'en viens à plaindre Elivio... Dire qu'il t'a choisi.

J'encaissai sa pique avec difficulté. Il avait raison sur un point, en restant je trahissais toutes mes promesses.

Ici, je peux encore être utile.

— Ne parle pas de ce que tu ne peux comprendre, vraiment, tu risques de te faire un nœud au cerveau. Mais pour répondre à ta question, je n'ai absolument pas besoin d'Hénes pour te réduire en cendres.

Un vent se leva dans la chambre, balayant les livres ainsi que les bibelots en cristal qui explosèrent sur le sol. Je remontai mes manches et laissai apparaître mes marques. Un méli-mélo de blanc et de noir se dévoila sous son regard hébété. Arguin recula d'un pas, les mâchoires crispées. Neels le petit novice n'existait plus et il était grand temps qu'il apprenne à rester à sa place.

— Si tu savais combien de fois j'ai eu envie de te rompre la nuque, Arguin, raillai-je en libérant mes ténèbres. Tes répliques acerbes tout comme tes sautes d'humeur étaient difficiles à supporter. Sans Elivio, tu ne serais déjà plus de ce monde...

— Espèce de merde ! Tu ne le mérites pas.

On est bien d'accord.

— Cependant, ajoutai-je en l'encerclant de mes ombres. Tu m'as été utile en récupérant Amenis. Bon, je n'avais pas prévu qu'elle termine dans tes draps... Mais tout ça ne serait pas arrivé si Avi avait réussi à mettre son ego de côté. Je vais te confier un secret, il était censé la récupérer sur votre navire. Il a été stupide sur ce coup.

Son regard vrilla, passant de la colère à la haine la plus pure. Arguin attrapa mon poignet et le serra de toutes ses forces. Je lui rendis la monnaie de sa pièce en laissant ma magie encercler ses doigts. Il gémit en tentant de reculer. Après quelques secondes, je relâchai la pression pour qu'il récupère sa main.

Simple avertissement.

— Tout était prévu, n'est-ce pas ? Ce n'était qu'un jeu pour toi.

Sa peau noircie allait le lancer un petit moment.

— Disons qu'une grande partie de ce qui est arrivé était préméditée, l'autre non. Ce sont les aléas... Par contre, je suis heureux qu'Avi ait réussi à la récupérer, vous voir ensemble me donnait envie de vomir.

— Ah et maintenant que ce monstre est mort comme un lâche, que va-t-il se passer, hein ? Amenis est enfin libre... dans tous les sens du terme et en prime, mon frère est vengé.

Impossible !

Je refusais de croire une telle chose. C'était tout bonnement absurde. Avi était bien trop coriace pour périr ainsi. Il fallait bien plus qu'un empereur ou qu'un vulgaire général sous influence magique pour l'abattre.

— Tu mens !!! sifflai-je entre mes dents.

Arguin, ravi d'apercevoir ma mine défaite, claqua sa langue sur son palais en tendant ses poignets face à moi.

— Mets-moi les chaînes d'Alathéia^[17] ? Tu verras par toi-même.

Une vague de tristesse me saisit à la gorge avant de rapidement se transformer en une peur panique. Le visage d'Amenis se dessina dans mon esprit. La pièce se mit à tanguer et je me rattrapai de justesse au bord du bureau. Arguin sortit de sa poche une missive et la jeta sur le sol.

— Pour information, il t'attend dans la salle du trône.

Lorsque la porte se referma, j'eus envie de m'éclipser pour me rendre à Nezera. Amenis avait besoin de soutien. Je la connaissais assez pour savoir que derrière ses allures de femme forte, aussi têtue qu'une vieille mule sourde, se cachaient des cassures que seul Avi parvenait à combler. Il était le seul capable de la canaliser ou d'apaiser ses angoisses. Il était son socle et ce depuis le début. Sans lui, le pire pouvait arriver.

— Elle va tout détruire sur son passage, murmurai-je en me laissant glisser contre la porte.

Amenis était de ces personnes qui donnaient tout sans réserve, quitte à se perdre en chemin. Surtout, elle avait peur de finir seule. C'était pour cela qu'elle s'était rapprochée d'Arguin... Le général détenait cette aura protectrice dont elle avait cruellement besoin.

Je n'avais pas peur qu'Amenis sombre ou qu'elle se mure dans un silence complet. Ce que j'appréhendais, c'était son courroux. Contrairement à son frère, elle se laissait dominer par ses émotions. Amenis possédait en elle une part d'ombre, sournoise et destructrice. Je n'avais vu cette facette d'elle qu'une fois dans ma vie, cependant, elle continuait d'alimenter certains de mes cauchemars.

C'était quelques mois avant la catastrophe, Avi venait d'être arrêté aux frontières de Gresa pour espionnage. Amenis avait attendu, patiemment, qu'un haut sommet se tienne entre son père et son grand-père pour faire son entrée. La jeune femme avait retourné la salle du trône, prenant sa propre famille en otage pour exiger sa libération. Amenis était incontrôlable – ou plutôt déchaînée – et menaçait de ruiner le palais, ainsi que le pays tout entier si Avi ne lui était pas rendu en un seul morceau. Bien qu'au début Thélyios n'eût pas pris son avertissement au sérieux, son appel à Aerin avait ensuite suffi à le faire trembler. Elle avait été prête à déclencher une guerre pour le récupérer.

Avi s'était vu relâcher quelques heures plus tard dans le plus grand secret. L'incident avait été dissimulé aux yeux du monde afin de préserver la réputation des deux rois. Néanmoins, ce simple état de fait me suffisait pour comprendre qu'elle ne reculerait devant rien pour se venger.

C'est exactement ce qu'il cherche.

Je regardai la lettre d'Hénes en réalisant mon erreur. Son frère ne voulait pas la tuer ou même récupérer Inas... Il souhaitait s'allier à elle.

Que les dieux nous viennent en aide.

Chapitre 39

Son vrai visage

Ilyesse

Adreka

En arrivant dans la salle du trône, entouré de mes ténèbres, je ne pus m'empêcher de sourire. La mascarade de Neels avait pris fin. Je n'avais plus besoin de courber l'échine ou de guetter derrière mon épaule à chaque heure de la journée. J'étais à nouveau moi. Lorsque mon nuage se dissipa, j'aperçus Hénes assis fièrement sur le trône d'Adreka avec à ses pieds deux gardes. Je reconnus les traits de Samuel et me demandai si lui aussi était l'un de ses « esclaves ». Hénes, sentant mon regard appuyé sur son « chien », tira sur sa chemise d'un coup sec. Les boutons ricochèrent sur le marbre.

Rien. Sa poitrine était aussi lisse et imberbe que celle d'un nouveau-né.

— Samuel a su de quel côté se placer, rien de plus.

Le garde opina en baisant la chevalière d'Hénes. Cet idiot pensait réellement que sa loyauté serait récompensée ? Il n'avait pas compris que pour lui, sa vie ne valait rien.

Mon ancien amant descendit les quelques marches de l'estrade et avança vers moi d'une démarche féline qui ne fit qu'accroître mon malaise. Sa tunique, typique du palais de Gresa, épousait son torse à la perfection. Je luttai pour ne pas me perdre dans sa contemplation, préférant me focaliser sur son visage.

— Quel plaisir de te voir sous tes véritables traits. Cela m'avait manqué.

À d'autres.

— Tu sais, j'ai souvent eu des doutes à ton sujet, ajouta-t-il en rôdant autour de moi. Cependant, je n'imaginai pas que tu serais assez fou pour

t'infiltrer ici.

— Au final, est-ce si surprenant ? Nous avons eu la même idée, je me trompe ? Tu es venu pour le pouvoir, alors que je suis là pour le contrer.

Hénes m'offrit une révérence amusée avant de caresser ma joue du bout de son doigt. Son contact me fit frémir. Il dégageait une telle élégance, une telle aura qu'il était impossible de rester indifférent. Hénes ne possédait pas une beauté pure ou des traits fins comme Elivio. Il était brut, teinté de défauts, qui lui conféraient ce charisme saisissant. La seule chose qu'il tenait d'Amedéa était ses yeux. Ce même regard profond qui avait capté mon âme en une fraction de seconde. Et c'était sans compter sur cette nouvelle musculature qui lui allait comme un gant.

— Toi et moi ne sommes pas si différents, susurra-t-il à mon oreille en glissant sa paume le long de ma colonne. Tu courais aussi derrière le pouvoir. C'est ce qui nous avait réunis au départ.

Avant, sentir son souffle chaud sur ma peau m'aurait fait fondre. Je me serais enroulé contre son torse pour en savourer chaque centimètre. Pendant quelques secondes, des rémanences de nos corps en nage s'immiscèrent dans mon esprit. Je les chassai à grands coups de pied. Je devais garder la tête froide et ne pas retomber dans ses filets. Il était impératif que je n'oublie rien de ce qu'il m'avait fait. Hénes m'avait lâchement jeté après avoir obtenu ce qu'il désirait. À ses yeux, je n'étais qu'un jouet avec à peine plus de valeur qu'Arguin ou Samuel.

— Je ne suis plus l'homme que tu as connu, cinglai-je froidement. Cette quête ne m'intéresse plus depuis bien longtemps.

— Vraiment ? C'est ce que tu penses... Alors pourquoi ma sœur ignore-t-elle encore que tu l'as utilisée pour libérer Inas ? Car j'imagine bien que tu ne lui as pas confié que tu aurais pu briser ton propre sceau avec nos sangs.

Des perles de sueur froide naquirent au creux de ma nuque.

— Je n'aurais jamais pu contenir Inas, c'était impossible. Je ne suis pas un...

— Originel ? compléta-t-il en enroulant son bras autour de mes épaules. Ilyesse... Pas à moi. Tu penses que je n'ai pas eu le temps de faire des recherches ? Un petit Notaren, rien que ça.

Je me raidis en fixant le fond de la salle, le cœur battant à tout rompre. Personne n'avait fait le lien, absolument personne.

À part lui.

J'avais moi-même mis un temps fou à découvrir qui étaient mes véritables parents. Ma mère m'avait abandonné devant le temple d'Inas à ma naissance et je ne connaissais d'elle que son nom : Lyria Narkrem, l'une des sœurs de Neven. Tous pensaient que j'étais le fruit d'une liaison interdite, un simple bâtard. Nous n'étions pas si loin du compte... Sauf que mon père n'était pas un villageois ou un soldat. Même si avec le recul, j'aurais largement préféré cette option...

Ce fut en découvrant ma capacité à manier la magie divine que j'avais compris que je n'étais pas un simple Noctranien. Il n'y avait qu'un Originel au sang pur qui pouvait consommer autant d'essence vitale sans en payer le prix fort. J'avais donc passé les années suivantes à éplucher les archives du palais. Cela m'avait demandé un travail de fourmi, mais j'y étais parvenu. Quelques mois avant de rencontrer Hénes, j'avais enfin découvert son nom : Amyrn Notaren, frère du roi et oncle d'Amenis.

Je l'avais confronté, exigeant des réponses de sa part et sa réaction avait été pour le moins brutale. Mon propre géniteur m'avait jeté hors de l'enceinte du palais royal avec pour ordre de ne plus jamais y remettre un pied, sous peine de me voir exécuté sur-le-champ.

Eh oui, qui aurait accepté de voir l'engence d'une telle liaison pointer le bout de son nez ? Ce fou était marié à la sœur cadette des Sampan. Cela aurait fait tache dans le tableau familial, surtout vu la réputation de la lignée Narkrem.

Je me détachai d'Hénes puis marchai jusqu'à la fenêtre en serrant les pans de ma veste. Cela faisait des siècles que je n'avais plus pensé à Amyrn, allant jusqu'à oublier ma filiation avec mes amis. Je pensais naïvement avoir dépassé cette humiliation. Mais la colère qui grondait au creux de ma poitrine, elle, ne mentait pas.

— Et si tu admettais enfin que ton choix a été dicté par la vengeance ? ajouta Hénes en se postant à côté de moi. Je me souviens bien de lui, et de l'affection qu'il portait à ma sœur. Amenis a profité de l'amour de cette raclure qui la considérait comme sa propre fille. Les Notaren sont la cause de nos maux...

— C'est vrai, avouai-je enfin d'une voix éraillée. Au début, c'était pour cette raison. J'éprouvais de la jalousie pour cette vie qui aurait dû être la mienne. Amenis avait tout : une famille, l'amour, un avenir radieux, alors que moi je vivais dans un taudis avec juste ma rage comme alliée. Sans compter que tu m'avais jeté comme un vulgaire linge sale. Donc oui, en lui donnant les clés de la Table, je faisais d'une pierre deux coups... Je t'empêchais d'atteindre ton but et je faisais payer les Notaren en salissant leur nom. Sauf que j'ai réalisé trop tard que j'avais commis une erreur. Je m'étais attaqué à la mauvaise personne. Amenis était innocente et j'avais ravagé sa vie. Alors pour apaiser ma culpabilité, je l'ai aidée, acceptant de rester à ses côtés même quand ses choix se sont révélés insensés.

À la fin de ma confession, je laissai ma honte rouler sur mes joues. C'était la première fois de ma vie que je confiais ce secret à quelqu'un et je me sentais soulagé d'un poids. Mon regard dévia de la cité vers mon propre reflet au cœur de la vitre. Si Hénes était un monstre que j'avais créé, je ne valais pas mieux que lui.

Tout ce qui se passait aujourd'hui était entièrement ma faute. En l'utilisant de la sorte, j'avais détruit la seule personne qui m'avait tendu la main. Voilà pourquoi il m'était si difficile de me regarder dans un miroir... Je me dégoûtais.

— Voilà, un peu d'honnêteté. Il était temps...

Je ricanai en secouant la tête. Il voulait jouer cartes sur table, très bien.

— C'est pour cette raison que tu m'as jeté comme un malpropre ? Tu t'es dit que baiser avec le neveu de ton ennemi serait une expérience intéressante...

Hénes se tourna vers moi, la mine fermée. Il leva sa main au niveau de ma joue puis laissa son bras retomber le long de son corps.

— Je ne le sais que depuis quelques dizaines d'années.

— Merde ! pestai-je en frottant mon visage. J'ai accepté d'unir mon âme à la tienne, Hénes ! Alors, si ce n'était pas par simple esprit de vengeance, explique-moi pourquoi ? Je pense que j'ai enfin le droit d'en connaître les raisons.

J'avais besoin de l'entendre de sa bouche, sans cela, je ne pourrais tourner la page.

— Et notre lien est toujours actif, souffla-t-il avec douleur. Je sais que tu as tenté de le détruire... ça a bien failli me tuer.

Je sentis un trémolo dans sa voix qui n'échappa pas aux deux gardes toujours assis. Nous ne pouvions pas parler de ça ici. Cela ne concernait personne d'autre que nous.

J'empoignai Hénes et nous téléportai en plein cœur du désert d'Ancerasse, à la frontière d'Alyrane. J'aurais pu nous mener au chalet, mais je ne lui faisais aucunement confiance pour lui confier son existence.

Il fronça les sourcils puis invoqua ses deux armes.

— Ce sujet ne concerne pas tes chiens de garde. Range-moi ça, Hénes... De toute manière si tu me blesses, tu le sentiras passer. Maintenant réponds à ma question et plus de mensonges. Tu me dois au moins la vérité...

Il fit disparaître ses deux instruments mortels avant de se tourner vers l'immensité désertique. Les minutes s'étirèrent sans qu'aucun mot ne s'échappe de ses lèvres. Le soleil se couchait au loin, nimbant la plaine d'une aura orangée. Je fis un pas vers lui, prêt à le secouer pour qu'il me parle enfin, mais Hénes se laissa tomber à genoux dans le sable.

— La vérité, c'est que j'avais peur de ne pas réussir à aller au bout de mon projet, m'avoua-t-il d'une voix morne. Tu es la seule personne à tout connaître de moi. Je t'ai confié mes rêves, mes espoirs.

— Et alors ? m'écriai-je, fou de rage. En quoi était-ce une raison valable ? Merde, je t'aimais à en crever !

Je regrettai immédiatement d'avoir prononcé ces mots.

— C'était devenu un problème. Tu étais mon unique faiblesse... J'ai préféré renier mes sentiments pour être certain de ne pas flancher le moment venu. Car je savais que si tu m'avais demandé de renoncer, je l'aurais fait.

Le choc de ses paroles me fit l'effet d'un uppercut. Je reculai dans le sable fin en secouant la tête.

— Tu... tu mens, balbutiai-je entre deux respirations.

Hénes se tourna vers moi, le regard rougi et la mine défaite.

— Tu voulais la vérité ? Tu l'as...

— Non, tu essaies de m’amadouuer, c’est tout !

La mine sombre, il sortit quelque chose de sa poche et le lança sur le sable, juste à mes pieds. Je reconnus sa forme et surtout sa pierre : son collier.

C’est une blague.

— Je n’ai rien à gagner à t’avouer ça... Bien au contraire.

— Tu penses que ça va changer quelque chose et que je vais tout oublier du jour au lendemain ! C’est ça que tu veux ? Que je coure dans tes bras comme si de rien n’était ?!

Un rire nerveux s’échappa de mes lèvres. J’entendis son écho se perdre entre les dunes. Je m’attendais à des dizaines d’excuses différentes, mais celle-ci ne faisait pas partie de la liste. Qui anéantirait la personne qu’il aime juste pour aller au bout de ses ambitions ?

— Non. Je sais que je t’ai blessé... Il m’a fallu des années pour comprendre mon erreur. En réalité, j’ai peut-être changé, à voir. Je n’en sais rien.

— C’est une blague, crachai-je avec amertume. Tu me prends pour un idiot.

— Ilyesse, tu es toujours libre de partir ou de rester, me confia-t-il avec une voix éteinte. Je ne te ferai rien et ne crois pas que cela à quoi que ce soit à voir avec notre lien. Si je le voulais, je pourrais te tuer sans ressentir la moindre douleur physique... Gyara me soignera à la seconde où la magie opérera. Seulement, tu es la seule personne que je refuse de voir mourir.

Hénes tendit ses bras et, à mesure que l’essence blanchâtre s’échappait de son corps, mon sang se glaça. Je découvris à ses côtés une silhouette vaporeuse. Des milliers de pensées se bousculèrent dans mon crâne. Cependant, je ne parvins à en formuler aucune, incapable de détourner mon regard d’elle. Ses yeux me transperçaient, tétanisant chacune des fibres de mon corps.

— N’aie pas peur, tenta-t-il de me rassurer. Elle n’est pas un danger.

Pas un danger ?!

Nous parlions d’une déesse complètement folle qui n’avait pas hésité à assassiner la compagne de son fils, par simple jalousie avant d’enfermer son

alter ego. Gyara était de loin la pire des divinités !

— Elle est sous mon contrôle. Sa magie est mienne.

— Sous ton contrôle, articulai-je comme pour graver cette phrase dans mon crâne. C'est ridicule.

Il haussa les épaules en marchant vers moi. Plus il se rapprochait, plus mon cœur manquait de défaillir.

— Quand ma sœur a dévoilé son véritable visage en déchaînant Inas, elle a déclenché un raz de marée au mont Hyrphan. Amenis a réussi à secouer les dieux sans s'en rendre compte.

— C'est pour ça que tu étais à Ingras, réalisai-je à voix basse.

— Exact. Vous étiez occupés à courir après ma sœur. Dire que vous l'avez traquée pendant des semaines, alors que j'étais là, sous votre nez.

— Tu n'as fait que profiter de ma faiblesse, rien de plus, siffla la déesse.

Je sursautai en entendant sa voix claire se réverbérer au milieu des dunes.

— N'oublie pas où est ta place ! Ne m'oblige pas à sévir, Gyara, tu sais très bien de quoi je suis capable.

La déesse inclina sa tête en s'excusant. À ce moment précis, mes jambes flanchèrent. Hénes me rattrapa avant que je ne m'écroule sur le sable. Son contact déclencha un éclair le long de ma colonne. Je me raidis, le souffle court.

— C'est grâce à tes enseignements que je suis parvenu à ce résultat.

Mon estomac se tordit. Je ravalai la bile acide qui remontait le long de mon œsophage.

— Maintenant que les Originels sont hors d'atteinte, tu veux assujettir le monde, réalisai-je d'une voix blanche.

C'est encore pire que je ne l'avais imaginé... Il a perdu l'esprit.

— Je veux y remettre de l'ordre, me rectifia-t-il. À ton avis, que se passera-t-il quand la malédiction se lèvera ? Le sang coulera sur les pavés de toutes les cités. Jamais Alyrane ou Noctrane n'accepteront que les humains subsistent et eux ne capituleront pas non plus. Ce cycle perdurera. Que ce soit toi, Amenis, ou même moi, nous n'avons été que des victimes de cette haine qui ronge notre monde à la racine. Ils ont besoin de craindre

une puissance supérieure. C'était pour cette raison que les dieux avaient choisi de vivre parmi nous. L'Équilibre, ce n'est pas cette utopie décrite par les bien-penseurs... Non, c'est juste la peur d'une punition divine, ni plus ni moins. Et pour y parvenir, j'ai besoin de ma sœur.

— Tu aurais déjà pu le faire ! (Je pointai l'aura de Gyara du doigt.) Si elle est là, pourquoi as-tu besoin de ta sœur ? Je comprends la notion d'Équilibre et ce bordel, sauf qu'en vérité, ça n'a plus aucune signification.

— Ilyesse, réfléchis. Noctrane et Alyrane maintenaient l'ordre grâce à leur puissance. Personne n'allait se rebeller contre un dieu. L'Équilibre n'est qu'un idéal archaïque martelé par une horde de prêtresses... Rien de plus. La vérité est que si nos ancêtres avaient vécu sans divinités pour les diriger, leur nature profonde aurait pris le dessus. C'est aussi simple que ça. Malheureusement, la notion d'Équilibre est profondément ancrée dans les mentalités. Si nous voulons que cela fonctionne, nous devons être deux extrêmes opposés...

Comme l'étaient l'ombre et la lumière. Il veut reproduire le schéma initial avec Gyara et Inas...

— C'est de la folie, soufflai-je, elle ne te suivra pas, pas après tout ce que tu as fait.

Il caressa ma joue en souriant.

— Je n'en serais pas si sûr... Elle a parfaitement conscience des enjeux. Amenis a accès à la mémoire d'Inas et elle a vécu des deux côtés de l'océan. Les humains feront leur possible pour accaparer un pouvoir qui ne leur appartient pas. Nous n'avons pas d'autre solution.

Je me dégageai de lui et reculai à genoux sur le sol brûlant.

— Ma sœur est le symbole même de la destruction absolue. Elle l'a toujours été. Tous m'ont vu comme un monstre alors qu'elle ne valait pas mieux que moi. Sans compter qu'Inas n'est pas prisonnier de son corps. S'il est encore avec elle, c'est qu'il le veut bien.

— Quoi ?

— Tu as bien entendu. J'ai dû enchaîner Gyara à un morceau de mon âme, ce qui me crée certains désagréments. Ma sœur ne les a pas. Je l'ai côtoyée assez sous la forme de Seifedin pour le comprendre. Ils communiquent constamment ensemble. C'est fascinant.

Je manquai de défaillir à nouveau. Je n'avais jamais eu de comparaison et je pensais que cette connexion était « normale ». Cela changeait la donne. Amenis était un vecteur parfait pour Inas. Toute la colère et toute la rage qu'elle avait accumulées au fil des siècles permettaient au dieu de se gaver. Néanmoins, jamais Amenis n'accepterait de s'allier à son frère et nous courions droit vers un affrontement divin.

Ça va être un carnage.

— Amenis peut lui laisser la place et toi...

— Je ne prendrai jamais ce risque, me coupa-t-il. Je ne fais qu'user de sa magie à ma guise. Mais je ne prendrai jamais ce risque avec Gyara, car je sais qu'elle détruira ma conscience pour récupérer mon corps.

Le ciel s'assombrissait au loin et pendant que le tonnerre grondait, je tentai d'avaler cette information.

— Alors pourquoi voulais-tu la Table ?

Hénes dégagea ses longues mèches de son visage en soufflant.

— Pour éviter qu'un Originel s'y essaie. Il ne reste que de la magie à l'intérieur et je ne suis pas certain que tes protections soient encore d'actualité. Je ne sais pas pourquoi, mais je pense qu'elles ont disparu. Quand j'ai mis la main sur ton morceau, je n'ai pas senti ta trace.

Amenis n'était pas capable de les briser... Elle ne maîtrisait pas assez la magie pour ça.

Inas... C'était lui. Par les dieux, on est foutus.

Chapitre 40

Un pas après l'autre

Amenis

Nezera

Deux semaines, soit quatorze jours à attendre qu'il rouvre les yeux. Je n'en pouvais plus. Chaque seconde me semblait interminable. Assise au bord du lit, je caressai sa joue en soupirant.

Est-ce que lui aussi avait ressenti cette horrible peur au fond de ses entrailles ?

J'étais impuissante et incapable de ressentir sa présence au fond de moi. À mon retour, notre lien avait disparu, dissipé par la mort elle-même. Ce manque atroce ne faisait qu'accroître mon angoisse.

Allait-il m'en vouloir ? M'oublierait-il ?

— *Laisse-lui du temps*, soupira Inas dans mon crâne. *Le chemin peut être long, tu devrais le savoir...*

Comment pouvait-il rentrer s'il n'avait plus notre lien pour le guider ? Sa voix avait été mon ancre, la seule lumière au milieu du chaos. J'essuyai ma joue en réalisant qu'Avi avait à son tour le choix. Il pouvait décider de revenir ou de lâcher prise. Je n'avais aucune maîtrise sur sa décision.

— *S'il décide de rester, que va-t-il se passer ?* le questionnai-je, le ventre tordu.

— *Il demeurera dans l'entre-deux, comme toi pendant trois siècles.*

L'entre-deux... Pas tout à fait mort... pas tout à fait vivant.

Cet espace entre notre monde et le royaume d'Inas était un lieu où seul le vide régnait.

— Reviens-moi, susurrai-je en posant ma tête contre sa poitrine.

Le gonflement apaisé de son torse me rassurait. Je ne me lassais pas d'entendre les battements de son cœur. Je me demandai à quand remontait sa dernière réelle nuit de sommeil... Bien longtemps, c'était une certitude. Ses cernes avaient disparu tout comme cette ride d'inquiétude qui marquait toujours son front. Du bout des doigts, je caressai sa joue blanchie d'une barbe que je n'avais plus vue depuis longtemps.

— *Maintenant que j'y pense, tu m'as fait revenir combien de fois ?*

— *Trois.*

Je le savais !

Je me blottis contre Avi en priant les divins pour qu'il ne se perde pas sur le chemin.

— *Combien de fois me reste-t-il ?* osai-je lui demander

Un ricanement las me répondit alors.

— *Aucune. Une vie humaine, tel est notre accord.*

Je portai ma main à mon ventre. Sous mes doigts, je sentais une nouvelle marque, différente de toutes celles que je possédais déjà : un sceau. Ce dernier liait mon âme à Inas ainsi qu'à son royaume. Il était le symbole immuable du sacrifice que j'avais commis pour le ramener. Je ne pouvais plus risquer ma vie à tort et à travers. À présent, une simple flèche en plein cœur pouvait m'expédier dans l'Autre Monde. J'étais devenue aussi fragile qu'un humain.

— *Presque*, souligna Inas. *N'oublie pas que tu as toujours les clés de ma magie.*

Sauf que je savais pertinemment que le prochain combat qui m'attendait était de loin le plus ardu que j'aurais à mener. Mon adversaire ne me laisserait aucun répit. Et même avec Inas à mes côtés, rien ne m'assurait la victoire. Absolument rien.

Le soleil était haut dans le ciel quand je me décidai à quitter notre chambre. Je ne pouvais pas rester éternellement à son chevet alors que la menace approchait. Mon frère avait profité de l'annonce de la mort de l'empereur pour monter sur le trône d'Adreka. Prisca s'y était opposée, poussée par Kievian, mais rien n'y changeait. La peur de se confronter à un

« Ancien » pesait bien plus lourd que leur avis dans la balance des seigneurs de Daaryrona.

La cérémonie de passage de Makel avait été faite dans l'intimité du palais d'Adreka. Prisca n'y avait pas été conviée par mon frère. Cependant, grâce à Grewlin et quelques compagnons d'Anika toujours présents au sein de l'Empire, nous étions parvenus à l'y emmener, en cachette. Nous avions pris des risques inconsidérés pour qu'elle puisse lui rendre un dernier hommage et surtout lui faire ses adieux. C'était la moindre des choses que je pouvais faire, la seule qui me permettait d'apaiser ma conscience. Makel méritait de payer pour la souffrance qu'il avait causée, mais je ne réussissais pas à apaiser cette pointe de culpabilité au fond de mon cœur. Certes ses actes n'étaient en rien excusables, néanmoins, je n'oubliais pas qu'il n'avait été qu'un instrument aux mains de mon frère.

J'avais beau me conforter dans l'idée que ça avait été la seule chose à faire, cela n'y changeait rien. Le pire était que Prisca tout comme Eleonore m'avaient pardonnée... J'avais sauvagement tué un membre de leur famille et ces deux femmes ne conservaient contre moi aucune rancune. En réalité, j'aurais préféré que Prisca me haïsse ou me hurle dessus. Cela aurait été bien plus simple à gérer ou du moins à accepter.

Comment pouvait-elle me regarder dans les yeux, continuer de me parler sachant que mes doigts avaient arraché la vie de son propre père ? Je l'admirais, car il était évident que j'en aurais été incapable.

La seule chose qu'il me restait à faire était de veiller à ce que mon frère ne puisse plus briser d'autres familles. Trop de sang avait coulé et tout ceci devait s'achever. Cependant, si je voulais remporter la victoire face à lui, j'allais devoir me mettre à son niveau. Nous devons trouver de nouveaux fidèles afin d'accroître la puissance d'Inas. Cette dernière tâche était de loin la plus ardue à laquelle je ne m'étais jamais attelée.

Je m'arrêtai au détour d'un couloir en entendant Mélia en grande discussion avec Grewlin. Mon conseiller n'avait plus quitté le château. Tout comme le bataillon de Noctraniens, dirigé par Kirila, qui me suivait à présent comme mon ombre, au sens propre du terme. L'unique lieu que je leur avais interdit était mes appartements, ce qui m'offrait un peu d'intimité. Kirila insistait toutefois pour que je ne reste jamais seule, au cas où mon frère tenterait quoi que ce soit.

Comme si une unité d'Originels pouvait lutter contre lui...

Je me téléportai pour éviter de les croiser. Je ne supportais plus cette tristesse qui gravitait autour d'eux. Elle me renvoyait à mes propres choix, à mes propres doutes ainsi que mes incertitudes. Mélia n'était plus que l'ombre d'elle-même, tandis que Grewlin tentait tant bien que mal de garder la tête froide. Je ne pouvais rien faire de plus. Maintenant, c'était à Avi d'emprunter ce chemin et même si ça me tuait à petit feu de l'admettre, il était possible qu'il ne revienne pas.

Si tel était le cas, j'avais accepté ce marché pour rien...

En apparaissant dans le bureau du roi, je fus accueillie par Prisca qui ne cessait de griffonner sur ses carnets. La reine avait davantage l'allure d'une guerrière que celle d'une souveraine. Elle avait troqué ses robes imposantes et ses corsages pour un pantalon bleu nuit accompagné d'une épaisse chemise dans les mêmes tons. Ses volumineux cheveux, d'habitude si soigneusement coiffés, étaient attachés avec un simple cordage en queue de cheval.

— Amenis, m'accueillit une voix que j'aurais préféré ne pas entendre.

Je pivotai vers Eleonore qui était assise dans un coin, sur l'un des fauteuils, face à un échiquier. Depuis la mort de Makel, les deux femmes s'étaient rapprochées.

— Nous allons pouvoir rencontrer les exilés d'Alyrane, m'informa Prisca en repoussant une mèche rebelle. Pour le reste, nous n'avons toujours aucune nouvelle d'Adreka et nos flottes ne nous signalent aucun mouvement suspect, ni aux abords de Jyza, ni sur les îles de l'Archipel.

Je ne savais pas si je devais m'en réjouir ou si au contraire, ce silence n'était pas synonyme d'un drame à venir.

— Que nous vaut ce changement d'avis, cinglai-je en portant mon attention sur l'ancienne prêtresse. Un cas de conscience peut-être ?

Eleonore se tortilla sur son siège, mal à l'aise.

— Amenis ! me foudroya mon amie.

Je levai mes mains en signe de reddition. Mes paroles étaient peut-être crues, mais je n'en démordais pas. Si elle avait été capable de s'en tenir au

plan, nous n'en serions pas là.

— Comme toi, j'essaie de réparer mes erreurs, me confia sa mère.

Comme moi...

Si nous pouvions résumer cette situation à une « erreur », cela serait tellement plus simple. En réalité, que ce soit ma fuite, la dissimulation de la Table d'Inas ou ce qu'avaient entrepris Avi et Ilyesse, tout cela n'avait fait que repousser le problème initial. La menace d'Hénes était toujours présente.

— Écoute, ajouta la reine en faisant le tour du bureau jonché de dossiers, je sais que tu as un passif avec ma mère, mais il est grand temps de passer outre. Si j'ai réussi à te pardonner d'avoir tué mon père, tu peux bien accepter de passer outre vos différends, non ? (J'accusai sa réplique en pinçant mes lèvres.) Elle est la seule à pouvoir nous offrir les survivants d'Alyrane sur un plateau et nous avons besoin d'eux. Alors, ne crache pas sur la main qu'elle te tend.

Elle compléta sa tirade en glissant une missive sur le bord du bureau. Je n'eus aucun mal à reconnaître le sceau d'Adreka. Ce maudit rapace continuait de me mettre hors de moi !

— C'est arrivé ce matin et une chose est certaine, le temps presse.

J'arrachai l'enveloppe verte pour découvrir une écriture enfantine.

« Je ne sais pas si ma lettre arrivera à bon port, mais si tel est le cas, sachez que l'Empire est au bord du gouffre. Hénes a pris les rênes du continent. Mes espions ont eu vent d'un entretien entre Arun, Guédias et lui-même. L'Alliance est renouvelée avec une mobilisation de l'intégralité des novices en âge de se battre. La nouvelle vague de soldats sera entraînée par le général Arguin en personne.

Les temps sont sombres et je sens que mes jours sont comptés. Je décide de trahir la loyauté que je porte à l'Empire pour vous implorer. Aidez-nous avant qu'il ne soit trop tard.

Sibyl »

Ma gorge se noua en lisant le nom de la jeune espionne. Elle avait décidé de rester malgré tout... J'inspirai profondément pour conserver mon calme.

Cependant, rien ne me permettait d'apaiser la tempête qui grondait au fond de ma poitrine.

— Il est temps d'agir avant qu'il ne soit trop tard, ajouta Eleonore en avançant vers moi. J'ai conscience que j'ai fait une erreur et que je t'ai blessée. J'ai trahi ta confiance. Amenis, comprends mon geste... Tu étais la menace, je ne pouvais pas rester les bras croisés. Et pour le reste... Je pense que nous sommes quittes.

— *Ta colère ne doit pas être tournée vers les conséquences, mais vers la cause.*

— *Tu o mets de préciser que tu en es l'origine...*

Une griffure intense me répondit. Je serrai les dents pour dissimuler la douleur qui lançait dans mon crâne.

— *Erreur... Tout a commencé bien avant ta naissance ou celle de tes parents.*

— Amenis, tout va bien, s'inquiéta Eleonore, tu...

Je pris une longue inspiration puis tendis ma main vers elle. De l'eau avait coulé sous les ponts, nous avions toutes deux fait des choses que nous regrettions. L'heure n'était plus à la discorde.

— Je vais organiser une rencontre dans les plus brefs délais, appuya-t-elle en scellant notre accord. Laisse-moi juste du temps pour les préparer. Pour eux, tu es celle qui a détruit leurs temples ainsi que leurs demeures.

En réalité, j'appréhendais cette confrontation. Alyrane ne m'avait jamais portée dans son cœur. À leurs yeux, je n'étais qu'une « mauvaise graine », une progéniture illégitime qui aurait dû être saignée à sa naissance. À côté, Nirakon était un véritable jeu d'enfants.

Après avoir figolé les derniers préparatifs, je les quittai pour rendre visite à Neven. Je n'avais pas perdu l'espoir de le faire sortir de sa folie pour percer les secrets de la rune d'Aerin. À ma connaissance, il avait été le seul à parvenir à s'affranchir de l'emprise de mon frère. J'espérais ainsi trouver un moyen de libérer Daryl. Lui aussi avait le droit à une seconde chance, du moins, j'avais décidé de lui en accorder une.

— *Tu es bien sélective sur les secondes chances...*

— *C'est différent.*

— *En quoi ? Pour ta gouverne, il t'a juste empêchée de fuir et a essayé de nous tuer... vraiment, c'est un adorable garçon.*

J'avais envie de lui hurler dessus, pourtant je savais qu'il avait raison. Il m'était impossible de conserver mon objectivité quand il s'agissait de lui. Il n'avait pas un mauvais fond, j'en étais persuadée. Si Daryl avait grandi ici, à Nezera, j'étais intimement convaincue que jamais il ne serait devenu le Boucher tant redouté. Adreka l'avait changé en monstre, enfin non, pas Adreka... Mon frère, par l'intermédiaire de Makel. Je voulais lui offrir l'opportunité d'avoir la vie qu'il rêvait, celle dont il me parlait quand nous étions seuls à fixer le plafond au cœur de la nuit. Daryl désirait retourner dans son village pour reconstruire la maison de son enfance et devenir forgeron ou fermier. À l'époque, l'image de lui au milieu d'un troupeau de moutons me faisait rire.

Je ferai mon possible pour qu'il puisse y retourner.

OceanofPDF.com

Chapitre 41

Le prix d'une vie

Amenis

Prison de Nezera

Je descendis les marches avec un poids au fond de mon estomac. Si l'endroit était bien mieux entretenu et moins humide que les geôles d'Adreka, je pouvais tout de même sentir cette horrible odeur de renfermé. Les lanternes éclairaient mon chemin dans un silence pesant. Un tintement de chaîne me transporta dans un souvenir solidement ancré en moi. Le visage de ce métis Noctranien continuait de hanter certaines de mes nuits. Je pris une grande inspiration puis me dirigeai vers la cellule de Neven. Je ne savais pas ce que j'espérais y trouver. Le malheureux était bloqué dans l'entre-deux, comme l'était son fils.

— *Quelle ironie*, souligna Inas.

C'était peu dire...

Je ne comprenais toujours pas pourquoi Avi avait décidé d'enfermer son propre père ici. Il était certes perdu, mais cela ne faisait pas de lui un danger pour autant. Je réalisai qu'avec les récents événements, je n'avais pas eu le temps d'aborder ce sujet. J'avais voulu attendre la fin du mariage pour le confronter et maintenant, il était trop tard.

— *Tu trouveras peut-être les réponses que tu cherches sous le tapis*, souleva Inas. *Ce n'est pas ce que tu voulais faire...*

Je me sentais coupable de fouiller son passé ainsi, sans vergogne, alors qu'il luttait pour revenir d'entre les morts.

— *Tu te découvres des états d'âme ?* ajouta-t-il. *C'est nouveau... tu as décidé de sacrifier ta propre existence pour la sienne, n'es-tu pas curieuse*

de savoir ce qu'il te dissimule ? Ou peut-être que tu as peur d'apercevoir son véritable visage.

Il marquait un point... Je n'étais plus la même personne, lui non plus. En réalité, nous étions deux étrangers qui tentaient de se raccrocher aux branches d'un arbre à moitié mort. Et oui, cela m'effrayait.

En apercevant le corps décharné de mon ancien sauveur recroquevillé, je ne pus retenir mon frisson d'effroi. Lentement, je m'approchai des barreaux en espérant pouvoir nouer un dialogue.

— Neven, c'est moi... Amenis.

L'homme tourna timidement sa tête dans ma direction. Les faibles lumières des lanternes éclairaient son visage marqué par la fatigue. Neven n'était plus qu'une ombre.

— Petite princesse, chuchota-t-il d'une voix éraillée. C'est toi ?

Ce surnom réveilla mes espoirs. Il était le seul à m'appeler ainsi. Tout n'était peut-être pas perdu. Déterminée à aller jusqu'au bout, je m'éclipsai à l'intérieur de sa cellule.

— Neven, tu te souviens de moi... tentai-je en m'approchant lentement. Désolée de ne pas être revenue avant.

L'ancien ami de mon père secoua la tête, marmonnant des paroles inintelligibles en se balançant d'avant en arrière. Je m'arrêtai à quelques centimètres de lui pour m'agenouiller à sa hauteur. Je ne voyais presque rien dans la pénombre, mis à part son regard qui me transperçait.

— Tu ne peux pas faire ça... stop, baragouina-t-il en se frottant le visage avec hargne. Elle ne te le pardonnera pas.

— *Il est bloqué dans un nœud*, me confia Inas.

— *Quel nœud ? Je ne comprends pas.*

— *C'est ce que tu appelles un souvenir. Il est perdu à l'intérieur.*

— *Comment je fais pour l'en sortir ? Il doit bien y avoir une solution... J'ai besoin qu'il me parle.*

— *Tu ne peux rien faire pour lui, comme son fils, c'est à lui de faire ce chemin.*

Je fixai Neven, cherchant qui pouvait être son ancre ici-bas. Je réalisai rapidement qu'il n'y avait personne. Ses enfants lui rendaient visite et si eux n'y étaient pas arrivés, alors qui le pourrait ? Si sa femme était encore en vie, elle serait ici... Alors qui ? Je m'en voulais de ne pas avoir creusé le passé d'Avi quand j'en avais eu l'occasion. Il y avait tellement de choses que j'ignorais à son sujet.

Des pas se firent entendre à l'extérieur. Deux personnes, à en croire l'écho qui me parvenait. Mon pouls s'emballa. Je priai pour qu'Avi se trouve toujours dans notre chambre, inconscient. Je refusais d'avoir cette discussion ici.

— Amenis, je suis avec Grewlin, annonça Mélia en avançant vers la cellule.

Elle s'arrêta devant la geôle et s'écria :

— Mais, qu'est-ce que tu fiches à l'intérieur ! Tu as perdu l'esprit ?! Il est...

— Il n'est pas dangereux, la coupai-je, agacée. Je ne comprends même pas pourquoi vous le laissez ici.

Neven se tourna vers elle et se leva brusquement pour s'approcher de la grille. Lorsque ses mains touchèrent les barreaux, des runes s'activèrent, le projetant en arrière. Je ne pus retenir un cri aigu. En frôlant les barreaux, un léger picotement chatouilla la pulpe de mon doigt. L'un des glyphes s'illumina, dévoilant la signature d'Ilyesse.

Naturellement... qui aurait pu créer cette prison à part lui ?

— Il est complètement malade, ma parole, m'écriai-je en aidant Neven à se relever. Cette protection n'est pas nécessaire !

Mélia fixa le bord de ses bottines avant de me répondre d'une petite voix :

— Tu n'as pas vu ce dont il était capable, Amenis. Il n'a pas eu le choix... Neven est instable. C'était la seule solution.

Mon œil ! Avi pouvait largement maîtriser son père. Après l'enfer que Neven avait traversé, le fait de se retrouver enfermé ne faisait qu'aggraver son cas.

Grewlin s'adossa contre le mur en soupirant :

— Maintenant que je connais la vérité, j'ai honte. Nous l'avons tous abandonné alors qu'il cherchait simplement à rétablir l'Équilibre... Nous aurions dû le croire au lieu de l'exiler de la sorte. Je m'en veux d'avoir été aussi con.

Même si sur le papier il avait raison, dans les faits, Neven n'avait été qu'un instrument habité par Inas. Il ne faisait aucun doute que le dieu avait su trouver les mots pour qu'il accepte de lui venir en aide. En tant que père, perdre son enfant était de loin le pire qu'il pouvait arriver. Vu l'amour que Neven portait à sa famille, il avait dû éprouver de l'empathie et se reconnaître en Inas.

— *Quoi que tu en penses, je ne l'ai jamais utilisé.*

— *Sois un peu honnête pour une fois ! grommelai-je. Neven était le parfait pion pour assouvir ta soif de vengeance. Sans l'intervention de Gyara, tu serais parvenu à tes fins. Je connais l'histoire et je l'ai vu dans tes souvenirs.*

Un silence me répondit, lourd de sens.

— *Et tu vas maintenant m'affirmer que je t'ai manipulée ?*

Je me renfrognai, irritée.

— *Non, avouai-je en grinçant des dents. Pas vraiment.*

— *Alors, accepte ta part d'ombre, Amenis, et arrête de te cacher derrière des idées qui ne te ressemblent pas !*

Ma part d'ombre, je l'avais embrassée avant même de rencontrer Inas ou de lancer ce rituel ridicule. Mes actes n'avaient rien eu d'altruistes. Je voulais que mes parents cessent de me voir comme une élue et qu'ils me renient d'une manière ou d'une autre. En allant contre leurs lois, je n'avais cherché qu'à m'émanciper pour gagner ma propre liberté.

Je me recentrai sur Neven qui n'avait pas bougé d'un poil. Il était là, assis, en fixant un point dans le vide. Je devais essayer une nouvelle approche.

— Neven, tu te souviens de ce que tu m'as dit quand tu m'as récupérée dans cette grotte ? (Il ouvrit la bouche, puis la referma.) Que je ne devais pas baisser les bras. Tu te rappelles ?

Un faible sourire étira sa commissure droite.

— Bien, tu avais raison, complétai-je en avançant d'un pas. Grâce à toi et à Cyndra, mon frère ne nous a pas retrouvés. Tu as réussi Neven...

Neven se téléporta face à moi pour me saisir violemment à la gorge. Avant que j'eusse le temps de réagir, il me plaqua contre le mur en me hissant au-dessus de sa tête. Neven serra mon cou d'une poigne de fer. Je luttai pour reprendre mon souffle.

— Amenis ! paniqua Grewlin en secouant les barreaux.

— Reste où tu es ! lui ordonnai-je. C'est bon !

Je laissai mes ténèbres courir sur le sol pour s'enrouler autour de Neven. Elles remontèrent le long de ses jambes pour arriver jusqu'à ses doigts. L'homme gémit de douleur avant de me lâcher. À genoux sur la pierre, j'inspirai à pleins poumons. Je me relevais, chancelante, quand une violente vague sombre s'agrippa à moi et me hissa dans les airs. Neven me dévisageait, le regard fou.

— Non s'il te plaît, s'écria Mélia. Lâche-la !

Ses ombres me compressèrent d'un seul coup. Mes muscles me faisaient un mal de chien et rapidement, je ne sentis plus mes doigts.

— Avi, tu ne peux pas faire ça... s'égosilla Neven. Arrête !

C'est quoi ce bordel ?

Je puisai en moi pour renforcer chacune des fibres de mon corps. Il m'était possible de tenir, mais pas indéfiniment.

— *Une vie humaine*, m'alerta Inas. *N'oublie pas.*

Je devais comprendre où Neven était bloqué. C'était le seul moyen de le délivrer de sa tourmente.

— Qu'est-ce qu'il a fait ?! réussis-je à crier d'une voix éraillée. Neven, dis-le-moi.

Il se gifla nerveusement à plusieurs reprises tout en hurlant à pleins poumons. Sa magie continuait de prendre le dessus. L'atmosphère saturait, au point où je ne parvenais plus à distinguer ni ses traits ni les barreaux de sa cellule.

— Mon fils, ne fais pas ça ! Elle ne te pardonnera jamais...

Ma peau me brûlait. Je sentais ses ténèbres grignoter mes chairs, morceau par morceau. Je n'arrivais plus à réfléchir, la douleur était insoutenable. Je devais l'arrêter avant de finir consumée.

Foutu accord !

Résignée, je lâchai la bride à ma lumière. Elle glissa le long de mes bras pour avaler le néant. Rapidement, Neven fut projeté en arrière. Le choc de son corps décharné contre la pierre fut suivi d'un gémissement étouffé. Je me réceptionnai en grimaçant. Je me relevai et décidai de maîtriser Neven avant qu'il ne cause plus de dégâts.

— Il a fait ce qu'il fallait, sanglota Mélia. Il n'avait pas le choix...

— Petite princesse, pardonne-le. Par pitié, pardonne mon fils, s'époumona Neven en se frappant la tête contre le mur. Pitié.... Il ne savait pas ce qu'il faisait. Épargne-le. Aie pitié de son âme.

Rien de tout cela n'a de sens, absolument rien.

J'enroulai le filament immaculé autour de Neven pour le bloquer et m'approchai de lui.

— Il a fait ce qu'il fallait, Amenis ! murmura Mélia. S'il n'avait pas fait ça... Nous serions tous morts !

Je m'arrêtai à mi-chemin et pivotai vers la jeune femme. Elle me fixait, les yeux embrumés de larmes. Grewlin quant à lui ne comprenait pas plus que moi ce qui était en train de se passer.

— PARLE MÉLIA !

Je ne parvenais plus à conserver mon calme. C'était impossible. Je bouillonnais. Mon pouvoir ruissela le long de mes doigts, glissant sur le sol tel un serpent affamé. L'un d'eux allait parler, d'une manière ou d'une autre. Je n'en pouvais plus de ces mensonges et de ces secrets qui nous pourrissaient de l'intérieur.

— Mélia, la mis-je en garde... Qu'est-ce qu'Avi a fait. Dis-le-moi, ou...

— Une famille contre une autre, annonça la voix de Kievian.

La jeune prêtresse écarquilla les yeux en se tournant vers le nouveau roi de Nezera. Je ne l'avais pas entendu arriver. Mon attention passa de Kievian à Mélia, puis de Mélia à Neven, incrédule.

— Comment ça ! aboyai-je. De quelle famille tu parles ?

— La tienne ! céda Kievian. De ta mère plus précisément.

Sa phrase ricocha dans mon crâne, encore et encore, jusqu'à en trouver un sens. Je fonçai vers les barreaux et les empoignai à pleines paumes. Les glyphes s'activèrent au premier contact, carbonisant ma peau. J'accueillis cette douleur en serrant les dents sans quitter Mélia des yeux. La souffrance de mon corps apaisait en surface celle de mon âme. Kievian poussa Mélia et se mit face à moi en passant ses doigts dans ses épais cheveux bruns.

— Je suis désolé, Amenis, soupira Kievian en frottant sa nuque. Ce n'était pas à moi de t'apprendre cela... À vrai dire, ça fait des mois que je lui disais de t'en parler. Enfin... tu as quand même le droit de savoir.

Je foudroyai Mélia dans son dos.

— Pourquoi ?! Explique-toi ou je ne réponds plus de rien.

Elle sursauta contre le mur avant de fixer la pointe de ses bottes.

— Seifedin lui a proposé un échange. Mon père et moi contre Amedéa. (Elle renifla en se frottant le bout de son nez.) Il regrette ce qu'il a fait, je te le jure. À l'époque, tu n'étais plus là et on pensait que tu étais morte.

Non ! C'est faux. C'était de la vengeance, pure et simple.

Je me souvins de la tristesse et de la colère qui s'étaient dégagées de lui quand nous nous étions retrouvés dans le désert. Il m'avait promis de me tuer si je ne prenais pas la bonne décision.

— Amenis, je t'assure que...

— Tais-toi Mélia. Ne prononce pas un mot de plus, par pitié.

Je me laissai tomber sur le sol, vidée. Ma mère n'était pas parfaite, loin de là. Elle vivait dans une utopie et me voyait comme une espèce d'élue, cependant, elle m'aimait, certes à sa façon, mais elle m'aimait. Et moi aussi.

Il m'avait fallu du temps pour le comprendre...

Mon frère la haïssait de toutes ses tripes et je n'osais imaginer ce qu'il avait pu lui faire subir.

Un enfer.

— *Si ça peut te rassurer, me confia Inas. Elle est en paix.*

— *Est-ce qu'elle a souffert ?*

— *Tu n'as pas envie de connaître la réponse.*

OceanofPDF.com

Chapitre 42

Le poids des secrets

Amenis

Nezera

Le maigre croissant de lune éclairait notre chambre, devenue beaucoup trop étroite. Prostrée contre la porte, je regardais Avi, toujours endormi. Cela faisait des heures que j'étais là, fixant les bords du tapis face à moi. Je savais que les réponses que je cherchais étaient sous mes pieds, pourtant je ne trouvais pas le courage d'aller jusqu'au bout. Je voulais entendre ces mots sortir de sa bouche...

Kiebian m'avait confié que ma mère n'était pas à Solime au moment du drame. Elle était aux abords du pays, en visite officielle dans une ville voisine. Dire que pendant tout ce temps, je la pensais bloquée dans notre palais, assise devant l'un de ses carnets à graver son histoire. Elle avait obtenu l'asile auprès de l'arrière-grand-père de Kiebian, roi à l'époque. D'après lui, ma mère tentait de me retrouver. Elle avait même supplié sa famille de lancer leur flotte à ma recherche sur les îles de l'Archipel, persuadée que je m'y trouvais. Cette nouvelle m'avait laissé un goût amer. Il avait fallu que le monde s'effondre pour qu'elle se rende compte que je n'étais pas qu'un instrument.

Le journal du père de Kiebian expliquait qu'elle avait accepté de servir de monnaie d'échange contre Neven et Mélia Narkrem. La transaction était un secret farouchement gardé. Nul autre n'était au courant. À bien y penser, ce n'était pas tant le fait qu'Avi ait choisi de troquer la vie des siens contre la sienne qui me m'était hors de moi. Connaissant leurs antécédents et la haine qu'elle lui portait, sa réaction était on ne peut plus logique. Ma mère avait fait de sa vie un enfer, usant de coups plus bas les uns que les autres.

Mon pied ripa sur l'accord officiel ratifié qui traînait, à moitié déchiqueté, à mes pieds nus. Je l'avais lu et relu tellement de fois que je pouvais en dicter chaque syllabe. Il y avait bien la signature d'Avi sur ce document, ainsi que le nom de celui à l'initiative de ce dernier : Seifedin, le grand mage d'Adreka.

Si les Lancin n'avaient pu se douter de son véritable visage, Avi, lui, le savait pertinemment. Un simple d'esprit aurait pu faire le lien et Avi était tout sauf stupide. Cela signifiait que cet homme endormi dans notre lit, celui pour qui j'avais sacrifié ma propre existence, avait su que mon frère était là, de l'autre côté de la mer. Il n'avait eu aucun scrupule à laisser Ilyesse auprès de ce sadique... Pourtant, il connaissait leur histoire.

— *Si tu avais découvert cela avant, est-ce que tu l'aurais quand même sauvé, je m'interroge.*

— *Hors de ma vue.*

— *Je suis dans ta tête, me corrigea-t-il avec sarcasme.*

— *Fiche-moi la paix, Inas ! Ce n'est pas le moment pour tes leçons moralisatrices ou des discours existentiels. Je ne suis pas d'humeur.*

Un rire léger ricocha dans ma boîte crânienne, ce qui ne fit qu'accroître ma colère. Lui aussi ne me disait pas toute la vérité. J'avais à nouveau cette horrible impression de n'être qu'un pantin manipulé par des fils. J'exécrais cette sensation !

Je m'éclipsai au-dessus d'Avi, assise à califourchon sur son torse. Sa poitrine se soulevait lentement au rythme apaisé de ses respirations. Il dormait, alors que mon univers se décomposait de seconde en seconde. Me haïssait-il au point de me livrer à mon frère ?

J'en venais à me dire que mes mensonges n'étaient rien en comparaison des leurs... À côté, les miens n'avaient été qu'un bouclier de protection pour me sauver. Mais eux, quelles étaient leurs excuses ? Le monde entier mentait ouvertement pour dissimuler ses propres hontes, ses propres souffrances, dans l'unique but d'arranger leur réalité.

Ce fut à ce moment que je réalisai que mes mains se tenaient autour de sa gorge. Je sentis son pouls battre contre mes doigts. Un sanglot s'étouffa sur le bord de mes lèvres. Je tremblais comme une feuille. Pas de tristesse, mais de rage. Une rage si prenante qu'elle me coupait la respiration.

Ses marques me narguaient comme autant de facettes de lui que je ne connaissais pas. Avi n'était plus le même... J'avais beau me convaincre que tout pouvait rentrer dans l'ordre, je me berçais d'illusions.

L'amour n'est pas toujours suffisant.

Lorsque son pouls ralentit, je relâchai sa gorge puis pris appui sur lui en serrant mes poings. Je fixai ma peau, intégralement recouverte d'encre noire. Elle était comme moi : chaotique, sombre, abîmée jusque dans son derme.

Je ne pourrais dire combien de temps je suis restée ainsi, assise au-dessus de lui. Quand je relevai la tête, le soleil se levait. Je demeurai là, assise sur lui en scrutant l'horizon, les yeux bouffis et les lèvres sèches.

Il faut que je sache !

Je me levai, tirai le tapis et découvris l'ouverture de l'ancre d'Avi. Le symbole taillé sur la porte m'enserra le cœur.

L'arbre d'Arytan. Notre arbre.

J'extirpai une dague que je gardais toujours à ma ceinture et entaillai ma paume. Lorsque mon sang toucha la gravure, il coula dans les rainures. J'attendis quelques secondes, mais rien d'autre ne se passa.

Le lien est mort...

S'il me fallait une preuve de plus qu'une page venait de se tourner, elle se trouvait juste sous mes yeux. Je ravalai la boule qui bloquait ma gorge et me dirigeai vers lui. D'un rapide coup de lame, je récupérai son sang dans le creux de ma main puis retournai face à la trappe. À la première goutte, le symbole s'illumina et lentement, le sillon rouge dessina les contours de cet arbre qui représentait tant à nos yeux.

Une chimère.

Le socle se déverrouilla, amenant avec lui une odeur humide et glaciale qui m'arracha un frisson. J'inspirai profondément pour m'insuffler le courage nécessaire et surtout faire taire cette petite voix dans ma tête qui me demandait de faire marche arrière. Après un dernier regard en direction d'Avi, j'invoquai un orbe blanc au creux de mes doigts et descendis les escaliers.

Une fois en bas, je longuai un long couloir exigü, la gorge nouée. J'arrivai face à la porte et déglutis en découvrant un symbole de l'éternité gravé, avec en son cœur un creux d'une taille semblable à celle de nos colliers. Je pris une longue inspiration, puis apposai mon pendentif en priant pour qu'il ne soit pas relié par le lien.

J'observai, le cœur lourd, le vestige de notre histoire, inactif.

Je dois l'ouvrir !

Une éclipse plus tard, j'étais de retour avec le pendentif d'Avi. Je retirai le mien et apposai le sien à la place.

Ça ne fonctionne pas ! Pourquoi ça ne fonctionne pas !

La panique me gagna quand je réalisai que le sang était la clé. Je retournai au chevet d'Avi, encore, et entaillai à nouveau sa paume. De retour face à la porte, je mêlai nos sangs puis plaquai ma main sur son collier. Lorsqu'un halo doré éclaira la rune, une vague de tristesse m'assaillit. Notre lien demeurerait l'unique rempart à ses secrets.

En entrant, je découvris une minuscule salle taillée dans la roche illuminée d'orbes éternels. Un autel gravé en divin se trouvait en plein milieu. Je n'avais pas besoin de l'ouvrir pour savoir ce qu'il contenait : son fragment de la Table. Il ne faisait aucun doute que pour y accéder, il me faudrait son sang, le mien ainsi que d'autres ingrédients. Je n'imaginais pas qu'Ily eût simplement verrouillé ce dernier d'un sort basique. Surtout pas après la découverte de son morceau à Adreka.

J'aperçus contre le mur, l'épée de mon père accrochée à même la roche. Je me mordis la langue pour retenir mes larmes tandis que mes doigts tremblants frôlaient la lame. Toutes les pierres incrustées étaient toujours là. Elle était identique à mon souvenir.

Il n'y a pas touché...

En saisissant sa garde, je pus presque sentir la présence de mon père à côté de moi. Je la retirai de ses crochets pour ressentir son poids. Je fis quelques mouvements, un mince sourire aux lèvres, avant de la raccrocher délicatement.

Un éclat se reflétait contre le mur. Intriguée, je suivis ce dernier et aperçus une boîte en fer blanchi disposée sur un socle en grès. Le blason de ma famille y était gravé. Je glissai mon index sur le corbeau puis levai le crochet qui faisait office de fermeture. En soulevant le couvercle, j'eus un mouvement de recul. La couronne de ma mère se tenait là, posée sur un coussin noir brodé d'or. C'était bien elle, avec l'obsidienne cassée en forme de cœur. Je reculai contre l'autel. Un objet me piqua la cuisse. Curieuse, je m'agenouillai pour découvrir un autre de ses secrets farouchement gardés. Je lâchai un faible cri étouffé en apercevant l'oiseau de bois. *Mon oiseau.*

Il était là tout ce temps...

Le cœur au bord de l'explosion, je le saisis délicatement, comme s'il pouvait se briser à tout moment. Il me transporta dans un souvenir que je pensais oublié.

Je le revoyais, timide, me tendant ce paquet fait maladroitement avec du tissu. Avi avait détruit l'une des robes de sa mère pour confectionner le pochon. Il avait, comme toujours, franchi le mur du palais, esquivant les gardes pour me retrouver au milieu du jardin. Je jouais à sauter de branche en branche, ce qui avait le don d'agacer mon oncle qui s'époumonait : « Ame, tu vas te briser un os, descends tout de suite ! Si ta mère te voit... »

Quand il était apparu sur cette épaisse branche, juste à côté de moi, ses joues s'étaient empourprées. Je pouvais lire la gêne dans ses grands yeux dorés. Il avait, à cette époque, un vilain épi qui ne cessait de recourber l'une de ses mèches de cheveux. Son visage était recouvert de sciures de bois. Il avait frotté ses joues avant de retirer une brindille coincée dans ma coiffure. Je me souvenais de son regard attendri. Avi était le seul à me regarder ainsi, sans cette étiquette de princesse qui me collait à la peau.

« J'ai fait un œil de chaque couleur, car je n'arrivais pas à les faire comme les tiens », s'était-il excusé en me tendant son précieux cadeau.

Cet oiseau avait été de loin le plus beau présent que l'on m'eut offert de toute ma vie. Il n'avait rien d'extravagant, ses yeux n'étaient même pas à la même hauteur d'un côté et de l'autre et malgré tout, il était parfait.

Je pensais l'avoir perdu il y avait de cela de nombreuses années. Pourtant c'était lui, je le reconnaissais... Happée par la mélancolie, je me laissai glisser contre la roche glaciale. Notre vie défila devant moi à un rythme effréné. Lorsque la dernière image de son sacrifice s'imprima sous mes

paupières, je sus que depuis le début, je courais après l'impossible. Notre histoire était comme l'aile de mon oiseau : brisée. Entre nous aussi, il manquait un morceau.

Certains rêves sont faits pour être rêvés...

Notre amour aura été mon utopie à moi. Nous nous étions fait tellement de mal l'un l'autre. Cela devait prendre fin avant que nos sentiments nous détruisent de l'intérieur. La seule chose que je pouvais faire était de m'éloigner. J'allais à nouveau partir, mais cette fois-ci, je ne le fuirais pas. Je lui rendrais simplement sa liberté.

Un fracas me sortit de mes pensées. Je réalisai alors qu'il y avait quelqu'un dans ma chambre. J'entendis des pas étouffés résonner en haut des escaliers. Je secouai ma tête et me relevai, le palpitant à deux doigts de se rompre. Je rangeai l'oiseau à sa place et fermai à la hâte la boîte contenant la couronne de ma mère. Une fois le collier d'Avi dans ma poche, je me rendis compte que je ne pouvais pas jaillir de sous le plancher. Cela pouvait être n'importe qui.

Merde !

Réfléchis !

— *La salle de bains, proposa Inas.*

Je priai pour pouvoir me téléporter d'ici sans problème et m'éclipsai vers la pièce attenante. Lorsque je vis l'immense baignoire, je fus soulagée. Avec ma chance, j'aurais très bien pu rester bloquée en bas...

— Amenis ?! Amenis tu... tu es là ?

Anika ?

Son timbre paniqué ne me disait rien qui vaille. Je repris mes esprits et époussetai les pans de mon pantalon couvert de poussière. Malheureusement, je ne pouvais rien faire pour mes yeux rougis ou mes lèvres gercées. Au moins, je n'avais plus l'air d'une pilleuse de bas étage.

En trouvant le visage brisé d'Elivio, je compris que quelque chose n'allait pas. Il tenait dans ses bras, serré contre sa poitrine, un coffret vert sombre qui réveilla mes pires craintes. Mon ami était prostré, recroquevillé sur lui-même, le menton baissé. Anika, elle, paraissait se décomposer sur

place. Son teint d'habitude si chaud ressemblait dangereusement à celui de Prisca.

— C'est... quoi ?

Elivio leva son visage vers moi. J'y lus une détresse qui m'arracha un morceau d'âme. Anika ouvrit la bouche, puis la referma, comme si les mots refusaient d'en sortir. Je m'avançai vers eux tout en fixant le coffret avec une boule au ventre. Le blason apposé n'était pas celui d'Adreka. L'aigle s'était fait remplacer par un lion. Le lion d'Alyrane.

Hénes !

— On... doit le... sauver, sanglota Elivio en tremblant.

— Qui ? Daryl ?

Son visage se crispa. Il me dévisagea, haineux. Surprise, je fis un pas en arrière. Anika serra son épaule.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?!

La peur me comprima la poitrine. Elivio posa la boîte sur le bureau avec une infinie douceur tandis qu'Anika glissait une enveloppe déchirée à côté.

— C'était à ton nom et à celui d'Elivio, ajouta-t-elle d'une voix blanche.

En ouvrant le coffret, je ne pus réprimer le cri d'effroi qui s'échappa de mes lèvres. J'eus l'impression qu'un poignard me transperçait les poumons.

Ces marques immaculées, cette bague... c'est. Il a osé !

Mes jambes me lâchèrent. Je m'effondrai sur le sol, une vague de panique s'empara de moi. L'air me manquait et mon crâne était sur le point d'exploser. La voix d'Anika m'asséna le coup fatal :

— « Si tu veux récupérer le reste, je t'attends, petite sœur », voilà le message qui va avec la main.

Ily...

Mon frère l'avait repéré, torturé, voire pire. Des visions d'horreur naquirent dans mon esprit, tournoyant en boucle sans s'arrêter. J'y voyais Ilyesse, attaché sur cette affreuse croix de la mort, avec Daryl, un couteau entre les doigts, le visage couvert de son sang.

J'eus juste le temps de me hisser pour atteindre la vasque d'eau à moitié vite et y vidai le restant de mon estomac. Anika se rua dans mon dos puis

releva mes cheveux. Ce geste me donnait un goût amer de déjà-vu. Les respirations affolées d'Elivio se superposaient à mes vomissements. Après de bien trop longues minutes, mon ventre cessa de se contracter et je me laissai tomber, un bras sur le bord de la table. Le front transpirant, j'essuyai mes commissures.

Ma gorge me brûlait, ma tête tournait, pourtant, je savais ce qu'il me restait à faire. Je me relevai puis refermai la boîte.

— Qui est au courant à part nous ?

— Personne, m'assura Anika, j'étais avec Eli quand le coursier est arrivé. Nous sommes venus directement te voir.

— Très bien. Pour l'instant, ça reste comme ça, lâchai-je en attrapant ma cape. Je sais que la réaction d'Ily fait débat et je n'ai pas envie de perdre du temps avec ces conneries. Aucun d'eux ne connaît réellement leur passif.

— Que... que veux-tu faire ? balbutia Eli.

— Quelle question ! On va le chercher et le ramener. Je vais chercher ce qu'il nous manque au chalet. Vous, pendant ce temps, préparez vos affaires. On part pour Adreka à mon retour.

Sur ces mots, je disparus dans un nuage vaporeux, bien déterminée à mettre fin à cette histoire. Mon frère avait fait assez de mal, il était l'heure qu'il paie. Il n'était plus question de le sauver, cette ambition était révolue.

Chapitre 43

Avancer sans se retourner

Amenis

Le chalet – Minerasse

Après avoir déniché quelques potions, indispensables à notre expédition, je courus en haut des escaliers pour trouver de quoi écrire. Je ne pouvais pas partir sans expliquer mon geste. Je leur devais au moins ça, surtout si je voulais éviter que la milice de Nirakon déboule dans la cité impériale. En entrant dans la première pièce à l'étage, j'aperçus une veste noire en piteux état, brodée de fil d'or, posée sur le bord d'une chaise. En la saisissant, ma poitrine se serra. Je détaillai le blason de l'armée de Solime, légèrement décousu sur la poitrine. Les décorations de mérite étaient toujours là, sur son épaulette gauche. Le destin était si sournois qu'il m'avait portée directement dans la chambre qu'occupait Avi. Je laissai mes doigts glisser sur le vêtement avec une pointe de nostalgie.

Une fois assise à son bureau, j'ouvris les tiroirs à la recherche de feuilles et d'une plume. Je tombai sur la couverture usée d'un carnet en ravalant un sanglot.

— Il l'a gardé, soufflai-je en caressant le cuir.

Rapidement, je ne pus contenir mon chagrin. Il humidifia ces pages jaunies par le temps. Ma vue se brouilla de larmes devant les plans de ce qui aurait dû être notre maison. De l'index, je dessinai les contours de ce rêve qui ne verrait jamais le jour.

— *Petite créature...*

— *Inas, pas maintenant, garde tes remarques pour toi, s'il te plaît.*

Avi avait tout conservé, absolument tout : nos notes, les matériaux que nous voulions utiliser, jusqu'à la description de la décoration. Après une

profonde inspiration, je refermai le carnet pour le remettre à sa place. Le cœur lourd, je pris quelques minutes pour rédiger mes deux premières lettres : l'une à l'attention de Prisca et l'autre pour Grewlin. Je leur confiais les clés de notre réussite. J'ajoutai une mention à celle destinée à mon conseiller. Il avait à présent les pleins pouvoirs pour agir en mon nom, pour le bien de Noctrane et d'Alyrane. Par mes mots, je faisais de Grewlin le nouveau chef des « Anciens ». Avi n'avait jamais eu envie d'embrasser ce rôle, alors autant l'en libérer. Je pris soin d'ajouter les motifs de mon départ ainsi que les bribes d'un plan, certes bancal, mais qui avait le mérite d'exister.

Je renouvelai au passage notre alliance avec Daaryrona pour leur assurer un poids suffisant dans les négociations et apposai ma signature. Je savais que c'était la meilleure décision à prendre. Ces deux-là détenaient à présent le destin du monde au creux de leurs paumes. À moi de leur ouvrir la voie.

J'avais choisi de rester à Adreka. Mon frère me voulait pour une raison ou pour une autre et je devais découvrir laquelle. C'était la seule solution pour l'arrêter. Ilyesse avait endossé son rôle d'espion avec brio... maintenant c'était à moi de prendre la relève.

Il ne me restait qu'une lettre à écrire. Et c'était, de loin, la plus douloureuse. J'essuyai le bord de mes yeux à la hâte, puis me lançai. J'y couchai l'intégralité de mes pensées brutes et sans détour. En vérité, je n'aurais pas eu la force de lui dire tout cela en face. Peut-être était-ce mieux ainsi. En posant un point final, je sentis un poids immense se retirer de mes épaules. Je me relevai et quittai sa chambre, non sans jeter un dernier coup d'œil à cette veste. Une fois mon sac sur l'épaule, je quittai le chalet pour me rendre à Arytan.

L'arbre millénaire dominait la plaine comme il l'avait toujours fait. Je m'assis contre le tronc en admirant la mer à l'horizon. La brise accueillit mes dernières larmes. Je serrai mon médaillon entre mes doigts en priant pour avoir fait le bon choix...

— Non, c'est la bonne décision.

J'aurais dû la prendre bien avant, cela nous aurait évité de souffrir encore et encore. Nos souvenirs défilèrent sous mes yeux, comprimant mon cœur meurtri. La tête contre le tronc, je laissai ces images m'assaillir. Je

continuerai de les chérir et ce jusqu'à mon dernier souffle. Le son de nos rires s'envola dans l'air, emportant avec lui cette promesse d'adolescence gravée sur mon bras. Je me levai puis déposai un baiser sur nos initiales taillées dans l'écorce.

— Je tiendrai ma promesse. Tu auras mon cœur pour l'éternité...

Nous nous étions donné rendez-vous dans mes appartements, là où personne ne viendrait nous déranger. En arrivant au cœur de notre chambre, je ne fus pas étonnée de voir Mélia accompagnant Elivio et d'Anika, les bras croisés sur le fauteuil, m'attendant dans l'ombre.

— Alors tu vas fuir encore, Amenis ?

Je déposai mon sac au côté du lit et me dirigeai vers mon armoire pour me changer. Il n'était pas question de débarquer avec des vêtements de Nezera sur le dos. Je choisis un pantalon noir ainsi qu'une chemise beige légère.

— Je ne peux pas laisser Ily entre ses griffes, répliquai-je en me déshabillant. Sa main nous a été livrée dans une boîte.

— Mais c'est un piège. Tu le sais très bien, siffla-t-elle. Ilyesse est peut-être même de son côté.

— Impossible ! cracha Elivio en se postant devant elle.

Mélia leva les mains en l'air en haussant les épaules.

— Je ne dis que le fond de ma pensée.

— Ilyesse ne retombera pas dans ses travers, j'ai confiance en lui, Mélia. Et c'est pour cette raison qu'on va le récupérer et que je prendrai sa place au palais.

— Pardon ?! s'écria Anika. Ah non, ce n'était pas prévu ça !

En effet, du moins pas pour eux.

J'enfilai ma chemise en prenant soin de tirer mes manches et relever le col.

— Eli va partir avec Ilyesse et Ani au chalet, annonçai-je à l'attention de Mélia. J'ai récupéré une potion de téléportation pour m'en assurer. Là-bas, ils seront en sécurité. (Je me retournai, mes bottines à la main.) Pendant ce temps, tu auras donné mes lettres à Prisca et Grewlin. Ils savent ce qu'il leur reste à faire. Je me charge de mon frère... Tout a commencé quand j'ai décidé de l'arrêter, c'est à moi d'en finir. Je vous confie les rênes de l'avenir.

Mélia fixait Avi, toujours endormi, en passant ses doigts dans ses cheveux. Elle lâcha un profond soupir puis revint vers moi.

— Qu'est-ce que je vais lui dire...

Je lui tendis l'enveloppe qui lui était destinée.

— Donne-lui ça. (Elle secoua la tête en repoussant mon bras.) Mélia, ton frère est libre d'accord, notre lien d'âmes n'existe plus. De plus, aux yeux du monde, il est mort. La seule chose que je te demande, c'est qu'il le reste pour le moment. Je risque d'avoir besoin de lui pour la Table car elle est toujours scellée par nos deux sangs. D'ailleurs, tu trouveras des fioles au chalet. J'ai pensé à faire quelques réserves au cas où vous en auriez besoin.

— Tu as pensé à tout, siffla Anika avec admiration.

— Il faut ! Bref, Mélia, donne-lui cette lettre, d'accord ? C'est important. Il comprendra pourquoi j'ai fait ça.

Elle fronça les sourcils en saisissant l'enveloppe.

— Donc...

— Donc pas de sauvetage, complétai-je. Je veux qu'Hénes pense que je suis une veuve éplorée. Je vais gagner sa confiance pour pouvoir me rapprocher de lui et découvrir exactement ce qu'il prépare. Mon but est de vous faire gagner du temps et de trouver un moyen de l'affaiblir ou du moins d'essayer. Je ne m'en fais pas, entre Grewlin et Avi, vous aurez un plan de bataille solide. On se retrouvera à Adreka pour asséner le coup fatal.

— C'est du suicide, s'écria Elivio.

— *Je n'aurais pas dit mieux*, approuva Inas.

— Et Daryl ? ajouta Anika d'une petite voix. Il est toujours...

Je finis de nouer mes lacets en lui répondant :

— Je vais le libérer de ces fichues runes. Ily en connaît le fonctionnement. Il en est le créateur. (Ils me dévisagèrent, médusés.) De plus, nous avons besoin de Daryl.

Mélia siffla avant de cracher au sol avec haine. Je la foudroyai du regard en secouant la tête.

— Ne va pas te faire d'idée, cinglai-je. C'est un guerrier aguerri capable de tuer des Originels. Je préfère l'avoir dans notre camp. De plus, il connaît Adreka comme sa poche.

Je partis chercher mon ancienne veste d'Adreka au fin fond de mon armoire et récupérai mon sac.

— C'est l'heure, annonçai-je à l'attention de mes deux compagnons.

— Nom d'un Ilanlar. La première garde est presque au complet.

— Et elle le sera à la fin, je te le promets.

Après avoir laissé mes lettres à Mélia, je me tournai vers Avichail en murmurant un « désolée » avant de me diriger vers mes amis.

— Une veuve vengeresse a besoin de l'arme de son défunt compagnon, me lança Mélia d'une voix étranglée en me tendant l'épée de son frère. C'est la tradition de Solime.

Ma gorge se serra. Je la gratifiai d'un hochement de menton, ne trouvant pas les mots justes. Elle opina en me souriant. J'attachai son fourreau à ma ceinture avec la sensation d'être enfin complète. Mélia saisit mon poignet puis me tira à elle pour me prendre dans ses bras.

— Je n'ai pas eu l'occasion de te remercier. Merci. Sans toi, je l'aurais perdu pour de bon.

Je lui rendis son étreinte. Elle me serra si fort que ma respiration se coupa, comme si elle comprenait que je ne reviendrais certainement pas.

— Prends soin de lui, lui soufflai-je.

— Juré ! Toi, fais ce que tu as à faire. Je me charge de cette tête de mule.

Ils allaient payer : d'Hénes à Gyara en passant par Hyrphan. J'allais embrasser le destin que je m'étais choisi et non celui qui m'était imposé. À partir de maintenant, je n'étais qu'Amenis.

— *L'héritière de la mort...* ajouta avec fierté Inas.

— *Demi-déesse de la vengeance. Je trouve que cela sonne mieux.*

OceanofPDF.com

Chapitre 44

Un rêve impossible

Avichail

Nezera – Deux semaines plus tard

Lorsque j’ouvris les yeux, j’eus l’impression que mon corps entier n’était qu’une horrible prison. Je me hissai sur mes coudes, l’esprit embrumé et la bouche pâteuse. Mon cœur tambourinait dans ma poitrine, frappant mes tempes à un rythme saccadé. Ma vue s’adapta peu à peu à la luminosité et je découvris ma chambre, notre chambre. Je cherchai sa présence, son odeur, mais rien. Même ses affaires n’étaient plus là.

Pris de panique, je me levai et tombai lourdement sur le sol. Mes muscles tressautèrent, luttant contre mon poids. Je poussai un grognement en m’accrochant au bord du lit pour me relever. Mes os ainsi que mes articulations craquèrent sous l’effort. Chacun de mes mouvements était un véritable supplice.

Comme un réflexe, je serrai mon collier et cherchai désespérément à me relier à elle. Je fouillai au fond de mon âme, à la recherche d’une trace de sa présence, même infime. Je ne rencontrai rien d’autre qu’un silence. Chancelant, je me dirigeai vers le miroir en pied, l’estomac noué. Mes pensées s’entrechoquèrent. Je me repassai le fil des derniers événements. Notre combat contre Aerin, mon sacrifice et...

En apercevant mon piteux reflet, je me laissai choir sur le sol. Ce n’étaient pas tant mes cernes ou encore la maigreur de mes muscles qui m’horrifièrent... C’était la noirceur de mon pendentif. Il était vide, tout simplement vide. Je me frottai les yeux, priant pour que cela ne soit qu’un mirage, une illusion. Malheureusement, le résultat était identique.

J’ai échoué.

Ma peur se transforma en honte, qui elle se changea en une rage si profonde qu'elle m'empêcha de respirer. Le poids de ma défaite me déchirait en deux tandis que la boule au fond de ma gorge menaçait d'exploser. La marque blanchâtre sur mon abdomen me narguait. Elle était là, sinueuse, entourant l'impact de la lame. Face à mon échec, je libérai mon désespoir en un cri si puissant qu'il me brisa les cordes vocales. Je laissai ma fureur, ma culpabilité et ma tristesse s'expulser de mon corps. À genoux, je lacérai mon ventre pour tenter de l'effacer. Mes ongles s'enfoncèrent dans ma chair, encore et encore, jusqu'à ce qu'il ne subsiste que des stries carminées. La douleur ne suffisait pas à apaiser mon âme. Je la revoyais, entre les griffes d'Aerin, à bout de forces.

J'étais ici alors qu'elle...

Mon poing percuta mon reflet, brisant ce dernier d'un seul coup. De fines gouttes de sang s'immisçaient dans les éclats, rougissant mon propre visage déformé par la colère. Mais ce n'était pas assez. Ma rage prit le dessus, je voulais le détruire, le réduire en poussière. Sa voix ricocha dans mon crâne, puis ses larmes et son cri... Je ne voyais plus qu'elle, que lui, tandis que mes phalanges s'entaillaient sur le verre. Le craquement de mes os me fit l'effet d'un clapotis de pluie : calme, hypnotique.

— Avi, par tous les dieux, tu es réveillé ! s'écria ma sœur en ouvrant la porte.

Réveillé... J'aurais préféré y rester.

J'avais décidé de donner mon immortalité pour elle... Pourquoi le destin m'avait-il fait revenir ? Pourquoi m'infliger une nouvelle fois sa perte ? Je n'étais pas un saint ni une personne altruiste... Pour autant, est-ce que je méritais de subir cette torture encore une fois ? Est-ce que je n'avais pas assez payé mes erreurs... Combien de temps devrais-je encore attendre pour trouver la paix ?

Elle saisit mes épaules et me tira en arrière.

— Arrête ! Arrête ! Par pitié.

Son contact, tout comme sa voix teintée d'angoisse, me révulsait. Je la repoussai en l'envoyant sur le côté.

— Ne me touche pas !

— Oh la mort ne te réussit pas, mon vieux, cingla-t-elle en se redressant. Tu as perdu la tête ou quoi ? Qu'est-ce qui te prend ?

J'attrapai son poignet avec une hargne qui ne me ressemblait pas. Mélia grimaça avant de s'éclipser pour s'extirper.

— Doucement, tu me fais mal.

J'attrapai un bibelot posé sur le bureau et le lançai contre le mur derrière elle.

— Dégage !

Elle hoqueta avant de baisser son regard vers mon torse, d'ouvrir la bouche puis de la refermer, les yeux écarquillés.

— Oh, mais qu'elle idiote, murmura-t-elle. Avi, écoute-moi, elle...

— Tais-toi ! hurlai-je en m'éclipsant.

Je ne voulais pas entendre la suite de sa phrase, c'était impensable. Je refusais qu'elle prononce ces mots. Si elle le faisait, alors tout deviendrait réel et cet infime espoir mourrait avec eux.

Le souffle du vent me frappa en plein visage, je sentis le ciel se voiler. Je me tournai face à cet arbre millénaire, devenu au fil des siècles le symbole de notre amour. Ses imposantes racines s'épalaient sur plusieurs mètres, comme si chaque centimètre représentait ces années que nous avions perdues. Je passai mes doigts sur l'inscription en refoulant mes sanglots. J'avais préservé cet arbre contre vents et marées, allant jusqu'à aller plaider auprès des ancêtres de Kievian pour que personne ne l'abatte. Si la plupart y voyaient un symbole de l'Ancien Monde, à mes yeux, il demeurerait la marque de notre histoire. Je savais que si demain je partais, lui resterait debout.

Je me laissai tomber au sol, abattu. Nous étions si près du but. Je n'arrivais pas à croire que tout cela n'avait servi à rien. J'avais sacrifié les quelques minutes qu'il me restait à ses côtés. Je n'avais pas pu lui dire tous ces mots qui demeuraient bloqués au bord de mes lèvres. J'aurais dû être là avec elle. Au lieu de cela, j'étais ailleurs, dans cet océan sombre et lugubre, sans possibilité de sortie.

Je me recroquevillai contre le tronc, les genoux contre ma poitrine. Je pouvais presque sentir son parfum et retrouver la sensation de ses mains sur mes joues rien qu'en fermant les yeux. Le bruissement des feuilles me ramenait à nos après-midi, allongés côte à côte, sous ce même arbre. Nous n'avions qu'un rêve : construire une maison sur l'une des îles de l'Archipel pour enfin être ensemble. Les plans étaient toujours dans mon bureau, comme une promesse qu'un jour tout ceci prendrait vie.

Pendant des siècles, j'avais enfermé cet avenir dans une boîte pour l'enfouir profondément au fond de mon cœur. En la retrouvant, je m'étais remis à espérer, à voir plus loin que le lendemain. Nos engagements avaient recouvré leur sens, leur puissance. J'étais enfin prêt à me battre bec et ongles pour y parvenir. Sauf que maintenant, il ne restait que ces noms gravés au couteau dans un vieux tronc d'arbre. La seule chose que je pouvais faire à présent, c'était finir ce qu'elle avait commencé. Il se trouvait là mon ultime objectif : terminer sa propre mission avant de la rejoindre pour de bon. Ce lien ne représentait rien de plus qu'un symbole, une marque visible des sentiments qui vivaient en moi depuis le début.

Depuis ce jour où cette jeune femme m'était tombée dessus en sautant d'un toit à mon retour de mes années de guerrier novice. Elle avait de la paille dans les cheveux et portait une tenue bien loin des traditionnelles robes prestigieuses du royaume... Pendant un instant, je ne l'avais pas reconnue. Nous nous étions quittés enfants, suivant deux routes diamétralement opposées. Ces souvenirs s'étaient peu à peu effacés de ma mémoire, remplacés par les champs de bataille, le sang et la mort. Cependant, en l'espace d'une fraction de seconde, Amenis m'avait happé. Son regard améthyste parsemé d'or avait eu raison de moi. Il était mon ciel étoilé. Le seul que je voulais suivre dans la nuit noire.

À partir de ce jour-là, je sus que je ferais tout pour cette femme. Amenis me voyait tel que j'étais. Le vrai moi, celui derrière la honte de mon nom ou les horreurs que je commettais. Nous partagions un lien depuis le début et ce n'était pas un morceau d'âme qui faisait la différence. Elle faisait partie de moi...

J'avais longtemps eu peur de la force de mes sentiments. Je me savais capable du pire. J'avais lutté contre eux de toutes mes forces, mais rien n'y faisait, elle hantait constamment mes songes. Durant ces trois siècles, je ne

comptais plus le nombre d'heures que j'avais passées ici, adossé contre ce tronc à lui parler.

— Ah j'aurais dû m'en douter, soupira ma sœur.

Peu à peu, son ombre s'abattit sur moi. Je poussai un soupir agacé, sans quitter le bout de ses bottes. La connaissant, je m'attendais à un sermon bien-pensant sur « le principe d'aller de l'avant et que chaque étape de notre existence n'était qu'un message divin ». Elle déposa une couverture sur mon corps et s'assit face à moi.

— Tu aurais pu me laisser parler, espèce d'idiot. Cela m'aurait évité de courir le continent pour te chercher et à toi de finir dans cet état déplorable... Ah si j'avais su que tu allais te réveiller aujourd'hui, j'aurais insisté pour qu'elle patiente un peu.

Qu'elle patiente un peu ?

Je fronçai mes sourcils en relevant ma tête vers elle. Mélia semblait, elle aussi, au bord de l'épuisement. Ses traits étaient tirés et son teint légèrement cireux.

— Ta chère et tendre est toujours en vie, triple idiot sans cervelle ! Tu penses vraiment que je t'aurais accueilli de la sorte si cela n'avait pas été le cas ? Ha... par moments j'ai envie de t'en coller une.

Je me levai d'un bond, la saisis par les épaules et la secouai brusquement.

— Où est-elle et pourquoi le lien a disparu ? Je... je ne la sens plus.

Ma sœur jura en se dégageant de ma prise.

— Tu me fais mal !

— Excu...excuse-moi. Mais merde, parle !

Elle regarda le tronc derrière moi en marmonnant des paroles inaudibles, ce qui avait toujours eu le don de me taper sur les nerfs. Je détestais ces messes basses.

— Rentrons. Ça fait un peu plus de deux semaines que tu dors et une petite mise au point de la situation s'impose.

Deux semaines ?!

Je la rattrapai par le poignet avant qu'elle n'eût le temps de s'éclipser. Mélia m'emporta avec elle, nous ramenant à Nezera. Une fois dans ma

chambre, elle détailla le miroir en secouant la tête.

— Dis-moi où elle est ?! m'écrirai-je. Ne me force pas à me répéter !

Ma sœur se gratta l'arrière du crâne.

— Amenis est avec Anika et Elivio à Adreka pour tenter de sortir Ilyesse de là.

Sans prendre la peine de lui répondre, j'ouvris les portes de mon armoire, attrapai une chemise ainsi qu'un pantalon propre et me dirigeai vers le lit.

— J'y vais !

— T'es pas possible, je te jure. Y en a pas un pour rattraper l'autre ! pesta-t-elle en m'arrachant mes vêtements des mains. Laisse-moi finir de parler avant de n'en faire qu'à ta tête. Tu dois rester ici, honnêtement, mieux vaut éviter que tu la croises là-bas. Ce serait la mettre en danger inutilement.

Je serrai les poings jusqu'à sentir mes articulations craquer. Comment pouvait-elle me demander une chose pareille ?!

Amenis à Adreka, c'était... de la folie.

— C'est non ! Elle fonce tête baissée et il n'y a plus personne pour l'aider. Hénes la veut et tu as bien vu de quoi il était capable ! Je ne l'ai pas rêvé quand même... Makel, Arguin, et je ne sais qui d'autre encore sous son emprise et...

— Elle sait tout, m'avoua-t-elle en saisissant mes épaules. Amenis est au courant pour papa, pour Amedéa et... bref, elle sait tout. Si tu y vas, cela ne fera qu'empirer les choses.

Sonné, je m'assis sur le bord du lit en enfonçant mes ongles dans mon cuir chevelu. Cela ne devait pas se passer comme ça ! J'aurais dû tout lui dire avant, quel idiot ! Mes pires craintes se concrétisaient, je la perdais à nouveau et cette fois, je ne pouvais m'en prendre qu'à moi.

Merde !

— Amenis m'a donné une lettre pour toi, m'annonça Mélia en me tendant une enveloppe. Je devais te la confier à ton réveil.

Mon cœur manqua un battement en apercevant son écriture. Avais-je envie de découvrir ses mots teintés de colère ? Non. Néanmoins, savoir

qu'elle respirait toujours m'apportait une espèce de soulagement.

— Je te laisse la lire tranquillement, mais retrouve-nous après dans la salle du conseil. Je vais prévenir tout le monde que tu es enfin sur pied. Nous avons besoin de toi, Avi, alors s'il te plaît, ne disparais pas ou ne fais rien de stupide. Fais-lui confiance, Amenis sait ce qu'elle fait.

Sur ces mots, elle quitta notre chambre en refermant délicatement la porte. Il me fallut plusieurs minutes pour réussir à trouver en moi le courage de crocheter le sceau de Solime qui contenait ses dernières paroles. J'appréhendais cette lettre, sa réaction ainsi que la suite de notre histoire. J'avais beau espérer de toutes mes forces... rien n'y faisait, nous étions toujours chacun sur le bord d'un rivage opposé.

Est-ce qu'un jour les vagues nous permettraient de nous retrouver ?

Je m'adossai contre la tête de lit, mes jambes repliées. J'aperçus que certains de ses mots étaient dilués dans des gouttelettes d'eau séchées. Ma gorge se serra. Je déglutis et débutai ma lecture. Je pouvais presque entendre sa voix et sentir son parfum de vanille.

« Avi,

Cette lettre est de loin la plus difficile que j'aurai à écrire de ma vie. J'espère que tu liras ces mots un jour. Si c'est le cas, cela signifie que tu as retrouvé ton chemin. Je pourrais te dire que j'aurais préféré te dire tout ça de vive voix, mais je te mentirais. Excuse-moi si mes pensées s'entremêlent. Je ne sais pas par où commencer, donc je vais les coucher comme elles viennent.

Quand tu es tombé, mon temps s'est arrêté. Ton cœur a cessé de battre, notre lien s'est dissipé et j'ai perdu pied. J'ai eu mal, si mal que j'ai cru mourir avec toi. C'était comme si on m'arrachait une partie de moi. Je comprends enfin la douleur que tu as ressentie lorsque j'ai disparu. Je suis tellement désolée de t'avoir fait endurer ça.

Tu te rappelles ma promesse : « Je brûlerai le monde pour te retrouver » ? Bien, c'est ce que j'ai fait, du moins en partie. Je t'ai ramené de l'Autre Monde. Crois-moi, peu importe ce que cela m'a coûté, si je devais le refaire, je replongerais sans aucune hésitation.

Je ne connais pas le voyage que tu as dû entreprendre pour revenir. Peut-être que tu ne t'en souviens pas.

Je vais te confier un secret... À chaque fois que je me suis retrouvée dans l'entre-deux, c'était ta voix qui me rappelait vers la lumière. Tu as toujours été mon ancre. J'espère que j'aurai été la tienne. En vérité, même si ce n'est pas le cas, laisse-moi le croire.

Longtemps j'ai pensé que je pouvais... Non plutôt que nous pouvions, effacer le gouffre des siècles. À présent, je réalise que c'est impossible. Cette maison dont nous rêvions me semble si loin, si tu savais.

Je dois me faire une raison. Tu n'es plus l'homme que j'ai connu et je ne suis plus la femme qui t'a quitté ce matin-là. Nous avons changé. Enfin, nos choix nous ont changés. J'aurais aimé qu'il en soit autrement...

Je ne pourrai jamais être celle dont tu rêves ou celle que tu mérites, Avi. Je suis égoïste et ton retour en est le parfait exemple. Sache que j'ai eu l'occasion de te demander si tu souhaitais revenir ou non... Mais je n'ai pas eu la force de le faire. Je refuse de vivre dans un monde où tu n'existes pas. C'est au-dessus de mes forces. À bien y réfléchir, si Inas m'avait imposé de mettre l'univers dans la balance, je l'aurais fait sans me poser de question. J'aurais sacrifié autant de vies que nécessaire pour que tu me reviennes.

J'imagine que tu vas le découvrir bien assez tôt, alors autant te le dire maintenant. Je sais que tu as caché ton père au sous-sol et que tu as ordonné aux gardes de ne pas me laisser le voir. Neven est bloqué dans l'entre-deux... Comme tu l'as été. Le nœud où il est bloqué te concerne, mais ça je pense que tu le sais.

Pour l'aider, tu dois le sortir de sa cellule. Cesse de le regarder comme un monstre, Avi. Tends-lui la main tant qu'il en est encore temps. Ton père a toujours fait ce qu'il pensait être juste, même si tu refuses de le voir. Ne lui tourne plus le dos, s'il te plaît.

Par ailleurs, n'en veux pas à Kievian de m'avoir tout avoué au sujet de ma mère. Tu connais ma détermination. C'était ça ou prendre le risque de voir son château réduit en miettes. Il n'a pas eu le choix. Oui, je sais... Je sais que tu as dû choisir entre elle et ta famille.

Là, te connaissant, tu dois te détester de m'avoir caché la vérité.

À vrai dire, je comprends ton acte. Tu as fait ce qu'il fallait pour sauver les tiens et ça, je ne pourrai jamais t'en vouloir. La seule chose que je te reproche est d'avoir pactisé avec mon frère. Car toi et moi, on sait que depuis le début tu savais qui il était... C'est d'ailleurs pour ça que tu ne m'as rien dit.

Avec les siècles, l'amour que tu me portais s'est transformé en une profonde haine. Tu détestais m'aimer au point de vouloir me détruire pour te délivrer. Je l'accepte... Même si ça fait mal.

Alors encore une fois, je vais décider pour toi. Pardonne-moi. Je suis convaincue que c'est ce qu'il y a de mieux à faire. Il faut que l'un de nous dépose les armes et je sais que tu ne le feras pas. Nous nous sommes blessés, trahis et détestés autant que nous nous sommes aimés.

Cela doit s'arrêter avant que l'un de nous ne consume l'autre.

Notre lien ne t'emprisonne plus. Tu es libéré de moi. Tu peux vivre ta vie, sans cette entrave... Ah si tu savais à quel point ces mots sont difficiles à écrire. Je ne te ressens plus. C'est dur.

Mais il le faut. Je te dois ça.

Avi, jure-moi de survivre et d'être heureux. Ne repousse pas ceux qui te tendront la main. Mets ta colère de côté, d'accord ? Ne la laisse pas te dévorer. Quoi que tu penses, tu as, toi aussi, droit au bonheur. Même si ce n'est pas avec moi.

J'ai vécu les plus beaux moments de mon existence à tes côtés. Sache que je ne regrette rien, enfin presque. Je m'en veux de ne pas t'avoir senti sur ce fichu navire. Je n'ose imaginer la douleur que tu as dû éprouver... Après, est-ce que les choses auraient été différentes ? Peut-être, peut-être pas. Car en soi, nous savons tous les deux que si tu m'as laissée sur ce pont, c'était pour éviter de souffrir.

Tu voulais à tout prix m'éloigner de toi. Avi, tu étais prêt à nous tuer tous les deux pour ça.

Sache que je n'ai aucune rancœur envers toi et j'espère que tu arriveras, toi aussi, à me pardonner. Je te promets de tout faire pour que tu puisses avoir l'existence que tu mérites. Loin des combats, de la mort ou de la peur. Tu as une famille, des amis qui tiennent à toi. Bats-toi pour eux et plus pour moi. Ils sont ton avenir.

Je rêve que tu puisses construire cette maison, même si ce n'est pas avec moi. Je veux que tu ries à nouveau, que tu profites de ta vie aussi longtemps que possible. Promets-le-moi s'il te plaît.

Pour finir, je te demande de ne pas venir me retrouver. Reste à Nezero, là où est ta véritable place. Soutiens Kievian, il a besoin de toi bien plus qu'il ne le pense. Prépare les Noctraniens avec Grewlin et va rallier les exilés d'Alyrane à votre alliance. Cette haine entre nos deux peuples doit cesser pour que vous puissiez avancer. Fais ton possible pour les guider sur le droit chemin, car tu possèdes cette bonté qui me fait tant défaut.

Je n'ai jamais été cet Équilibre dont tout le monde parlait. Non, je suis l'enfant de la mort et je l'accepte enfin. Pendant toutes ces années, j'ai cherché ma place... La vraie. Je ne suis ni une princesse rebelle ni une reine. Je ne suis qu'Amenis. Une femme avec une part d'ombre si grande qu'elle a toujours étouffé les gens autour d'elle.

Avi, tu as été ma lumière et pour ça, je t'en serai éternellement reconnaissante. Sans ton soutien, je crois que j'aurais sombré. Alors merci, merci de m'avoir toujours regardée avec ces yeux remplis d'amour. Même les jours où je ne le méritais pas.

Nous n'avons pas pu réaliser notre rêve... J'ai longtemps eu l'espoir d'y parvenir, tu sais. Je le voulais tellement. Toi, moi, cette maison au bord de la mer.

Mais comme le disait mon père : « Certains rêves sont faits pour être rêvés. »

Alors je décide de les chérir précieusement chaque seconde de chaque jour. Ils seront toujours là, au fond de mon cœur.

Pour une fois, laisse-moi faire preuve d'un peu d'altruisme et tout faire pour vous offrir l'avenir auquel vous aspirez. Quoi qu'il se passe ou quels que soient les choix que je devrai faire là-bas, je veux que tu ancras dans ta mémoire que mon cœur et mon âme t'appartiendront pour l'éternité.

Je t'ai aimé, je t'aime et je t'aimerai jusqu'à la fin de toute chose.

Amenis Narkrem »

OceanofPDF.com

Note de l'auteure

Je vous laisse sur cette lettre chargée en émotions qui m'a fait pleurer à chaque étape de l'écriture de ce tome. D'ailleurs, je l'ai écrite sur la chanson « *Dear My friend* » d'August D.

Le dernier tome de Gyara sortira cet automne et il clôturera cet arc de l'histoire.

J'espère que vous avez passé un bon moment et que vous avez apprécié votre lecture. Comme toujours, si ça a été le cas, je vous remercie de partager votre avis sur la page Amazon du livre. Cela m'aide énormément à faire connaître cette série ainsi que mon travail.

OceanofPDF.com

Réseaux sociaux

Retrouvez-moi sur Instagram, pour en apprendre plus sur mes univers et sur TikTok, pour me découvrir moi.

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

La newsletter

Afin d'être au courant des sorties, des actus et avoir accès à des avant-premières, c'est là que cela se passe.

OceanofPDF.com

Remerciements

Je vais être assez brève, merci à vous.

Ce sont vos messages, vos mails et vos commentaires qui me donnent la force de continuer à coucher sur papier toutes les histoires qui vivent dans ma tête. Vous ne vous en rendez peut-être pas compte, mais chacun de vos mots me donne des ailes pour voler toujours plus haut et plus loin.

Oui c'est un peu nunuche dit comme ça, cependant c'est la stricte vérité.

Bien sûr ma famille et mon compagnon qui me supportent toujours. Je peux vous dire que ce n'est pas simple tous les jours. Alors merci à eux de me soutenir comme ils le font.

J'aimerais aussi remercier Delphine, Emelyne et Cynthia, ce trio de choc, me soutient depuis le début de l'aventure de Gyara. Sans ces trois super nanas, cette série n'aurait pas été la même. Nous formons une équipe car même si c'est moi qui écris ces mots, ce sont elles qui subliment cette histoire avec leurs avis toujours éclairés.

Comme toujours, nous pouvons remercier Hannah qui à chaque fois parvient à capturer l'essence d'un livre pour créer une couverture de folie. Et pour finir, Aurélie, qui va corriger ces lignes avant que vous ne puissiez les lire. Merci à toi pour ta douceur et ta bienveillance. Sans ton travail de fourmi, mes romans seraient truffés de fautes. Tu es mon héroïne de l'ombre.

Merci d'être encore là et de continuer de l'être.

Gyara n'est que le début d'une longue aventure, j'ai des dizaines voire des centaines d'histoire à vous raconter.

OceanofPDF.com

Table des matières

[Note du livre](#)

[Crédit](#)

[Playlist](#)

[Les personnages](#)

[Le lexique](#)

[Résumé des tomes précédents](#)

[Chapitre 1 Le goût du mensonge](#)

[Chapitre 2 Les cloches de la discorde](#)

[Chapitre 3 Un avenir incertain](#)

[Chapitre 4 Un respect mutuel](#)

[Chapitre 5 L'ombre de soi-même](#)

[Chapitre 6 Deux visions du monde](#)

[Chapitre 7 Les anciennes traditions](#)

[Chapitre 8 Un souffle nouveau](#)

[Chapitre 9 Et la vérité fut](#)

[Chapitre 10 Une nouvelle ère](#)

[Chapitre 11 Les bases d'un avenir](#)

[Chapitre 12 Une promesse](#)

[Chapitre 13 Les ombres de la mort](#)

[Chapitre 14 Une alliance de couleurs](#)

[Chapitre 15 Le voile se dissipe](#)

[Chapitre 16 Une souveraine](#)

[Chapitre 17 Par-delà le voile](#)

[Chapitre 18 Une nouvelle alliée](#)

[Chapitre 19 Le coût de la loyauté](#)

[Chapitre 20 Une autre vision du monde](#)

[Chapitre 21 La reine de glace](#)

[Chapitre 22 Chaque seconde compte](#)

[Chapitre 23 Le sort est scellé](#)
[Chapitre 24 Une alliance inattendue](#)
[Chapitre 25 Les chiens ne font pas des chats](#)
[Chapitre 26 Derrière le voile](#)
[Chapitre 27 Choisir, c'est renoncer](#)
[Chapitre 28 Entre deux mondes](#)
[Chapitre 29 Le point de non-retour](#)
[Chapitre 30 Une dette de sang](#)
[Chapitre 31 L'ultime sacrifice](#)
[Chapitre 32 La mort arrache](#)
[Chapitre 33 Une libération mortelle](#)
[Chapitre 34 L'héritière de la mort](#)
[Chapitre 35 L'élève a dépassé le maître](#)
[Chapitre 36 La fin d'un empire](#)
[Chapitre 37 Une immortalité contre une autre](#)
[Chapitre 38 Partir ou rester](#)
[Chapitre 39 Son vrai visage](#)
[Chapitre 40 Un pas après l'autre](#)
[Chapitre 41 Le prix d'une vie](#)
[Chapitre 42 Le poids des secrets](#)
[Chapitre 43 Avancer sans se retourner](#)
[Chapitre 44 Un rêve impossible](#)
[Note de l'auteure](#)
[Remerciements](#)

[1] Ville portuaire du continent de Daaryrona.

[2] Pour rappel, Noctrane n'est pas que le nom d'un continent, c'est aussi et surtout le nom de la déesse de la nuit. Tout comme Alyrane qui était le dieu de la lumière.

[3] Dieu du temps

[4] Dieu de la guerre

[5] Signifie Reine en « Ancien »

[6] Maintenant et pour l'éternité, je lie mon existence, mon cœur ainsi que mon âme à la tienne. Que seule la mort puisse nous séparer de son voile. Pour l'éternité et à jamais, je suis ton tout, tu es le mien. Unis par un lien immuable.

[7] Ancien entraîneur d'Amenis à Adreka.

[8] Pour rappel : Arun s'était attaqué à Amenis avant la cérémonie à Adreka. Ce fut Avichail qui vint à sa rescousse avant que la situation ne s'envenime.

[9] Sang des Originels, par la puissance des divins, accepte le sang de ton enfant et révèle l'Équilibre qui est en lui.

[10] Aerin, je t'appelle. Prends mes muscles pour dompter tes sombres desseins, mon cœur pour conquérir le monde et mon arme pour occire nos ennemis.

[11] Le dieu de la guerre.

[12] Inas, je t'offre ma vie, ma magie et mon essence. Fais de moi ce que tu veux, détruis le monde si tu le désires. Je te lègue mon immortalité, mes espoirs et mes rêves. Nourris-toi de tout jusqu'à ce que ton néant m'engloutisse.

[13] Inas, nous te vénérons. Nous t'offrons nos espoirs, nos rêves pour que demain la paix règne à nouveau.

[14]

[15] Ithas, je t'offre mes nuits, mes rêves et mes cauchemars. Fais de mes songes ton royaume et habille tes nuits de mes espoirs. Je fais appel à toi aujourd'hui. Que la nuit ne me porte plus et qu'elle t'apporte le repos.

[16] Lumière du jour, lueur de la nuit. Reconnais l'essence des puissants. Que les liens déverrouillent les connaissances.

[17] Artefact permettant de déceler la vérité. Cf. tomes 1 et 2 de Gyara